UNIVERSITE DE PARIS

FACULTE des LETTRES et SCIENCES HUMAINES

LES CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES et ESTHETIQUES

de

RAÏSSA MARITAIN

THESE

de DOCTORAT d' UNIVERSITE

présentée par

ELEANOR R. DOOLEY

1968

SIGLES EMPLOYES DANS CE TRAVAIL :

A C	Au creux du Rocher	1954
A E	L'Ange de l'école	1957
D I	Documents Inédits	
G A	Les Grandes Amitiés	1949
H A	Histoire d'Abraham ou les premiers âges de la conscience morale	1947
J R	Journal de Rafssa	1963
L C	Liturgie et Contemplation	1959
L N	Lettre de Nuit	1950
N P	Notes sur le Pater	1962
P M	Le Prince de ce Monde	1963
S P	Situation de la Poésie	1964
V D	La Vie Donnée	1950
V O	De la Vie d'Oraison	1947

I N T R O D U C T I O N

Cette lumière que fut pour la première moitié du vingtième siècle Raïssa Maritain, s'éteignit en apparence le 4 Novembre 1960, mais comme elle était le miroir fidèle de la Lumière incréée qui l'inondait depuis fort longtemps et qui rayonna plus encore dans les dernières semaines de sa vie terrestre, elle a continué et continuera longtemps encore à répandre sur le monde des flots de clarté.

" N'ayant ni guide ni lueur
Que la lampe ardente en mon coeur "... (1).

Ces paroles de Saint-Jean de La Croix qui, selon le témoignage de son mari, paraissaient la frapper d'une manière extraordinaire sur son lit de mort, n'ont-elles pas servi de prélude à la rencontre de Raïssa avec son Dieu ?

Dans l'Eglise Sainte-Clotilde, à Paris, où fut célébrée la messe des funérailles, les heureux privilégiés qui l'avaient connue, unis dans le même sentiment de peine en présence d'un vide impossible à combler, se rassemblèrent dans la prière et l'espérance.

---

(1) Saint-Jean de La Croix, La Nuit Obscure, strophe 3.

Plus nombreux, cependant, furent ses amis inconnus qui, en France, en Amérique du Nord ou du Sud, en Italie et en combien d'autres pays, éprouvèrent une tristesse profonde, tout en se sentant enrichis par le passage ici-bas de Raïssa Maritain.

J'ai eu la chance de compter parmi ces derniers. La lumière que je reçus de mon premier contact avec Raïssa, par la lecture des Grandes Amitiés , n'a rien perdu de son premier éclat. Ce qui, étudiante à l'université, me frappait, touchait également les jeunes que je côtoyais chaque jour. Nous admirions de concert la profondeur de sa pensée, sa vie entière toute donnée à la recherche de la vérité, cette loyauté avec laquelle, selon l'idéal de Platon, elle semblait aller au vrai de toute son âme. Par ailleurs, la capacité de sympathie qui lui permit de mériter l'amitié de tant d'illustres personnages, écrivains, savants, artistes, etc., me fut tout à la fois un sujet d'émotion et de réflexion. J'ai été, pour ainsi dire, séduite dès le début de mon contact avec son oeuvre par les aspects si divers de la riche personnalité de Raïssa. Ecoutons le Cardinal Journet parler de "la merveilleuse jeunesse" (2) de ce beau livre Les Grandes Amitiés.

---

(2) Cardinal Journet, "Les Grandes Amitiés", dans Nova et Vetera, janvier-mars 1962, p. 153.

" On les donne à ceux qui ont dix-huit ou vingt ans. Ils y trouvent au vif leurs désirs, leurs questions, leur soif de vérité et de liberté, leurs enchantements devant les prestiges de la beauté, leur avidité de connaître, leur goût authentique et pur, et dont ils n'ont pas à rougir, de la vie, leurs espoirs d'apporter à ceux qu'ils aiment un peu de la mystérieuse lumière qui donne à l'existence son prix et au monde sa séduction " (3).

La grâce intellectuelle d'un premier contact avec l'oeuvre de Raïssa devait m'amener à chercher à connaître également les oeuvres de son époux, Monsieur Jacques Maritain. N'est-ce pas lui - comme il est naturel - qui lui a rendu le meilleur hommage par cette admirative interrogation : "Que puis-je faire maintenant que celle qui était ma lumière n'est plus à mes côtés ? " (4). Certes, le mot "union", en ce qui les concerne, va dégager toute sa portée. Il est très rare, en effet, de rencontrer ici-bas une union à la fois intellectuelle et spirituelle de la qualité de celle dont ce "couple réellement lumineux" (5) nous a donné l'exemple pendant près de soixante ans. "Quand nous parlions de Jacques Maritain, écrit Stanislas Fumet, ..., ce ne pouvait être

---

(3) Loc. cit.

(4) Jacques Maritain, "Hommage à Pierre Reverdy", dans Mercure de France, janvier 1962, p. 347.

(5) Stanislas Fumet, "Raïssa Maritain", dans Le Monde, 17 novembre 1960, p. 9.

sans lui associer Raïssa; Jacques et Raïssa ... ou les Maritain" (6) ; en fait qui pouvait ignorer, au dire du Père Henri Bars, "cette communion d'un philosophe et d'un poète au coeur du plus intime et mystérieux des sociétés humaines ? " (7).

Qu'il y ait eu chez Raïssa Maritain une croissance constante par approfondissement et une attention plus compréhensive à la valeur divine des réalités humaines, nous n'en pouvons douter. Qui peut sonder, par exemple, ce qu'elle endura pendant les années de la guerre 1940-1945, "souffrant pour les autres autant qu'en elle-même" ? (8). A cette époque, durant ce séjour forcé aux Etats-Unis, elle ressentit vivement "l'agonie d'Israël, l'épreuve de la Russie, l'éclipse et le relèvement de la France" (9). Ce dépouillement intérieur, elle l'éprouvait "comme une mort et un renouveau de sa chair et de son sang" (10). Elle s'est alors sans doute rappelé plusieurs fois ces mots que lui répétait son parrain, Léon Bloy : "Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas" (11).

---

(6) Loc. cit.

(7) Henri Bars, Maritain en notre temps, p. 29.

(8) Robert Speaight, Arbre Patriarche, p. X.

(9) Loc. cit.

(10) Loc. cit.

(11) Léon Bloy, Pages de Léon Bloy, choisies par Raïssa Maritain, p. 397.

Avec les années qui se succèdent, on se rend compte que Jacques et Raïssa deviennent comme des symboles divers pour leurs contemporains. Pour les uns, ils incarnent le type même de penseurs chrétiens qui ont eu le mérite de révéler au XXème siècle la valeur éternelle de la philosophie thomiste. Pour d'autres, ils évoquent le souvenir et ce qui s'y rattache de l'un des foyers de vie spirituelle les plus féconds de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Il y a encore ceux pour qui le nom des Maritain est synonyme de justice, de liberté, de dignité de la personne humaine. Enfin, pour les innombrables étudiants de France ou d'Amérique, ils restent les témoins impérissables de la vérité qu'ils ne cessèrent - et ne cesseront plus - de faire connaître et aimer. Nous savons qu'aux yeux des jeunes, aujourd'hui surtout, ce qui donne à l'homme sa valeur, c'est moins ce qu'il "fait" que ce qu'il "est". Dès lors, on comprend aisément la valeur exemplaire de ces deux vies.

Pour ma part, j'ai éprouvé le désir de connaître plus intimement cette femme qui, par l'ouverture universelle de son esprit et sa présence efficace au monde, put demeurer quand même - et en partie par cela même - une grande contemplative. Le choix de ma thèse m'a permis de vérifier ces paroles du Père René Voillaume :

"Ce qui est particulier au témoignage de Rafssa, c'est qu'il procède de la rencontre - qui est rare - d'une authentique expérience du mystère de Dieu aussi bien que des réalités simplement humaines, avec la constante rigueur de la pensée". (12).

Mes recherches n'ont fait qu'augmenter mon admiration pour celle qui fut aussi profonde philosophe que poétesse ailée, aussi ardente mystique que solidement enracinée dans le réel et proche de ses frères humains. N'est-il pas juste de dire qu'un voyageur en pays étranger n'arrive jamais les mains vides ? Certes, Rafssa qui n'a rien oublié des précieux trésors de sa Russie natale, rien renié des traditions d'Israël, a pu nous enrichir encore grâce à ses dons de poète et à ses contacts avec de nombreux pays de l'Europe et les deux Amériques. Par ailleurs, cette pensée de Robert Speaight m'a frappée : "la valeur profonde de Rafssa Maritain ... est différente de tout ce qu'elle a pu écrire". (13).

L'étude en profondeur de son oeuvre m'a révélé des analyses fines et pénétrantes sur les sujets les plus divers : prière, contemplation, art, poésie, qui montrent à quel point elle fut douée

---

(12) R.P. René Voillaume, Journal de Rafssa, p. XIX (Préface).

(13) Robert Speaight, Arbre Patriarche, p. X.

aussi bien dans le domaine de la philosophie que dans celui de l'esthétique. En vérité, en lisant ses poèmes où elle se dévoile le plus intimement, on songe aux paroles de Besme, dans La Ville de Claudel : "Tu n'expliques rien, ô poète, mais par toi toutes choses deviennent explicables" (14). Ces deux domaines dont nous venons de parler ont fourni la matière et le titre de ma thèse : "Les Conceptions philosophiques et esthétiques de Raïssa Maritain". Ce travail comprend deux parties de longueur forcément inégales. La première, intitulée "Quête de la Vérité", se divise en deux chapitres. Dans le premier, je m'attacherai à mettre en relief l'ouverture d'esprit, le caractère ardent, le goût de la vérité, déjà sensibles dans l'enfant et la fillette, à plus forte raison chez l'étudiante en Sorbonne. Partie à la quête de la vérité, mais se heurtant au matérialisme ambiant, Raïssa sera d'abord profondément déçue. La rencontre de Bergson, en lui donnant la certitude de l'Absolu, la placera sur le chemin de la totale Vérité, et de ce don elle sera toujours reconnaissante à l'illustre philosophe. Si importante qu'elle soit, ce n'est là cependant qu'une étape. Grâce à Léon Bloy, et ce sera l'objet du second chapitre, elle franchira le pas décisif en entrant dans l'Eglise catholique.

---

(14) Paul Claudel, La Ville, p. 428.

Et tout de suite, Raïssa se mettra comme naturellement à l'école des grands spirituels appelés à jouer un rôle éminent dans sa vie intellectuelle et mystique.

La seconde partie, qui a pour titre : "Montée vers la Lumière" - et qui est de beaucoup la plus longue - contient deux sections, chacune de quatre chapitres, et développant respectivement les deux idées exprimées dans le sujet. La réflexion de Raïssa "Dieu et les âmes, il n'y a pas d'autre intérêt" (JR, 117) dominera la première section, comme elle a dominé sa philosophie, tout entière orientée vers la pénétration et l'approfondissement du mystère de l'être et donc surtout de " l'Etre " par excellence, Dieu. Raïssa est réfractaire à tout ce qui ternit la pureté de l'être. Aussi rien d'étonnant si celle qui a parlé avec tant d'éloquence de la prière source de la connaissance, celle-ci à son tour engendrant l'amour, soit elle-même une grande contemplative ! Elle sut passer "de Dieu à l'autre", grâce à un don exceptionnel de sympathie humaine et à sa charité surnaturelle : ce qu'elle voyait dans l'autre, c'était sa personne, son être profond.

Nous nous efforcerons de montrer à quel degré l'amitié, "vraie base de toute société humaine" (15), se manifestait dans sa

---

(15) Louis Massignon . "L'Amitié et la présence mariale dans nos vies", dans Jacques Maritain, son oeuvre philosophique, p. 7.

grande profondeur "à Meudon, dans ce *foyer unique*... où on ne lisait pas seulement la Somme, et Cajetan, et Jean de Saint-Thomas, mais où l'on rencontrait des peintres, des musiciens des écoles les plus "modernes" et où l'on s'ouvrait de plus en plus au monde vivant" (16).

La deuxième section de cette seconde partie est consacrée à "La Poésie - Servante de la Contemplation". Chez Raïssa Maritain, en effet, l'oeuvre poétique est subordonnée à la quête inlassable d'une âme en recherche de son Dieu. Pour Raïssa, la poésie était par excellence, "l'âme de tous les arts" (GA, 50). Grâce à ce don de présence qui la caractérise, celle qui, très petite - comme la Fille des Neiges des contes russes - fut séduite par les flocons qui tombaient moelleusement sur le sol, tous sons assourdis, a su trouver le lien "existentiel" de l'art et de la vie. A travers les chefs-d'oeuvre de Chagall et de Rouault surtout, cette grande amie des artistes a entrevu la suprême dignité de l'art. Ce qui est exceptionnel chez elle, ainsi qu'on l'a justement remarqué, "Raïssa Maritain n'avait pas

---

(16) Maurice de Gandillac, "Jacques Maritain et l'humanisme" dans Recherches et Débats, juillet 1957, p. 37.

seulement le don du chant, mais elle avait le pouvoir de réflexion sur son chant" (17). Son oeuvre poétique répond parfaitement à ses conceptions esthétiques, elles-mêmes bien dans la ligne de ses idées philosophiques. Sa poésie est pure et ontologique. Bien que les deux termes paraissent s'exclure, il reste pourtant vrai que la poésie est d'autant plus pure qu'elle nous fait saisir davantage la grandeur du mystère de l'être. C'est ce qu'avait compris Albert Béguin :

> " Cette poésie, quelle qu'en soit l'occasion, est toujours référence à l'être en contemplation de l'essence à travers les existences particulières. Et ce qui me paraît admirable encore, c'est que tournée ainsi vers la source parfaite, votre poésie demeure si proche du sensible, si capable d'exprimer les tendresses humaines ou le désespoir devant l'injustice au monde" (18).

Ce qui nous paraît particulièrement digne de remarque, c'est que Raïssa Maritain, par le moyen de sa poésie, nous guide vers les sources spirituelles où l'expérience du poète et l'intuition du métaphysicien sont transparentes l'une par rapport à l'autre, et nous sommes bien placés pour pouvoir témoigner de leur communion consciente avec Dieu. Qu'elle est belle cette poésie dont la source est en Dieu et remonte jusqu'à lui ! Charles Du Bos l'a très bien vu :

---

(17) Henri Bars, Présentation de <u>l'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie</u>, de Jacques Maritain.

(18) Albert Béguin, Lettre écrite à Raïssa Maritain, 13 Août 1939, Archives Maritain, Kolbsheim.

" C'est le chant décanté d'une âme décantée qui s'élève ici, devant le Seigneur et pour lui " (19).

Notre intention est donc de présenter dans cette thèse une philosophie et une esthétique qui nous paraissent d'une grande richesse, d'une lumineuse pureté. Toute l'oeuvre de Raïssa Maritain n'est-elle pas, en effet, comme la flamme extérieure d'un feu invisible ? Elle nous introduit dans un monde où dominent la pensée et le coeur. Son histoire est celle d'une vie qui se simplifie en se spiritualisant. Chez elle cette simplicité, loin d'être un appauvrissement, est plutôt la somme de toutes les richesses de la nature et de la grâce. Et c'est cet ensemble de dons remarquables qui fait l'unité de sa personne. La philosophie et l'esthétique de Raïssa Maritain rapprochent les hommes dans l'amour et la vérité et les relient à leur Dieu qui est à la fois, et en plénitude, Amour et Vérité. Car la Vérité est la source, le principe de l'Amour auquel elle consacre tout son être.

Dans les deux premiers chapitres de ce travail, il nous semble indispensable de cheminer successivement avec l'enfant et la jeune fille Raïssa Oumançoff, qui deviendra plus tard Madame Jacques Maritain. Ainsi, nous espérons mieux pénétrer dans les pages à venir les profondeurs de la lumière qui l'éclairera à la suite de ses ferventes

---

(19) Charles Du Bos, "Les Poèmes de Raïssa Maritain", dans Le Correspondant, 20 décembre 1935, p. 534.

recherches, et sonder plus intensément l'amour ineffable dont le progrès dans son âme sera le fruit de la découverte de cette lumière.

PREMIERE PARTIE

QUETE de la VERITE

CHAPITRE PREMIER

L'EVEIL et le LENT CHEMINEMENT

La jeune humaniste

Un double héritage, judaïque et slave, façonna celle qui devait être plus tard "un symbole d'espoir et de réconciliation dans les cieux tourmentés de son temps" (1). Mais non moins significative dans la formation de la jeune fille fut l'influence de Paris et de la France, la ville et le pays d'autant plus aimés qu'ils avaient été librement adoptés. Raïssa naquit le 12 Septembre 1883 de parents juifs, à Rostov-sur-le Don, petite ville dans la région sud-ouest de la Russie. Deux ans plus tard la famille s'établit à Marioupol, actuellement Jdanov, sur la mer d'Azov.

L'enfant grandissait dans une atmosphère strictement juive, où la présence de ses grands-parents se faisait fortement sentir. Douée d'un esprit vif et observateur, Raïssa se souviendra toujours de la rigueur avec laquelle ces "vrais israélites descendant du peuple élu" (2) observaient les rites de la religion juive. Son grand-

---

(1) Robert Speaight, Arbre Patriarche, p. 10.

(2) Pierre van der Meer de Walcheren, Rencontres, p. 85.

père maternel, qui appartenait aux Hassidim, secte profondément ascétique, était "d'une bonté extrême et d'une douceur extraordinaire" (GA, 14). Son exemple imprimera dans l'âme de la petite fille des traits ineffaçables et, par ailleurs, la conduira bien loin dans une voie que, selon toute apparence, sa famille ne lui aurait jamais tracée. Son grand-père paternel, au contraire, homme "très grand, très sec et très sévère" (GA, 16), faisait l'admiration de Raïssa par ses mortifications rigoureuses. C'est lui qui l'introduisit aux "merveilleuses histoires" (GA, 16) de la Bible. Chez ces aïeuls, aux caractères si dissemblables, elle puisait d'une part la joie et l'amour qui la dirigeront vers la quête subséquente de la vérité, et, d'autre part, cette rigueur, cette force dans la persévérance qui, adoucies par la charité chrétienne, la soutiendront dans le service de cette même vérité.

Née deux ans après l'accession d'Alexandre III au trône de Russie, ses premières années se ressentirent des persécutions religieuses dirigées contre son peuple. Celui-ci non seulement souffrait de nombreuses injustices sociales, mais était de plus victime des "pogroms" qui affligeaient régulièrement la minorité juive. La famille Oumançoff, cependant, échappait aux souffrances de ces tristes émeutes, grâce à la magnanimité du grand-père maternel,

appelé par les paysans russes "Salomon le Sage" (GA, 15). En outre, les grands-parents de Raïssa personnifiaient l'esprit d'hospitalité qui se manifestait par l'habitude de "recevoir les voyageurs avec des transports de joie, comme si Dieu lui-même était venu les visiter" (GA, 15). Cette cordialité gracieuse n'est pas étrangère à l'ouverture, à la largesse avec lesquelles Raïssa, plusieurs années après, accueillera dans sa modeste maison de Meudon "une foule de visiteurs appartenant à tous les pays et venant, à la lettre, de tous les horizons" (3).

Très jeune, Raïssa désirait déjà passionnément une solide formation intellectuelle, privilège réservé à un petit nombre de femmes dans la Russie tsariste et qui, d'ailleurs, était interdit à presque tout enfant juif. A cinq ans, aux genoux de son grand-père paternel, elle commença à apprendre l'hébreu. Dès le plus bas âge, la petite fille fut enflammée d'un grand désir d'apprendre et de comprendre à fond tout ce qu'elle apprenait. Vers sa septième année, elle fut assez heureuse pour compter parmi le nombre restreint des juifs admis à l'école. Tout de suite, son esprit pénétrant et son charme exquis lui gagnèrent les coeurs, aussi bien de ses maîtresses que de ses compagnes de classe. Tous les jours Raïssa se rendait au lycée "le coeur pénétré d'amour et de crainte. La classe était

---

(3) Stanislas Fumet, "Raïssa Maritain", dans Le Monde, 17 novembre 1960, p. 9.

sacrée" (GA, 18). L'attirance presque magique que, toute jeune, elle ressentait pour l'école, nous la trouvons exprimée dans l'Ange de l'Ecole, écrit pour les enfants, et dédié à une fillette profondément aimée :

> " Aimes-tu l'école, Mia ? Combien je l'ai aimée! L'hiver on m'y conduisait en traîneau - c'était en Russie. Quelle fête ! Le soleil brille, la neige éblouit les yeux, le froid brûle les joues.. Et le coeur bat d'un espoir infini ! " (AE, 14).

A l'école, elle découvre la réalité, la vérité, la certitude. D'une spontanéité merveilleuse, elle accueille ce monde nouveau, inconnu et fantastique.

Le bonheur qu'elle éprouvait en classe faisait écho à la joie pure de sa vie au foyer. Les parents de Raïssa, doués d'une grande capacité d'amour, avaient pleine conscience du trésor sacré que Dieu leur avait confié en la personne de leurs deux enfants. Nous lisons dans Les Grandes Amitiés des lignes où elle évoque avec émotion le souvenir précieux de ses parents. Son père, elle se le rappelle comme "un jeune homme réservé, silencieux, toujours occupé ou préoccupé peut-être, par la direction, qui ne devait pas être facile, d'un atelier de couture" (GA, 20). Sa mère, au contraire,

possédait une grande vivacité d'esprit et de langage. Elle apprenait à ses filles à la fois l'art de faire les confitures et la beauté du folklore russe. Quelle douce mémoire Rafssa gardera de sa maman ! " C'est son activité et sa gaîté sans doute qui nous ont fait une si heureuse enfance " (GA, 21).

L'enfant poursuivait ses études et s'initiait à la poésie - celle de Lermontov, Nekrassov et Krilov. Pourtant, son bonheur n'obscurcissait pas chez ses parents, la claire vue de leur situation précaire, surtout lorsque d'autres parents russes s'étonnaient qu'une enfant juive fût choyée au point d'être reconnue comme "l'oumnitsa" ("enfant intelligente et sage") (GA, 24) par ses maîtresses. Préoccupés de l'avenir de leurs enfants, les Oumançoff pensent alors sérieusement à émigrer en France ou en Amérique. Raïssa restera profondément touchée de la grandeur du sacrifice de ses parents :

> " Pour me permettre d'étudier à mon gré, rien ne leur a jamais paru trop difficile ni trop dur. Ils avaient compris, avant même que j'aie pu le savoir moi-même, que là serait ma vie, le bonheur de ma vie " (GA, 29).

Raïssa, âgée de dix ans, eut le coeur attristé en voyant son père quitter la Russie . Celui-ci, influencé en route par un ami qui le dissuada d'aller à New-York, se dirigea vers Paris. Qui aurait pu discerner, sur le moment, que cette décision renfermait

toute la destinée de Rafssa Oumançoff ? De tous les graves instants de son enfance, de cette séparation qui fit tant souffrir ses parents, du voyage, deux mois plus tard, pour rejoindre son père, Rafssa n'a gardé "qu'un souvenir confus de grande fatigue, d'angoisse et de mélancolie" (GA, 24).

Sans aucun doute, ce premier déchirement de tout son être, assez mal supporté d'ailleurs, mûrissait à son insu l'âme de la fillette. Mais, à l'époque, une seule espérance, une seule force l'animait dont les paroles suivantes sont l'écho : "Je sais seulement que nous allons retrouver papa, et c'est la grande joie qui nous soutient " (GA, 24). Les premiers mois à Paris furent accompagnés, pour ses parents, d'une inquiétude profonde, car le père de Rafssa gagnait péniblement sa vie ; il était, de plus, "incapable .. de rien refuser à qui était, ou paraissait être plus pauvre que lui" (GA, 26). Ces anxiétés, les deux fillettes, Rafssa et sa soeur Véra, les ont-elles soupçonnées ? Elles allaient tous les jours à l'école primaire où bientôt la petite Rafssa enlèverait le premier prix à ses camarades françaises. Cette adaptation rapide ne se réalisa pas, cependant, sans cet isolement, cette tristesse qui accompagnent inévitablement toute installation en pays étranger. De ses débuts scolaires

en Russie, Rafssa conservait un souvenir enthousiaste. C'est là que son esprit s'éveilla aux aspirations les plus nobles : connaître la vérité, comprendre le sens de la vie. C'est là qu'elle prit conscience d'un monde de connaissances à conquérir, et c'est là surtout qu'elle comprit le but pour lequel elle donnait à l'école "tout son être à écouter et à comprendre" (GA, 19). Pendant ses premiers mois à Paris, non moins gravés dans sa mémoire et dans son coeur, furent les rites juifs, source intarissable fécondant sans arrêt sa vie intérieure. Qu'il s'agisse, en effet, du caractère sacré de l'école, de la persécution injuste contre le Peuple de Dieu ou du rôle de la liturgie dans la vie, cette enfant prédestinée attache à tout événement une signification profonde.

Rafssa ayant alors acquis une connaissance suffisante de la langue française, commençait à goûter les poètes classiques. Racine, par la perfection de son style où ne se rencontre aucun ornement inutile, par ses images à la fois discrètes et somptueuses, par le rythme harmonieux et pur de ses vers, la rendait de plus en plus sensible à la beauté poétique. Ce qui la fascinait surtout, c'était "la valeur des mots en eux-mêmes, non plus en tant que signes de la réalité, mais en tant qu'objets ayant leur forme propre, leur musique et leur magie ; la poésie, enfin, la poésie" (GA, 32).

Le premier roman qu'elle lut : Les Misérables de Victor Hugo, élargit l'esprit et le coeur de Rafsaa, parce qu'il la mettait "en communication profonde avec des êtres créés par un poète" (GA, 33) et dont beaucoup sont victimes de l'injustice d'une société mal bâtie. A cette époque, son père jouissant d'une certaine prospérité lui fit don d'un piano. Un amour ardent de la musique et le désir de l'étudier en profondeur croissaient dans le coeur de Rafsaa adolescente.

Parvenue à ce tournant de son existence, une remarque s'impose : depuis l'arrivée de la famille à Paris, la pratique religieuse avait peu à peu disparu du foyer. Même la prière avait perdu sa signification. Rafsaa commençait à n'expérimenter Dieu que par le vide que son absence creusait en elle. Ce vide marquait le début d'un drame intérieur, d'autant plus aigu que cette enfant était extrêmement intelligente. Sans doute fait-elle face aux questions fondamentales sur le sens de la vérité, sur Dieu, sur soi-même et sur le monde, avec courage et persévérance, mais l'angoisse éprouvée, elle la révèle par ces mots expressifs :

> " Vers l'âge de douze ans, réfléchissant sur le mal et la douleur, je me demandais comment un Dieu tout-puissant et bon pouvait en permettre l'existence, et, abandonnée à mes seules forces, hélas, je résolus le problème en cessant de croire" (DI).

La vie lui paraissait triste et absolument dépourvue de but, cependant :

> " Persuadée qu'elle devait avoir un sens, je ne cessais de le chercher, et un désir ardent de connaître la vérité essentielle se développa dans mon âme " (DI).

Si la vérité ne se révèle qu'à celui qui en éprouve le besoin, combien devra-t-elle se manifester à Rafssa qui en expérimente, plus que le besoin, le désir impérieux.

> " Cette vérité inconnue, je la croyais seule digne d'être uniquement aimée, uniquement cherchée, comme vérité, comme fondement du bien, comme source du bonheur parfait " (DI).

Préoccupée des réponses à donner aux questions essentielles, elle n'en ressentait pas moins et simultanément, la nécessité de choisir son avenir. Deux voies différentes s'ouvrent alors devant elle : le Conservatoire et l'Université ; elle opte pour la seconde qui favorisera, pense-t-elle, la quête de cette vérité si ardemment désirée. Pour cela, Rafssa entreprend sa préparation au baccalauréat. Les oeuvres littéraires, surtout celles des auteurs français et russes du XIXème siècle, comme aussi les débats très vifs qui avaient lieu chez elle entre des amis de la colonie russe, approfondissaient l'inquiétude de son coeur et la laissaient plus désolée que jamais. "Rien, dit-elle, même les concerts fréquentés, n'arrivait cependant à combler le vide grandissant de mon

coeur. Il était toujours en attente d'un grand événement, d'une parfaite plénitude" (GA, 40). Pourtant malgré ce vide désolant, Rafsa, forte de la force héritée de ses aïeux, avançait pas à pas, cherchant à tâtons la lumière. Elle se prépare au second examen du baccalauréat avec le Docteur Charles Rappoport, professeur de philosophie, engagé par ses parents :

> " Je me rappelle que mon professeur me demanda alors ce que, avant tout, je voulais savoir.
> - "Savoir ce qui est", lui répondis-je avec élan et sans réfléchir" (GA, 40).

Rafssa respectait le Docteur Rappoport, lui-même marxiste, qui exposait les savantes théories de l'histoire de la philosophie avec objectivité. Quelle immense joie pour elle d'apprendre que d'autres l'avaient précédée dans la recherche de la vérité et avaient même consacré leur vie à cette recherche !

A cette époque, des amis de ses parents, presque tous scientistes, positivistes ou matérialistes, venaient souvent en visite dans sa famille. Rafssa, si jeune, ne pouvait qu'être influencée par leur manière de penser. Elle croyait ce qu'on disait :

> " que l'ignorance, des machinations ténébreuses, le fanatisme étaient la part des religions ; que la lumière, le bien moral, le plein épanouissement de la raison étaient la part de la science " (DI).

Il est vrai que désormais la pratique religieuse n'est plus intégrée à sa vie :

> " Mais la foi demeure, et l'enfant qui devient femme prie encore, sinon le Dieu de ses parents, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, du moins cette transcendance personnelle à laquelle de son mouvement actuel l'âme humaine se réfère " (4).

Croyant donc que la science doit lui fournir la connaissance de ce qui est, elle s'inscrit aussitôt que possible à la Sorbonne. Le Père Pierre van der Meer de Walcheren nous la présente ainsi à cette époque :

> " Elle n'est pas grande de taille. Le corps mince fait penser à un bel oiseau exotique. Elle a le regard profond, brillant d'intelligence, regard étonné et interrogateur. La chevelure qui encadre ce pur visage est d'un noir d'ébène, comme celui de Rachel, sans doute, son homonyme de l'Ancien Testament.
>
> Un charme irrésistible émane d'elle auquel s'ajoute une légère ombre de mélancolie, mais c'est l'expression d'intelligence qui prédomine. Voilà la jeune fille fragile que le désespoir assaille " (5).

---

(4) R. Rouquette, "Filleuls de Léon Bloy", dans Etudes, p. 201, février 1949.

(5) Pierre van der Meer de Walcheren, Rencontres, p. 90.

Esprit brûlant

Il nous arrive très rarement de rencontrer chez une toute jeune fille la plénitude de vie dont nous offre l'exemple la jeune Raïssa Oumançoff qui, à peine âgée de seize ans, voulait une vie "qui ne soit pas quotidienne" (6). Non sans intérêt serait le rapprochement avec d'autres personnes qui, très tôt, révélèrent également une maturité exceptionnelle. Je pense, par exemple, à Thérèse de Lisieux qui, à dix-sept ans, se nourrissait de la pensée spirituelle de Saint-Jean de La Croix (7). Et qui n'a ranimé son espérance à la source fraîche et jaillissante du Journal d'Anne Franck, cette fillette de treize ans capable d'une si profonde analyse de son être intime ? (8). La force, malgré ses nuances et ses degrés divers, reste toujours la force. Thérèse et Anne symbolisent chacune pour sa part, une vie pleinement réussie dans la ligne de leur option personnelle. Non moins significative, au plan intellectuel, est la force qui caractérise Raïssa Oumançoff aux prises avec son drame intérieur : la conquête de la vérité.

---

(6) Raïssa Maritain, citée par Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 269.
(7) Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Manuscrits autobiographiques, p. 208.
(8) Journal de Anne Franck, Calmann-Lévy, 1957.

Les mêmes exigences de l'âme et de l'esprit élèvent leurs voix, auxquelles répondra la jeune fille avec une haute fidélité à soi-même. Raïssa paraît être très consciente, selon nous, d'une force qui tout en la dépassant lui est cependant en quelque sorte immanente. Cette force, cette réalité elle veut la connaître, ainsi que la réalité de toute existence. Elle aime les hommes, et profondément, en tant que personnes humaines ; elle aime le monde et sa douceur. Sur eux, elle pose un regard de sympathie, d'appel à la coexistence.

Raïssa savoura durant les années de son inquiète adolescence bien des plaisirs, sans être vraiment heureuse. Le bonheur est une conquête difficile et d'autant plus pour celle qui éprouve violemment le besoin du bonheur des autres. Comme elle veut à tout prix arriver à construire sa vie, elle confie la résolution de ses doutes à la Sorbonne "vénérée", à sa Faculté des Sciences où

> " ces maîtres sans que je les interroge, vont
> certainement répondre à toutes mes questions,
> me donneront de l'univers une vue ordonnée,
> mettant toutes choses à leur vraie place " (GA, 44).

Là, l'étude des sciences physiques fournira, pense-t-elle, la réponse voulue. Nous sommes en 1900 ; c'est le règne de la science et les découvertes récentes de la physique et de la biologie contiennent des promesses infinies. La jeune fille déchirée d'angoisse voudrait pouvoir

se dire que la vie n'est pas absurde, qu'il existe une vérité essentielle par laquelle toute autre vérité s'explique. Tous les jours, Raïssa se rend à l'Université de Paris où elle découvre bientôt que ses professeurs sont "d'admirables observateurs" (GA, 45). C'est précisément ce caractère "d'observation" de leur enseignement qui la rendait plus profondément présente à tout ce qui existe et aiguisait en même temps sa vive sensibilité par rapport à toute beauté créée. Mais l'unique solution dont elle éprouve le besoin, celle de connaître la nature "dans ses causes", dans son essence, dans sa fin" (GA, 45), ne lui est pas offerte. En ce qui concerne l'existence d'un être supérieur, ne pourrait-elle pas arriver à une telle conception par la raison toute seule ? Non, car selon ce qu'elle apprend, il faudrait

> " ne retenir que ce qui vous paraît imaginable
> et à la portée des sens "... (DI)

et encore

> " les faits mesurables et analysables et le
> raisonnement mathématique, tels sont les
> instruments du savant et du philosophe sérieux " (DI).

Toute petite, elle avait compris que Dieu se manifeste dans ses oeuvres, dans les arbres, dans les étoiles et dans toutes les beautés de la nature. Mais ces semences de religion tôt enfouies dans son âme manquent depuis des années de l'eau qui les ferait germer.

Maintenant elles risquent d'être étouffées par ces professeurs qui affirment : "Aussi devez-vous bannir de votre esprit toute question sur l'origine et la fin des choses, sur Dieu, l'âme, l'absolu. Tout cela, c'est l'inconnaissable. La science ne connaît que le relatif" (DI, 2). Raïssa sait bien que sans l'objectivité dans la connaissance, la véritable joie ne peut exister. Elle se sent accablée par ce qu'elle décrit comme "les préjugés anti-métaphysiques du positivisme pseudo-scientifique" (GA, 81). Ce qui tourmenta le plus son esprit fut cette déclaration de son maître :

> " l'homme n'est qu'un accident comme un autre dans la nature ; il n'en est pas le centre comme le prétendent quelques esprits arriérés, mais pourtant il est la mesure de toutes choses " (DI).

Ses professeurs posaient la négation de Dieu comme le point de départ de tout leur enseignement et c'est en suivant le chemin du néant qu'ils exposaient leurs théories.

Raïssa se trouve dès lors dans une incertitude apparemment inextricable, situation angoissante qui mérite une double observation. Le merveilleux courage déployé par elle dans la quête de la vérité, puis sa tenace persévérance dans le service ultérieur de cette Vérité constituent, nous semble-t-il, la première et la dernière étapes dans la construction de sa personnalité. La jeune étudiante qui surmonte

son désespoir témoigne, par le fait même, en faveur de l'espérance dans sa plus haute expression.

Rien n'est plus précieux que le temps ... et, dans le temps, certaines heures privilégiées. Certes, ce fut une heure bénie celle qui sonna la rencontre providentielle de Jacques Maritain et de Raïssa Oumançoff. Laissons celle-ci évoquer le souvenir de leur premier entretien :

> " Un jour où, toute mélancolique, je sortais d'un cours de M. Matruchot, professeur de physiologie végétale, je vis venir à moi un jeune homme au doux visage, aux abondants cheveux blonds, à la barbe légère, à l'allure un peu penchée. Il se présenta, me dit qu'il était en train de former un comité d'étudiants pour susciter un mouvement de protestation parmi les écrivains et les universitaires français, contre les mauvais traitements dont les étudiants socialistes russes étaient victimes en leurs pays. Et il me demanda mon nom pour ce comité " (GA, 45).

Deux êtres épris de justice se sont reconnus. Car c'est bien l'amour commun de la justice qui marqua le début de ces relations qui devaient les conduire loin dans la connaissance l'un de l'autre. Raïssa éprouve une confiance instantanée à l'égard de ce jeune homme, déjà licencié en philosophie et qui prépare une licence ès-sciences. Ils fréquentent les mêmes cours et deviennent vite inséparables. Tous deux animés de la même passion de la vérité se confient leurs mutuelles préoccupations en des causeries interminables. N'est-

il pas vrai que l'amour n'existe qu'entre personnes et que les personnes ne vivent réellement que si elles ont une certaine plénitude ? Qui aurait pu sonder la profondeur de l'amour, la riche vie intérieure de Rafssa Oumançoff et de Jacques Maritain à cette époque ? Car il leur fallait

> " repenser ensemble l'univers tout entier ! le sens de la vie, le sort des hommes, la justice des sociétés. Il fallait lire les poètes et les romanciers contemporains, fréquenter les concerts classiques, visiter les musées de peintures... " (GA, 46).

C'est Jacques, dont la culture artistique était déjà très développée, qui découvre l'immense univers de la peinture à Rafssa. Dans ce monde où tout est relatif, celle-ci est ravie de prendre contact avec une sorte d'absolu. Ensemble ils contemplent les tableaux des Primitifs italiens, Giotto, Duccio, Fra Angelico, ainsi que les oeuvres des peintres de l'Ecole Française qui touchent beaucoup plus le coeur de Rafssa. Elle, qui a toujours été frappée par l'insuffisance de la parole pour objectiver l'être intérieur, apprécie d'autant plus la libération de l'esprit que permet l'oeuvre d'art. Parmi les grands maîtres, elle chérissait en particulier Rembrandt, Zurbaran, Le Greco et Giorgione. Devant leurs tableaux, elle se sentait vraiment en présence d'un trésor inépuisable. Zurbaran lui apparaissait :

" le plus religieux et le plus mystique des peintres... et Rembrandt comme le plus contemplatif dans son art même, celui qui réalise le plus intensément son atmosphère propre " (GA, 48-49).

A cette époque, elle commençait à vivre intimement avec ses chefs-d'oeuvre préférés qui lui transmettaient, à travers la beauté, la réalité d'un christianisme dont elle dit : "Nous admirions, nous aimions la beauté du message, ignorante encore de sa vérité" (GA, 48). Un dissentiment qui fut intolérable à tous les deux, à propos de " La Boucherie " de Rembrandt, révéla à Jacques comme à Raïssa leur besoin d'être "en toute occasion absolument d'accord l'un avec l'autre" (GA, 49). Aussi se consacrèrent-ils tout de suite à l'étude de l'esthétique dont les fruits resteront la grande oeuvre commune de leur vie. Raïssa découvrira dans la suite le monde de la peinture moderne et ses promesses de plénitude et de beauté.

Rien, cependant, n'apaisait la détresse intellectuelle de ces deux étudiants à qui "le scepticisme s'offrait comme la plus haute philosophie" (DI). Et Raïssa explique ainsi leur position :

" Nous n'étions pas non plus, avec nos vingt ans à peine, de ces tenants du scepticisme qui lancent leur "que sais-je" ? comme une fumée de cigarette et trouvent d'ailleurs la vie excellente. Nous étions, avec toute notre génération, leurs victimes " (GA, 72).

Un jour, se promenant au Jardin des Plantes, Jacques et Raïssa, accablés par l'inquiétude de leur esprit, essayaient de découvrir la Source de l'existence en général comme de la leur propre. L'incertitude leur faisait horreur. Ce n'était pas contre l'angoisse, engendrée par leur état d'âme, qu'ils luttaient de toutes leurs forces, mais plutôt contre ce défaut de lumière sur la cause des choses créées et qui leur paraissait insupportable. Ils demandaient seulement l'explication des malheurs, des joies et des souffrances dans le monde :

> " Notre parfaite entente, notre propre bonheur, toute la douceur du monde, tout l'art des hommes ne pouvaient nous faire admettre sans raison - en quelque sens que l'on prenne l'expression - la misère, le malheur, la méchanceté des hommes... Quand il n'y aurait qu'un seul coeur au monde à souffrir certaines souffrances, un seul corps à connaître l'agonie de la mort, cela exigerait une justification... En aucun cas l'état de choses n'est acceptable sans une lumière vraie sur l'existence " (GA, 74).

Spinoza et Nietzsche enthousiasmèrent Raïssa pour un temps, nous en avons son propre témoignage. "L'enchaînement vigoureux des preuves" chez le premier, fut pour elle "un rêve exaltant de l'intelligence" (GA, 70). Quant à Nietzsche, il lui fit expérimenter seulement "une simple ivresse esthétique de l'esprit", fruit de sa "passion désespérée de cette vérité dont il s'acharnait à proclamer

la mort" (GA, 70 s). Mais ces philosophes, après avoir enivré son esprit et avivé sa recherche, faute de ne pouvoir entièrement la satisfaire, la laissèrent plus désemparée que jamais.

Raïssa commençait à comprendre l'inefficacité des sciences, si Dieu n'est pas reconnu comme l'Auteur de la nature. En réfléchissant à fond sur les principes appris, elle vit :

> " l'ordre et la hiérarchie quitter successivement toutes choses, l'âme, la société, tout l'univers devenir comme un chaos inextricable où tout est à refaire " (DI).

Pourtant ajoute-t-elle :

> " Ma propre existence et la moindre de mes pensées témoignent en faveur de l'être et de l'ordre ; la vérité devait se trouver là ; je la sentais encore dans mon impuissance et j'espérais encore dans ma désolation " (DI).

C'est alors que Jacques et Raïssa prirent la décision commune de continuer à chercher cette vérité absolue qui semblait se dérober à eux ; et au cas où ils ne la trouveraient pas, d'avoir recours au suicide, libre refus d'une vie absurde.

L'angoisse métaphysique de Raïssa Oumançoff et de Jacques Maritain était celle de plusieurs de leurs contemporains, et elle est loin d'être étrangère à bien des hommes de nos jours.

Sans aucun doute, ces deux jeunes gens assoiffés de la vérité étaient eux-mêmes très malheureux ; mais à la différence de nombreux autres "inquiets", ils savaient que quelque chose leur faisait défaut et ils savaient également quel était ce quelque chose. Chacun pour sa part ils avaient longuement contemplé les "fragments" intellectuels que leur offraient leurs diverses études et ils se posaient la question fondamentale : "Fragments" de quoi ? Que pouvait signifier cette "fragmentation" intellectuelle sans la référence de chaque vérité isolée à un tout connaissable ? Ce mot "tout" faisait la différence et, de lui seul, pourrait venir cette mystérieuse lumière qui donne à l'existence son prix et à tout ce qui existe sa juste valeur.

Raïssa et Jacques, devenus entre-temps fiancés, étaient pourtant, d'abord et avant tout, absorbés par le "pourquoi" des malheurs dans le monde. Ils étaient d'ailleurs convaincus que le remède (à supposer qu'on le trouve) à l'injustice humaine, à la déchéance, à la misère, ne constituait pas non plus, comme certains affectaient de le croire, la panacée universelle à l'inquiétude foncière de l'humanité. Chose digne de remarque : l'auteur des Grandes Amitiés, loin d'être une froide métaphysicienne, se montre profondément touchée par la souffrance quelle qu'elle soit lorsqu'elle cite cette page de Péguy :

" La misère est une grandeur ; si grande que les autres grandeurs humaines en comparaison paraissent petites ; quand on connaît bien de vrais miséreux, ce qui frappe le plus en eux, dans l'abaissement même, c'est un certain ton de hauteur, leur humilité n'est souvent que de la hauteur intérieurement possédée ; ils ont toujours l'air de dire en parlant aux autres hommes : vous qui ne connaissez pas la vie, parce que vous ne connaissez pas la misère ; c'est justement cette grandeur, dont ils ont conscience, qu'ils ne peuvent pas toujours porter, et qui leur monte à la tête ; ... ils sont condamnés par la force des événements à jouer la vie au tragique sans avoir le tempérament ou le génie tragique... " (9).

En réalité, ces paroles qui traduisent admirablement la splendeur intérieure - cachée à l'oeil nu - de la misère, ne s'appliquent-elles pas à tout homme dont la souffrance profonde semble faire corps avec la vie même ? Rappelons-nous que Péguy écrivait les lignes ci-dessus avant 1914. Depuis, combien de nations, combien d'individus ont été violentés dans leur existence et dans leur conscience ? A vrai dire, l'horreur de la guerre, l'odieuse persécution des innocents, c'est la misère au sens le plus large et le plus aigü du mot et c'est aussi l'exemple le plus pitoyable de retour à la barbarie. En présence de cette dégradation, la réflexion suivante nous semble éclairante. La jeune désespérée de la Sorbonne, Raïssa

---

(9) Charles Péguy, Jean Coste, p. 521-522.

Oumançoff, est la même femme qui devait écrire tristement en 1940 : "Il n'y a plus d'avenir pour moi en ce monde" (GA, 11). Ajoutons que tous ceux qui, à travers les années, abandonnent toute espérance, regardent dans le même abîme, celui de la désintégration et de la fragmentation de la connaissance. Or, Raïssa était assez courageuse (nous le verrons dans les pages suivantes) pour arracher son regard à cet abîme et le tourner vers l'au-delà.

La véritable espérance, n'était-elle pas inscrite dans son être même ? Espérance qui se réveille en elle aux heures les plus sombres et qui n'est peut-être que cette "tendance instinctive" dont parle le Père A.M. Carré, tendance

> " contrôlée par la raison, et qui se traduit au plan psychologique par une attente, mais une attente positive tout occupée par la recherche et l'utilisation des moyens de conquête " (10).

Le vivant témoignage de cette attente positive, nous le trouvons chez la jeune fille Raïssa Oumançoff durant les années éprouvantes où elle poursuit dans la nuit sa quête passionnée de la vérité essentielle. Elle et son fiancé se persuadent que la vérité absolue existe et, de plus, qu'elle est la mesure de toute vérité isolée. La nature

---

(10) R.-P. A.M. Carré o.p., Espérance et désespoir, p. 17.

précise de cette vérité, ils l'ignorent, mais qu'elle soit connaissable, ils en sont convaincus. La jeune Raïssa, extrêmement consciente de la haute dignité de la personne, raisonne ainsi, tout en tâtonnant dans les ténèbres :

> " ... Si notre nature était assez malheureuse pour ne posséder qu'une pseudo-intelligence capable de tout sauf du vrai, si se jugeant elle-même, elle devait s'humilier à ce point que nous ne pouvions ni penser ni agir dignement, alors tout devenait absurde et inacceptable, sans même que nous sachions quelle chose en nous se refusait ainsi à accepter... Nous ne pouvons vivre selon des préjugés, bons ou mauvais, nous avons besoin d'en peser la justice et la valeur - mais selon quelle mesure ? Où est la mesure de toute chose ? " (GA, 73).

Certes, Raïssa Oumançoff et Jacques Maritain n'étaient pas seuls à se poser cette question fondamentale : "Deux grands amis dont les noms seront toujours chers aux français" (GA, 51) expérimentaient alors la même angoisse métaphysique. Nous avons nommé Péguy et Psichari dont l'amitié, due à Jacques, fut pour Raïssa un don privilégié. Elle les comprenait tous les deux et les aimait pour ce qu'il y avait de plus profond en eux. En Péguy elle découvrait un homme qui prêchait la justice, qui luttait contre l'antisémitisme contemporain, qui pénétrait le mystère d'Israël. D'autre part, Raïssa admirait la sincérité totale, dans les mots, dans les gestes, mais par-dessus tout dans

l'intention, d'Ernest Psichari. Elle savait également à quel point il vivait intensément chaque heure et demeurait toujours l'enfant dont Renan écrivait :

> " Mon petit-fils qui a cinq ans s'amuse tellement à la campagne, qu'il n'a qu'une tristesse, c'est de se coucher. - Maman, demande-t-il à sa mère, est-ce que la nuit sera longue aujourd'hui ? " (11).

Rafssa estimait tout contact humain comme une responsabilité éternelle et Ernest Psichari devenait d'emblée l'objet de son amour, ce qui signifiait celui de ses prières. Dès le début, l'amitié de Rafssa fut pour Psichari la promesse d'une fidélité qui survivra à la mort du jeune héros, le 22 août 1914.

Admiratrice de Bergson

Il est certains moments de notre vie, semble-t-il, où nous totalisons les espoirs, les soucis, les craintes de plusieurs années dans une véritable et joyeuse découverte, récompense d'une attente sincère et généreuse. En écoutant chaque parole du philosophe Henri Bergson,

---

(11) Ernest Renan, Examen de conscience philosophique, (Feuilles détachées, p. 419) cité par Daniel-Rops, Psichari, p. 19.

Rafssa Oumançoff et Jacques Maritain "totalisent" toutes leurs prières secrètes, toutes leurs ferventes aspirations. Le véritable royaume du réel se dévoile enfin à ces deux créatures éprises de la Vérité, et la pensée métaphysique se montre sans aucun doute à elles comme la voie pour parvenir à cette harmonie dont le vrai bonheur sera la conséquence. Combien le lecteur des Grandes Amitiés se réjouit en suivant le lumineux récit de "l'échappée" de Jacques et Rafssa de cette sorte de stérilité spirituelle où ils languissaient jusqu'alors !

Nous sommes bien d'accord avec François Mauriac :

> " de tous les livres choisis pour être médités dans la paix de la campagne, celui-ci (les Grandes Amitiés) se détache..., c'est la plus belle des histoires, celle qui nous rassure quoi qu'il doive arriver, celle qui nous rappelle à chaque page que nous ne sommes pas restés orphelins... " (12).

Rafssa évoquant le souvenir de cette grande libération, écrit d'un coeur reconnaissant : "Un jour, Péguy ayant vu que notre déception était complète, nous emmène au cours de Bergson" (GA, 77). Il suffisait à Rafssa de traverser la rue de la Sorbonne pour rejoindre, un peu plus loin, au Collège de France, "le philosophe dans tout l'éclat

---

(12) François Mauriac, "Les Grandes Amitiés" dans Le Figaro, 11-12 juillet 1948, p. 1.

de sa jeune gloire" (GA, 80) et pour laisser ses paroles allumer en elle l'étincelle de "l'espérance d'une plénitude d'adhésion possible à une plénitude d'être" (GA, 78). Car c'était là précisément le but de sa recherche : cette vérité qui brillait

> " comme un soleil spirituel opposé à toutes les ténèbres, celles de l'ignorance, celles de l'erreur, celles du mensonge, celles même de l'iniquité qui est une erreur de mesure et un mensonge. Connaître la vérité. Pléonasme. Dans vérité il y a déjà connaître, comme il y a réalité et être. Penser le mot vérité c'est sous-entendre la capacité d'une telle faculté spirituelle à se conformer à l'être, au réel, pour produire en elle-même la vérité. Et c'est aussi poser la question de savoir si une telle faculté existe. Mais penser, parler, poser une telle question, c'est témoigner déjà qu'à cette question, et avant même qu'elle ne soit posée, une réponse spontanée, implicite, est donnée, et que cette réponse est affirmative " (GA, 78).

Péguy, Psichari, Jacques et Raïssa - "le quator exultant" (GA, 81) - attendaient impatiemment chaque cours de leur nouveau maître. Ils se réjouissaient comme tant d'autres des perspectives spirituelles qui s'offraient à eux. Le printemps pénétrait dans l'âme de Raïssa, et dans son coeur refleurissait ce désir de vivre qui s'y était épanoui durant son enfance heureuse. Oui, le voile d'obscurité cédait à un rayon de lumière. Admiratrice fervente de son nouveau professeur, Raïssa explique ainsi cette attirance :

" Deux choses surtout en M. Bergson enthousiasmaient l'esprit : l'intelligence étonnamment subtile et déliée de sa critique, et le mouvement de conversion totale qu'il imprimait à la philosophie vers la réalité, la réalité vivante et substantielle, l'absolu. Ce fut pour mon âme une véritable libération " (DI).

Raïssa commençait à comprendre la vraie signification des formules abstraites de la science et leur incapacité à lui donner la "réalité" qu'elle cherchait :

" Tous ces principes, toutes ces lois "scientifiques" au nom desquelles on déclarait la réalité inconnaissable, la liberté impossible, la réduction de toutes choses à la mécanique et à la matière seule scientifique, les principes premiers et les causes premières imaginaires, M. Bergson démontrait que ce n'est pas la science, mais une pseudo-science masquant la plus vulgaire métaphysique matérialiste " (DI).

Raïssa délivrée de cet enseignement, ouvrit son esprit à ce qui est véritablement réel. Quelle joie et quelle paix remplissaient son âme tandis que M. Bergson répétait les paroles de l'apôtre Paul : "dans l'absolu nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes" (GA, 81). Dès ce moment, Raïssa éprouva pour son maître une profonde gratitude qui devait s'approfondir à travers les années. De plus, ses réflexions lui démontraient l'impuissance de "cette prétendue intelligence, pure faculté réflexe de critique et d'analyse" (DI) en qui elle avait mis sa confiance. Cette faculté ne pouvait pas saisir l'absolu, le réel.

Lorsqu'elle répétait après Bergson, "par l'intuition qui transcende les concepts nous atteignons l'absolu" (DI), l'élément essentiel pour Raïssa était le résultat : atteindre l'absolu, savoir qu'il existe des vérités métaphysiques. Les moyens lui importaient peu à cette époque-là. N'est-il pas vrai que le monde serait vide et stérile s'il n'existait pas l'assurance dont Bergson pénétrait ses élèves : l'assurance qu'il y a une mesure de toutes choses et que l'homme, bien qu'il n'atteigne pas peut-être à la vérité, n'est pas de par sa nature empêché d'y atteindre ? En somme, le bonheur ne se trouve-t-il pas dans la découverte du sens même de l'absolu ?

C'était une joie singulière pour Raïssa de compter parmi les rares privilégiés qui suivaient les cours de Henri Bergson sur Plotin. Elle n'était pas sans un grand respect pour les maîtres anciens ; après avoir beaucoup médité sur le passé, elle comprit "qu'on ne pouvait sans un énorme et puéril orgueil prétendre négliger toute la tradition humaine" (DI) et elle commençait à "ressentir plus de respect envers cette tradition, envers les règles établies parmi les hommes, et les données du bon sens" (DI). La doctrine de Plotin d'une rare élévation, illuminait l'esprit de Raïssa d'une paix ineffable. Le "philosophe de l'Un" estimait, en effet, que le plus noble but pour une âme était la contemplation de la beauté. Et combien est radieuse une existence illuminée par l'idéal de la Beauté ! Cette Beauté contemplée, dont parle Plotin, n'est peut-être

en définitive que celle de Dieu lui-même, puisque si nous en croyons Rafssa, "le sentiment de la présence de Dieu, la première fois, ce sentiment violent et fugitif, je l'avais eu en lisant Plotin " (GA, 131). Ce qui dut lui plaire particulièrement, c'est le paradoxe plotinien que la vie elle-même sous tous ses aspects est contemplation. Les réflexions de Rafssa mûrissent et sans doute elle pense déjà au plus intime de son âme que la beauté de Dieu est "cause de l'harmonie et de la beauté de toutes choses" (13), conclusion de Saint Thomas d'Aquin dont elle ne connaît guère encore que le nom. Pour bien apprécier ce que signifiaient alors pour elle le "maître commentateur" Bergson et le "maître commenté" Plotin, quoi de mieux à faire que de citer Rafssa ?

> " Ces cours réservés nous étaient infiniment chers. Ils introduisaient dans ces régions où il semble que nous aspirions naturellement, où nous respirons librement, où nous commençons à sentir notre coeur brûler au-dedans de nous, et où nous commençons à pressentir qu'il existe un lieu spirituel "d'où descendent les dons parfaits " (GA, 91).

L'étude de Plotin fut suivie de celle de Platon et de Pascal. Quant à leur influence, Rafssa écrit :

---

(13) S. Thomas d'Aquin, Somme Théologique II^{a} II^{ae} q. 145 a.2.

" Ces grandes voix emplissaient mon âme de leurs résonances à l'infini. Confusément encore, je percevais en elles l'annonciation d'un monde nouveau pour moi " (GA, 92).

Dans les Dialogues de Platon, elle était très sensible à sa fervente aspiration vers la connaissance des réalités spirituelles, mais, comme plusieurs poètes et artistes, Rafssa fut attirée davantage par la poésie des Dialogues. A ce sujet elle écrit : "Et c'est leur Beauté justement, la poésie qui vit en eux qui assurent leur pérennité, plus encore peut-être que la philosophie qu'ils exposent" (GA, 93). Il n'est pas sans intérêt de signaler que les poètes qui ont charmé Rafssa avaient été eux-mêmes influencés par Platon. Pierre-Maxime Schuhl commente dans l'Oeuvre de Platon :

" ... quelle belle anthologie de poèmes platoniciens on pourrait faire, de la Renaissance à Wordsworth, à Baudelaire, à Mallarmé ou Valéry " (14).

Trois siècles d'intervalle n'empêchent pas Rafssa de se sentir très proche de Pascal. Ce philosophe parle à la raison et au coeur lorsqu'il disserte sur la condition humaine. Il met une intensité extraordinaire dans chaque activité ; il a vécu la vie dans sa totalité.

---

(14) Pierre-Maxime Schuhl, l'Oeuvre de Platon, p. 211.

Pascal tente sans cesse d'élucider ce problème, cette énigme, cette question la plus pressante de toutes : Quel est le sens de cette vie ? Rafssa voyait en lui un homme qui "se cherche", qui consacre toute sa vie à la vérité. Il faisait écho à ses propres tourments : "... j'aimais Pascal parce qu'il justifiait ma propre inquiétude, ma propre aspiration, ma propre recherche " (GA, 94). Les Pensées, ce livre qui s'adresse à tous les hommes, a dû être pour Rafssa ce qu'elles furent pour Daniel-Rops, comme "une main amie dans la nuit" (15). Ce même Daniel-Rops ne résume-t-il pas parfaitement les sentiments de Rafssa Oumançoff lorsque, à l'occasion du tricentenaire de la mort du Philosophe des Pensées, il écrit :

> " Il est encore, et par-dessus tout, l'homme dont le cri d'angoisse et d'espérance éveille, de génération en génération, dans le coeur des mortels des échos qui ne ressemblent à nul autre, ce frère éternel que chacun peut rencontrer sur son chemin " (16).

La passion de la vérité qui caractérise les recherches soit individuelles soit communes de Rafssa Oumançoff et de Jacques Maritain, ne leur faisait jamais oublier la réalité de l'amour qui les unissait.

---

(15) Daniel-Rops, Pascal et notre coeur, p. 13.

(16) Daniel-Rops, Pascal, Anthologie éditée à l'occasion du Tricentenaire de la Mort de Pascal, p. 7.

Etre, pour tous les deux, c'était aimer. La vie la plus intense, et toujours en progrès, qu'ils menaient permettait à Jacques et à Raïssa d'approfondir leur réciproque connaissance, sans porter atteinte cependant à leur propre personnalité. La qualité du véritable amour, n'est-elle pas de conserver et de promouvoir celui qui est "aimé" comme une "autre" personne, non comme un autre "soi" ? Dieu lui-même, lorsqu'il nous appelle à partager sa propre vie, n'absorbe pas notre individualité à la manière de l'océan qui absorbe une goutte d'eau. Il ne nous demande pas de nous perdre en lui, mais plutôt de nous trouver en lui. Cependant Raïssa savait bien que la notion de l'amour implique une certaine égalité, comme l'attestent ses propres paroles :

> " Un autre Quelqu'un avait préétabli entre nous, et malgré de si grandes différences de tempérament et d'origine, une souveraine harmonie " (GA, 48 s).

Elle savait aussi qu'un amour humain, si parfait soit-il, ne peut soustraire l'homme à l'éventualité de la souffrance. Elle fut saisie, l'été 1904, d'un mal de gorge qui lui interdisait la moindre imprudence. Cette maladie est à l'origine de l'état de santé précaire qui sera le sien durant le reste de sa vie et aussi de cette anxiété qu'elle exprime dans les vers suivants :

" O mort ! angoisse ! étroite porte
Entre la vie et la Vie
O mort
De mort en mort échelle si haute " (AC, 71).

Au reste, cette épreuve n'empêcha pas l'amour de Jacques et de Raïssa de s'affermir de plus en plus.

Après avoir vérifié pendant les deux années de leurs fiançailles la puissance et l'authenticité de leur amour, ils décidèrent de le consacrer devant les hommes par les liens du mariage. Celui-ci eut lieu le 23 novembre 1904. Comme le Père van der Meer de Walcheren le fait observer, désormais "Raïssa n'est donc pas à séparer de Jacques, il faut seulement la distinguer de lui" (17). N'est-ce pas Raïssa en effet qui, à l'oeuvre essentielle de son mari, Les Degrés du Savoir, a donné ce sous-titre : "Distinguer pour Unir" ? Ainsi commence l'histoire de la vie d'un couple parfaitement uni, réalisant dans une rare communauté d'aspirations et de recherches l'une des oeuvres les plus dignes de la pensée humaine.

---

(17) R.P. van der Meer de Walcheren, Rencontres, p. 84.

CHAPITRE II

L'ESPOIR ET LA DECOUVERTE

Filleule de Bloy

Toute créature humaine est un mystère sacré, Raïssa Maritain ne perd jamais de vue cette vérité fondamentale. Au contraire, profondément pénétrée de cette réalité, elle la vit pleinement, intensément comme l'attestent ces mots révélateurs écrits le 14 Août 1903 : "Présence de l'âme à chaque instant de la vie" (1). C'est grâce à cette constante fidélité à soi, qu'il lui sera donné de découvrir Dieu. Le temps est un présent incomparable dont chaque instant nous propose une vie nouvelle. Qu'il soit impossible au cours de ces instants de ne pas agir sur les autres, l'influence de Maurice Maeterlinck sur Raïssa nous en fournit la preuve. Elle trouva un jour, par hasard, dans Le Matin, une critique

---

(1) Raïssa Maritain, citée dans Carnet de Notes de Jacques Maritain, p. 25.

écrite par Louis Vauxcelles où celui-ci citait une phrase de Maeterlinck à Léon Bloy : " Si par génie, disait-il, on entend certains éclairs en profondeur, La Femme pauvre est la seule des oeuvres de ce jour où il y ait des marques évidentes de génie " (2). Critique puissante qui suscite chez Raïssa Maritain un vif intérêt pour l'oeuvre de Bloy, et qui va marquer un tournant décisif dans sa vie et celle de son époux !

Après s'etre initiée à l'oeuvre de Bloy, Raïssa rend hommage à l'écrivain belge, pour la justice qu'il a su rendre au " Pèlerin de l'Absolu ". Elle et son mari ont lu avec avidité La Femme pauvre et ils en ont vite conclu qu'à Bloy tout est égal sauf Dieu. Tous les deux discernent en cet homme extraordinaire le véritable " témoin ", celui " qui vivait totalement, violemment, inébranlablement sa foi " (3). Avec un tel témoignage l'existence de Dieu paraissait irrécusable aux yeux de bien des gens. Celui qui aime, aime avec tout son être et ne met pas de bornes à son amour. C'est ainsi que Raïssa et Jacques imaginaient Léon Bloy, tendu vers Dieu comme une flèche. En effet, dans l'amour qu'il donnait, il découvrait l'Amour. Comme l'indiquent ces paroles de Raïssa à propos de La Femme pauvre, la réalité de l'Amour de Dieu transfigurait tout pour lui.

---

(2) Maurice Maeterlinck, Lettre à Léon Bloy, juin 1897

(3) R. P. van der Meer de Walcheren, Rencontres, p. 17

> " Nous étions tout d'un coup mis en présence de la doctrine catholique intégrale, illustrée pour ainsi dire par le spectacle admirable d'une vie très douloureuse, rejetée, méprisée, calomniée de tous, mais fermement établie dans la charité divine et amoureusement abandonnée à la Providence " (DI).

La lecture de ce livre était pour Raïssa une profonde méditation, une invitation à monter plus haut. Elle l'affirme clairement :

> " Pour la première fois nous nous trouvions devant la réalité du christianisme. Jusque-là, que je lusse Corneille ou Pascal, ou même Ruysbroeck, je ne sais quoi, étrangement me masquait son être réel, le transposait dans l'art et l'imagination " (GA, 130).

A l'égard de l'influence exercée sur autrui, je pense aux paroles de Vladimir Ghika : " Les soleils ne voient pas ceux qu'ils éclairent " (4). Et certes, le rude Léon Bloy en écrivant son roman était loin de prévoir l'action qu'il exercerait sur cette jeune femme douce, fine, délicate et, à l'époque, nullement connue. Raïssa Maritain, de son côté, n'était pas offusquée par le langage souvent outré et parfois grossier de son futur parrain. Comme son mari, elle se contentait de recevoir avec révérence et gratitude l'exemple de dévouement total à Dieu et à son Royaume qu'il leur apportait. Car si Léon Bloy

---

(4) Vladimir Ghika, Pensées pour la suite des jours, p. 65

" paraît être hors des normes courantes, c'est que jamais, depuis bien longtemps, homme ne fut à ce point affamé d'Absolu et incapable de tenir compte d'aucune satisfaction relative " (5).

A la suite d'une lettre exprimant leur admiration pour son oeuvre, Jacques et Raïssa eurent la joie d'une première rencontre avec Léon Bloy, le 25 Juin 1905. Immédiatement l'ardeur et la grandeur de sa foi les frappèrent. Ce qui avait attiré l'âme de Raïssa vers Bloy - la pauvreté acceptée avec résignation, l'amour pour le Crucifié, la simplicité extraordinaire - constituait son message au monde. Il était fortement convaincu de sa mission : proclamer la justice de Dieu, et la seule tristesse qui existe au monde, celle " de ne pas être des saints " (6). Le rôle de Bloy à l'égard de tous ceux qu'il a influencés nous semble éclairé par la réflexion du Père René Voillaume lorsqu'il affirme qu'une certaine connaissance du Christ ne peut atteindre les hommes qu'à travers ceux qui l'aiment. En effet depuis le début de leurs relations, Bloy par sa seule présence, par son seul témoignage, aidait Raïssa et Jacques à vaincre ce qui était pour eux la principale difficulté :

" entrer dans le mystère propre de la doctrine, trouver le centre à

---

(5) Albert Béguin, Bloy, mystique de la douleur, p. 30

(6) Léon Bloy, La Femme pauvre, p. 446

partir duquel tout s'y organise, tout s'y oriente " (GA, 136).
Il est vrai que personne n'accueille la vérité sans avoir longuement souffert et peiné. Raïssa ayant beaucoup lutté dans ses tentatives pour conquérir la vérité savait bien que la souffrance seule " qui a fait de son réel désespoir un désespoir encore conditionnel " (GA, 73), lui a permis de persévérer dans cette quête et de parvenir à ce moment béni :

> " Lisant La Femme pauvre, nous en traversâmes la forme littéraire, comme les esprits, dit-on, traversent les murailles, pour aller directement non pas à l'auteur mais à l'homme, à l'homme de foi illuminé des rayons de cette étrange chose, si inconnue de nous - le catholicisme - et comme identifié à lui " (GA, 100).

Le grand écrivain qui se manifestait à travers ses œuvres importait peu à Raïssa ; ce qui comptait pour elle, c'était plutôt " la sincérité éclatante ... la doctrine sans défaillance ... la tendance exquise d'un cœur fait pour aimer absolument, pour adhérer totalement à ce qu'il aime " (GA, 100).

Raïssa et Jacques ont des raisons plus fortes que jamais de croire au bonheur, à ce bonheur qu'il est possible d'atteindre et qui est fondé sur la Vérité essentielle. Il ne faut jamais oublier que dans la perspective chrétienne, si l'amour de Dieu pour une âme est sans limite, ce fait même n'empêche pas que le chemin qui conduise à lui passe par les ténèbres. La première rencontre avec la famille Bloy révéla à Jacques et à Raïssa l'importance primordiale du contact personnel et du

dialogue avec le Pèlerin de l'Absolu.

Laissons Raïssa nous décrire elle-même, les sentiments éprouvés lors de cet entretien définitif :

> " D'avoir franchi le seuil de sa maison toutes les valeurs étaient déplacées, comme par un déclic invisible. On savait, ou on devinait qu'il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints. Et tout le reste devenait crépusculaire " (GA, 112).

Entretien décisif : la vie de Jacques et Raïssa en sera transformée. Une paix sereine s'établit en eux. " L'immensité de cette âme de croyant " (GA, 1[illegible]); qui, malgré la pauvreté, la souffrance et l'abnégation vit dans la liberté d'esprit, leur ouvre des horizons illimités. Raïssa et Jacques voient très clairement que, pour Bloy, être chrétien, c'est être homme pleinement. Il était convaincu que " le christianisme, c'est les autres " (7). A ces " autres ", il donnait de sa pauvreté bien mieux, il se donnait lui-même. Tous les deux quittent la pauvre maison de la rue du Chevalier de la Barre, pénétrés de respect pour cette vie toute de profonde pureté, de droiture et de noblesse dans les intentions. Quant aux sentiments de Raïssa :

> " Il fallait, dit-elle, aller plus loin, il fallait considérer les principes, les sources, les motifs d'une telle vie. Cette fois la question de Dieu était posée, et dans toute sa force, et dans toute son urgence " (GA, 113).

---

(7) R.P. van der Meer de Walcheren, Rencontres, p. 4[illegible]

Les idées dominantes du solitaire imprègnent la pensée de Raïssa et de Jacques au fur et à mesure que leur amitié avec Bloy s'approfondit. En lisant ses œuvres, Raïssa entend une voix comme celle des prophètes, une voix qui appelle tout le monde à la vérité, au dépassement de soi : " On n'entre pas au Paradis demain, ni dans dix ans, on y entre aujourd'hui, quand on est pauvre et crucifié " (8). Que la paix et la joie puissent accompagner une vie de pauvreté et de foi, c'est le message qui se dégage des " journaux " de Bloy. Inondés d'une merveilleuse lumière, les Maritain découvrent, de jour en jour, des vérités jusque-là inconnues :

> " Léon Bloy nous apprit à connaître par ses conversations et par les lectures qu'il nous conseilla, la doctrine de l'Eglise. Nous nous appliquions bien volontiers à cette étude, et la première conclusion à laquelle nous arrivâmes est que la doctrine n'a en elle-même aucune imperfection. Elle est comme une immense pyramide de lumière qui éclaire à sa base tous les petits, les humbles, les enfants et qui s'élevant élève avec elle, les esprits les plus déliés, les intelligences les plus vastes, les cœurs les plus généreux. Et son sommet dépassant tout, se perd dans le sein de Dieu. Oui il faut renoncer à trouver en elle la moindre objection contre elle elle est parfaite, elle est toute belle, il n'y a pas en elle la moindre tache " (DI).

---

(8) Léon Bloy, Pages de Léon Bloy choisies par Raïssa Maritain, p. 335.

Raïssa est convaincue qu'une telle perfection s'enracine dans la vérité. Elle commence à comprendre le rôle du Christ. En lisant Le Salut par les Juifs, elle comprit que le Christ est le trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est Lui qui nous introduit à l'intimité divine : " Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi " (9). Les vérités chrétiennes telles que Jacques et Raïssa les aperçoivent désormais, se groupent autour d'une figure centrale, le Christ, non comme les maillons d'une chaîne, mais comme les rayons d'une roue. Vu du centre, le Christ est la source de lumière, les vérités chrétiennes de la foi procèdent de lui. La connaissance ne précède-t-elle pas l'amour ? En bonne philosophe, Raïssa Maritain sait que nous ne pouvons aimer ce que nous ne connaissons pas et que la vraie connaissance apporte la vraie joie. Les deux grands besoins de l'homme, pense-t-elle maintenant - vérité pour l'esprit, amour pour la volonté - s'accomplissent en Dieu. Plus nous connaissons Dieu, plus nous l'aimons. Plus nous pénétrons les mystères de la foi, plus notre joie dans le Christ s'élargit et se répand autour de nous. L'exemple de Léon Bloy a convaincu Raïssa que le christianisme est quelque chose de vivant. Il n'est pas uniquement et d'abord une somme de croyances, mais plutôt l'adhésion à une personne vivante, le Christ. Saint-Paul n'écrivait-il pas aux

---

(9) Saint Jean, Evangile, 14,6

Ephésiens : " Que le Christ habite en vos coeurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour " (10). Raïssa entre dans la connaissance de Dieu par la contemplation de ces grands mystères : la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la vie de Dieu communiquée par la grâce. N'est-ce pas le plus sûr moyen d'atteindre Dieu comme l'affirme encore l'Apôtre, dans cette même épître aux Ephésiens :

> " Ainsi vous recevrez la force de comprendre avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu " (11).

Selon Bossuet, l'Eglise est " le Christ répandu et communiqué " (12), et elle enseigne sa Vérité, guidée infailliblement par le Saint-Esprit. Raïssa le croit mais se demande toutefois, si la doctrine catholique est vulnérable de l'extérieur, s'il existe dans la science, des arguments contre elle. Sa recherche nous fournit cette réponse :

> " Nous n'en trouvâmes point. Car la science qui hurle contre le surnaturel et le miracle déclare par la bouche de savants autorisés comme Duhem et Poincaré qu'elle ne peut légiférer contre le miracle, contre le surnaturel. D'ailleurs il est évident que la science s'occupant des lois de la nature, et le miracle étant

---

(10) Saint Paul, Ephésiens, 3, 17

(11) Saint Paul, Ephésiens, 3, 18

(12) Bossuet, Esquisse d'une allocution aux Nouvelles Catholiques, Oeuvres oratoires, Tome VI, p. 5?8.

un fait d'ordre surnaturel qui suspend à un moment donné l'application des lois naturelles, nier la possibilité du miracle n'est en aucun cas du ressort de la science, mais ne peut provenir que d'une certaine métaphysique, qui déclare à priori que l'ordre naturel est le seul ordre possible " (LI).

Les catholiques croient ce qu'enseigne l'Eglise parce que celle-ci est le Corps Mystique du Christ , par conséquent, son enseignement sera la voix du Christ lui-même : " Qui vous écoute, m'écoute " (13). La plénitude du message de salut est à leurs yeux préservée de l'erreur par le privilège de l'infaillibilité. A ce sujet, Raïssa écrit :

" Que l'Eglise affirme son infaillibilité et sa juste autorité et son droit à mon obéissance était pour moi une des preuves de son institution divine. Je veux dire que je ne l'aurais pas crue l'Epouse de Jésus-Christ si je n'avais vue en elle une confiance parfaite en la parole de son Epoux, et si je l'avais trouvée assez débile pour me permettre d'en agir à ma guise avec les commandements de Dieu, et les siens ". (LI).

Selon l'Ecriture, Dieu " qui est Amour " (14) nous a créés par amour ; c'est lui qui " nous a aimés le premier " (15). Raïssa, de par son éducation première et sa nature contemplative, ne pouvait pas

---

(13) Saint Luc, 10, 16.

(14) Saint Jean, 4, 16.

(15) Saint Jean, 1ère Epître, 4, 19.

ignorer les versets du psalmiste qui débordent d'exultation et de reconnaissance devant l'oeuvre du Seigneur et sans doute, à l'époque où nous sommes, partageait-elle ses sentiments : " A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixes, qu'est donc le mortel, que tu en gardes mémoire ... que tu en prennes souci " (16). Les bienfaits de Dieu ne s'arrêtent pas là pour les chrétiens. Il se les unit à lui-même, en lui-même, par le Christ, Sauveur du genre humain. Cette conscience de la présence de Dieu à travers le Christ, dans son Eglise, exige que le baptisé adapte sa vie de telle sorte qu'elle soit " conforme " à celle du Christ. L'Eglise rend cela possible puisque sa réalité vitale et intérieure, c'est le Christ qui veut s'unir en elle toute l'humanité. Raïssa plongée dans ces pensées trouve :

> " une autre preuve de la présence divine dans l'Eglise ... l'assurance absolue avec laquelle elle promet aux hommes ... non seulement le salut après la mort, mais encore dès cette vie, la foi, la paix, le bonheur " (DI).

Cette réalisation de la véritable joie qu'elle éprouve, le Père Jean Daniélou ne la justifie-t-il pas ainsi ?

> " ... Un chrétien est quelqu'un qui se sait recréé en Jésus-Christ : qui se sait sauvé du mal et de la mort , qui sait qu'il est la demeure dans laquelle

---

(16) Psaume 8, 4-5

> la Trinité habite ; qui sait qu'il est entré dans l'alliance, qui est le Christ ; qui se sait déjà justifié " (17).

Il s'agit pour Rafssa d'une réalité déjà acquise. Elle est fortement impressionnée par l'exemple des saints : " En leur présence, comme en présence aussi de la Cathédrale de Chartres, nous sentions la force de la vérité. La beauté à ce point-là ne peut être que l'éclat de la lumière éternelle " (DI).

Il semble que chaque jour va lui dévoiler un trésor caché. Le Catéchisme Spirituel du Père Surin (1600 - 1665) lui fait clairement comprendre ainsi qu'à Jacques, la nécessité de croire en Dieu. N'est-il pas vrai que l'esprit humain doit élucider les vérités qui le préparent au don de la foi ? Or, le Père Surin " est un humaniste par le respect qu'il a des plus hautes facultés de l'homme : le courage, la liberté, le sens du mystère " (18). Rafssa comprend peu à peu l'inanité de son espoir de tout raisonner, de tout comprendre. La haute idée de la contemplation qu'elle a puisée chez Plotin, Pascal et Bloy, se trouve confirmée par " ce chef-d'œuvre de spiritualité " (GA, 139) qu'est le Catéchisme Spirituel.

> " Cette charte de la sainteté aperçue pour la première fois nous apparaissait, dans sa logique organique, comme la seule

---

(17) R. P. Jean Daniélou, Mythes païens mystère chrétien, p. 77

(18) Madeleine Daniélou, Les voies de l'amour divin, textes de Joseph Surin s.j. p.9

> capable de guider la vie intérieure, d'éveiller cette vie dormante en chacun de nous, de nous rendre vraiment vivants et humains en notre esprit comme en tous nos actes " (GA, 139).

Oui, la lecture de ce livre exerça sur elle et son mari " une action dès lors décisive " (GA, 139) bien qu'à leur insu encore.

Il n'est pas surprenant que Raïssa réfléchisse sur la place que le catholicisme fait à la religion juive. " Et là ", dit-elle, "où j'aurais craint de trouver lutte et opposition, je ne vis à ma grande joie, qu'unité, continuité, harmonie parfaite " (DI, 11-12). Il n'y a rien de plus grave chez les juifs, qu'un faux témoignage. Mais notre familiarité avec les saints Livres nous assure que

> " tous les juifs spirituels, tous ces vrais israélites sont déjà des chrétiens, mais ce sont des chrétiens de désir, des chrétiens qui attendent " expectans expectavi"... et par là est manifestée l'unité de l'ancienne et de la nouvelle alliance, et la suréminence de la nouvelle loi " (DI).

Pour le chrétien, l'Ecriture n'est autre chose que le témoignage de la manifestation de Dieu aux hommes, qui culmine dans l'Incarnation. Celle-ci est bien la réalité qui consacre l'histoire humaine en reliant l'éternité du Dieu-Trinité avec le bref séjour du Fils, l'Homme-Dieu sur la terre. Cet événement fut vécu en espérance par tous les vrais fils d'Abraham, " les martyrs comme les Macchabées, les contemplatifs comme le

vieillard Siméon, les vrais israélites enfin comme Nathanaël (I.I.).

Raïssa songe à ces piliers de prière et de foi :

" Ils désiraient de tout leur coeur Celui que nous connaissons et aimons, le Sauveur promis à Adam, promis à Abraham, promis à David. Leurs prophètes l'annonçaient de toute manière et décrivaient avec précision son avènement, ses souffrances, tous les détails de sa Passion, sa résurrection et la ruine de Jérusalem " (I I).

L'Eglise est déjà présente dans l'Ancien Testament pour Raïssa Maritain :

" Si je crois l'Eglise catholique, tout devient clair pour moi : perpétuité de l'Eglise dans Adam et Eve pénitents, et puis dans les saints Patriarches, et puis dans le peuple élu, la maison d'Israel , mais l'Eglise figurative, dépositaire d'une vérité cachée, courbée pour un temps depuis Moïse, sous une loi qui condamne sans pouvoir délivrer " (I I).

Elle continue avec assurance :

" Alors le Sauveur promis est venu. Il nous a fait connaître Dieu et la vérité. Il s'est livré pour nous. Il est mort pour nous racheter. "Et nous avons été guéris par ses meurtrissures". Il est ressuscité. Il a fondé son Eglise. Il l'a envoyée "enseigner toutes les nations". Jésus a puisé dans sa douloureuse Passion tous les remèdes qui donnent la vie éternelle. Il a chargé l'Eglise de les distribuer à tous les hommes " (I I).

Que le christianisme doive beaucoup au judaïsme, c'est incontestable. Les juifs préservèrent pendant des siècles d'épreuves et de persécutions la connaissance du Dieu, Un et Vrai, et la promesse du

Messie à venir. Leurs docteurs conservèrent intacte la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament. Bien des coutumes liturgiques de la religion catholique dérivent des traditions judaïques. Mais le plus significatif, c'est que de la race juive elle-même, est venu Celui qui devait racheter toute l'humanité. Aussi Raïssa après l'étude approfondie de cette question, pour elle vitale, nous livre, cette conclusion :

> " Je vis donc que le judaïsme et le catholicisme sont liés de telle sorte qu'on ne peut rejeter la croyance en l'Eglise, sans perdre tout motif de croire à la vocation des juifs ; au contraire, le judaïsme a sa plénitude dans le catholicisme, et c'est parce que le premier a été la vraie religion avant l'avènement de Jésus-Christ, que le second est la seule religion véritable depuis la descente du Saint-Esprit " (DI).

Dans la précieuse amitié qui se scelle entre les Maritain et Bloy, Jacques et Raïssa n'étaient pas inconscients des paradoxes réels ou apparents que l'on constate dans l'oeuvre et dans le comportement du " Pèlerin de l'Absolu ". Ils ont compris cette âme " totalitaire ", ennemie des concessions et des conformismes, qui ne pardonnait la médiocrité ni dans l'intelligence ni dans la vie spirituelle. Il considérait les hommes et les événements des hauteurs où il planait. Par exemple, à propos de l'antisémitisme trop répandu à l'époque, Raïssa écrit :

> " Disons qu'il a été sur cette question le disciple de Saint Paul. Il a écrit en 1892 Le Salut par les Juifs (dont la nouvelle édition de 1906 est dédiée à Raïssa) pour

> répondre à un livre antisémite de Drumont. Ce n'était pas une sympathie naturelle pour les juifs qui inspirait Léon Bloy, mais, je dirais, un sentiment surnaturel, une impulsion vraiment catholique qui lui a fait rejeter de toute son âme l'erreur de l'antisémitisme, (cette erreur n'avait pas encore en ce temps-là fait exterminer six millions de juifs avec une adresse et une rapidité magiques ! " (19)

Au-dessus de tout, Bloy plaçait le respect de la dignité de la personne humaine : sa passion des âmes allait jusqu'au désir de donner sa vie pour elles. En somme, il n'interprète la vie quotidienne que par rapport à Dieu et à la vie éternelle. Sa filleule fait remarquer dans son analyse du " Portrait de Léon Bloy " par Madame S.T. Dubois, la très belle conclusion de celle-ci :

> " Il (Bloy) nous apparaît si la comparaison est permise - plutôt comme un Jean-Baptiste, un précurseur, "vox clamantis in deserto" héritant un peu du caractère de l'Ancien Testament, tout en vivant dans l'esprit du Nouveau " (20).

Nous avons parlé de ce que fut pour Raïssa, l'amitié de Léon Bloy . Il existe de beaux témoignages de Bloy à l'égard de la " lumineuse Raïssa " (21). Peu de temps après leur première rencontre, il

---

(19) Raïssa Maritain, le dernier portrait de Léon Bloy, Critique du " Portrait de Léon Bloy " de Mme S.T. Dubois (Archives Maritain).

(20) Ibid., p. 17

(21) Léon Bloy, Journal de Léon Bloy (2) L'Invendable, p. 320

écrit dans son journal :

> " Quelle aventure surnaturelle, quelle bénédiction pour nous, ces deux amis envoyés le 20 Juin ... La jeune femme est une juive russe toute petite. Elle me fait penser à un muguet des bois qu'un rayon de soleil trop lourd inclinerait sur sa tige. En cet être charmant et si frêle, habite une âme capable d'agenouiller des chênes. Son intelligence, dès le premier jour, me déconcerte " (22).

Chaque visite chez Bloy était pour les Maritain une invitation à pénétrer les données profondes du christianisme et la réalité du catholicisme. " Empti estis pretio magno " (23). Jacques et Raïssa méditent ces paroles souvent répétées par leur futur parrain. Ils découvrent les trésors de l'Evangile :

> " En vérité, en vérité, je vous le dis ... Portique de l'enseignement divin. Et non pas : la vérité est un de mes attributs, mais " je suis la vérité " ... et auparavant " Je suis Celui qui est ". Telle est la vérité en elle-même. C'est tout l'être créé et incréé rendu lumière spirituelle et communicable, sans laquelle tout serait ténèbres.(24).

Le temps s'arrête, pour ainsi dire, lorsqu'ils poursuivent jusqu'au bout une pensée qui les a frappés. Une conviction inébranlable se forme lentement en eux. C'est que la fonction la plus haute de l'esprit humain est l'oeuvre de l'intelligence transformée par le surnaturel. " Ce temps est

---

(22) Ibid. p. 301

(23) "Vous avez été rachetés d'un grand prix" (traduction de la Vulgate) 1ère épître aux Corinthiens, 6, 20.

(24) Raïssa Maritain "Lettre à Philippe Guiberteau" (18.XII.31) dans les Feuillets mensuels, 114, l'Amitié Charles Péguy, juin 1965, p.31 s

pour nous, déclare Bloy, au point de vue de l'amitié, ce que les Actes des Apôtres sont pour le Christianisme " (25).

> " Nous ne discutons pas avec lui. Il n'argumente pas avec nous. D'un tacite accord, Jacques et moi ne demandons à Léon Bloy que l'exemple de sa vie, une communication confiante, tranquille, dans les termes qui sont les siens, de ce qu'il aime, de ce qu'il tient pour l'absolue vérité " (GA, 185).

Fille de l'Eglise

Une ouverture humble, déférente, aimante, par rapport au monde du surnaturel caractérise à l'époque Jacques et Rafssa. Aussi se rendent-ils compte que la connaissance intellectuelle vraie, certaine, qu'ils acquièrent de Dieu et de l'Eglise, est cependant impuissante à leur conférer le don de la foi. La grâce seule de Dieu peut y réussir. La lumière de cette grâce jaillira bientôt dans leurs ténèbres et Jacques et Rafssa connaîtront enfin celle qui leur apparaît comme : "l'Eglise bénie avec sa surabondance de vérité, son autorité légitime, l'ordre qu'elle restitue à l'âme comme à l'univers" (DI). Cette Eglise, c'est le Christ.

---

(25) Léon Bloy, Journal de Léon Bloy, l'Invendable, p. 319.

la continuation dans le temps de son Incarnation. Les chrétiens possèdent le Christ vivant par l'Eglise vivante. La foi au Christ leur est donnée par le Don de Dieu, l'Esprit Saint, qui seul donne à leur intelligence la lumière, à leur volonté le pouvoir nécessaires pour passer du jugement de la simple raison à l'acceptation des mystères de la foi. Vladimir Ghika décrit ainsi cette action de la grâce chez Jacques et Raïssa telle qu'elle se présente d'ordinaire chez les nouveaux convertis au catholicisme.

> " L'initiation aux vérités chrétiennes, l'instruction et les discussions préalables, qui durèrent de juin 1905 à juin 1906, furent brusquées d'allure par la mise des âmes en présence des réalités de la foi passionnément affirmées comme telles : sainteté réalisée des saints et de l'Eglise, dogme formulé et vivant, présence réelle de Dieu, point de vue surnaturel appliqué à toutes les actions de la vie, avec un plein esprit de foi, sans hypocrisie, sinon sans défaillance. L'entrée de Maritain, de sa femme et de sa belle-soeur dans le monde nouveau de la vérité catholique, fut ainsi faite de plain-pied " (26).

Raïssa est convaincu que la foi n'est pas un sentiment, mais la forte conviction et la dure volonté de la vérité. Elle fait observer qu'elle et son mari, à la différence de leur soeur Véra, n'ont pas " senti " la foi. A cet égard, elle déclare : " Je tiens à le dire à la gloire de l'Eglise, avant d'avoir reçu le baptême, nous n'avions pas la foi " (DI).

---

(26) Vladimir Ghika, "Jacques Maritain" dans La Documentation Catholique, 27 Octobre 1923.

Léon Bloy qui ne les pressait pas, les encourageait ainsi : " Ce qui vous manque vous ne l'obtiendrez que par le baptême ce sacrement dissipe les ténèbres et confère la foi " (DI).

A la pensée de leur incorporation dans l'Eglise catholique par le baptême, ils furent d'une part comblés de joie, et de l'autre saisis de frayeur. Leur conversion au catholicisme les ferait certainement rejeter de la plupart de leurs amis. Ce qui les fit le plus souffrir aussi, c'est le sentiment que Raïssa répudiait toute solidarité avec son peuple.

> " En Russie ", écrit-elle, " lorsqu'un juif se faisait baptiser, c'était toujours, à leur connaissance, pour obtenir l'égalité des droits civiques avec les autres citoyens. Et ces juifs-là, ils les méprisaient profondément. Mais qu'en France un juif passât au christianisme, il leur semblait que ce ne pouvait être que pour se séparer de son peuple, par antisémitisme, par une horrible trahison à l'égard d'une famille malheureuse, et cela ils ne pouvaient ni l'admettre, ni même se l'expliquer " (GA, 267).

Heureusement pour eux, Jacques et Raïssa reçurent la grâce de mépriser le jugement des hommes :

> " L'Eglise nous promettait la foi par le baptême, c'est seulement par mauvaise foi que nous serions restés en suspens. Nous reçumes donc le onze juin 1906, en la fête de Saint-Barnabé, le baptême, la foi, la joie, la paix. Ainsi ce sacrement a été pour nous et un remède efficace - il nous a donné la foi - et un enseignement certain, puisque son efficacité est une preuve parfaite de la vérité de l'Eglise " (DI).

L'église Saint-Jean l'Evangéliste de Montmartre, accueille le 11 Juin 19 6 au nom de l'Eglise Universelle, Jacques, Raïssa et Véra qui reçoivent alors en plénitude les trésors de la Foi, les dons suprêmes du Saint-Esprit. L'âme de chacun déborde de foi, d' spérance et de charité : " Il n'y avait plus de questions, plus d'angoisse, plus d'épreuve, il n'y avait que l'infinie réponse de Dieu " (GA, 159).

Nul doute que Raïssa n'ait longuement songé à ces paroles de son parrain : " Plus une femme est sainte, plus elle est femme " (27). En imitation de Celle qui est plus femme qu'aucune autre, elle se consacrera à la découverte de Dieu car elle sait bien qu'on ne le découvre pas une fois pour toutes. Chaque rencontre avec le Seigneur lui révèle cet amour qui transfigure tout. Elle a vu la Lumière, elle n'en a plus peur. Son unique désir est de pénétrer toujours plus avant en Dieu et de progresser sans cesse dans cette connaissance. C'est le souhait qu'elle exprime pour ces jeunes collégiennes des Etats-Unis auxquelles elle s'adresse en 1943 :

> " Si elles désirent la connaissance, elles doivent etre les servantes de la vérité, et, dans ce difficile service, elles seront confortées par la foi dans la mesure où elles vivront de la foi, de cette possession spirituelle de la vérité qui dépasse la capacité naturelle de l'intelligence créée, mais ne lui est pas opposée " (28).

---

(27) Léon Bloy, La Femme pauvre, p. 63

(28) Raïssa Maritain " La Vérité, la Foi " dans La Rotonde, 5 février 1943.

La découverte de Dieu se réalisa en grande partie pour Raïssa, par l'acceptation amoureuse de la souffrance qui l'accompagna fidèlement toute sa vie. Comprenait-elle déjà, à cette époque, le rôle éminent que peut jouer celui qui souffre dans la communion des saints ? Le lendemain de son baptême, elle partit pour une ville d'eaux, sur le conseil du médecin. " J'emportais avec moi mon bonheur tout neuf, et la Vie de Sainte Thérèse d'Avila par elle-même "(GA, 163). Ainsi fait-elle connaissance avec cette grande maitresse de la vie spirituelle, qui le sera de la sienne aussi.

Jacques et Raïssa partirent au mois d'Août de ce même été 1906, pour Heidelberg. Jacques, agrégé de philosophie, bénéficiait d'une bourse pour étudier l'état des sciences biologiques en Allemagne. Raïssa, à cause de sa faible santé, occupait son temps à penser, à prier, à lire. Elle trouve alors dans cette solitude, ce silence, une plénitude qui la comble. Son esprit se réjouit dans la vérité. Celle qui a "toujours passionnément cru à la connaissance possible de ce qui est, toujours aspiré à la possession de la vérité absolue ... est prise à ce moment par la Vérité divine " (JR, 98). Elle contemple les mystères, les réalités concrètes de la Foi nouvellement reçue, sachant bien qu'elle peut croître toujours en amour, en union, en capacité de Dieu jusqu'à l'éternité. Dans le silence intérieur qui caractérise ces deux ans passés

à Heidelberg, une action en profondeur s'accomplit. Toutefois, le début de ce séjour est marqué par une grave maladie de Raïssa et la faiblesse extrême qui en résulte. Elle demande et reçoit l'Extrême-Onction qui " est ressentie (par elle) comme un nouveau baptême, elle est inondée de grâce et de paix. Ineffable grâce de l'abandon total à Dieu et de la joie de souffrir " (29). La puissance de Jésus Crucifié est efficace et la santé de Raïssa va s'améliorer de jour en jour. Depuis cette époque, Véra, sa sœur cadette, a toujours vécu avec les Maritain :

> " La bénédiction de sa présence ne nous a pas été retirée, jusqu'au jour où passant dans l'autre vie cette présence bien-aimée est devenue invisible et inimaginable, et, où l'absence corporelle a brisé non pas l'âme indomptable mais les forces physiques de Raïssa " (30).

Malgré, à cause même de la présence de Véra, Raïssa connaît la solitude indispensable à la vie de l'esprit, cette solitude où l'âme respire paisiblement :

> " Nous apprenions à nous recueillir dans le silence, nous aspirions à la contemplation des vérités divines, et dans cet ordre de choses les tendances propres à chacun de nous apparaissaient et se développaient sans contrainte " (GA, 191).

---

(29) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 54

(30) Ibid., p. 52

La perspicacité vigoureuse et spontanée qui caractérise l'oeuvre de Raïssa Maritain, qu'il s'agisse de l'approfondissement de la foi ou de la recherche philosophique, augmente encore pendant les années privilégiées qui suivent immédiatement sa conversion. " La maladie même, en favorisant le recueillement m'a été à cet égard extrêmement utile " (GA, 162). Vraiment toute journée est pour elle un trésor qu'elle exploite à fond :

> " Nous étudions l'Ecriture, nous lisons la liturgie de chaque jour, selon le conseil de notre parrain, les vies des saints et les écrits des mystiques " (GA, 162).

En méditant l'Ecriture sainte, ne pose-t-elle pas déjà le fondement solide de son oeuvre future, cette oeuvre à laquelle il ne serait peut-être pas exagéré d'appliquer les paroles de Tertullien, à propos de l'oraison dominicale : " Le bréviaire de l'Evangile tout entier " (31).

A l'influence de la Bible, s'ajoute la participation active et fidèle à la vie liturgique, qui la dispose également au recueillement et à l'union contemplative :

> " Dans la paix qui nous était donnée, la liturgie de chaque jour imprégnait nos âmes, développait en elles la signification spirituelle de ses symboles, nous révélait peu à peu la beauté de l'Ecriture, nous habituait à sa lumière et à ses mystères " (GA, 191).

---

(31) Tertullien, De Orat., cap. 1, P.L., 1, 1153.

Les paroles qui découlent d'une expérience vécue paraissent toujours les plus authentiques, les plus significatives. " La liturgie, affirme Raïssa, nous transmet dans ses signes une expression de la charité et de la contemplation de l'Eglise elle-même " (LC, 94). Avec sa nature poétique, elle ne peut être insensible à la beauté des oraisons, des psaumes et des hymnes. Par ailleurs, elle ne se contente pas de vivre ses découvertes enrichissantes, elle tient aussi à nous les transmettre. A propos de la liturgie, par exemple, elle fait remarquer qu'à

> " celui qui la suit chaque jour avec toute l'attention de son coeur, elle apporte une stimulation spirituelle continue, et souvent des réponses et des inspirations singulièrement appropriées à sa vie personnelle : elle l'éveille aux aspirations de sa propre âme en même temps qu'aux mystères du cycle du Temps et du cycle des Saints " (LC, 94).

A la Bible, à la liturgie, qui nourrissaient la vie intérieure de Raïssa, il faut ajouter les maîtres de la vie spirituelle. Elle sait bien qu'ils reçurent de Dieu la lumière, pour ne pas faire obstacle à la grâce et à son tour, elle désire cette lumière, afin de pouvoir dire avec Thérèse d'Avila : " Pour moi il n'y a plus que Vous, que m'importe, Seigneur, ce qui me touche " ! (32). Dans la période qui suit le " rajeunissement " de sa

---

(32) Sainte Thérèse d'Avila, Vie de Sainte Thérèse, ch. 39.21, Tome II, p. 136 ; cité par J. et R. Maritain, De la vie d'oraison, p. [illegible]

vie par le baptême, la nouvelle convertie approfondit sa connaissance de la carmélite espagnole du XVIème siècle. Ce qui la frappe le plus alors, " c'est l'importance primordiale que la sainte attribue à l'oraison mentale " (GA, 169). Certes, pour le croyant la prière est essentielle s'il ne veut pas étouffer ici-bas, car c'est précisément par la prière qu'il pénètre en Dieu et se dilate en Lui. Aussi " parce qu'elle (Raïssa) aime Dieu, elle ne peut se reposer qu'en Lui " (33). Fortement convaincue de la nécessité absolue de l'oraison, elle s'appuie pour justifier son opinion, sur la grande Thérèse : " Il n'y a qu'un chemin pour arriver à Dieu, c'est l'oraison . si l'on vous en indique un autre, on vous trompe " (34). A propos de Raïssa, celui qui l'a le mieux connue écrit : " J'ai l'impression très nette ... que Raïssa n'aura jamais de bonheur qu'en ... faisant de l'oraison le fond permanent de sa vie " (35). Pour les maîtres de la spiritualité la prière est à la base de l'acquisition de toute vertu. Le Château de l'Ame insiste, par exemple, sur l'importance de croître en humilité. Mais c'est dans la mesure où le fidèle progresse dans la connaissance et dans l'amour de Dieu par la prière, qu'il apprend à se connaître, par conséquent qu'il avance dans cette vertu fondamentale, " image de la Pureté de Dieu " (36) selon Raïssa.

---

(33) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 5[illegible]
(34) Sainte Thérèse d'Avila, Chemin de la Perfection, ch. 21,6, cité par J. et R. Maritain, De la Vie d'Oraison, p. 52
(35) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 87
(36) Ibid. 78

Nous verrons plus loin, quels furent pour les Maritain les fruits de ces années si riches d'étude, vécues dans la méditation et la prière. Il s'agit pour le moment, de considérer leur conquete du monde spirituel. C'est surtout dans la lumière de Thérèse d'Avila, nous venons de le signaler, que Raïssa réfléchit à la question de la direction spirituelle :

> " Les saints que nous aimions, dont nous avions lu la biographie ou les écrits, une Sainte Thérèse d'Avila, par exemple, attribuent au directeur spirituel une importance extrême " (GA, 195).

Fidèle aux conseils de cette " maîtresse en spiritualité " si hautement approuvée par l'Eglise, Raïssa recevra la direction spirituelle du Père Humbert Clérissac et après sa mort en 1917, du Père Dehau. Ces deux éminents dominicains répondent, à l'égard de Raïssa, au désir exprimé à ce sujet par Sainte-Thérèse :

> " Mon opinion est et sera toujours que tout chrétien doit, lorsqu'il le peut, communiquer avec des hommes doctes , et plus ils le seront, mieux cela vaudra " (37).

Nous avons mentionné le primat de la prière comme ayant particulièrement frappé Raïssa Maritain chez la réformatrice du Carmel. Or il n'est pas moins souligné en Saint Jean de la Croix qui

---

(37) Sainte Thérèse d'Avila, Vie de Sainte Thérèse, ch. 13,17, Tome I, p. 175

écrit : " Ne laissez sous aucun prétexte l'oraison mentale : elle est le soutien de l'âme " (38). Le docteur mystique va fortifier Raïssa dans les voies de la prière, l'éclairer dans ses ténèbres. L'éternelle découverte de Dieu, l'éternelle croissance en lui, se réalisent souvent pour les chrétiens fervents par une purification de leur foi qu'ils estimaient parfaite au départ. Cette dure vérité, Raïssa la leur rappelle :

> " Elle peut aussi, cette étrange certitude,
> s'engloutir dans la terrible nuit obscure
> de l'esprit dont parle Saint Jean de la Croix.
> Epreuve réservée aux âmes très fidèles
> pour la purification de leur foi elle-même
> que Dieu détache de tous motifs humains,
> et enracine profondément dans la grâce
> sanctifiante " (39).

La doctrine intransigeante du Carme pour qui l'imitation du Christ exige le renoncement le plus absolu à soi-même, le " Nada ", est une consolation pour Raïssa au cours de ses longues années d'épreuves. En méditant " le savoir incommunicable " (40) de Jean de la Croix, elle saisit la signification du Tout et du Rien. Dieu est Tout, la perfection elle-même, l'essence de toute vertu. En lui seul, se trouvent la plénitude, le bonheur, la paix car les hommes ont été créés pour Lui. Le Rien représente tout ce qui n'est pas Dieu et ne peut, de ce fait, contenter son fidèle disciple.

---

(38) Saint Jean de la Croix, Degrés de perfection, n° 5, p. 1174, cité par J. et R. Maritain dans De la Vie d'Oraison, p. 52

(39) Raïssa Maritain, " La Vérité, la Foi", dans La Rotonde, 5 février 1943, p. 8

(40) Jacques Maritain, Les degrés du savoir, p. 616

Mais le saint espagnol n'était pas acosmique. Au contraire, il aimait toute vérité et toute beauté dans la Vérité et la Beauté divines. Rafsza apprend peut-être de lui à aimer en profondeur la création, à mieux comprendre toute beauté créée par Dieu :

> " Douceur du monde !
> Une heure au coeur de ta beauté, une heure terrestre et réelle - béatitude sans souvenir, présent sans avenir, dans ton amour impersonnel ". (VD, 63).

Certes, il n'est pas facile de se détacher de l'oeuvre du Créateur, mais c'est ainsi pourtant qu'on pourra faire la pure découverte, la pure connaissance de toute la création en Dieu "qui donne la mort et change la mort en vie" (41). Rafsza, à l'exemple de Jean de La Croix, veut diriger toutes les forces de l'âme vers Dieu :

> " Allons, il faut quitter pour Dieu la beauté même, il contient dans sa main l'univers étoilé.
>
> Il nous fera goûter la joie aux sources vives. Allons et mourons avec lui ." (VD, 65 s.).

Elle se rend compte que c'est dans la mesure où, à l'imitation du docteur mystique, elle se livrera totalement à Dieu qu'il se donnera à elle, et la rendra capable de se réaliser pleinement.

La période de solitude à Heidelberg, témoigne en faveur

---

(41) Saint Jean de La Croix, La Vive Flamme d'Amour, 2ème strophe, p. 1 104.

de Raïssa Maritain de rares faveurs spirituelles. Elle constate par expérience que la foi avant d'être un contenu intellectuel est le rapport direct de Personne à personne. C'est la vie joyeuse, " l'éternel commencement " réalisé en quelque sorte, dans la rencontre avec le Seigneur, le Dieu vivant. Et l'intelligence, cette merveilleuse force de pénétration, conçoit combien est noble et juste son rôle de servante à l'égard de la foi.

> " Depuis deux ans, depuis notre baptême, le point de départ de toutes nos réflexions, qu'elles concernassent la philosophie ou la vie - et pour nous l'une a toujours été inséparable de l'autre - le point de départ était la foi dont nous vivions, dont nous ne cessions en notre coeur de chanter les louanges et d'admirer la puissance ordonnatrice de toutes choses " (GA, 202).

De retour en France, installés d'abord à Paris, rue des Feuillantines, puis à Versailles, les Maritain continuent d'éprouver les dons des bienfaits divins. Jacques, afin de garder son indépendance de philosophe, écrivait un lexique orthographique pour la maison Hachette. A cette époque, 1909, par la double grâce de la maladie et de l'entrée dans leur vie du Père Humbert Clérissac o.p., Raïssa commence la lecture de la Somme Théologique de Saint Thomas. Dès le début, c'est l'éclatante découverte de la Vérité totale, de la vie de Dieu. Le témoin le mieux informé et le plus admiratif de cette découverte a pu affirmer :

> " Raïssa a été inondée de joie, de lumière et d'amour. Exultation de l'intellect dans une intuition une fois donnée pour toujours, et qui comble le désir de la nature sous la grâce du Saint-Esprit " (42).

En avançant dans le " Traité de Dieu " elle est frappée par le génie sublime et la profondeur spirituelle de Thomas d'Aquin qui est, avant tout, un contemplatif et un saint. " Tout, ici, était liberté de l'esprit, pureté de la foi, intégrité de l'intellect illuminé de science et de génie " (GA, 203).

Le Docteur Angélique trouve en Aristote les principes d'une philosophie du bon sens, principes qui, selon Saint Thomas, sont essentiels pour atteindre à la vérité par la faculté de la connaissance. Ces principes permirent à Saint Thomas de se servir de toutes les facultés de l'âme, dans une approche raisonnée de la connaissance de Dieu par le moyen du monde créé , s'appuyant sur ces principes, il pouvait exposer point par point, les dogmes de la Révélation et effectuer une synthèse des vérités naturelles et surnaturelles.

> " Cette première lecture de la Somme Théologique m'a été un don très pur. J'en ai reçu une fois pour toutes la certitude des vérités premières concernant l'intelligence, et la joie de voir celle-ci assez forte pour conduire jusqu'au sein de la nuit étoilée de la foi les principes de la raison " (GA, 204).

---

(42) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 14

" L'Ange de l'Ecole " connaissait aussi bien les limites que la valeur de la raison humaine et, par suite, il s'en servait à la fois avec une profonde humilité et une confiance absolue. Il n'était pas un " rationaliste " pour qui la raison est la mesure ultime de la vérité. Son acceptation de la révélation divine étant incontestée, il lui était loisible d'accorder une liberté complète à la raison. Il mena les principes du raisonnement à leur conclusion logique, sachant que la foi ne détruit pas la raison, mais la perfectionne. Il était convaincu également que les conclusions de la juste raison sont toujours en accord avec l'enseignement de la foi. Plus même que Saint Augustin, Saint Thomas ressentait la nécessité d'une distinction entre la foi et la raison? Il savait qu'une vaste connaissance naturelle s'ouvrait à l'esprit humain, par le contact de celui-ci avec l'univers créé. Toutefois, la Révélation resta pour lui la plus haute certitude et la foi surnaturelle fut le guide de sa raison.

La doctrine de Bergson en donnant à l'intuition ce qu'on avait arraché à l'intelligence, avait provisoirement aidé Jacques et Raïssa Maritain. Ils tâchaient maintenant de comprendre et de concilier les principes puisés dans les dogmes de l'Eglise avec la philosophie bergsonienne. Cependant le moment est proche où tous deux vont se séparer de cette philosophie qui avait été d'abord pour eux une libération.

Le Cardinal Journet nous éclaire à ce tournant :

> " Il ne s'agissait pas d'une évolution par laquelle une disciple tente de se distancer progressivement de son maître. Il s'agissait d'un bouleversement intérieur, d'un impératif venu d'au-delà de la sphère des philosophes, d'une inéludable descente " de cette parole de Dieu efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, qui pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des moëlles et des articulations " (43).

Pour Saint Thomas l'union avec Dieu est en même temps, la source et l'objet de ses études. Dieu devenu homme, fut la suprême réalité qui fortifiait toutes les puissances de son être. Le saint nous révèle la réponse au problème de l'humanisme : c'est la sainteté ! La grâce ne détruit pas la nature, comme il nous le rappelle, mais, au contraire, la grâce seule peut perfectionner la nature. La vraie perfection de l'homme ne se trouve que dans le surnaturel. Raïssa saisie d'une vive admiration pour Thomas d'Aquin déclare :

> " Plus on avance dans la connaissance de sa doctrine et plus on admire que la science, l'intelligence et la sagesse soient si merveilleusement unies dans la sainteté du Docteur Angélique c'est pourquoi on a pu dire de lui que " sa sainteté est celle de l'intelligence " (GA, 207).

---

(43) Charles Journet, "Autour de Henri Bergson", dans Nova et Vetera, Octobre-Décembre 1968, p. 274 s

Raissa ne se bornait pas à l'étude de Saint Thomas, puisqu'elle déclare :

> " Dans les mêmes jours je lisais Sainte Gertrude, bénédictine allemande du XIIIe siècle ; je répétais souvent une de ses prières préférées : " Gloire à vous ô très douce et très bénigne, ô très noble et très excellente, ô très joyeuse et très glorieuse, ô très resplendissante et toujours tranquille Trinité ..." (GA, 234).

Remarquons cependant que ce tribut de louanges correspondait au texte de Saint Thomas qu'elle lisait alors dans le " De Deo Uno ". Sainte Gertrude est de ceux qui, dans toutes les circonstances, vont directement au Christ. Que le Seigneur lui accorde la santé, qu'il permette que la maladie l'afflige, la sainte ne désire qu'accomplir sa volonté. Elle fait de chaque instant un acte d'amour et d'union à Dieu, dans l'acceptation totale et joyeuse du moment. Peut-être est-ce pour cela que Raissa choisit sainte Gertrude comme un de ses guides dans la voie spirituelle.

Des liens solides

Ces années caractérisées par la conquête du monde spirituel, de cette vérité divine sur laquelle se jette avidement son intelligence, constituent ce que Raissa appellera plus tard " Jours de soleil

en France ". C'est chez les Bloy que Jacques et Raïssa Maritain ont reçu parmi tant d'autres dons, celui de l'amitié de Pierre et de Christine van der Meer de Walcheren, celui-là, écrivain hollandais, celle-ci, peintre belge. L'entrée de ce couple peu banal dans leur vie, Jacques et Raïssa l'estimaient une bénédiction. Dans les heures de joie comme aux jours de tristesse, le témoignage de leur amitié fut une sorte de " salutation angélique ". A cette même période, remonte une autre de leurs célèbres amitiés, celle du peintre Georges Rouault. A l'époque Raïssa comprenait déjà cet artiste qui cherchait à donner à sa peinture l'expression de la vérité absolue. A propos de celui qui dînait chez eux toutes les semaines à Versailles, Raïssa nous dit :

> " Rouault, sentant la sincérité profonde de notre enthousiasme et de notre émotion, nous fit confiance, et nous pûmes ainsi admirer beaucoup de ses dessins et de ses peintures avant qu'ils ne parussent dans les expositions " (GA, 213).

C'est en pensant à Georges Rouault que Jacques Maritain écrira, en 1918, lors d'une longue maladie de Raïssa : Art et Scolastique. La dédicace est ainsi conçue :

> " Dilectae Gertrudi - Raïssae meae
> Dimidium animae
> Dimidium operis effecit " (44).

---

(44) Jacques Maritain, Art et Scolastique, p. 7

C'est également dans l'atmosphère de foi vivante qui règne au 40 de la rue du Chevalier de la Barre, que Raïssa et Jacques font la connaissance d'un jeune compositeur, Georges Auric. Laissons à ce sujet parler Raïssa :

> " Une vive sympathie nous attachait à lui ... nous passions des heures à l'écouter... C'est ainsi qu'un jour il nous joua tout Boris Godounoff, chantant cet opéra d'un bout à l'autre et d'une manière impeccable... Ces heures furent belles et inoubliables ... d'une joie que rien ne trouble " (JSF).

Raïssa s'intéressait profondément à cette recherche de pureté qui se manifestait alors dans tous les arts, de la poésie à la peinture, en passant par la musique et le théâtre. Mais elle est obligée de noter, par ailleurs :

> " Ces années où les grâces n'ont pas manqué, ont été abondantes aussi en souffrance de toute sorte... Ces derniers temps nos amis les plus chers nous ont été enlevés ..." (JR, 22).

Deux de ces amis - Charles Péguy et Ernest Psichari - ont donné leur vie pour la France. L'amitié de Raïssa pour Psichari avait fleuri à partir des lettres envoyées du Congo et de Mauritanie dans lesquelles le jeune guerrier parlait librement du désespoir qui remplissait son cœur. Il éprouvera plus tard les sentiments de son ami Henri Massis lorsque, ensemble, ils rendront visite aux Maritain, dans cette maison

de Versailles, où " les ailes du miracle semblaient battre sans bruit " (45). Mais laissons parler l'écrivain cité :

> " Dans la compagnie de Jacques, de Raïssa
> et de sa soeur Véra que je reverrai toujours
> de la race des anges et des servantes...
> nous avions le sentiment d'être soudain
> transportés dans un univers merveilleux
> de paix, de certitude, de joie, impression
> d'un bonheur qui venait d'au-delà du monde"
> (46).

Quelle joie pour Raïssa de voir fleurir en Psichari, au cours de l'année 1913 et plus encore durant les quelques mois de 1914 qui précédèrent sa mort, la paix qu'il éprouvait dans la possession de la vérité absolue. Quant à Péguy, malgré un regrettable malentendu dont ils souffrirent tous, Raïssa n'oublia pas que " l'amitié comme l'amour... est toujours à la mesure des personnes qui les éprouvent " (47) et elle ne cessa jusqu'au dernier instant de prier pour lui. C'est encore en 1914, que le Père Humbert Clérissac o.p., guide de Psichari et des Maritain, retourne à la Maison du Père. Trois ans après, Raïssa agenouillée au chevet de Léon Bloy qui s'éteint, résume ainsi ses sentiments envers son illustre parrain : " Tu as tout fait pour moi, puisque tu m'as fait connaître Dieu " (GA, 437). Ceux qui font partie de la vie de Raïssa

---

(45) Henri Massis, Notre ami Psichari, p. 144

(46) Ibid, p.

(47) Raïssa Maritain, citée dans Carnet de Notes, de Jacques Maritain, p. 18

sont déjà si nombreux à cette époque qu'on ne peut tous les mentionner, mais et il en sera de même plus tard lorsqu'elles se multiplieront, ses amitiés nous paraissent dès lors comme des " liens solides de haute conformité intellectuelle et d'estime réciproque " (48).

---

(48) Loc. cit.

DEUXIEME PARTIE

MONTEE VERS LA LUMIERE

PREMIERE SECTION

CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES

" Dieu et les âmes,
Il n'y a pas d'autre intérêt "
Raïssa Maritain

CHAPITRE III

LA REVERENCE POUR LE MYSTERE DE L'ETRE

Notion de l'être

Il nous semble tout à fait dans l'ordre d'affirmer que seule la personne qui cherche Dieu, qui l'écoute, qui lui parle, a quelque chose à dire au monde. Raïssa Maritain est cette personne. En elle la révérence pour le mystère de l'être est à la base d'une pensée riche et féconde, ce que nous nous proposons maintenant d'examiner.

L'absolu c'est l'Etre Suprême, celui en qui "nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes" (1). Cet Absolu, Raïssa Maritain

---

(1) Saint Paul, Actes des Apôtres, 17,28, Discours devant l'aréopage, phrase inspirée du poète Epiménide de Cnossos (VIè siècle av. J.C.)

l'a trouvé dans le catholicisme et dans tout ce qu'il implique de foi et de certitude. Elle a refusé le néant de l'absurdité et, dans une véritable expérience ontologique, elle a atteint le réel en son essence même. Atteindre l'être en son exigence essentielle, c'est discerner le critérium du vrai, car la vérité n'est autre chose que l'expression totale de l'être. La philosophie, désarmée devant la vérité, doit être fidèle à l'être et aux exigences de la vérité. C'est une telle philosophie que nous donne Raïssa Maritain et, en outre, elle nous fournit la preuve que la pensée philosophique n'est pas une pensée isolée. Au contraire, sa pensée est celle d'un philosophe incarné dans le réel de son époque, qui vit au rythme du vingtième siècle, qui partage ses inquiétudes et ses aspirations et qui, à travers celles-ci, ne cesse de conférer une valeur à son existence propre. A toutes les voix qui montent jusqu'à elle, Raïssa Maritain se fait attentive, tout en saisissant ce qui est au fond de chacune. Mieux : à certains moments graves et à certaines heures privilégiées, il lui arrive de se trouver, anxieuse et dépouillée, en présence de son être à elle, profond et mystérieux. Révélation éclatante qui la remplit de stupeur et d'admiration !

La vivacité de son esprit supérieur fait qu'elle s'interroge plus que d'autres sur la signification du monde et la destinée de l'homme qui l'habite. Elle en arrive à cette conclusion que l'homme trouve au

plus intime de lui-même son propre mystère. Il n'est pas créé seulement pour exister, mais surtout pour connaître et aimer Celui qui est le Créateur et la Fin de son être. Peut-être pense-t-elle à cette finalité de l'homme, lorsqu'elle écrit que "le rayonnement intelligible des êtres est leur être intentionnel, - participation lointaine et si imparfaite soit-elle, de l'idée créatrice de Dieu" (JR, 147). Raïssa Maritain aime profondément - et en soi - le fait d'exister. De plus, en tant que métaphysicienne, elle apprécie la grandeur de ce que c'est qu'être. Ce premier don de Dieu, Raïssa le sait, est "actus perfectissimus" (2) et la source même de toute autre perfection dans l'existant. Elle aime sans doute et d'abord sa propre existence, mais également celle de toute créature pour laquelle elle professe un profond respect. Ce respect s'étend même aux êtres déchus, témoin l'éclairage nouveau qu'elle projette sur cette parole mystérieuse du Christ : "Voici que vient le Prince de ce Monde". Quoique Lucifer ait rejeté le Christ, "c'est donc avec le respect", affirme Raïssa "que mérite sa dignité de pur esprit, qu'il convient de considérer l'ange tombé" (PM, 7-8).

---

(2) Saint Thomas d'Aquin, Oeuvres Complètes, De Potentia, q.7, a.2, ad. 9, tome 13, p. 219.

En vérité, ce que Raïssa Maritain estime par -dessus tout, c'est l'acte d'être, en tout existant quel qu'il soit. Elle a certainement médité ces paroles de Saint Thomas : "L'être est en chaque chose ce qu'il y a de plus intime et de plus profondément inhérent, puisqu'il joue à l'égard de tout ce qui est en elle le rôle de forme, de principe déterminateur" (3).

Grâce à cette présence à toute existence elle n'est jamais seule ; il y a toujours le dialogue avec l'existant, avec ce qui est ou avec ce qui pourrait être. Cet entretien est accompagné d'une joyeuse offrande :

> " Dieu veut qu'on lui offre de toute chose et de toute affection ce qu'il y a en elles d'être et de beauté. Il veut des offrandes pures et pleines de vie " (JR, 220).

Tous les êtres représentent un secret pour Raïssa, au point qu'elle a fait sienne cette réflexion : "quand vous êtes plein de l'essence de toute existence, tout ce que vous dites devient vrai..." (4). En même temps, ces "existants" témoignent en faveur de "l'Ipsum esse subsistens" qui les anime. Elle décrit ainsi cette merveilleuse grâce qui lui fut accordée pendant la période de sa quête ardente de la vérité :

---

(3) Somme Théologique, 1ª, q.8; a.1.

(4) Romain Rolland, Vie de Ramakrishna, p. 176 s, citée par R.Maritain, Journal, p. 185.

" Les arbres qui fuyaient étaient devenus tout à coup plus grands qu'eux-mêmes. Ils prirent une dimension prodigieuse en profondeur. Toute la forêt sembla parler d'un Autre, devint une forêt de symboles, et parut n'avoir d'autre fonction que de désigner le Créateur " (GA, 131).

Le mystère de l'existence avait été depuis longtemps pour Raïssa quelque chose qu'il fallait percer, approfondir. Très jeune, en 1902, elle écrit :

" Je voudrais que, détachés de tout, libres de tout préjugé, libres en devoir, dédaigneux en mérite, sans aucune illusion et sans aucune faiblesse, nous trouvions en nous la force d'être, pour la Beauté d'être ! d'être seuls et quand même forts ! " (5).

Comme ces paroles révèlent la générosité et la noblesse d'esprit de cette chercheuse infatigable ! Et plus encore, elles révèlent cette simplicité dont Raïssa admirait la louange en Ruysbroeck : "La simplicité d'intention est le principe et l'achèvement de toute vertu" (GA, 94). Il est très éclairant de lire dans <u>Les Grandes Amitiés</u> les lignes suivantes qui révèlent chez Raïssa une pénétration lente et profonde de cette réalité fondamentale :

---

(5) Raïssa Maritain, citée dans <u>Carnet de Notes</u> de Jacques Maritain, p. 20.

" Il m'est souvent arrivé aussi, avant de connaître les certitudes de la foi, d'expérimenter par une intuition subite la réalité de mon être, du principe profond, premier, qui me pose hors du néant. Intuition puissante, dont la violence parfois m'effrayait et qui la première m'a donné la connaissance d'un absolu métaphysique " (GA, 131).

L'intuition primordiale donc à la base de toute la philosophie de Raïssa Maritain est l'intuition de "l'existant" (ens) dans lequel elle reconnaît la primauté de l'acte d'être (esse). Raïssa, dès le début de ses réflexions philosophiques, a médité sur l'existant aperçu à travers les sens. Elle est frappée par le fait que les choses "sont", tout en sachant qu'elles peuvent ne pas "être". Elle lit en Saint Thomas que le point de départ de l'expérience d'être c'est l'existant, individuel, sensible :

" L'objet de l'intelligence est un universel, à savoir : l'être et le vrai, dans lequel est inclus l'acte même de connaître. L'intelligence peut donc connaître son acte. Mais non pas d'abord : car le premier objet de notre intelligence, dans la vie présente, ce n'est pas n'importe quel être et quel vrai, mais c'est l'être, le vrai, considéré dans les réalités matérielles " (6).

La vérité de cette constatation, elle l'a maintes fois vécue. La nature ne signifie pas seulement pour Raïssa la montagne, la vallée,

---

(6) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Ia, q. 87, a3, ad 1, p. 187.

l'océan ou les cieux, mais ceux-ci lui parlent, chacun à sa manière, et à des niveaux différents. N'est-elle pas de ceux qu'elle décrit ainsi :

> " Les âmes familières avec la pensée de Dieu volent avec une rapidité merveilleuse du créé à l'incréé, si la perception du créé a été vraiment profonde, est allée jusqu'aux plus profondes assises de l'être. Elles ressemblent au plongeur qui touche le fond de la mer, et d'un coup de talon rebondit vers la surface et vient à la lumière " (JR, 92).

Certes, Raïssa Maritain a les pieds sur la terre, mais en pensée elle vit au milieu des étoiles : "La Transfiguration en droit et en espérance nous donne cependant sur le créé et sur l'humain une vue nouvelle..." (JR, 221 s). L'existant provient de ce qui est, et de l'acte par lequel il est, c'est-à-dire de l'essence et de l'existence. C'est le concept de "ens qua ens" qui intrigue de plus en plus Raïssa pendant qu'elle vit la merveille de la réalité, la merveille de l'être. Ne soyons pas étonnés que celle qui écrivit : "je suis touchée par un poète que le mot ÊTRE peut émouvoir" (7) ait elle-même écrit un poème intitulé : "l'Acte d'être". Probablement inspirée par la vision familière d'un cèdre millénaire - et qui existe encore -, voisin de sa demeure, rue du Parc à Meudon, elle

---

(7) Raïssa Maritain, Lettre-Préface dans Situation de la Poésie canadienne de Guy Sylvestre, p. 9.

contemple en lui l'être et la beauté :

" Arbre patriarche
Au léger feuillage
Tu as le langage
Les murmures les silences
D'une foule qui rêve.
....
Rare est la grâce de l'ordre indécis
Qui est danse et symphonie
Secret accord de ta multitude innombrable
Arbre infini " (AC, 9).

La réalité dans tous ses aspects constitue la matière de son investigation métaphysique. Son esprit, en mûrissant, se rend compte que toute vie est marquée par des moments de désespoir, lorsque tout perd sa signification, et par des moments de joie lorsque les êtres se transfigurent. Quant à Rafssa, il ne s'agit pas dans ses considérations métaphysiques de s'interroger sur un existant spécifique, mais plutôt sur "ens qua ens" ou sur la totalité de ce qui est - la bonté de l'existence, la valeur de la réalité -. Les paroles suivantes justifient la préférence qu'elle a toujours eue pour cette discipline :

" Athée, je préférerais la métaphysique parce qu'elle est la science suprême, le couronnement ultime de la raison. Catholique , je l'aime en outre parce qu'elle permet d'accéder à la théologie, de réaliser l'union harmonieuse et féconde de la raison et de la foi " (JR, 99).

Et quelle source de paix pour elle que de se rappeler la plus haute exigence métaphysique, "la force de s'attacher à ce qui ne sert pas, à la vérité inutile !" (8). Rafssa met en lumière un haut privilège de l'intelligence métaphysique lorsqu'elle dit :

> " Une des raisons d'aimer la métaphysique est qu'elle dispose admirablement l'esprit, par la connaissance indubitable qu'elle lui donne de ses limites à cette obéissance raisonnable qui reçoit la foi (surnaturelle) " (JR, 101 s).

Nous savons bien que la vie orientée vers l'activité pure constitue une existence vide. Rafssa elle-même en fut convaincue : "J'ai une destinée et cela est déjà merveilleux, car la destinée fait l'unité, l'utilité et la beauté d'une vie. Et ma destinée est de n'être pas à moi-même" (JR, 229 s). La plus triste chose qui puisse arriver à l'homme c'est de perdre le sens de son acte d'être, c'est d'ignorer le "pourquoi" de sa propre existence créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il fut donné à Rafssa d'éviter cette erreur, aussi a-t-elle pu écrire :

> " Tout ce qui est vrai, tout ce qui est bon, tout ce qui est beau est nôtre ! Et nous seuls possédons le secret du bonheur, par la science obscure et naissante de l'amour " (JR, 99).

---

(8) Jacques Maritain, Les degrés du savoir, p. 9.

Par ailleurs, elle rappelle à la femme quelle qu'elle soit, la nécessité d'avoir pleine conscience de son originalité, de ses dons et vertus propres, afin de livrer une parfaite expression de sa personne dans la vérité et l'amour :

> " Le réalisme de la femme se réjouit de connaître les réalités ultimes. Son esprit d'ordre... est satisfait de pouvoir ordonner tout son être à la lumière de l'intelligence. Ses facultés de contemplation lui font plus vivement aimer la vérité qu'elle connaît et, dans certains cas, accroître ses connaissances par l'amour même qu'elle porte à la vérité. Sa grande capacité d'aimer l'attache plus fortement à la Vérité, et la porte à se dévouer pour elle " (JR, 101).

Propriétés de l'être

Raïssa fut littéralement imprégnée non seulement de la réalité d'être, mais aussi de la signification des propriétés de l'être qui sont les perfections de la réalité et qui transcendent tout genre d'existant. De celui-ci on peut dire alors :

1) "il existe", il possède le principe d' "être", ce qui lui accorde la plus haute perfection ;

2) il est "vrai", il est ce qu'il est et non pas autre chose ;

3) il est "bon", il est à désirer ;

4) il est beau, puisque si nous en croyons Saint Thomas, le beau rejoint le bien dans un même sujet : "le beau et le bien, consi-

dérés dans leur sujet, coïncident" (9).

Ces concepts de l'être sont très significatifs car :

> " d'une vérité particulière quelques-uns bondissent vers la notion générale de vérité et, de là, vers la Vérité qui est Dieu. D'autres perçoivent ainsi le bien ; d'autres, la beauté. D'autres encore vont à Notre-Seigneur par la perception d'une souffrance personnelle, pure, aiguë, ou par compassion " (JR, 92).

Raïssa Maritain, profondément pénétrée du fait qu'elle-même possède ce don le plus précieux (celui d'être), se pose cette question fondamentale : Comment puis-je être pleinement, ou comment puis-je vivre vraiment ? Elle nous communique la clef de la réponse, en citant les paroles de son mari : "L'homme est un animal qui se nourrit de transcendantaux" (GA, 80). Elle sait que la perfection de son existence sera atteinte uniquement par le plein développement de sa nature et de ses possibilités. Elle désire sincèrement connaître et aimer "l'existant" et ultimement la Source de l'existant. N'est-il pas vrai qu'une telle créature est liée à Dieu par la plus profonde racine ontologique ? Elle est liée également à tout homme parce que :

> " Les hommes ne communiquent réellement entre eux qu'en passant par l'être ou par l'une de ses propriétés. Touche-t-on au vrai comme Saint Thomas d'Aquin, - le contact est mis. Touche-t-on au beau comme Beethoven, ou Bloy, ou Dostoïevsky ? Le contact est

---

(9) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Ia, q. 5, a. 4, ad 1um, p. 153.

> mis. Touche-t-on au bien et à l'Amour, comme les saints, - le contact est mis et les âmes communiquent entre elles. On s'expose à n'être pas compris lorsqu'on s'exprime sans avoir d'abord touché à ces profondeurs, - le contact alors n'est pas mis, parce que l'être n'est pas atteint " (JR, 47).

La recherche ontologique pour l'unité qui caractérise l'homme d'aujourd'hui, Raïssa Maritain l'a vécue. "Il me semble que mon âme vit hors de moi partout où l'on souffre l'angoisse, l'agonie et la mort" (JR, 261). Elle a éprouvé dans un monde divisé, la tragédie causée par le manque d'unité religieuse, celle de la personne humaine tâchant de maintenir son identité et sa liberté spirituelle. Comment expliquer qu'à des millions d'hommes la liberté spirituelle due à la personne soit refusée ? Raïssa a dû réfléchir à cette question car au fond de son être, comme au fond de tout être, il y a l'intuition de l'unité, de la non-division de l'être, de l'intégrité de l'intérieur. "Etre", c'est en somme être "un" (10). La notion de l'unité ne fait qu'explicitter le fait que tout existant est "un" en lui-même. En effet, l'unité est comprise dans la notion de l'existant.

Tout existant est un et chacun est existant : "Une réalité, en effet, ne possède l'être qu'autant qu'elle est une" (11). On ne peut

---

(10) Saint Thomas d'Aquin, De Veritate, q.1, a 1.

(11) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, I[a], q.103, a3, p. 21.

cependant parler d'unité pour ces différents êtres d'une façon univoque comme le ferait croire Parménide. L'unité de Dieu n'est pas celle de la créature ; l'unité de l'être angélique est à distinguer de celle de l'être humain ; l'unité de l'être animal et celle de l'être atomique ne sont pas la même chose. La non-division de l'être est différente à chaque niveau d'être.

La question : "Qu'est-ce que la vérité ?" (12) posée au Christ par Pilate, s'est présentée depuis toujours à l'esprit humain. Trente-trois ans vécus dans la parfaite conformité aux exigences divines et humaines fut, semble-t-il, la réponse de l'Homme-Dieu : "Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de vérités qui nous servent, c'est d'une vérité que nous servions" (13). La vérité fut pour Raïssa Maritain la nourriture de l'esprit, comme l'affirme avec force son époux : "Je sens Raïssa consubstantialisée à la vérité, en telle sorte que tous les mots deviennent mensonge et blessure" (14). D'après elle, la réalité, c'est-à-dire l'être, s'égale à la vérité. Par ailleurs, l'existence de l'homme se dirige vers la vérité. L'être humain doit être intégralement vrai, mais la vérité est aussi l'attribut des choses et également de la connaissance. Nous lisons en Saint Thomas :

---

(12) Saint Jean, 18, 38.

(13) Jacques Maritain, Les degrés du savoir, p. 9.

(14) Jacques Maritain, note dans Journal de Raïssa, p. 232.

" La vérité se rencontre dans l'intelligence selon que l'intelligence appréhende une chose telle qu'elle est, et elle se trouve dans les choses selon que les choses peuvent entrer en rapport de conformité avec l'intelligence " (15).

Tout ce qui existe se conforme d'une certaine façon à l'intellect. Cette relation de correspondance est d'abord l'intelligence divine parce que Dieu crée et mesure l'existence même des choses. Le Docteur Angélique nous éclaire sur ce point :

" Car l'être de Dieu non seulement est conforme à son intelligence, mais est son acte d'intelligence même ; et cet acte d'intelligence est la mesure de tout être distinct du sien, de toute intelligence autre que la sienne ; et lui-même est son propre être et sa propre intellection. Il s'ensuit non seulement que la Vérité est en Dieu, mais que Dieu même est la vérité même, la souveraine et 1ère Vérité " (16).

La vérité est synonyme de l'être. Dieu est l'auteur de l'être, et l'être et la vérité sont convertibles.

Tout existant est doué de bonté pour lui-même et pour les autres existants. Dieu, la Bonté Suprême, veut que l'existant manifeste en quelque façon sa perfection. "Tout être, pour autant

---

(15) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, 1a, q.16, a.5, p. 282.
(16) Loc. cit., p. 283.

qu'il est être, est bon" (17). Donc, pour citer Rafssa : "Comme toute chose est bonne dans la mesure où elle est, toute chose est digne d'amour dans la même mesure" (JR, 210).

Tout homme s'intéresse au bon, au vrai, mais par-dessus tout l'esprit humain est captivé par le beau dont la présence nous est révélée le plus souvent par l'artiste ou le philosophe. Cette réflexion de Plotin faisait l'admiration de Rafssa : "Où serait le beau privé de l'être ? Où serait l'être privé de la beauté ? " (18). Elle a sans doute marqué profondément son génie. La beauté existe elle-même partout et sous les aspects les plus divers. La splendeur de l'être physique se manifeste dans le ciel, la mer, les montagnes, les vallées, les arbres, les fleurs, etc. La splendeur de l'être spirituel se découvre dans la beauté morale, dans le témoignage des vertus théologales : foi, espérance, charité. Saint Thomas a trouvé sa définition du beau d'une manière inductive : "Est déclaré beau ce dont la vue nous plaît". Et encore, le beau est "... ce qu'il est agréable de connaître" (19). Cependant, le beau n'est pas simplement une attitude de l'esprit ; il est fondé

---

(17) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Ia, q. 5, a 3, p. 150.

(18) Plotin, Ennéades, V, 8-9, p. 146.

(19) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Ia, q. 5, a 4, ad 1um p. 155 et Ia - IIae, q. 27, a.1, ad 3um p. 93.

sur la perfection des choses : oeuvre d'art, spectacle de la nature ou forme humaine. Tandis que le bon est à posséder, le beau est à contempler. Le bon est désiré par tout existant selon sa capacité de désir, mais le beau est apprécié seulement par l'existant intelligent. Celui-ci saisit par l'esprit ce que Saint Thomas considère comme les attributs du beau : "L'intégrité... l'harmonie... l'éclat" (20). Il existe une analogie de la beauté comme de l'être. La beauté de Dieu est au-dessus de tout comme la beauté suprême dont la contemplation fournit la plus grande joie, la béatitude. Raïssa exprime ainsi cette vérité :

> " Dieu est lumière et amour, et les deux sont Un en Lui. Et toute la création est lumière par l'intelligibilité (lumière en puissance), amour par la tendance " (JR, 146).

La beauté de Dieu est parfaite parce qu'Il est l'Acte Pur et l'acte est la perfection. Dieu dans la splendeur de sa perfection est la cause par laquelle toute beauté existe.

Concept de l'individu et de la personne

Raïssa Maritain comprend profondément ce que c'est qu'être doué d'un intellect et d'une volonté, qu'avoir la capacité de comprendre, d'aimer et finalement de réfléchir sur ses actes et de

---

(20) Ibid. I^a^, q.39, a.8.

les diriger librement. Ce vif intérêt pour la dignité de la personne humaine remonte à sa jeunesse et provoqua précisément son premier entretien, nous le rappelons, avec Jacques Maritain. Au cours des années suivantes, Raïssa toute métaphysicienne qu'elle soit, reste toujours très consciente du monde qui l'entoure et des nombreux problèmes qu'il pose. Grâce à d'éminentes qualités d'esprit et de coeur et à une intense activité, elle éveilla plusieurs personnes à la vérité et à la réalisation de leur dignité en tant qu'êtres humains créés par Dieu. Imprégner le présent de l'éternel était, semble-t-il, le noble désir de celle qui a exercé sur la France spirituelle de l'entre-deux-guerres et plus tard sur l'Amérique, une si grande influence.

C'est par le moyen très limité du langage humain - "mais dans nos limites est notre joie humaine"- (JR, 221) qu'elle nous parle de l'amour sans mesure de l'Homme-Dieu, posant ainsi la base du mystère ineffable de la personne humaine que chacun de nous porte en soi:

> " Avec quelle vérité et quelle profondeur la Vérité a assumé la nature humaine, en telle sorte que tout ce qui est de cette nature, souffrance, pitié, compassion, espérance...., toutes ces choses sont devenues pour ainsi dire des attributs de Dieu, c'est Dieu lui-même qui est contemplé " (JR, 361).

Pour apprécier plus profondément cette réalité, le Christ, à travers son humanité communiquant sa divinité, il faut rappeler le nom significatif par lequel il est appelé "l'Oint du Seigneur" (21). En effet, 'Christ' veut dire 'Oint'. C'est ce que proclame Saint-Pierre dans les Actes des Apôtres : "Dieu a oint de l'Esprit-Saint, Jésus-de-Nazareth" (22). Lorsque les chrétiens affirment que le Christ est oint du Saint-Esprit, ils veulent signifier par là que l'Esprit-Saint est descendu dans l'humanité de la Seconde Personne de la Sainte Trinité. Cette "onction" dans l'Esprit-Saint, c'est le mystère du Christ, c'est-à-dire de l'Homme-Dieu. Or, ceux qui sont baptisés sont oints à leur tour et ont part selon leur humaine mesure à la divinité du Christ. Voilà la signification pour eux du mystère de l'Incarnation : Dieu est devenu Homme afin que l'homme devienne semblable à Dieu. C'est le sentiment de Rafssa :

> " On dirait vraiment que posséder notre coeur est la fin qu'il s'est proposée en nous créant ; et il recherche sérieusement ce qu'il s'est proposé d'atteindre : 'ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ! '. N'y a-t-il pas là comme une nécessité métaphysique ? L'amour incréé, en se répandant sur les créatures, reste l'amour et, par conséquent, il n'est satisfait que si à son expansion répond une autre expansion qui rend l'union possible " (JR, 69).

---

(21) Isaïe, 61, 1 et Saint Luc, 4, 18.

(22) Acte des Apôtres, 10, 38.

Nous pouvons être sûrs que celle qui dit qu' "il faut faire bien tout ce que l'on fait, surtout quand on a l'honneur périlleux de servir la Vérité" (JR, 83) a longuement contemplé la dignité et l'exaltation de la personne humaine qui proviennent du fait qu'une Personne Divine a consenti à se faire Homme. La distinction fondamentale que fait Saint Thomas entre l'individu et la personne provoque, sans doute, chez Raïssa, beaucoup de réflexions. L'homme est à la fois individu et personne. Il est d'abord un individu comme toute réalité posée hors de l'esprit. Jacques Maritain nous éclaire sur cette notion si importante de l'individualité,

> " Cet état concret d'unité ou d'indivision qui est requis par l'existence, et grâce auquel toute nature existante ou capable d'exister peut se poser dans l'existence comme distincte des autres êtres " (23).

La notion de l'individu s'applique non seulement aux choses matérielles, mais aux anges et même à l'Essence divine. Dans les esprits purs, c'est la forme qui constitue le principe d'individualité, tandis que dans les choses matérielles, c'est d'une certaine façon la matière. L'homme, en tant qu'individu matériel, est toutefois différent des autres individus du même genre. L'homme est également une per-

---

(23) Jacques Maritain, La Personne et le bien commun, p. 28.

somme - un individu privilégié qui possède un intellect et une volonté, qui a la capacité de connaître et d'aimer d'autres personnes. Il est à même de transcender la matière :

> " La richesse, la complexité de la nature est quelque chose d'éblouissant... Toute cette nature magnifique et bouleversée, il la survole par l'élan de son esprit. Porté par la grâce il s'élève au-dessus de lui-même... " (JR, 81).

De toute la création visible, l'homme seul est responsable de ses actions, et cela parce que l'homme libre est un homme responsable : "La profonde liberté des enfants de Dieu ... Cette liberté s'harmonise à toute la vérité" déclare Rafaza (JR, 322). L'homme est avant tout un être spirituel dont l'âme spirituelle est "le principe d'unité créatrice, d'indépendance et de liberté" (24). L'âme spirituelle est destinée à une existence féconde de connaissance et d'amour, destinée, en tant que maître de soi, à choisir sa propre fin, et tout y contribue, même les fautes. Le témoignage de Rafaza est formel :

> " La permission de Dieu... est aussi formatrice que la volonté de Dieu ; Il permet que les natures faillibles défaillent mais ces défaillances elles-mêmes ont leur utilité dans le développement de l'humain, - de toute l'humanité, - de toute la vie en ce monde " (JR, 342).

---

(24) Jacques Maritain, <u>La Personne et le bien commun</u>, p. 31.

Ces défaillances révèlent le choix définitif de l'âme humaine car si elles "n'avaient pas été permises, l'humanité aurait été dès l'origine assumée tout entière dans la vie surnaturelle, bien plus, dans la vision béatifique, mais sans avoir gagné librement celle-ci" (JR, 342).

Une valeur absolue s'attache à toute vie humaine. Ce que l'homme sera un jour ne s'est pas encore révélé en lui, bien que la capacité de grandeur à laquelle il est appelé, existe déjà en lui. "Ce qu'il y a de plus parfait dans toute la nature" (25), la personne, se distingue par une certaine intériorité, une conscience de soi et des réflexions sur soi. "Les philosophes, Hegel, en particulier, mais Saint Augustin d'abord, nous disent que la faculté de prendre conscience de soi-même est un des privilèges de l'esprit et que les grands progrès de l'humanité sont des progrès dans la prise de conscience de soi" (26). La personne à la fois active et dynamique éprouve le besoin de se communiquer aux autres dans la connaissance et dans l'amour, et de partager avec eux les richesses de son expérience personnelle, ainsi que la leur.

Nous avons souligné que l'homme est en même temps individu et personne. Il est individu par ce qui, en lui, dérive de la ma-

---

(25) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, I^a, q. 29, a3, p. 72.
(26) Jacques Maritain, La personne et le bien commun, p. 27.

tière ; il est personne par ce qui, en lui, dérive de son esprit. Il faut nous rappeler que le principe de l'individualité chez l'homme c'est la matière, or la matière est potentialité pure. L'homme, comme individu, a besoin des autres, afin de recevoir l'existence et de continuer à vivre en ce monde. Il reprend courage et puise son inspiration dans l'exemple des générations précédentes. Comme personne, l'homme se donne librement aux autres, il communique avec eux dans un esprit de confiance et de joie. Une vie solitaire ne pourrait jamais rendre l'homme heureux. Par ailleurs, qu'adviendrait-il alors des perfections et des richesses spirituelles de l'homme ? Comme personne, l'homme estime les valeurs éternelles ; sa fin est l'Absolu et en Lui seulement il réalisera sa plénitude.

Dieu veut pour chacun de nous un épanouissement de vie et d'amour beaucoup plus vaste que nos propres perspectives. Il nous entraîne, en assumant personnellement notre condition et notre angoisse humaine, vers un accomplissement éternel, pendant qu'aveuglés sur notre destin, nous ne songeons qu'à notre accomplissement temporel. "L'Humanité tout entière du Christ, affirme Rafqa, est le Mystère de l'Amour" (JR, 35). A chaque moment de notre existence, et surtout dans la tentation, dans la souffrance, dans la mort, nous pouvons nous dire que Dieu a vécu cette épreuve. Cette constatation est pour Rafqa une source de consolation :

" Il me fut donné de comprendre très intimement... que les souffrances de Jésus sont... un effort très miséricordieux pour nous montrer qu'il est semblable à nous par la capacité de souffrir, afin que de la similitude naisse le rapprochement ; du rapprochement la confiance ; de la confiance l'amitié et un abandon plus grand " (JR, 49).

Nous savons bien que la distance est infinie entre ce que la créature est à l'origine lorsqu'elle a simplement reçu de Dieu ce premier don qu'est l'être, et cette vie divinisée par la grâce à laquelle elle est appelée. L'homme tâche de combler cet écart par une montée continuelle vers son Dieu, et Dieu qui est "un Père... celui qui donne de sa vie", tandis que "le Créateur donne seulement l'être" (JR, 32), se révèle pour sa part à l'homme. C'est ce qu'affirme Rafqa : "Dieu nous aime d'amour en nous faisant participer à sa nature par la grâce, en faisant de l'âme sanctifiée sa demeure" (JR, 149). Le Christ "plein de grâce et de vérité" (27) a diffusé dès le jour de la Pentecôte, par l'Esprit-Saint, sa grâce à travers le monde, de sorte que "de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce" (28). De cet épanouissement de la personne sous l'influence du divin, Rafqa est très consciente : "la grâce ne détruit ni l'intelligence, ni la volonté, ni la sensibilité ; au contraire, elle les élève, les fortifie et les affine" (JR, 209). Témoin de cette "floraison" de la créature humaine dans

---

(27) Saint Jean, 1, 14.

(28) Ibid., 1, 16.

toute la splendeur de la grâce est celle qui... "seule, après le Christ, ait vécu totalement l'Evangile... et en qui, plus qu'aucune créature, la grâce suffit" (PM, 18).

Dans son livre L'Existence de l'Homme, Monsieur Olivier Lacombe nous signale que "la créature est appelée à l'existence non point seulement par une générosité infinie, mais par une générosité qui est Amour personnel" (29). Chaque être créé ne peut mieux faire alors que de répondre totalement à cet Amour, en s'accomplissant existentiellement selon sa propre dignité ontologique. Raïssa Maritain a beaucoup médité le mystère de la divinisation de l'homme. A cet égard, son époux nous révèle que de telles réflexions s'amorçaient chez elle depuis de longues années ; en outre "au prix de grandes souffrances intérieures et dans la lumière de l'oraison (ces réflexions) devaient donner naissance à l'Histoire d'Abraham" (30). Avec une délicatesse extrême, une limpidité de pensée remarquable, l'auteur nous fait comprendre pleinement la mission de celui qui, à la lumière d'une foi rudimentaire, et professant d'autre part une grande liberté dans sa conduite morale - liberté interdite d'ailleurs aux hommes de l'âge mosaïque et a fortiori de l'âge chrétien - a atteint quand même à une

---

(29) Olivier Lacombe, L'Existence de l'Homme, p. 144.

(30) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 96.

perfection héroïque. Dans la personne d'Abraham, Rafssa contemple la loi de la transformation de l'homme naturel en l'homme spirituel et divin :

> " Ce fut la nuit d'agonie d'Abraham. La nuit d'une mort d'homme. La nuit d'une transfiguration - voici qu'Abraham devient l'image du Père dont le Fils est crucifié " (HA, 45).

Quant à nous, affirme encore Rafssa

> " Abraham nous a révélé toutes les terribles exigences de la divinisation de l'homme " (JR, 368).

La dureté de la loi, éprouvée par Abraham, le Christ lui-même s'y soumettra. Sur la Croix, dans un abandon total, comme s'il n'était pas Dieu, il connaîtra la soumission absolue :

> " Le chef doit éprouver la loi qu'il impose à ses membres. Parce qu'ayant pris la nature humaine, il devait connaître cette suprême loi à laquelle est soumise la nature humaine appelée à la participation de la nature divine " (JR, 366).

Dieu vivant, mort et ressuscité, est la force, l'espoir de tout homme se soumettant à la loi juste et nécessaire, tout en sachant au fond de lui-même que "la loi n'est pas Dieu". Car "Dieu n'est pas la loi - Il est Amour" (JR, 369).

Comment parler de la personne humaine sans toucher à la souffrance, cette réalité fondamentale aux innombrables visages.

Sous quelque aspect qu'elle se présente, la souffrance est preuve de l'Amour plus puissant que tout - ce qui peut sembler paradoxal - d'un Dieu qui ne nous oublie pas. A notre égard, la souffrance joue un rôle purificateur qui nous permet d'accéder plus vite à une authentique liberté. L'attitude chrétienne vis-à-vis de la souffrance, Rafssa la souligne en disant que "la souffrance met l'esprit au monde" (JR, 204), ce qui veut dire qu'il faut lutter dans le sens de Dieu contre la souffrance, qu'il faut la comprendre et l'utiliser quand elle s'intègre à notre vie :

" O Croix qui divises le coeur
O Croix qui partages le monde
O Croix divine, bois amer
Prix sanglant des Béatitudes
Royale Croix, Signe impérieux
Croix ténébreuse, gibet de Dieu
Etoile des Mystères
Clé de la certitude " (AC, 73).

Si nous pouvons arriver à partager les sentiments de Rafssa touchant la Croix du Christ, alors se réalisera pour nous cet "accomplissement" de la Passion que, seuls parmi toutes les créatures, nous sommes à même de fournir. Rafssa songe certainement à ce privilège, lorsqu'elle écrit ces paroles : "Pour un être créé, être capable de souffrir est une réelle perfection ; c'est l'apanage de la vie de l'esprit, c'est la grandeur de l'homme..." (GA, 169).

Rafssa, tout en faisant remarquer les richesses spirituelles que la souffrance peut faire mériter, ne manque pas de souligner la grave responsabilité du chrétien envers son frère qui, alors qu'il est digne d'un souverain respect, souffre de la dégradation de sa personne, conséquence de l'oppression, de l'asservissement ou de n'importe quelle autre force hostile. Tant que de telles conditions subsisteront, elle affirme qu'il ne peut y avoir de repos pour le chrétien. C'est, en effet, parce que Raïssa reconnaît que sa propre vie a une valeur essentielle, qu'elle attache une valeur proprement sacrée à toute vie humaine. Son existence à elle est le don de Dieu, du Dieu Créateur et du Dieu Rédempteur. Celle de son semblable est, de même, un don de Dieu et par conséquent elle requiert de sa part, un respect proprement infini. La découverte de l'autre est pour Raïssa une source d'émerveillement. Sa capacité exceptionnelle d'amitié lui attire toutes les sympathies, lui gagne le dévouement de toutes sortes de personnes : philosophes, poètes, artistes - mais aussi gens du peuple. Chacun lui apporte quelque chose de particulier, de précieux, car, selon Jacques Maritain : "Le jeu où elle se plaisait le plus était celui de la conversation avec ses amis" (31).

---

(31) Jacques Maritain, Le Carnet de Notes, p. 273.

Le mystère de l'être ne cessa jamais de lui inspirer une vive admiration. Elle en fut tellement fascinée qu'elle découpait dans les périodiques les images de certains enfants qu'elle appelait "les êtres" parce qu'ils lui semblaient "uniquement et mystérieusement occupés d'exister, tournés vers l'acte d'être et absorbés en lui. Abolition du paraître ! " (32). Il est intéressant de noter que Raïssa, lors de la mort de cet enfant qui lui était si cher, le petit Jean-François van der Meer, a écrit dans son journal : "C'était un enfant lumineux et dans les yeux duquel j'ai souvent observé d'étranges lueurs d'intelligence" (JR, 59). N'est-ce pas cet attrait irrésistible pour l'être intact de l'enfant que ces lignes évoqueront plus tard : "L'être étonne dans les yeux de l'enfant et refuse de voir le monde" (33). Aussi est-ce sans doute le désir de voir l'être atteindre à la plénitude par l'accomplissement du "potentiel" qui est en lui qui provoque chez Raïssa cette réflexion désolée : "Que c'est triste de vouloir se distraire !" (JR, 242).

Qu'il nous soit permis en conclusion de rappeler le titre de cette étude : Révérence sur le mystère de l'être. Raïssa Maritain

---

(32) Loc. cit.

(33) Raïssa Maritain, l'Echelle dans "Poèmes inédits", Nova et Vetera, n° 3, 1963, p. 161.

sait bien qu'à toute personne est dévolue la noble vocation de coopérer à l'oeuvre de la Création. Puisque, en vérité, "nous sommes" et que, de plus, nous sommes des créatures qui connaissons et aimons, il nous est donné également de "créer" en quelque sorte, à l'instar de Dieu, de "donner", à notre tour, l'être... c'est-à-dire, d'apprendre aux autres à connaître et à aimer leur créateur. Le moment viendra où "ces autres" constateront au plus intime d'eux-mêmes que Celui vers lequel ils cheminent :

> " Il est inaccessible et Il est à portée de la main. Dieu investit l'homme de toutes parts. Il n'y a pas un chemin seulement, comme vers une oasis à travers le désert, ou vers une nouvelle idée mathématique à travers l'étendue de la science du nombre, il y a pour l'homme autant de voies d'approche vers Dieu que de pas sur la terre ou de chemins vers son propre coeur " (34).

---

(34) Jacques Maritain, Approches de Dieu, p. 7.

CHAPITRE IV

L'APPROFONDISSEMENT du MYSTERE : De l'être à l'Etre
CONNAISSANCE et AMOUR de DIEU

Prière : source de la connaissance

Il nous semble très éclairant de noter que le premier livre à porter le nom de Raïssa Maritain fut un traité sur la prière : De la Vie d'Oraison. Rédigé avec son époux, c'est un petit directoire spirituel écrit en 1922, pour le Cercle Thomiste, à la demande du Père Larrigou-Lagrange o.p. Cette édition, d'abord distribuée en privé, parut plus tard en opuscule. L'idée qui guida Raïssa dans la conception de ce petit livre d'une rare élévation, fut la nécessité dont elle était fortement convaincue, d'unir la prière à l'étude. Elle croyait qu'un effort vers la sainteté, la contemplation et, pour tout dire, vers Celui qui est la Sagesse suprême, doit caractériser tous les hommes et surtout ceux qui sont engagés dans l'oeuvre intellectuelle :

" Ah ! si elles (les intellectuelles) perdaient de vue la prière et sa dignité première, au-dessus de toute science humaine, alors, oui, l'orgueil serait à craindre tout spécialement pour elles " (JR, 122).

Raïssa sait bien que la philosophie, la sagesse rationnelle, si elle est incapable par elle-même de s'élever à la connaissance de la vérité surnaturelle, n'en joue pas moins un rôle unificateur par rapport aux puissances de l'esprit et nous permet d'atteindre Dieu par la raison. Comme son époux, elle insiste sur une formation théologique solide car l'intelligence chrétienne doit s'enraciner dans la foi explicitée par la raison. La perfection à laquelle la nature humaine, comme tout être créé, est appelée, s'opère précisément par l'action de l'intelligence, ce don royal, qui distingue l'homme comme tel. ("Ex quo habet quod homo sit"(1). Saisie d'admiration pour cette faculté supérieure, Raïssa Maritain écrit : "J'ai un amour mystique de la raison naturelle" (JR, 134). L'intellect en connaissant les choses se connaît et connaît sa nature, ce qui est appréhender la réalité, "trésor de l'intelligence" (AE, 61), composé des vérités d'ordre naturel aussi bien que surnaturel. "La vérité est la règle de l'intelligence et de la volonté, elle a un pouvoir absolu et légitime sur tout l'homme" (JR, 102).

---

(1) Saint Thomas d'Aquin, Oeuvres Complètes, De Veritate, ch. 18, T XV, p. 82.

La perfection intellectuelle de l'homme consiste non dans le degré de connaissance acquise, mais dans le genre de la connaissance acquise, ou pour mieux dire dans la connaissance de celui qui est absolument parfait, Dieu lui-même. "Il nous faut donc consacrer tout l'effort de notre intelligence comme celui de notre volonté à connaître Dieu et à l'aimer, à le faire connaître et aimer" (VO, 15). Cette connaissance primordiale dépasse en dignité toute autre certitude et constitue pour l'homme la récompense de sa recherche, la satisfaction de son désir et, mieux encore, la source de cette béatitude qui sera la sienne durant l'éternité. Dès lors une question se pose : comment parvenir avec certitude à cette connaissance ? Nous allons tâcher de montrer que la prière, l'acte le plus élevé dont l'homme soit capable, est le moyen indispensable pour arriver à la connaissance de Dieu. La prière est la fonction directe de l'intelligence et "l'intelligence elle-même, affirme Raïssa, ne peut développer ses plus hautes virtualités que si elle est protégée et fortifiée par la paix que donne l'oraison" (VO, 15). L'homme, lorsqu'il prie, atteint à la plénitude de sa nature ontologique ; c'est alors qu'il utilise ses plus hautes facultés pour la plus haute fin et de la façon la plus noble. Raïssa nous rappelle ce privilège :

> " Nous devons contribuer activement à notre sanctification. La passivité est donnée par Dieu. Donc nous devons employer au mieux toutes nos facultés, à moins que Dieu ne les mette en repos " (JR, 118).

La merveille de l'humanité se révèle dans l'âme toute passée en Dieu, dans l'enfant agenouillé au pied de son lit, dans le pécheur repentant cachant son visage dans ses mains, et, par excellence, dans la Vierge de Nazareth recevant avec humilité et ferveur la salutation de l'Ange. La capacité de s'adresser à Dieu, voilà la dimension métaphysique de la prière - événement qui débute dans l'âme individuelle et se conclut en Dieu :

> " Dans la mesure où l'expérience spirituelle d'une âme se situe au niveau du dialogue avec Dieu, cette expérience transcende la multiplicité des situations concrètes " (JR, 13).

L'homme se transcende, dépasse les limites de l'humain en référant ce qui est purement naturel au divin.

La prière devrait être la vie même de l'homme. Car prier, c'est prendre conscience de la réalité merveilleuse qui anime tout être, de la mesure du divin qui marque tout accomplissement. C'est être présent au passage du temps, contempler, par exemple, la majesté des montagnes, l'éclat des fleurs, la docilité des nuages dans leurs incessants voyages, etc. La prière, c'est encore la réponse d'un coeur reconnaissant pour la joie de servir, d'adorer.

Mais, la prière parfaite va plus loin encore car "la perfection de l'opération intellectuelle dans l'homme consiste dans une certaine fa-

culté d'abstraction à l'égard des images du sensible" (2). A la suite d'une telle purification, "plus l'intelligence de l'homme aura gardé de liberté à l'endroit des images de cette sorte, plus elle aura la capacité pour voir l'intelligible et pour ordonner tout le sensible" (3). Par ailleurs, détachés de toutes choses, nous en jouissons davantage car notre connaissance devenue plus sereine goûte tout selon sa vérité. Dieu comble alors la distance entre lui et nous, c'est la remarque encourageante de Rafssa :

> " Par l'oraison il ne s'agit pas de faire descendre Dieu du ciel ! Il est là, en nous, par la grâce. Il s'agit de descendre nous-mêmes au fond de notre âme, et cela encore en déblayant les obstacles " (JR, 69).

Oui, la prière est une nécessité ontologique, et celui qui ne prie pas n'est pas totalement homme et, de plus, il ne réalisera jamais cette virtualité qui est en lui de devenir "saint comme Dieu est saint" (4).

A cette étude sur la prière, il nous paraît bon d'ajouter quelques brèves considérations sur la parole dont on ne saisit pas toujours l'importance et la portée. Hélas ! combien peu font leur le voeu de Rafssa :

---

(2) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, II^{a}-II^{ae}, q.15, a3, p.217.

(3) Ibid, p. 218

(4) Saint Matthieu, 5, 48.

> " O la bonne, la sainte raison naturelle !
> Ne pas craindre l'emploi des mots justes !
> ... je dirai clairement ce que je penserai
> clairement. Lumière et droiture, cela me
> paraît désirable au-dessus de tout " (JR, 133).

Elle rappelle la riche signification qu'attribue à la parole le grand Patriarche Abraham. "Il reçoit et garde la parole de Dieu, il n'y a pas de distance entre cette parole et son âme..." (HA, 13). Or, Dieu en communiquant avec nous, le fait soit par le langage humain, soit par le silence. Au moment où le Christ s'est identifié au Verbe de Dieu, toute parole en vérité (parlée ou non) s'est revêtue d'une dignité sacrée. "Le Père Céleste n'a dit qu'une seule parole : "c'est son Fils." Il l'a dit éternellement et dans un éternel silence" (5). Rafaïa se rencontre avec Jean de La Croix quand, distinguant entre le poète et le mystique, elle affirme que celui-ci tend au silence et, à ce propos, le témoignage suivant nous paraît très révélateur :

> " La prière sans parole est elle-même fondée
> sur la Parole qui est le Christ. Elle est
> fondée sur la Prière de Jésus. L'âme formée
> par le Pater prie - avec ou sans paroles -
> dans le murmure des mots comme au sein du
> silence de la pure contemplation, dans la
> droiture spirituelle du Pater dans l'imita-
> tion de Jésus " (NP, 155).

---

(5) Saint Jean de La Croix, Oeuvres Complètes, Avis et Maximes, XIII du Silence, n° 307, p. 1226.

Certes, sans un certain degré de déférence pour la signification de la parole, sans un certain sens de la dignité due à cette même parole, il n'y aurait nulle prière. "Les paroles sans amour" affirme Léon Bloy "me sont inintelligibles" (6). A mesure qu'on progresse dans la prière, on saisit la richesse, la puissance, en même temps que la singularité de la parole. Et Dieu qui se révèle dans l'Ecriture sous la forme de la Parole, nous illumine et fait mûrir notre expérience de la prière.

"La vie spirituelle du chrétien" écrit Max Thurian "consiste essentiellement dans la conscience de l'amitié du Christ (7). En lui, Dieu nous signale l'homme parfait qui est d'abord et avant tout un homme de prière ; la prière était sa vie, comme la respiration de son âme. Par suite, l'intimité avec le Christ sera la plus sûre voie d'accès vers le Père. Le Christ qui nous appelle à le suivre, nous invite en même temps à prier toujours avec lui :

> " Il n'y a pas de prière, pas de contemplation, sans que le Christ soit dans l'âme, et sans qu'une imitation du Christ, une participation à ses états et à sa vie, et à sa prière, ce que Saint Paul appelait une reproduction de son image, soit présente au fond de l'âme " (NP, 153 s.).

---

(6) Léon Bloy, Lettres à sa fiancée, p. 31.

(7) Max Thurian, L'homme moderne et la vie spirituelle, p. 51.

Les Apôtres furent témoins de la prière incessante du Christ. Ils savaient qu'il priait avant d'entreprendre n'importe laquelle de ses oeuvres. Ils l'avaient vu passer de longues nuits en prière au désert ou sur la montagne. Se rendant compte qu'il était venu apporter aux hommes une doctrine plus parfaite que celle du judaïsme, les Apôtres lui demandèrent : "Seigneur, apprends-nous à prier" (8). En réponse à cette question, "la charité du Christ", déclare Raïssa, "nous a munis de la prière essentielle - le Pater -, la prière universellement vraie et nécessaire" (NP, 13). Le Pater est dans l'Evangile comme une perle précieuse. On n'en découvre les richesses qu'en le priant avec ferveur, en le méditant dans son coeur, à la lumière de la Bible que l'on devrait toujours avoir à portée de main pour s'en nourrir. Un tel approfondissement chez Raïssa Maritain nous est révélé par ses Notes sur le Pater, ouvrage posthume.

Sa conviction inébranlable du rôle primordial que joue la prière dans notre vie quotidienne, Raïssa la proclame au cours d'une réunion d'amis, à Kolbsheim en 1952. A propos de titres d'ouvrages à envisager, Raïssa déclare au hasard de la conversation : "Ne faudrait-il pas un livre sur la prière, quelque chose comme "La Contemplation sur les Chemins" ? (9). Notes sur le Pater, recueil de pensées qui lui étaient

---

(8) Saint Luc, 11, 1.

(9) Raïssa Maritain, citée dans l'avant-propos des Notes sur le Pater, par Jacques Maritain, p. 9.

venues pendant ses oraisons, est comme une sorte de testament spirituel. En lisant ce petit livre, si riche de références bibliques qui accompagnent et éclairent la pensée de l'auteur, nous pouvons lui appliquer les paroles sacrées : "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (10).

Le chrétien fervent prie, non en raison d'une obligation imposée, mais plutôt par besoin de dialoguer avec celui qui est sa Fin suprême. Son intimité avec Dieu est telle qu'il se tourne tout naturellement vers Lui. Il discerne la vérité de ces paroles de Rafqa : "Plus une âme s'approche de Dieu par l'amour, plus simple devient le regard de l'intelligence et plus lumineuse sa vision" (VO, 15). Le chrétien prie parce que, sachant que le Christ l'a aimé le premier, il veut répondre à cet amour éternel et inouï. Il est conscient de la nécessité de la prière pour connaître Dieu et approfondir son amitié avec lui. Il évite cette erreur signalée par le Père René Voillaume : "Il existe une tendance assez générale à négliger cette recherche de la connaissance de Dieu sans laquelle il ne peut y avoir de prière" (11).

Pas de vraie prière non plus qui ne soit fondée sur la connaissance de l'homme. La prière nous établit dans la vérité de notre condi-

---

(10) Saint Matthieu, 4,4.

(11) R.P. René Voillaume, Prier pour vivre, p. 50.

tion de créature en nous faisant admettre notre totale dépendance vis-à-vis de Dieu, à l'instar des Apôtres implorant le Seigneur pour qu'il leur apprenne à prier. Car "notre dépendance est un autre absolu", affirme Rafqa (JR, 357). La lumière que diffuse la prière et la force que nous y puisons nous permettent de vaincre les passions qui aveuglent l'intelligence. D'où la nécessité de prier d'autant plus que l'on se découvre plus imparfait:

> " Les personnes qui ne veulent pas se mettre à l'oraison avant d'avoir acquis toutes les vertus, ressemblent à une petite graine qui refuserait de se laisser mettre en terre avant d'avoir poussé sa racine, sa tige et ses feuilles " (JR, 35).

La prière elle-même est au début un acte de la raison, de cette raison qui, selon Aristote, doit nous inciter à faire ce qui est le mieux. Elle sera donc le moyen le plus efficace de réaliser le : "Estote perfecti" du Christ, qu'aimait méditer Rafqa. Nous en avons le témoignage de Charles Du Bos : "De tout ce qui m'a été dit ou écrit sur Extraits d'un Journal, rien sans doute ne m'a ému comme la préférence accordée par Rafqa sur tout le reste au fait que deux fois ce verset y soit cité : "Mais vous autres soyez parfaits comme votre Père dans les cieux est parfait" (12).

---

(12) Charles Du Bos, Journal VII (La Colombe), p. 21.

Le Christ nous a appelés à travailler avec lui au salut des hommes, par l'acceptation de notre croix quotidienne sans doute, mais en premier lieu par une prière constante. De cette mission qui nous incombe à tous, Raïssa est puissamment convaincue :

> " Dieu et les âmes, il n'y a pas d'autre intérêt dans la vie " (JR, 117).

Et encore :

> " Nous devons prier pour que la charité transfigure enfin et divinise ce monde, finalement émancipé des sortes de droit, si l'on peut dire, que son Prince a gardés sur lui " (NP, 24 s.).

Il est à noter que Raïssa Maritain avait déjà une perception très claire du rôle significatif que joue la liturgie dans le vie intérieure d'un chrétien. Elle collabora avec son époux pour démontrer lucidement, dans Liturgie et Contemplation, le lien intime entre ces deux éléments fondamentaux.

> " La liturgie elle-même demande que l'âme tende à la contemplation ; et la participation à la vie liturgique, si elle est comprise et pratiquée dans son véritable esprit, est une préparation éminente à l'union à Dieu par contemplation d'amour " (LC, 13).

Certes, le chrétien adulte est conscient de la nécessité irremplaçable de la prière personnelle, principalement sous la forme de l'oraison mentale. Cependant, sa maturité se manifestera en ceci que sa prière se situera d'abord au coeur de l'adoration chrétienne, la liturgie.

Dans son savant ouvrage Poetry and Prayer, paru en 1966, le Père William T. Noon s.j., après s'être référé à plusieurs reprises - et, semble-t-il, d'une manière sympathique - au livre De la Vie d'Oraison, fait cette remarque pertinente :

> " La prière, donc, doit être la libération du coeur petit et de l'esprit étroit, et l'on doit se demander quelle influence la vie de prière d'un homme a eu sur sa famille, sur ses amis et camarades, sur la société à laquelle il appartient " (13).

Serait-il téméraire d'affirmer en conclusion que la prière fut la source lumineuse de l'amour désintéressé de la vérité, qui mena Raïssa Maritain à la Vérité absolue, et de l'amour pur de l'autre, qui la conduisit au Dieu d'Amour ? Même le tourbillon de l'activité ne l'empêche pas de se cramponner à la prière. Toute sa vie y est accrochée, car là, est sa lumière, sa joie et son salut.

Connaissance : source de l'amour

Raïssa Maritain fut particulièrement émue par la beauté de la cathédrale de Chartres "qui, dit-elle, est toujours restée pour nous la plus belle cathédrale du monde" (GA, 129). Après une première visite qui dura trois jours, pendant lesquels elle étudia en détail, avec son époux,

---

(13) R.P. William T. Noon s.j., Poetry and Prayer, p. 59.

"ce grand livre de la chrétienté" (GA, 129), elle devait y retourner plusieurs fois, dans la suite, preuve de l'attrait spécial que ce monument exerçait sur son intelligence et sa sensibilité. La cathédrale n'est-elle pas comme un "signe" qui "manifeste" Dieu parce qu'elle fait retentir en nous son appel ? En méditant, par exemple, devant le tympan qui représente Marie, Mère du Verbe incarné, entourée des sept arts libéraux, il n'est pas impossible que Raïssa y ait vu et admiré la prédilection de la Sainte Vierge pour ces reflets partiels de la Vérité intégrale.

> " Dieu c'est pour nous d'abord la Vérité et puis l'Amour, car s'il n'était pour nous d'abord la Vérité, il serait n'importe quel amour. Mais il est seulement cet amour qui ne fait qu'un avec la vérité souveraine et éternellement vivante " (JR, 143).

L'oeuvre de Raïssa Maritain révèle une pénétration profonde de la lumière évangélique dans la vie de l'intelligence. Sa philosophie a valeur de signe parce qu'elle a été vécue en même temps que pensée. Raïssa a mené une vie de contemplation et celle-ci, nous le verrons, constitue la plus haute activité de l'esprit. Mais elle a enseigné, et de la manière la plus existentielle, que la philosophie qui veut rester amour de la vérité doit être entièrement subordonnée à la charité. Car si l'intelligence joue un rôle extrêmement important dans la vie intérieure, il y a, nous le savons bien, quelque chose de plus essentiel encore, l'amour.

C'est pourquoi nous disons que celui qui connaît Dieu intellectuellement et qui, en conséquence, ne brûle pas d'amour pour Lui, ne l'a pas vraiment connu. C'est ce que suggère cette pensée de Pascal : "Qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer ! " (14). Mais alors une question se pose : une connaissance sans amour, est-elle une vraie connaissance ? Ecoutons la réponse du Disciple bien-aimé. "Qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour" (15).

Pour ce qui est de Rafqa, elle expérimenta que c'est seulement dans la soumission de la foi - et une soumission pleine d'amour - qu'elle arrivait à "connaître" Dieu et à trouver la vraie paix dans cette connaissance. Une telle soumission est évoquée dans la déclaration suivante : "Je sais que la vérité que j'aime répond à toute question loyale" (JR, 320) et plus encore en ces mots de feu qui ouvrent le traité De la Vie d'Oraison : "En nous aussi, il faut que l'amour procède du Verbe, c'est-à-dire de la possession spirituelle de la vérité, dans la Foi" (VO, 13).

Notre intelligence, soumise de la sorte à la Vérité première, n'en devient que plus libre, elle accroît son acuité, sa

---

(14) Pascal, Pensées, présenté par Jean Guitton, p. 236.

(15) Saint Jean, 1ère Epître, 4, 8.

puissance de pénétration, selon que nous restons ouverts et disponibles. Elle s'enrichit et s'approfondit, en gardant le contact avec l'Être par excellence - et avec les êtres vivants qui nous entourent. (Il y a une pureté de l'intelligence à laquelle le royaume de l'être est appelé). De plus, il faut demeurer dociles et réceptifs pour recevoir l'enseignement qui nous est offert.

> " Ne pas suivre la vérité que l'intelligence nous montre, c'est désobéir à Dieu ; car l'intelligence est en nous une certaine similitude de la lumière incréée " (JR, 102).

Certes, la connaissance de la doctrine sacrée "tend de soi à rendre plus sûre et plus courte la voie spirituelle" (VO, 17). Rafssa se charge de nous éclairer sur ce point :

> " Par rapport à la vie purgative, elle (la vérité) a une vertu ascétique pour détacher l'âme des bassesses et des mesquineries de l'amour-propre. Par rapport à la vie illuminative, elle a une vertu purificatrice pour simplifier le regard et le détourner du moi humain vers Dieu seul. Enfin, et surtout, à l'égard de la vie unitive elle enracine l'âme dans la Foi et dans la vérité divine, disposition essentiellement prérequise à la vie d'union " (VO, 17 s.).

En attirant notre attention sur la primauté de l'amour, "Que l'amour procède de la vérité, et que la connaissance fructifie en amour" (VO, 13), Rafssa - et avec elle, son époux - affirme toutefois que nous pouvons et nous devons, pour arriver à Dieu,

nous servir des moyens que nous offre la connaissance intellectuelle. "Il y aurait cependant impudence et témérité à attendre d'une infusion gratuite des lumières doctrinales qu'il est en notre pouvoir d'acquérir par l'étude..." (VO, 18). Ceux qui reçoivent la grâce d'unir la vie intellectuelle à la vie de charité, tout en sachant que celle-ci dépasse infiniment celle-là, donnent une vraie réponse de la personne humaine à la Personne de Dieu. Ils peuvent dire avec Saint Jean : "Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru" (16).

Si l'intellect, matrice de toute notion, instrument fondamental de la connaissance, est fait pour l'être et s'il en doit devenir le maître, "il faudra qu'il reconnaisse dans l'étendue et dans la diversité de son domaine, la sainteté de la vérité" (17).

> " Noblesse de la vérité - nous n'avons pas le droit de traiter d'une manière utilitaire la vérité que nous apprenons. Nous lui devons le respect et la fidélité... " (18).

Et Raïssa explicite sa pensée en ces termes :

> " Dans l'ordre des connaissances naturelles notre devoir de fidélité et d'intégrité à l'égard de la réalité reconnue est aussi absolue que dans l'ordre des vérités révélées. Chacun est tenu de servir la vérité qu'il croit posséder, s'il a loyalement travaillé à l'atteindre " (19).

---

(16) Saint Jean, <u>1ère Epître</u>, 4, 16.
(17) Jacques Maritain, <u>Raison et raisons</u>, p. 34.
(18) Raïssa Maritain, "La Vérité, la Foi", dans <u>la Rotonde</u>, 5 Février 1943, p. 8.
(19) <u>Loc. cit.</u>

Il nous est impossible de concevoir l'importance de ce qui se passe dans un esprit d'homme illuminé par les clartés de l'intelligence. Et comme il paraît juste de dire qu'une meilleure compréhension de la part de tous, de ce qu'est la connaissance, de ses véritables sources, et surtout de l'unité intérieure favorable à l'épanouissement de l'amour qu'elle réalise, contribuerait à faire naître une civilisation plus digne de l'homme !

Connaître, est-il besoin de le rappeler, est le propre de l'intelligence immatérielle. Raïssa veut mettre en lumière le rôle unificateur de l'intelligence quand elle choisit au livre de Jacques, Les Degrés du Savoir, ce sous-titre : Distinguer pour Unir : trois mots qui résument à la fois les aspirations et les conditions de la pensée philosophique. Ils rappellent la nécessité de garder toujours présente à l'esprit la vue de l'ensemble et celle des détails, sans rien confondre et sans rien isoler. Laissons Jacques Maritain nous livrer la clef de ce mystère :

> " S'il est permis d'user d'un langage figuré, disons que l'oeuvre de l'intelligence pourrait se comparer à une immatérielle magie : du flux des choses singulières et contingentes telles qu'elles sont données à l'appréhension du sens, un premier coup d'oeil de l'intelligence fait jaillir le monde des substances corporelles et de leurs propriétés ; un second coup d'oeil fait jaillir un tout autre univers, le monde idéal de l'étendue et du nombre ; un troisième coup d'oeil fait jaillir un univers encore tout différent,

> le monde de l'être en tant qu'être et de toutes les perfections transcendantales communes aux esprits et aux corps, où nous pourrons, comme dans un miroir, atteindre les réalités purement spirituelles et le principe même de toute réalité " (20).

Ces trois degrés d'abstraction constituent une progression très nette : la première démarche est suivie d'une ascension vers l'intelligible et le nécessaire, qui aboutit à l'affranchissement du sensible et du contingent, dans l'espoir d'atteindre la Suprême Réalité, Source de toute réalité. Parvenue à ce sommet, l'intelligence "comme le cerf à la source d'eau vive, n'a rien à faire qu'à boire, elle boit la clarté de l'être" (21), de cet Etre qui est Amour.

Le désir de connaître non des vérités isolées mais toute la vérité, caractérise la personne humaine. Notre intelligence est telle qu'elle ne se contentera qu'une fois appréhendée l'essence des choses. N'est-ce pas ce qu'affirme Jean de Saint Thomas dans Les Dons du Saint-Esprit, traduits du latin par Rafssa : "Quand les habitus augmentent en intensité, l'intelligence ne cesse de se jeter à l'objet, au même

---

(20) Jacques Maritain, Les degrés du savoir, p. 75 s.

(21) Jacques Maritain, Art et scolastique, p. 39.

objet, "vehementius et profundius" (22). C'est bien là ce que nous devrions éprouver dans notre rapport avec Dieu, ce "Dieu (qui) nous enveloppe et nous pénètre (alors que) son être nous est inconnu" (JR, 357). Comme des créatures intellectuelles, destinées à voir et à aimer Dieu dans son essence, nous nous en approchons à tout instant par l'idée très limitée de la Vérité Suprême et par l'amour trop imparfait de cette même Vérité, sachant bien que

> " l'intellect spéculatif aura sa joie parfaite, et infiniment surabondante, que dans la vision intuitive de l'essence divine : c'est par lui que l'homme possédera alors la béatitude : gaudium de Veritate " (23).

A ce moment, transformée par la grâce, "nous connaîtrons sa transcendance, mais ce sera une découverte totale, absolue" (JR, 357).

Raïssa Maritain estime que c'est la philosophie de Thomas d'Aquin qui, aussi bien dans l'ordre spéculatif que dans l'ordre pratique, atteint le mieux au vrai. Elle interprète la sagesse du Docteur angélique comme une philosophie qui s'applique à des vivants, une philosophie qui reconnaît la générosité de l'être, la dignité existentielle infusée à toute chose créée par Celui qui est l' "Ipsum Esse Subsistens".

---

(22) Jean de Saint Thomas, cité dans Journal de Raïssa, p. 218.

(23) Jacques Maritain, Art et scolastique, p. 13.

A la différence de la créature purement physique, perfectionnée et limitée par sa *forme*, l'être spirituel peut "posséder", en un sens, le monde entier, il peut connaître les êtres comme ils existent en eux-mêmes et les "posséder" d'une manière immanente :

> " Connaître, pour Saint Thomas, ne consiste ni à recevoir une empreinte ni à produire une image, c'est quelque chose de bien plus intime et bien plus profond. Connaître, c'est devenir ; devenir le non-moi " (24).

Il n'est pas question de se perdre dans le "non-soi" parce que ce "devenir" est un "devenir" immatériel. Saint Thomas considère la connaissance comme une forme de vie, une activité immanente. Mais, loin d'être une plénitude débordante, notre connaissance est celle d'un voyageur cherchant sans cesse à pénétrer le monde extérieur et ce monde plus intime qu'il porte au-dedans de soi. Toute nouvelle découverte, toute assimilation consentie réalise la purification de notre intelligence dans son lent cheminement vers la Vérité absolue.

Car la découverte par excellence reste celle du Christ, puisqu'il s'agit là d'une connaissance vitale qui nous identifie en quelque sorte au Verbe de Dieu.

---

(24) Jacques Maritain, Réflexions sur l'intelligence et sa propre vie, p. 322.

> " L'âme est plus spécialement rendue conforme au Fils par le don de la connaissance, - d'une connaissance telle qu'elle jaillit en amour. Car le Fils est le Verbe, non pas un verbe quelconque, mais le Verbe exhalant l'Amour " (VO, 61 s.).

C'est le Christ qui illumine nos esprits de sa clarté souveraine : "Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (25). Mais il importe que nous sachions accepter notre ignorance puisque la connaissance d'un manque est un appel à la plénitude. Or, au plan surnaturel tout est donné, tout est gratuit ; nous recevons la Parole, nous recevons la Grâce, nous recevons l'Esprit-Saint qui est par excellence "Don du Dieu Très-Haut" (26).

Le devoir du chrétien vis-à-vis de la vérité est aussi difficile qu'il est important. Vivant dans un monde fluctuant, obligé de s'adapter sans cesse à ses perpétuels changements, il n'en est pas moins lié avec l'éternité par son adhésion à Celui qui est la Vérité éternelle et inaltérable.

> " C'est par l'amour et donc, dans le cas des vérités divines, par les dons du Saint-Esprit que la vérité devient en nous parfaitement existentielle. Mais il faut d'abord qu'elle soit vérité, qu'elle soit connue et possédée

---

(25) Saint Jean, 15, 15.

(26) Saint Jean, 14, 16.

> par l'intelligence, et que dans l'ordre même de l'intelligence, une métaphysique réaliste donne à la pensée le sens de l'existence et le pouvoir de "prendre" sur elle " (27).

Sans doute le véritable amour procède en fait de la connaissance et il apparaît impossible d'aimer Dieu lorsqu'on rejette tout désir de le mieux connaître. D'autre part, le Nouveau Testament donne l'amour des hommes comme le signe le plus authentique de l'amour envers Dieu. Si nous en croyons François Mauriac, les époux Maritain vivaient de cette doctrine :

> " Chez eux, la connaissance tourne à l'amour ; l'ordre de l'esprit rejoint l'ordre de la charité, voilà le secret de tout... " (28).

La sainteté pour un chrétien, c'est d'être uni à Dieu et cette union s'opère par la charité qui est, au dire de Saint Paul, "le lien de la perfection" (29). Raïssa Maritain ne pense pas autrement lorsqu'elle affirme :

> " La perfection chrétienne ferme les yeux sur elle-même, elle n'a d'yeux que pour Jésus et pour son Père ; ce n'est pas une perfection d'impeccabilité, c'est une perfection d'amour " (NP, 88 s.).

---

(27) Jacques Maritain, "Mission de la pensée chrétienne", dans <u>la Vie Intellectuelle,</u> 25 Février 1934, p. 41-47.

(28) François Mauriac, "Les Grandes Amitiés", dans <u>Le Figaro,</u> 11-12 Juillet 1948, p. 1.

(29) Saint Paul, <u>Colossiens,</u> 3, 14.

Il est facile d'en découvrir la raison. L'apôtre Jean ne nous a-t-il pas donné de Dieu cette définition dont on a pu dire qu'elle est, en sa brièveté, un "commentaire multiforme" (30) dont les deux termes paraissent inséparables, "Dieu est Amour" ? (31). Profondément pénétrée, sans doute, de cette très réelle identification, Rafssa a pu écrire : "l'acte gratuit parfait il n'y en a qu'un seul, c'est l'Amour créateur et sauveur" (JR, 316), c'est Dieu lui-même. C'est pourquoi connaître véritablement ce qu'est l'amour, c'est contempler sa source première, Dieu.

Charité surnaturelle : sommet de l'amour

L'amour en Dieu est un don total de Lui-même et tout amour vrai devrait être à son image le don total de soi. "L'essence de l'amour est dans la communication de soi, avec plénitude d'allégresse et de délices dans la possession du bien-aimé" (JR, 149). Une telle offrande n'est jamais facile ; la grâce la rend possible, l'amour la rend joyeuse.

---

(30) Ceslas Spicq, Dieu est Amour - Tout l'Evangile dans toute la vie, p. 1, (5).

(31) Saint Jean, 1ère Epître, 4, 8.

C'est à chacun de déterminer, en quelque sorte, et d'après sa réponse à l'amour initial de Dieu, les dimensions qu'atteindra sa charité : "Je sens que Dieu nous laisse libres de choisir entre un amour mesuré et un amour sans mesure" (JR, 72 s.).

Il n'est peut-être pas inopportun de rappeler ici que le concept même d'amour exige une certaine parité entre ceux qui s'aiment. Par suite, la réalité de l'amour de Dieu pourrait nous échapper et, dès lors, il semblerait impossible de parler d'amour entre le Créateur et la créature. Le désespoir qui devrait être le nôtre, si cela était vrai, Rafssa l'analyse ainsi pour son compte :

> " Je sais bien que si vous me faisiez savoir un jour avec certitude que votre amour n'a jamais habité mon âme, toute joie s'éteindrait pour moi, et j'aurais perdu ma raison de vivre " (JR, 156).

En fait, ce malheur ne nous concerne pas, puisque Dieu nous aime et qu'il en a fait aux humains la lumineuse révélation :

> " En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui " (32).

Il y a dans cet amour illimité de Dieu pour l'homme un élément de folie qu'il faut saisir pour comprendre en sa plénitude le "don

---

(32) Saint Jean, 1ère Epître, 4, 9.

de Dieu". On pourrait cependant établir une analogie entre l'action de la mère qui "crée", en quelque sorte, dans l'âme de son enfant, telle ou telle qualité qu'elle désire y voir fleurir, celle du professeur qui suscite la soif de connaître dans l'esprit de son disciple, et Dieu qui crée effectivement dans le nouveau baptisé les valeurs éternelles qui le rendront digne - s'il les accueille - de son amour infini. L'âme chrétienne est bouleversée lorsqu'elle prend conscience de ce fait inouï que, pour Dieu, elle est unique, car "l'amour de Dieu est toujours de Personne à personne" (LC, 83). Et c'est un amour "sans repentance" (33) ; si Dieu nous aime pour ce qu'il voudrait nous voir devenir, il ne nous aime pas moins tels que nous sommes dans la réalité de notre être actuel. Quelle source de courage pour l'âme résolue à répondre, coûte que coûte, aux exigences parfois terribles de l'amour !

Car, après nous avoir fait part de sa divinité, Dieu nous demande en retour notre amour, si faible et si limité qu'il soit. "Je pense avec étonnement au prix que le Seigneur attache à notre pauvre amour" (JR, 69). Mystère qui apparaît moins incompréhensible à celui qui sait et croit que le Christ, vivant en lui par la grâce, efface

---

(33) Saint Paul, Romains, 11, 29.

pour ainsi dire, la distance entre l'âme et Dieu : "Vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (34). Il est certain que celui qui aime n'est pas indifférent à la réponse de l'aimé et qu'il éprouve, suivant le cas, une joie profonde ou un vide douloureux. Désireux plus que quiconque de nous voir correspondre à son amour, Dieu nous donne par la grâce la capacité de l'aimer, c'est-à-dire de le saisir dans sa réalité vivante. Munis des vertus et des Dons de l'Esprit-Saint et forts de sa Force même, nous sommes à même de pénétrer dans l'infini de Dieu : "Si petite que soit l'étincelle d'amour que vous mettez au coeur du plus petit de vos enfants, il lui semble participer de votre Puissance..." (JR, 123 s.).

La loi du Christ est une loi d'amour. "Le visage de la loi et de sa rigueur n'est pas le visage de Dieu" (JR., 367). C'est sur la charité, le double amour de Dieu et du prochain, que portent les deux préceptes de la loi divine :

> " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutton esprit... et ton prochain comme toi-même " (35).

Une telle charité englobe tout l'être de l'homme, son vouloir profond (de tout ton coeur) ; elle déborde la sensibilité, l'affectivité (de toute ton âme) ; elle reste soumise à la purification, à la rectifi-

---

(34) Saint Paul, 1ère épître aux Corinthiens, 3, 23.

(35) Saint Matthieu, 22, 37-39.

cation qu'apporte l'intelligence (de tout ton esprit) ; elle est enfin toujours prête à se manifester par des actes (de toutes tes forces). On comprend dès lors qu'il ne peut y avoir d'amour véritable de Dieu, là où manque l'amour des autres, et les autres il faut les aimer pour eux-mêmes, c'est-à-dire pour tout ce qui est de Dieu en eux, et non dans le vague et l'abstrait :

> " Dieu est Amour. Le chrétien aussi. Amour envers Dieu, en premier lieu, mais également envers les hommes, et sans qu'il soit possible de séparer absolument l'un et l'autre regard, celui qui s'arrête sur Dieu et celui qui s'arrête sur les hommes " (36).

Rafasa Maritain, parfaitement consciente de ces deux formes de l'unique amour, a déclaré : "On expérimente ainsi comment les deux commandements de la charité n'en font qu'un " (JR, 69).

N'est-il pas vrai que ce qui est commandé "Tu aimeras" (37), et ce qui est recommandé "Si tu veux" (38), développe en nous la vie divine de l'amour à partir de la charité commençante jusqu'à la charité unifiante. Tant que l'homme vit sur terre sa charité peut s'accroître, mais cette croissance est toujours le fait de Dieu. Etant donné la plénitude d'amour à laquelle nous appelle le Dieu d'Amour, pourrait-on se contenter du plus bas degré de l'amour divin, où, selon Cajetan

---

(36) G. Rotureau, Amour de Dieu, amour des hommes, p. 78.

(37) Saint Matthieu, 22, 37-39.

(38) Saint Matthieu, 15, 24 ; Saint Luc, 9, 23.

> " On n'aime rien plus que Dieu ni contre Dieu, ni autant que Dieu " (39). Raïssa n'ignore pas que "seulement au ciel, où l'âme dégagée des conditions de la vie présente, voit Dieu face à face ; le précepte est accompli d'une manière entièrement parfaite " (VO, 25 s.).

Il existe néanmoins, entre ces deux termes : le plus bas degré de la charité où l'on se contente simplement d'éviter le péché grave, et le degré le plus élevé où "égaler l'amour divin" (40) est l'unique préoccupation de l'âme, des états intermédiaires. Par exemple, celui qu'on désigne par "perfection commune",

> " où l'âme fuit non seulement le péché mortel, mais encore tout péché véniel délibéré et se trouve déjà prête, s'il en est besoin, à pratiquer les vertus d'une manière héroïque " (VO, 92).

Raïssa Maritain sait bien que plus un être s'abandonne à l'égoïsme, plus il s'écarte de la voie montante qui aboutit à Dieu. "Ces arrêts, ces repos si chers à la nature sont l'objet de la terrible jalousie de Dieu" (JR, 298). C'est, en effet, la charité qui nous détourne du péché, à la fois refus d'amour, ingratitude et injustice à l'égard de Dieu. C'est la charité qui fait transcender l'amour naturel de soi, car

---

(39) Cajetan II^{a}-II^{ae}, q.184, a3, cité dans De la vie d'oraison, p. 25.

(40) Jacques Maritain, Les degrés du savoir, p. 639.

Dieu en créant chaque être a voulu qu'il croisse, qu'il s'aime, comme un être en capacité de plus être. Qu'il s'aime, lui et les autres, en Dieu et pour Dieu, c'est la grande réalisation à laquelle l'Amour les convie.

Raïssa Maritain est d'avis que tous les chrétiens, chacun selon son état de vie et ses possibilités, doivent viser à la pratique spirituelle des conseils évangéliques et pour cela acquérir la formation doctrinale qu'une telle pratique suppose. Il s'en suit que :

> " tous les chrétiens ont le même but et doivent demander le même bien : l'union à Dieu par la parfaite charité " (VO, 87), ce qui signifie "une conformité parfaite de notre volonté à celle de Dieu" (VO, 88).

Est-ce un hasard si, trente-cinq ans après la Vie d'Oraison, a paru un autre petit volume, Liturgie et Contemplation, qui est comme le premier :

> " le témoignage de fidélité d'un foyer de vie dont le rayonnement culturel est exceptionnel, mais dont la préoccupation première est restée toujours l'ardent désir de la rencontre suprême dès ici-bas avec le Dieu d'amour " (41).

---

(41) Charles Journet, Préface, Liturgie et Contemplation, p. 8.

Oui, Rafssa Maritain, entièrement disponible à ceux qui avaient besoin d'elle, présente avec "une inlassable charité à la vie du monde, tout particulièrement aux mouvements de pensée et à la recherche artistique qui caractérisait son époque" (42), a toujours réservé au Seigneur un "Suscipe" total. Il y a, à n'en pas douter, un écho de sa prière dans ces vers d'une réelle beauté :

" Ah ! tant que je vivrai je ferai l'injustice
et ma pensée absorbera l'erreur
Je hais l'incertitude et la vertu factice
mets ta main sur mes yeux et brûle-moi le coeur " (LN, 26).

---

(42) R.P. René Voillaume, Préface, Journal de Rafssa, p. 9.

CHAPITRE V

LA CONTEMPLATION : La vie intime avec l'Être

La Contemplation et son but

Nous avons essayé dans le chapitre précédent d'expliquer comment Raïssa Maritain a su reconnaître le primat de l'amour dans la vie chrétienne. Il s'agit maintenant de montrer qu'à ses yeux "la contemplation seule découvre le prix de la charité" (1). Les chrétiens savent bien que la réalité de l'amour, autrement dit le progrès dans la perfection, se manifeste par la fidélité à la parole de Dieu : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole" (2). Or, il est possible d'atteindre

---

(1) Jacques Maritain, Primauté du Spirituel, p. 171.

(2) Saint Jean, 14, 23.

dès cette vie ce degré plus ou moins élevé de sainteté qui prépare à la béatitude éternelle et anticipe sur celle-ci. Pour cela il faut exclure de la vie non seulement tout ce qui est opposé à l'amour de Dieu, mais encore tout ce qui peut gêner la remise entière de l'être à Dieu. Raïssa Maritain convie les chrétiens à ce don absolu et leur en propose le chemin :

> " Le moyen par excellence de parvenir à la perfection de la charité et de l'exercer, - moyen conjoint à la fin - , c'est la divine contemplation, ou l'union à Dieu par une connaissance expérimentale, amoureuse, et ineffable, que chacun peut souhaiter recevoir de la grâce de Dieu, en particulier par la pratique assidue de l'oraison " (VO, 28).

Ainsi la contemplation, si imparfaite qu'elle soit sur cette terre, est déjà l'amorce de la vision béatifique des élus qui voient Dieu "face à face" et "comme Il est". Par suite, la joie éprouvée par celui qui s'y livre ressemble à celle des bienheureux, avec cette unique différence que son désir de voir Dieu attend encore son accomplissement. "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et ton envoyé, Jésus-Christ" (3). Cette connaissance surnaturelle procède d'abord de la grâce à laquelle adhère la libre volonté de l'homme ; dans ce sens on peut dire qu'elle procède aussi de l'action de la volonté.

---

(3) Saint Jean, 17, 3.

Car si l'intellect est la faculté par laquelle on contemple Dieu, il est cependant mu par la volonté. Intelligence et volonté se rejoignent ici dans un désir commun dont la satisfaction engendre la joie.

A travers les écrits de Raïssa Maritain, on sent percer le regret que tous les chrétiens ne prennent pas davantage conscience des magnifiques possibilités d'union à Dieu qui leur sont offertes par le baptême, et leur peu d'intérêt pour la capacité de contemplation et de sainteté que ce sacrement met en eux. Alors même que la vie divine anime ces chrétiens, peu fervents parce qu'ils ne cherchent pas à s'unir à Dieu d'une manière assez radicale, la grâce n'agit pas suffisamment sur leur intelligence et leur volonté. Raïssa estime que c'est uneerreur fondamentale de penser que la vie contemplative est l'apanage de quelques rares privilégiés. Parce qu'elle avait médité au moment de sa conversion le Catéchisme Spirituel du Père Surin, elle savait que selon ce maître de vie spirituelle, la contemplation consiste à regarder "l'universelle vérité" (4) et que "le propre de cette opération est d'être fort simple" (5). De là vient qu'elle est peu appréciée par les hommes "qui ne prisent d'ordinaire que ce qu'ils possèdent distinctement, et qui de leur nature

---

(4) J.J. Surin s.j. Catéchisme spirituel, p. 107.

(5) Loc. cit.

sensible sont portés aux choses particulières et limitées" (6)...

"Cependant, il est certain que la vraie science de l'esprit et la lumière d'en haut se puisent par cette voie, et par ce moyen l'âme s'enrichit des dons de la sagesse divine" (7).

Raïssa Maritain ne pensait pas autrement. Elle n'a cessé d'affirmer, nous l'avons déjà dit et nous aurons l'occasion d'y revenir encore, que la contemplation peut et doit être le fait des âmes simples aussi bien que des plus élevées.

> " En vérité, la contemplation n'est pas donnée seulement aux Chartreux, aux Clarisses, aux Carmélites... Elle est fréquemment le trésor de personnes cachées au monde, - connues seulement de quelques-uns...- Parfois, d'une certaine manière, ce trésor est caché aux âmes elles-mêmes qui le possèdent, qui en vivent en toute simplicité, sans visions, sans miracles, mais avec un tel foyer d'amour pour Dieu et le prochain que le bien se fait autour d'elles sans bruit et sans agitation " (LC, 76).

La doctrine des grands spirituels chrétiens n'a-t-elle pas coutume de présenter la vie contemplative comme l'action de l'Esprit Saint dans les âmes (8), afin de perfectionner en elles l'amour, c'est-à-dire le désir de la possession mutuelle ? Car le plus grand de tous

---

(6) Ibid., 107 s.

(7) Ibid., 108.

(8) Le Père Surin avait dit équivalemment : "Un homme accoutumé à cette opération est fécond en lumières et en vertus, même pratiques, et il ne saurait dire par où ni comment elles lui sont communiquées". Catéchisme spirituel, p. 108.

les dons, le Christ l'a promis à ses disciples dans le Discours après la Cène : c'est l'Esprit-Saint, l'Amour Incréé qui procède du Père et du Fils, "l'Esprit de Vérité", que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous" (9).

Les dons du Saint-Esprit infusés dans l'âme du chrétien par le baptême, l'aident à réaliser ce que Saint Paul appelle "revêtir le Christ" (10). La contemplation conduit les âmes à une connaissance profonde de Dieu grâce à l'union d'amour qui le fait se révéler à elles d'une manière très intime. Et cela par le moyen de "l'Esprit de Jésus" (11) qui, dit le Père Surin, "les accompagne suavement au point qu'"un cheval n'est pas plus dépendant de la main de son maître que ces âmes de la main de Dieu, qui néanmoins agit avec elles avec liberté" (12). Ainsi se trouve vérifiée la maxime de Saint Paul : "En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu" (13). A la question : qui peut aspirer à cette union ? Lafasse répond que toutes les âmes y sont appelées. Voilà la splendide réalité qui l'enthousiasme, lorsqu'elle écrit :

---

(9) Saint Jean, 14, 17.

(10) Saint Paul, Galates, 3, 27.

(11) Actes des Apôtres, 16, 7.

(12) J.J. Surin, s.j., Les Voies de l'amour divin, Textes choisis et présentés par Madeleine Daniélou, p. 106.

(13) Saint Paul, Romains, 8, 14.

" C'est de cela que notre époque a à prendre conscience, et des voies par lesquelles la contemplation se communique de par le monde, sous une forme ou une autre, à la grande multitude des âmes qui ont soif d'elle (souvent sans le savoir), et qui sont appelées à elle, au moins d'une manière éloignée. Le grand besoin de notre âge, en ce qui concerne la vie spirituelle, est de mettre la contemplation sur les chemins " (LC, 76).

Toujours selon notre auteur, pour atteindre à cette union, il faut la désirer, prier pour qu'elle s'accomplisse, être prêt à renoncer à tout afin d'y parvenir. Il faut avoir le courage de descendre jusque dans les profondeurs de son âme, de pénétrer dans ce sanctuaire intérieur où demeure le Dieu trine. Ceux qui trop épris de leurs propres intérêts, restent, par le fait, à distance du "don de Dieu", le recevront à peine ; ils apprécieront à peine l'amour immense de Dieu pour eux, ainsi que la paix et la joie que cet amour seul est à même de communiquer. Le Christ a promis l'Esprit-Saint à ceux-là seuls qui voudraient bien le recevoir et, d'après ses enseignements, la contemplation ne peut être le fait de celui qui appartient à cette sorte de monde que l'Evangile a condamné. Mais il faut distinguer cependant entre "s'occuper" et "se préoccuper" des choses de la terre. Celui qui est comme ligoté dans le filet de ses activités terre-à-terre et de ses intérêts égoïstes, ne pourra jamais expérimenter les joies pures et désintéressées de la contemplation.

L'appel universel à la contemplation et ses exigences

Toutes les âmes sont appelées, soit dans l'immédiat, soit dans un avenir plus ou moins lointain, à la contemplation surnaturelle "qui ne se peut enseigner par préceptes ni acquérir par art" (14). S'inspirant de la doctrine de Saint Thomas, Rafssa Maritain affirme que celui qui est parvenu sur terre au degré de perfection dans la charité qu'il lui est possible d'atteindre, est entré, par cela même, dans l'ordre mystique. Elle développe sa pensée et en tire cette conclusion que :

> " l'ordre mystique, l'ordre dans lequel l'action de l'homme est rendue supra-humaine dans son mode même - le Saint-Esprit en étant l'initiateur habituel - est ouvert à tout chrétien grandissant dans la charité " (VO, 79).

Rafssa éclaircit ce point souvent obscur pour beaucoup que la vie mystique ne se borne pas uniquement à la contemplation proprement dite, appelée encore contemplation infuse. Il est possible, et c'est le cas d'un plus grand nombre, qu'une personne entre dans l'ordre mystique sans avoir atteint "aux formes typiquement manifestées de la contemplation proprement dite" (VC, 80), qui sont les fruits des dons

---

(14) J.J. Surin, s.j., <u>Catéchisme spirituel</u>, p. 109.

d'Intelligence et de Sagesse. Chez une telle personne les dons qui se manifestent davantage seront ceux qui se rapportent à l'action (le don de force, par exemple), bien que les dons du Saint-Esprit étant liés entre eux croissent ensemble à mesure que la charité augmente.

En admettant que la contemplation infuse ne puisse être exigée de tous les chrétiens, il faut pourtant reconnaître qu'une certaine forme de contemplation - contemplation improprement dite - est indispensable à la vie chrétienne. Car il faut distinguer entre les âmes possédant la grâce sanctifiante - et par suite les vertus et les dons qui l'accompagnent - mais qui en restent au régime des vertus, et celles qui sont entrées dans l'état proprement mystique. Mais cet état n'est pas quelque chose de singulier : il n'est que l'épanouissement de la grâce sanctifiante, avec seulement "prédominance de l'exercice des dons sur celui des vertus" (VO, 84). C'est à cet état que tout chrétien doit normalement parvenir s'il laisse la vie divine grandir en lui. Est-ce à dire qu'il parviendra pour autant à la contemplation infuse ? Pas nécessairement ! Rafssa nous en avertit :

> " Sans doute rien n'existe, rien n'agit sans l'action de Dieu ; mais dans la vie mystique Dieu agit par une infusion très particulière de sa grâce qui le porte tantôt à éclairer notre esprit, tantôt à embraser notre volonté, tantôt à fortifier notre coeur ou à nous donner à la fois lumière, ardeur, et forces surnaturelles, ou à ne nous laisser percevoir que la destruction de notre mode humain d'agir, notre impuissance, notre néant " (JR, 334).

En effet, l'ordre mystique s'ouvre à deux catégories d'âmes. Pour l'une, les plus hauts dons, Sagesse et Intelligence (15), s'exercent éminemment ; ces âmes représentent la vie mystique dans sa plénitude normale, c'est dire que non seulement leur vie intérieure et leur activité, mais aussi leur prière seront "mystique". Elles auront la grâce de la contemplatinn dans ses formes normales. Pour les autres, ce sont les dons moins élevés qui se manifestent. Elles vivront dans l'ordre mystique, mais surtout par l'exercice de leurs activités et par les oeuvres qui en découlent. Leur contemplation restera marquée par ces mêmes oeuvres extérieures, qu'elle nourrit pourtant de l'intérieur.

La présence de Dieu dans la contemplation n'est pas toujours une douceur, une consolation ineffable ; elle ne se révèle souvent que par les ténèbres et dans l'aridité de ce que Saint Jean de La Croix appelle les "nuits". Mais, il importe de le souligner avant de nous inspirer de

---

(15) " Le don de l'intelligence sert particulièrement à la contemplation, parce que par lui le Saint-Esprit aiguise l'intelligence et la rend plus subtile et lui permet d'avancer non dans les ténèbres mais dans la lumière, même lorsqu'elle se meut dans l'obscurité divine... Transformée de vertu en vertu par l'Esprit du Seigneur, elle pénètre, en contemplant, dans Sa gloire". Le don de sagesse atteint non seulement les réalités divines, mais aussi les créatures selon qu'elles se rapportent aux choses divines".
Jean de Saint Thomas, Les Dons du Saint-Esprit,
Traduction par Rafssa Maritain, pp. 56 et 114.

la description célèbre faite par le grand mystique, d'autres ont su parler avec maîtrise de ce phénomène surnaturel que, par comparaison avec la nuée où fut introduit Moïse, ils ont appelé d'une expression intraduisible "divina caligo" (16). Quant au carme espagnol pour qui "toutes choses prennent ... cette distension surnaturelle de la terre vers le Ciel dont les figures du Greco offrent une image à nos yeux de chair" (17), il a proposé, de la vie mystique, un itinéraire complet : l'âme contemplative ne se limite pas à la connaissance qu'elle peut avoir de Dieu, elle veut encore l'aimer, le posséder, "l'expérimenter", en quelque sorte, dans l'union transformante. La vie contemplative occupe la durée symbolique d'une nuit, et l'âme, dans cette "nuit obscure", avance douloureusement vers la flamme qui doit l'éclairer et la consumer. Le Docteur mystique décrit ainsi les ténèbres de cette aventure :

> " Ces trois parties de la nuit ne sont, en somme, qu'une nuit, qui a trois parties comme la nuit naturelle. La première, celle du sens, correspond à la première partie de la nuit naturelle, alors que nous finissons par perdre de vue les choses qui nous entourent ; la seconde, celle de la foi, correspond au milieu de la nuit, alors que tout est profondément abscur ; et la troisième, qui est Dieu, correspond à l'aurore, qui est déjà proche de la lumière du jour ". (18).

---

(16) Saint Denys, cité par J.J. Surin, s.j., dans Catéchisme Spirituel, p. 110.

(17) Jacques Maritain, Les degrés du savoir, p. 707.

(18) Saint Jean de La Croix, Montée du Carmel, I, II, p. 32.

De même que le crépuscule voit s'estomper peu à peu et enfin disparaître le paysage, de même la nuit active des sens correspond à la purification, par rapport aux choses du monde dont l'attrait faiblit progressivement. Un détachement complet de l'âme s'opère à l'égard des choses extérieures, par un renoncement intérieur et volontaire :

> " Nous parlons du détachement de l'âme par rapport à ses tendances vers les biens et les plaisirs qu'elle y trouve. C'est ce détachement qui fait l'âme libre et vide de tous les biens qu'elle pourrait posséder " (19).

L'âme établit ainsi en elle-même la paix indispensable à tout progrès dans la vie de l'esprit. La nuit active des sens comporte surtout un travail de pacification qui se marque par le passage de la "méditation imaginative" à "l'oraison contemplative" (20) ; c'est un passage de la vie du sens à la vie de l'esprit. L'âme contemplative, au coeur de la nuit, est purifiée pour être rendue "capable" de Dieu. Le véritable dialogue s'engage : l'âme ne "raconte" plus Dieu mais le contemple

---

(19) Ibid , III, p. 35 - Le Père J. J. Surin exprime la même idée : "Elle n'est touchée ni de la douceur, ni de l'amertume, le haut et le bas lui sont tout un ; elle ne tend qu'à la vérité qu'elle connaît et en la façon qu'elle la connaît", Catéchisme Spirituel, p. 111.

(20) Yvonne Pellé-Douël, Saint Jean de La Croix et la nuit mystique, p. 126.

tel qu'il est. Une intériorisation s'effectue à travers une pénétration de plus en plus profonde dans la connaissance de Dieu. Cette nuit conduit Jean de La Croix au "lien" de la foi, seul lien possible entre l'homme et Dieu dans la ténèbre profonde de minuit. Car selon le mystique espagnol, Dieu seul peut accomplir l'oeuvre immense par laquelle l'esprit est purifié dans sa racine même. En effet : "Plus les choses de Dieu sont élevées et lumineuses en elles-mêmes, plus elles sont inconnues et obscures pour nous" (21). En somme, que vise l'âme contemplative ? Pas moins que Dieu !

Or, Dieu est au-delà de toute atteinte, il est le "Tout Autre". L'âme s'avance dans l'Inconnu par la voie du "Rien" (22). C'est Dieu seul qui accomplit la purification commencée ; l'âme meurt à elle-même pour renaître en Lui. Alors, une lumière nouvelle l'éclaire : "la connaissance de soi, et celle-ci à son tour est le fondement de la connaissance de Dieu" (23). L'épreuve suprême de la purification de l'esprit voit

---

(21) Ibid. p. 96

(22) "Elle sacrifie au Dieu inconnu, qui est plus grand que le Dieu connu ; car ce qu'on connaît de Dieu n'est rien au prix de ce qu'on ne connaît pas ; et ainsi l'esprit, par la contemplation et par l'action, cherche ce qui est par-dessus sa portée et se perd dans un admirable chaos", J.J. Surin, s.j., Catéchisme Spirituel, p. 111 s.

(23) Saint Jean de La Croix, Nuit Obscure, XII, p. 533.

l'arrachement des racines mêmes des imperfections et des affections, que la nuit des sens n'avait fait qu'endormir. Autrement dit, "la nuit des sens" ne s'accomplit parfaitement que dans la désappropriation totale de la "nuit de l'esprit", de la nuit de la foi : "En sortant de soi, mon entendement de naturel est devenu divin" (24) constate Jean de La Croix.

Ce qui constitue l'intensité de la souffrance alors ressentie, c'est la disproportion infinie entre l'humain et le divin qui sont les pôles de l'union : "On est enfin arrivé à connaître son ignorance, au bord de l'abîme qui sépare la créature de l'Incréé", dit Raïssa Maritain (JR, 248). Chose curieuse, l'amour que l'âme éprouve pour Dieu, loin de le diminuer accroît son tourment : "L'amour de Dieu qui l'embrase la stimule d'une blessure amoureuse et la presse d'une manière admirable (25). Mais l'âme, ignorant cette action secrète, n'éprouve que l'apparent abandon de Dieu ; et c'est justement en la laissant ainsi dans le dépouillement et les ténèbres qu'Il la purifie et l'éclaire de sa divine lumière.

Car la lumière finira bien par jaillir au sein des ténèbres. L'âme purifiée baignera soudain dans la clarté de l'aurore. Mais son

---

(24) Ibid, IV, p. 557.
(25) Ibid, XI, p. 596.

ascension n'a pu s'accomplir que par la rude montée, en elle, de l'amour exclusif de Dieu. L'âme a trouvé l'objet de sa recherche angoissée :

> " Dieu arrête les contemplatifs au seuil de la vision et il leur montre son visage derrière un léger voile. Il parle à leur coeur, et leur coeur oublie toute autre voix " (JR, 248).

Une remarque s'impose ici. A son plus haut degré la contemplation mystique ne signifie pas l'effacement de la personnalité devant la clarté divine mais plutôt comme "une union dans laquelle la personnalité, loin d'être anéantie, est surélevée et transformée" (26).

Rafssa Maritain, qui avait médité longuement la doctrine du Docteur des Nuits, ne manque pas de signaler que Dieu attire d'une manière très différente ceux qui ne suivent pas la voie de la contemplation proprement dite. Leur nuit d'aridité connaîtra des interruptions, mais ils n'y échapperont pas cependant. Si Dieu ne les appelle pas à la contemplation pure, il veut pourtant les purifier afin qu'ils apprécient mieux les choses spirituelles qui doivent être, pour eux aussi, le tout de leur vie et leur unique but. (27). Rafssa Maritain en conclut que ce passage à l'ordre mystique, cette porte ouverte à la contemplation qu'elle soit infuse ou active, ne peut s'accomplir sans les purifications indispensables - nuits des sens et de l'esprit - qui placent l'âme sous le régime des dons du Saint-Esprit. Car "l'Esprit sanctificateur est aussi l'Esprit

---

(26) Joseph Maréchal, s.j., Etudes sur la psychologie des mystiques, p.150

(27) "L'âme désireuse de la perfection choisit de tout son coeur la croix et les souffrances comme un grand trésor, aimant beaucoup mieux le chemin rude et difficile que celui qui est doux et commode". J.J. Surin, s.j., Catéchisme Spirituel, p. 335 s.

sacrificateur" (VO, 33). En d'autres termes : la contemplation tend à nous conformer à Jésus crucifié (28), notre Chef. Le fruit de la Sagesse est cueilli sur l'arbre de la Croix (VO, 33). Ce qu'a si bien senti et vécu l'âme contemplative de Rafqa, elle l'exprime non seulement dans la phrase précédente mais mieux encore dans les vers suivants :

> " - Contemple le Bois et l'Arbre de la Croix,
> portant sa Fleur et son Fruit éternel !
>
> Plus que l'arbre le coeur est fécond, il mûrit
> son fruit dans le silence ; grappe sanglante
> promise au pressoir.
>
> Vaisseau fragile et charnel, univers secret
> et ouvert, où la douceur du monde afflue avec
> le sang.
>
> O suavité, plénitude, joie ! quels mots, quels
> cris sauraient vous dire ? " (VD, 64).

Ailleurs, dans ses Notes sur le Pater, à propos de la première demande elle fait remarquer que si Dieu est Père "infiniment mieux qu'aucun de nous", il l'est "tout autrement" (NP, 45); par suite, s'il nous aime bien mieux qu'aucune créature ne saurait le faire, c'est d'une manière bien différente. S'adressant à son âme, elle conclut :

> " Et quand viendra pour toi la grande épreuve,
> ce 'tout autrement' de sa Paternité et de
> son Amour te clouera à la Croix... " (NP, 46).

---

(28) "Jésus-Christ venant au monde l'a choisi (le "chemin pénible de la croix") pour le moyen de faire le plus grand ouvrage qui soit jamais sorti de la main de Dieu, et l'a laissé pour héritage à ses disciples", Ibid, p. 336 s.

La contemplation infuse, appelée parfois passive (bien qu'il faille se méfier de cette expression) est un don gratuit par lequel Dieu agit dans l'âme, prenant possession de ses facultés et les mouvant selon sa Volonté. Mais la contemplation au sens large, celle qu'on appelle active, exige le travail de la pensée et l'exercice de la volonté. Elle vise à éveiller l'esprit et à susciter dans le coeur le désir de mieux connaître Dieu et de trouver son repos en lui :

> " Ceux qui se sont engagés dans la vie active, affirme Rafssa, ne doivent donc pas renoncer à la contemplation sous prétexte qu'ils ne mènent pas la vie contemplative. Bien au contraire, ils ont une raison de plus de s'attacher à la contemplation, ils ont un besoin plus urgent de l'oraison " (VO, 29).

Très peu d'êtres, chrétiens ou non, deviendront des contemplatifs purs sur terre. Mais il ne faut pas en conclure que ceux dont la vocation est active n'atteindront jamais à un degré élevé de vie intérieure :

> " S'il peut arriver que les conditions de leur vie rendent plus difficile l'accès aux formes les plus élevées de la contemplation, la substance de la contemplation ne leur est pas refusée pour cela ; et ils doivent demander à la miséricorde divine la grâce d'une vie interieure assez intense pour que leur action elle-même, au moins par son mode, découle de la surabondance de leur contemplation " (VO, 29).

Parce qu'il savent découvrir Dieu dans leur activité, ils vivent constamment en sa présence, sachant bien qu'Il habite leur âme : d'où leur

joie ineffable et leur paix profonde. Bien qu'ils mènent une vie d'intense activité, ils n'en sont pas moins au régime de la contemplation. De tels êtres sont à même d'atteindre à une grande sainteté. Vivant pour Dieu et pour son seul amour, ils expérimentent vraiment ce qu'est connaître et aimer Dieu "en esprit et en vérité" (29).

Rafssa Maritain fait observer que la contemplation est un pur don de Dieu qui transcende les facultés naturelles de l'âme, parce qu'elle est le développement et la perfection de la charité. C'est une expérience intellectuelle, riche de l'amour illimité de Dieu pour l'âme, et qui lui apprend que l'amour seul importe. La contemplation est le domaine propre de la liberté de l'Esprit "qui souffle où il veut, et nul ne sait d'où il vient ni où il va" (30). Elle suppose que l'âme, avançant dans la voie du renoncement et du détachement, se livre avec docilité à la conduite du Saint-Esprit, qu'elle soit attentive à la présence de Dieu en elle et qu'elle ait soin de s'unir à lui par l'intelligence et l'amour. Mais ce dont Rafssa voudrait surtout que tout le monde prenne conscience, c'est - pour citer le R.P. Daniélou - :

---

(29) Saint Jean, 4, 23.

(30) Saint Jean, 3, 8.

> " moins la présence de Dieu à l'âme que la présence de l'âme à Dieu, par laquelle l'âme se tourne vers Dieu et le possède, jouit de sa présence - ce qui constitue, à proprement parler, la vie intérieure et, dans ses plus hauts degrés, la vie mystique " (31).

Ecrivant surtout pour les chrétiens qui croient fermement que leur vie est une vie dans le Christ : "Tous vous êtes un dans le Christ Jésus" (32), elle pense que s'ils ont soin de cheminer avec persévérance dans la voie de la charité, ils parviendront à l'ordre mystique et vivront sous le régime habituel des dons, même s'ils n'atteignent pas la contemplation infuse proprement dite.

Par ailleurs, louer la supériorité intrinsèque de la vie contemplative ne signifie pas, pour Raïssa Maritain, nier ou méconnaître les exigences de cette vie qu'elle résume ainsi : "Ne rechercher la consolation d'aucune créature... et les consolations non recherchées, en user comme n'en usant pas" (JR, 161). Elle savait que l'orgueil qu'on pourrait tirer de la contemplation serait le plus méprisable de tous, aussi ne perdait-elle jamais de vue le premier but de la contemplation : non la joie de contempler mais l'union à Dieu par amour.

---

(31) R. P. Jean Daniélou, s.j., <u>Dieu et nous</u>, p. 24[illegible].

(32) Saint Paul, <u>Galates</u>, 3, 28.

C'était, ni plus ni moins, s'engager à expérimenter la terrible vérité de ces mots de Léon Bloy : "Plus on s'approche de Dieu, plus on est seul" (33). La vie contemplative profonde est, en effet, secrète et ineffable. Tout se joue entre Dieu et l'âme qui prend à son compte ces paroles de Raïssa :

> " Ontologiquement, l'essence de la contemplation mystique est, me semble-t-il, d'être produite en vertu de l'union, et donc d'une façon passive, par une volonté spéciale de Dieu qui le porte à nous donner en quelque manière la connaissance de son amour pour nous. Psychologiquement, l'essence de la contemplation mystique me paraît être une connaissance expérimentale de Dieu, "Dieu ineffablement perçu " (JR, 333).

Bien que Raïssa emploie uniquement ici l'expression "contemplation mystique", nous avons assez donné à entendre qu'elle adopte la distinction entre contemplation infuse et contemplation acquise. Pour aboutir à la première il est indispensable que les dons les plus élevés du Saint-Esprit se substituent complètement à l'activité de la raison, c'est-à-dire, "à sa démarche naturelle discursive" (34) qui se manifeste encore dans la seconde où elle n'exclut pas cependant la foi et l'action de certains dons du Saint-Esprit.

---

(33) Léon Bloy, Pages de Léon Bloy, choisies par Raïssa Maritain, p. 374.

(34) Olivier Lacombe, Chemins de l'Inde et la philosophie chrétienne, p. 36.

> " Mais il est certain qu'en pareil cas, contemplation acquise et contemplation infuse ne seront pas en continuité ontologique, même si le passage de l'une à l'autre est psychologiquement insensible " (35).

Même en ce qui concerne la voie sanjuaniste vécue et décrite par le saint, il nous semble que l'expérience mystique surnaturelle typique qui est la sienne est d'ordre ontologique plutôt que psychologique. Les expériences de Jean de La Croix, bien que d'une très riche psychologie, n'en sont pas moins essentiellement ontologiques et nulle part - la nuit mystique comprise - il n'est question d'une opposition entre les deux. La discontinuité ontologique reste donc la loi de ces deux formes de contemplation, mais le passage de l'une à l'autre est-il possible ? Autrement dit, la contemplation acquise ne pourrait-elle pas disposer l'âme à l'expérience mystique infuse ?

Sans doute la contemplation infuse est un don gratuit des trois divines Personnes, mais "les dons de Dieu, s'ils sont libres, ne sont pas arbitraires" (36) et ils s'adressent à un être libre. Celui-ci ne pourrait-il pas alors trouver une "aide efficace" (37) dans une méthode qui en le spiritualisant le prépare en un sens, à mieux accueillir le don

---

(35) Ibid, p. 37.

(36) Ibid ,p. 38.

(37) Ibid, p. 35.

de Dieu quand il lui sera présenté ? Nous disons "méthode" et non "technique" parce qu'"une méthode garde toujours quelque chose de personnel et de libre, inclut une composante morale" (38) et nous savons bien que dans l'occident chrétien surtout, on a depuis toujours utilisé les méthodes d'ascèse et d'introduction à la spiritualité en vue de préparer l'âme à l'union divine. En se plaçant donc et uniquement dans une perspective existentielle il semble difficile de nier "que les états d'oraison infuse ne (soient) pas sans une certaine correspondance avec les dispositions subjectives de l'âme qui prie" (39).

La contemplation chez Rafssa Maritain

Pour revenir à Rafssa Maritain, la richesse de pénétration avec laquelle elle explore ce délicat sujet de la contemplation, ne peut procéder que d'un esprit lui-même profondément contemplatif. Non seulement elle était contemplative par nature mais, dès son enfance, elle développa ce don au point que tout, dans la création, lui devint rapidement un sujet d'admiration et un tremplin pour s'élever plus haut.

---

(38) Ibid., p. 36.

(39) Ibid., p. 38.

Elle éprouvait à un degré supérieur ce besoin, inné en tout homme, de vivre socialement et cosmiquement. Tout l'univers se révélait à Rafssa comme un trésor inépuisable :

" Que j'aime la beauté légère
Du chant menu des oiseaux
De l'odeur des primevères
De la brise sur les fougères
De la source au bois nouveau

Du doux éclat de la rosée
Sur les pétales de la rose
Des sonnailles dans la vallée
Du sourire des lèvres closes

....

De la lumière de la perle
Et de la neige étoilée
De l'eau courant sur les pierres
D'un geste de la main ailée " (AC, 13 s.).

Le R.P. van der Meer de Walcheren signale ce qui était le plus remarquable en Rafssa, qu'il voit toujours comme "une reine de la vieille race juive ; elle fut une femme du monde, fine, belle; mais au-dessus de tout elle était une contemplative, un être extrêmement intérieur" (40). Parce qu'elle vivait le message de l'Evangile, elle rencontrait le Christ dans les hommes et se sentait responsable, par amour, de tous les êtres. Ainsi, au rebours de ce qui aurait pu se pro-

---

(40) Entrevue avec le R.P. van der Meer de Walcheren le 1er Août 1966.

duire, sa vive intelligence, parce qu'elle était pénétrée de charité, s'épanouit en fruits abondants pour autrui (41). Mais si l'on peut constater les effets extérieurs de sa vie d'union à Dieu, comment pourrait-on décrire celle-ci ? C'est ce que Robert Speaight donne à entendre quand il dit :

> " Raïssa Maritain était, d'abord et surtout, une contemplative. Lorsqu'on a dit cela, on a dit à la fois tout et rien. Tout, parce que la contemplation est la plus haute activité humaine. Rien, parce que le dialogue entre l'âme et Dieu ne peut être décrit... " (42).

L'aptitude à la contemplation de Raïssa Maritain se dévoile, à n'en pas douter, dans ses poésies. Elle est, pour ainsi dire, tout entière dans l'un de ses plus beaux poèmes : " En Esprit En Vérité " qui se termine par le quatrain suivant :

> Ah! tant que je vivrai je ferai l'injustice
> et ma pensée absorbera l'erreur
> Je hais l'incertitude et la vertu factice
> Mets ta main sur mes yeux et brûle-moi le coeur (LN, 26).

Comme toute créature humaine, Raïssa a connu l'âpre lutte contre l'erreur et le mal ; elle est consciente de sa pauvreté et de sa

---

(41) Selon le Père Surin : "La paix de Dieu consiste en trois choses. La première est une certaine douceur infuse... qui fait tressaillir l'âme de joie... La seconde est une disposition d'esprit calme qui la rend imperturbable à tous accidents contraires... La troisième est une certaine trempe d'esprit qui jamais ne se presse, quelque rencontre qui lui survienne, allant toujours d'une mesure égale, et qui est, dans la multitude des occupations, comme qui n'a rien à faire", Catéchisme Spirituel, p. 58.

(42) Robert Speaight, Arbre Patriarche, p. XIII.

faiblesse. Mais parce qu'elle désire servir Dieu avec la certitude de la foi et dans la réalité de la vertu, elle implore le secours divin par cette admirable prière :

Mets ta main sur mes yeux et brûle-moi le coeur.

On comprend dès lors que le cardinal Journet qui l'avait intimement connue durant presque quarante ans, nous ait fait entrevoir (43) la signification profonde et la beauté sereine de ce dernier vers. Nous savons combien Raïssa était fortement convaincue de la nécessité de répondre, chaque jour, à l'antique précepte de la Bible : "Arrête, et vois que je suis Dieu" (44). Elle écrit dans son Journal :

> " Arrête, quitte toutes tes occupations, et vois,
> vois Dieu, contemple-le, donne-lui ta pensée
> et ton coeur ; rends-lui grâce. Impression que
> c'est là ce qui m'est demandé chaque matin " (JR, 29 s.).

Durant ces moments où elle sent que Dieu lui parle, elle est sourde à toute autre voix.

La contemplation, essentielle non seulement au progrès de l'homme en tant qu'individu mais à celui des collectivités et des civilisations, c'est encore une conviction de Raïssa Maritain qui pense fermement que le chrétien du vingtième siècle, plus encore peut-être que

---

(43) Entrevue avec le cardinal Journet, le 12 septembre 1966.

(44) Psaume 45, 11.

ses prédécesseurs des siècles passés, ne peut se réfugier dans une sorte de spiritualité d'évasion. Il doit puiser dans la contemplation la lumière et la force qui lui permettront de rayonner l'esprit de l'Evangile qu'il professe. Ecoutons-la :

> " La contemplation est comme une pompe aspirante et foulante qui attire l'eau et la fait passer dans les canaux. Si la contemplation cessait entièrement, les coeurs seraient bientôt desséchés puisque tout amour présuppose une contemplation de l'objet désiré " (JR, 67).

Au moment de tenter d'apprécier l'influence de son journal, pétri de ces pensées qui lui venaient au cours de ses longues méditations quotidiennes, une phrase de François Mauriac chante dans notre mémoire : "Je reprends le journal de Kafssa, m'arrêtant à chaque page" (45).

Combien, en effet, des plus simples aux plus érudits, se sont enrichis déjà et s'enrichiront encore par la lecture de ces notes intimes, nous ne le saurons jamais! Mais il nous paraît juste d'affirmer que Kafssa, par son oeuvre posthume, a réalisé ce qu'elle n'a cessé de croire: c'est-à-dire que la prolongation immédiate de la vie contemplative c'est, comme l'enseigne Thomas d'Aquin, "contemplata aliis tradere" (46), ou

---

(45) François Mauriac, "Bloc-Notes", dans Le Figaro Littéraire 19 Janvier 1967, p. 14.

(46) Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, II^{a} - II^{ae} q. 188 a 6.

faire bénéficier les autres de sa contemplation (47). Pour conclure ce chapitre, nous emprunterons une voix autorisée en la matière, celle de Thomas Merton, le trappiste américain bien connu :

> " Raïssa Maritain fut peut-être un des grands contemplatifs de notre époque ; grande dans son humilité, sa simplicité, son angélique pureté de coeur, son dévouement entier à la vérité. Toute sa vie, toutes ses pensées et son amour furent fixés dans le surnaturel, c'est-à-dire dans les Trois divines Personnes... Leur présence transcendante et immanente... donne à tout autour d'elle une transparence religieuse et spirituelle qui brilla parfois d'une lumière inexprimablement pure et transfigurante, la "lumière du Thabor" des mystiques russes... " (48).

---

(47) Le R. P. Lucien Guissard dans La Croix, 8-9 Décembre 1963, a écrit à propos de Raïssa : "Raïssa nous revient des confins de la divinité pour nous faire partager le ravissement des heures saintes, pour nous dire que ces heures n'appartiennent pas à une Légende Dorée mais à la réalité humaine... ".

(48) Thomas Merton, "Raïssa Maritain's poems", dans Jubilee, Avril 1963, p. 27 (traduction).

CHAPITRE VI

DE DIEU A L'AUTRE

Meudon et ses habitués

Combien fructueuse dans la pensée de Raïssa Maritain sera l'activité qui découle de la surabondance de la contemplation, parce qu'une telle activité est synonyme de charité, le seul et indivisible amour, qu'il se manifeste d'ailleurs envers Dieu ou envers les hommes. Que la contemplation surabonde en amour efficace, cela suppose une correspondance au don total de Dieu, (ce Dieu Créateur qui selon la croyance chrétienne, s'est donné au moment de l'Incarnation et continue à se donner par l'entremise de l'Esprit-Saint). Raïssa Maritain a dû réfléchir longuement et profondément, sur le thème de l'action et de la contemplation. Il semble qu'un tel débat ne puisse laisser indifférent un esprit sérieux et réfléchi car

il :

> " marque la ligne de partage des eaux ; c'est lui qui impose le choix primordial selon lequel les familles humaines et les grands mouvements de l'histoire comprennent leur vocation et décident de leur destinée, et se classent aussi dans la hiérarchie des formes culturelles " (1).

L'épouse de Jacques Maritain était parfaitement consciente de sa vocation : vivre la vie contemplative dans le monde. Dans ses précieux moments de solitude avec Dieu elle allait puiser la lumière et le courage qu'elle estimait nécessaires à la fécondité de son apostolat. Elle a écrit dans son Journal :

> " C'est une erreur de s'isoler des hommes parce qu'on possède une vue plus claire de la vérité. Si Dieu n'appelle à la solitude, il faut vivre avec Dieu dans la multitude, le faire connaître là et le faire aimer " (JR, 83)

En fait, sa collaboration constante à l'œuvre de son mari, l'accueil réservé aux amis personnels et aux étudiants, surtout à ceux qui s'intéressaient aux problèmes philosophiques, toute cette activité intense s'amplifie et s'approfondit avec les années qui passent. Ce qui était déjà vrai à Versailles, le sera plus encore à Meudon :

(1 Jacques Maritain, " Action et Contemplation ", dans La Revue Thomiste, mai-juin 1937, p. 18

" Pas de feux d'artifice, mais de la lumière " (2).

Le 5 Juin 1923 nous paraît être une date importante : ce jour-là, les Maritain se fixèrent dans la spacieuse, mais modeste villa de cette charmante commune, sise entre Versailles et Paris. Est-ce parce que les Cercles d'Etudes Thomistes inaugurés à Versailles, en 1919, semblaient promis à un grand rayonnement, que la maison de Meudon fut acquise ? En tout cas, grâce à la générosité de Pierre Villard, qui fit servir une moitié de sa fortune à la mission de Jacques et de Raïssa, ces derniers ont pu expérimenter ce qu'ils nous révèlent eux-mêmes :

> " La liberté dont nous avons joui à Meudon, nous a permis de nous donner entièrement à cette vie de l'intelligence que nous avons toujours regardée comme inséparable de la vie spirituelle et de l'amour et du service des âmes " (3).

Entre 1923 et 1939, les cercles thomistes constituent, à Meudon, un centre de vie spirituelle et intellectuelle " dont il n'y eut pas d'égal entre les deux guerres " (4). Sur la proposition de Raïssa,

---

(2) Luigi Apollonia, s.j., " Carnet de Notes " de Jacques Maritain, dans Relations, juillet 1965, p. 206

(3) Jacques Maritain, "Carnet de Notes ", p. 177

(4) Luigi Apollonia, s.j., " Carnet de Notes " de Jacques Maritain, dans Relations, juillet 1965, p. 206

on choisit comme devise : "O Sapientia" (5). Le même accueil y était réservé aux jeunes étudiants et aux professeurs chevronnés, aux laïques et aux religieux - experts ou non en Saint Thomas - aux écrivains déjà célèbres et à ceux qui ne l'étaient encore qu'en puissance :

> " L'idée fondamentale, dit J. Maritain, était de mettre en oeuvre, à la fois dans le concret des soucis et des besoins de nos esprits, des choses que nous savions diverses en essence, mais entre lesquelles il s'agissait de faire en nous l'unité, raison et foi, philosophie et théologie, métaphysique, poésie, politique et la grande bousculade de connaissances et de questions nouvelles apportées par la culture moderne " (6).

En prenant conscience de ce qu'étaient les réunions de Meudon, on découvre que ce n'est pas pur hasard si Rafssa Maritain a écrit son beau livre "Les Grandes Amitiés" ; la suite qu'elle projetait de lui donner aurait été consacrée à ces précieuses années de Meudon où l'amitié fut le motif central de sa vie. Aussi bien "toute l'intellectualité européenne, sans compter Asiatiques, Orientaux, y défila" (7). Pour nous en fatre une idée, retenons quelques noms sur une liste dressée par Stanislas Fumet et

---

(5) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 197.

(6) Ibid., 186 s.

(7) Stanislas Fumet, "Amour de la sagesse et amitié des hommes" dans Recherches et débats, juillet 1957, p. 29.

qui va :

> " de cet illustre géologue Pierre Termier... à quelques jeunes poètes surréalistes ... en passant par Louis Massignon, Henri Ghéon, Jean Cocteau, Julien Green, Charles Du Bos, Etienne Gilson, François Mauriac et même Pierre Reverdy, les musiciens Eric Satie, Georges Auric, Arthur Lourié, les peintres Severini, Chagall, le sculpteur Arp, ... plus secrètement la pauvre et admirable Eve Lavallière ... le Prince Vladimir Ghika, etc... etc... " (8).

Un des habitués des cercles, le Père Bernadot fondera " La Vie Spirituelle ", " La Vie Intellectuelle ", et l'hebdomadaire " Sept ". On y voit des groupes entiers comme, par exemple, cette vingtaine d'étudiants en médecine (JR, 194) qui vinrent entendre une conférence de Jacques Maritain sur le rapport entre la science et la philosophie. Cette hospitalière maison de la rue du Parc, fut à l'origine de rencontres interconfessionnelles avec Nicolas Berdiaeff ; à l'origine également de collections comme le " Roseau d'or " et " Les Iles ", ces dernières qui ont publié les œuvres de Bernanos, Ramuz, Julien Green, Claudel, Cocteau, Reverdy, Max Jacob, Chesterton, Stanislas Fumet, Henri Massis et Henri Ghéon. Un autre illustre participant de ces réunions, Emmanuel Mounier, fut

---

(8) Loc. cit.

le fondateur de la revue " Esprit ", un autre encore, le Père Bruno, celui des " Etudes Carmélitaines ". Que d'âmes venues à Meudon pour y chercher une inspiration, en sont reparties comblées d'une sorte de plénitude ! Nombreuses furent les conversions ; nombreuses les vocations confirmées. En vérité, " c'est toute une époque qui reprenait âme chez les Maritain " (9).

Raïssa dans un fervent souci de réaliser et d'approfondir l'unité entre la vie spirituelle et l'œuvre de l'intelligence, et aussi pour apaiser l'angoisse et la faim de beaucoup, conçut l'idée de retraites annuelles. Le Père Garrigou-Lagrange o.p. en fut le prédicateur habituel et, à en juger de l'extérieur, elles se révélèrent fécondes. Le nombre des retraitants, comme de ceux qui participaient aux réunions mensuelles, s'accrut d'année en année. La première retraite qui eut lieu, à Versailles, en 1922, comptait à peine une trentaine de personnes. A la dernière, en 1937, malgré l'angoisse provoquée par le crépuscule nazi qui étendait, peu à peu, son voile sombre sur la civilisation occidentale, l'espérance surnaturelle s'y épanouissait dans le cœur de près de trois cents retraitants. Les Maritain jouissaient du privilège,

---

(9) Ibid. p. 3.

inappréciable à leurs yeux, de pouvoir garder chez eux la Réserve eucharistique, et, dans ce but, une pièce fut transformée en chapelle. Pour eux, le centre et la force de leur vie, aussi bien que le secret de leur activité gisait là et leurs habitués partageaient leurs sentiments si l'on en croit l'un d'eux :

> " Nous sentions, à peine franchi le seuil du jardin, la présence vivante de la petite hostie " (10).

Les conditions d'une vraie disponibilité

Ce qui se passa à Meudon, pendant cette longue période, appelée par Raïssa : " Jours de soleil en France " (11), n'eut pas été possible, à son avis, sans une constante fidélité à l'oraison. Et pour fuir la tentation de s'y dérober, elle eut l'idée d'un voeu d'oraison, voeu strictement privé, car il n'y a rien de plus personnel que le dialogue entre Dieu et l'âme qui désire se livrer à la perfection chrétienne. Ce voeu de prière, n'était-il pas

---

(10) François Mauriac, " Les Grandes Amitiés " dans Le Figaro 11-12 juillet 1948, p. 1

(11) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 2?7

à la source de l'oeuvre réalisée à Meudon ? Mais cette oeuvre aurait-elle été également concevable sans un esprit d'amitié, de liberté et pour dire vrai, sans une présence féminine ? Les habitués des réceptions étaient reçus par une femme petite et vive, ils étaient les hôtes de Raïssa Maritain ! " Avant tout, il y avait donc Raïssa dont le regard et le sourire illuminaient notre humble salon ... avec l'amour fou de la vérité qui brûlait en elle " (12). La gratitude est la marque d'un coeur noble et c'était, en effet, une gratitude infinie que Jacques et Raïssa Maritain nourrissaient à l'égard de leur soeur Véra Oumançoff " silencieuse et diligente, qui prenait soin de chacun et écoutait passionnément la discussion, non sans prier en secret pour que tout allât bien " (13).

Tandis que Madame Maritain gagnait l'admiration de ses innombrables lecteurs par son message de lumière et d'espoir, ceux qui ont éprouvé personnellement sa capacité d'amitié resteront toujours captivés par le charme de son hospitalité, par son attention totale à l'autre. Yves Simon a pu écrire à ce sujet :

> " Pourvue de dons extraordinaires dans les
> trois ordres de la vie intérieure, de l'art

---

(12) Ibid. p. 185

(13) Loc. cit.

> et de la philosophie, Madame Maritain communiquait à chacun de nous un sens enthousiaste du prix de nos recherches et de nos découvertes. Elle veillait à ce que toute formule heureuse fût aussitôt prise par écrit, à ce que toute idée féconde fût protégée contre l'oubli, à ce que le moindre projet fût examiné avec soin" (14).

Raïssa savait qu'il ne peut y avoir de vraie rencontre qu'au "niveau de l'être". En réalité, elle possédait le don d'accepter totalement l'autre, tout en sachant rester totalement soi-même. On sentait, dans ces conversations des dimanches à Meudon, "ce respect pour le mystère des êtres" (15) que signifie une parole qui, adressée directement au coeur, éclaire en même temps l'intelligence.

> " Bien souvent... la réponse attendue aux questions angoissées de leurs invités, c'est Madame Raïssa Maritain qui l'esquisse d'un geste souriant", car Raïssa bien plus que la collaboratrice des oeuvres de Jacques est "l'inspiratrice, et comme l'âme de sa charité" (16).

N'est-il pas vrai que l'on n'existe vraiment que dans la mesure où l'on existe pour autrui ? La capacité par exemple pour un chrétien, de s'ouvrir aux autres - à l'athée, à celui d'une

---

(14) Yves Simon " pour le soixantième anniversaire de Jacques Maritain" dans La Nouvelle Relève, Décembre 1942, p 67.

(15) Etienne Borne "Souvenirs d'un commencement" dans Recherches et débats, Juillet 1957, p. 42.

(16) Emile Baas "Jacques Maritain et la charité" dans La Nouvelle Relève, Décembre 1942, P. 87.

autre croyance, sachant qu'eux aussi, ont quelque chose à lui apporter - procède nous semble - t - il, d'une parfaite loyauté avec soi-même. Raïssa Maritain nous livre la clef de cette forme de sincérité quand elle écrit :

> " De nouveau, lorsque je me recueille, je retrouve les mêmes exigences simples de Dieu : la douceur, l'humilité, la charité, la simplicité intérieure.. Et tout à coup, j'ai vu clairement que ces vertus sont exigées, parce que, par elles, le coeur devient habitable à Dieu et au prochain d'une manière intime et permanente (J.R, 65).

Etre toujours doux cela exige une possession extraordinaire de soi ; pourtant c'est la manière la plus efficace d'attirer les autres au Christ et ses fidèles le savent bien, au moins en théorie. C'est la seule voie pour parvenir à la véritable paix, à la véritable joie du coeur. En réalité, contrairement à ce que pensent trop de gens, la douceur n'est pas une faiblesse. Elle participe à la vérité éternelle et l'on sait que la conquête de la vérité n'est pas de tout repos !

> " Aeterna est dulcedo veritatis..." La douceur de la vérité est éternelle..." Mais la vérité la plus humble, celle des plus humbles choses, possède un peu de cette divine douceur" (17)

---

(17) Raïssa Maritain, "La Vérité, la Foi", dans La Rotonde, 5 Février 1943, p.8.

Quant à l'humilité, ce n'est pas, seulement, une vertu agréable aux autres ; elle a sa beauté propre. Dans la pensée de Raïssa c'est la condition requise pour atteindre à une certaine ressemblance avec Dieu. Elle est belle parce qu'elle est la racine des autres vertus et contient en elle, pour ainsi dire, la beauté rassemblée de toutes les autres. Enfin, la simplicité intérieure, autre vertu chère à notre philosophe, consiste dans un dépouillement de tout ce qui est superflu, de sorte qu'une personne soit purement elle-même. Ces vertus qu'on appelle "passives" et qui sont trop souvent et par cela même dédaignées, elle les considère comme fondamentales, à cause de leur caractère éminemment "social" car écrit Raïssa Maritain : "L'humilité et la douceur accueillent, la simplicité rassure"(JR, 65). La distinction aristotélicienne entre le domaine du "faire" qui est celui de l'art ou l'exercice de la création - et le domaine de "l'agir", celui de la prudence, qui règle la vie morale et tout ce qui touche à la personne, cette distinction, pour Raïssa Maritain, est purement théorique car cette vraie philosophe s'intéresse à la personne totale et ne craint pas de l'affirmer :

> " ... j'aime ... tout ce mouvement des cœurs et des esprits, tous ces travaux, ces efforts et même cette agitation ; je sens qu'il m'en coûterait beaucoup de m'en éloigner tout à fait ... Il ne faut

se retirer que par un plus grand amour
pour un plus grand amour" (JR, 193)

L'Ouverture à l'autre

Qu'il me soit permis de parler brièvement ici de trois qualités qui me paraissent essentielles à l'ouverture à l'autre, et dont la présence chez Jacques et Raïssa, expliquent, sans doute, "l'élégance simple qui faisait chez eux un art de l'accueil, assez inoubliable" (18). Ces qualités sont le don de sympathie, la force, la justice. On est stupéfait en lisant le Journal de Raïssa, de rencontrer les nombreux amis, trop nombreux pour être mentionnés et qui faisaient comme partie de la vie des époux Maritain. Cependant, laissant de côté ces amis si attachants qu'ils puissent être, remontons à la source et essayons de découvrir en l'âme de Raïssa, avec "la profondeur cachée d'une vie, la profondeur insoupçonnée de ses amitiés" (19). Car pour jouir d'amitiés comme les siennes, ne faut-il pas s'en montrer digne ? Elle a écrit à ce sujet

---

(18) Etienne Borne, "Souvenirs d'un commencement", dans Recherches et Débats : Juillet 1957, p. 42.

(19) Cardinal Journet, Les Grandes Amitiés, dans Nova et Vetera, Janvier - Mars 1962, p. 153.

des phrases magnifiques. Par exemple , cette formule lapidaire : "L'amitié comme l'amour ne soutient que les êtres qui ne peuvent tomber" (20). A mesure que nous nous donnons, et dans cette même mesure, nous découvrons l'amour : "l'essence de l'amitié, affirme Raïssa, est dans la bienveillance allant jusqu'au sacrifice de soi-même à l'ami " (JR, 149). Mais cet amour parfait ne peut reposer que sur le respect infini des êtres et donc sur la vérité, qui en est le lien étroit. Il faut que ces êtres soient, autant que faire se peut, transparents l'un à l'autre : "les hommes ne sont réunis réellement que par l'esprit, la lumière seule les rassemble" (21). Et c'est ainsi que la sincérité de la recherche poursuivie à Meudon, engendrait une profonde compréhension mutuelle entre celle qui était la "maîtresse de maison" dans toute l'acception du terme, et les habitués du groupe. En vérité, contrairement à ce qu'on pourrait croire au premier abord, et c'est Raïssa qui le dit elle-même, "l'amour demande non seulement l'union des volontés, mais encore la distinction des personnes" (JR, 150) Dans son beau livre en anglais : Light before Dusk, l'écrivain russe, Helen Iswolsky, parlant de l'apostolat des Maritain, a cette juste remarque :

---

(20) Raïssa Maritain, citée dans Carnet de Notes, p. 18.

(21) Jacques Maritain, Art et Scolastique, p. 50

> " Ils ont donné généreusement, non seulement de leur temps, mais ils se sont donnés à chacun de nous. Et il y avait de l'espace pour tous dans leurs coeurs ainsi que dans leur maison" (22)

Raïssa s'était rendu compte qu'elle avait à faire face à un double devoir : être présente au monde qui ne cesse d'évoluer et compatir à ses tribulations ; être en tant que membre du Corps Mystique du Christ unie à cette Vérité qui est éternelle et ne connaît pas d'altération. A-t-elle pensé avec Thérèse d'Avila qu'il suffit d'aimer pour que la force nécessaire soit donnée ? Sans nul doute sa pensée rejoignait celle de son mari lorsqu'il affirme que "le nom véritable de la force est Amour" (23). C'est la force qui permet à quelqu'un d'être soi-même, d'avoir le courage de ce qu'il est, de ce qu'il pense, de dire la vérité comme il la voit. Remplie de cette vertu - et plus encore peut-être du don qui vient de l'Esprit Raïssa Maritain avait reçu le pouvoir d'entreprendre de grandes choses par la grâce et la force du Christ. De même que Saint Paul dira aux Philippiens : "Je puis tout en Celui qui me fortifie" (24), de même elle reconnaît avec simplicité : "A moi il n'est pas permis

---

(22) Helen Iswolsky, Light before Dusk, p.73.

(23) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 37.

(24) Saint Paul, Philippiens 4, 13.

d'être faible. Et je ne me le permets pas " (JR, 173).

Les dialogues de Meudon restaient animés d'un commun désir de progresser vers la vérité. Chacun pouvait y exposer ses idées ou opinions personnelles, à condition de respecter bien entendu, celles des autres. Il y régnait une parfaite liberté d'expression, chacun y faisait autorité pour ainsi dire. C'est là l'originalité du caractère que revêtait la recherche de la vérité, à Meudon, dans les cercles thomistes. Car il ne faut pas oublier que "le nom véritable de la liberté et de l'autorité, c'est la Justice" (25), ainsi que le déclare Jacques Maritain. C'est pourquoi il est intéressant de noter ici à ce propos, que dans la description donnée par Saint Paul de l'armure spirituelle du chrétien, il mentionne la vérité comme étant " la cuirasse de la justice" (26). La justice est la grande valeur à maintenir dans l'âpre conquête de la charité. Chacun doit se considérer comme responsable du bonheur des autres. Pas de charité sans justice d'abord, sous peine d'aboutir à une caricature de l'une et de l'autre. Mais la justice imprégnée de charité est digne d'envie et produit ces précieuses et aimables

---

(25) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 37.

(26) Saint Paul, Ephésiens - 6, 14.

vertus sociales qui ont nom : piété filiale, amour de la patrie, gratitude pour les bienfaits reçus, largesse dans le don, politesse etc.. C'est le sens vrai de la justice qui peut seul réaliser l'intégrité interpersonnelle.

Réalité et exigences du Corps Mystique

Après sa conversion, Raïssa Maritain restera toujours pénétrée de la vraie signification de son baptême, naissance à une vie nouvelle, et elle s'appliquera les conseils que Saint Pierre donnait aux premiers chrétiens, devenus "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté" (27). Comme eux, tous ceux qui sont baptisés dans le Christ sont incorporés à son Corps Mystique qui est l'Eglise (28). Aussi l'engagement chrétien pour Raïssa Maritain, ce sera la réalité et l'exigence du Corps Mystique :

> " En ce qui concerne, en particulier la vie spirituelle, écrit-elle dans Liturgie et Contemplation, le vrai et authentique besoin de notre époque, c'est de mieux comprendre le mystère du Corps Mystique qui transcende à l'infini le social

(27) 1ère épître de Saint Pierre, 2, 9.

(28) Saint Paul, Ephésiens, 1, 22.

naturel et le communautaire humain"
(LC, 74)

Nous lisons dans le Journal, cette note de Jacques Maritain qui confirme ces paroles de Rafssa :

> " Notre idée (conjecturale) à tous deux était que c'est par les grâces sacramentelles, et avant tout par le baptême, que les âmes sont engagées activement dans la grande oeuvre (corédemptrice) commune du Corps Mystique du Christ, pour que ce soit à l'oeuvre elle-même accomplie par lui ... et à la Croix elle-même portée par lui, qu'elles participent en souffrant et intercédant" (JR 182)

Conséquence de ce que l'on vient de dire, Rafssa ne perdait jamais de vue qu'elle avait à répondre aux exigences du Corps Mystique. Elle savait que le baptême l'avait rendue participante du "Royaume sacerdotal" (29) du Christ, car le chrétien, selon sa croyance, porte témoignage et remplit son rôle dans la mesure où il coopère avec le Christ à répandre l'amour de Dieu dans le coeur de tous les hommes. Cette mission il doit la connaître et l'accomplir d'un coeur joyeux et reconnaissant auprès de tous ses frères en humanité. Il sait non moins certainement, que si la satisfaction du Christ pour la rédemption et le salut de tous les hommes a été surabondante, cependant dans sa miséricorde et suivant son plan

---

(29) 1ère épître de Saint Pierre, 2,9.

éternel, le Seigneur veut que ceux qui lui sont unis par la grâce et la charité collaborent à la grande oeuvre de la Rédemption.

A l'instar du Christ qui a joint à la prière et au travail apostolique le sacrifice suprême de sa vie - "la croix seule dit Rafqa fait la preuve, est (comme) la signature de l'amour". (PM, 24) -le chrétien offrira sa souffrance dans des dispositions semblables à celles de l'Apôtre des Gentils lorsqu'il écrivait aux Colossiens : "J'accomplis en ma chair ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise" (30). Celle qui a si bien parlé de la "nuit obscure" de Saint Jean de la Croix, a pour une lourde part, expérimenté ce qu'est en réalité avancer dans le chemin de la liberté suprême et de l'union à Dieu par le don total et parfois si cruellement douloureux de soi-même. Elle a connu l'obscurité et l'angoisse que peut éprouver une âme qui s'abandonne à Dieu sans réserve. Les phrases suivantes se passent de commentaire :

> " Si quelqu'un auprès de moi pouvait goûter seulement un peu de cette angoisse sèche, de cette mort lente, ou l'amertume de ces larmes arrachées aux sources de la vie, - alors on comprendrait. Mais je ne souhaite à personne une telle expérience". (JR, 2 12).

---

(30) Saint Paul, Colossiens 1, 24.

Est-il possible de pénétrer dans les replis secrets de ce que l'Ecriture appelle le "coeur" d'un être ? Est-ce même nécessaire et discret de notre part, de l'essayer ? Si Dieu fait des merveilles, il ne nous reste qu'à les admirer en silence. Cependant, pour si haut qu'atteignent ses sentiments, Raïssa ne cesse jamais d'être humaine et elle l'avoue en termes émouvants : "Dans ces souffrances terribles je puis être un peu secourue par les procédés de la tendresse et de l'amitié" (JR, 223). Le sacrifice consommé, c'est la paix totale. La flamme et son ardeur consumante ont disparu, mais la lumière demeure.

" Tout est donné. L'agonie a passé
Et la mort
Que mon âme est légère
J'ai remis mon esprit entre les mains de Dieu
Mon coeur est pur comme l'air des hauts lieux
Tout est lumière."(LN, 27)

C'est durant la période de Meudon, que Raïssa Maritain, grâce aux livres écrits alors, présente à ses lecteurs une figure des plus attachantes. Elle publie en 1932, Le Prince de ce Monde, petit livre qui traite d'un sujet peu banal et de façon originale. Elle explique que le titre "Prince de ce Monde" fut accordé à l'origine à Lucifer, puisqu'il tenait le rang le plus élevé parmi les anges préposés au gouvernement du monde. Cette position il l'a perdue

par son propre péché, quitte à la récupérer en partie par la faute d'Adam. Mais s'il a subi un échec total par la mort du Christ, il se refuse à en convenir afin de continuer à tenter les humains dont il est jaloux, et Raïssa indique à ces derniers les moyens les plus efficaces pour le combattre. Cet ouvrage très riche de références à la Bible et aux écrits des Pères de l'Eglise, fut suivi, en 1934, par : l'Ange de l'Ecole. L'auteur a réussi, dans ce récit plein d'un charme délicat, à faire sentir aux petits la sainteté de Thomas d'Aquin, qui a répondu par une oeuvre géniale à la question qu'enfant, il avait posée un jour : " Qu'est-ce que Dieu " (AE,33). La vie exemplaire du grand dominicain, tout comme sa haute science des vérités divines et son zèle à les répandre, sa douceur, son humilité, toutes ces admirables qualités, les enfants savent les reconnaître et les admirer, lorsqu'on sait se mettre à leur portée. Et l'on n'ignore pas que, dans la naïveté de leur foi, ils témoignent d'une spontanéité qui manque trop souvent aux adultes. La merveilleuse histoire de celui qui sera pour les Maritain un Maître incontesté et révéré, Raïssa s'est plu à la raconter dans un style dépouillé mais limpide et charmant, qui brille d'un gracieux éclat par sa fraîche et harmonieuse simplicité. De plus, on la sent heureuse de parler de la vérité à des êtres neufs que la vie n'a pas encore

faussés. Au total, ravissant opuscule dont un critique a pu écrire après en avoir pris conscience : " Je suis devenu un enfant instantanément, et je préfère cette cure de rajeunissement à toute autre " (31).

En 1935, paraît le premier volume des poésies de Raïssa Maritain, La Vie Donnée. A ce propos, Charles Du Bos écrit :

> " Dans toute l'histoire de la poésie, qu'ils sont rares les poètes qui prennent pleine conscience du Donateur, et plus rares encore ceux qui, visant à ce que leur chant remonte jusqu'à lui, et se plaçant dès le seuil, à l'ombre de ses ailes, lui en offrent la dédicace " (32).

Dans ce premier recueil, Raïssa se révèle un poète original et profond, ce qu'elle restera toujours et que nous espérons étudier dans un prochain chapitre. Non seulement, elle était poète, mais elle avait le don de savoir faire réflexion sur sa poésie. Elle pouvait se révéler critique d'art ici comme en musique ou dans les arts plastiques. Aussi quoi d'étonnant si en 1937, elle communique un essai : Sens et Non-sens en Poésie, au Congrès International

---

(31) Louis de Wohl, lettre inédite à Raïssa Maritain, 12 avril 1957.

(32) Charles Du Bos, " Les Poèmes de Raïssa Maritain ", dans Le Correspondant, 20 décembre 1935, p. 534

d'Esthétique et de Science de l'Art (33) qui se tenait à Paris. L'année suivante parut : Situation de la Poésie, rédigée en collaboration avec Jacques. Ce livre profond étudie la place de la poésie dans l'esprit humain, et dans le temps. Enfin en 1939, Lettre de Nuit verra le jour avec ses poèmes d'une rare élévation, à la fois personnelle et communicative.

Combien ses vers pris dans : " Terrasse de Meudon " doivent émouvoir le coeur de ceux qui ont été si bien accueillis dans l'hospitalière maison des Maritain !

Par le réseau léger des arbres
De ce rebord de pierre où je suis accoudée
Je te vois scintiller dans le soleil d'un songe,
Paris - comme une ville du Ciel descendue
Ce matin - et sur la terre à peine éveillée
A peine qui se pose,

Filigrane étoilé des désirs fugitifs,
Mémorial délicat
De longs desseins tenaces
D'ici tu n'es que silence.
Le bruit fait corps avec ta substance,
Ville enchantée et dormante au bord de l'eau.
La Seine s'étale à droite et à gauche,
Elle est ton coeur lourd et glauque.

Du Sacré Coeur les pendeloques
Et les deux tours sur l'échiquier
Où joue et gagne Notre-Dame

---

(33) Communication présentée en août 1937.
cf. Nova et Vetera, t 12, 1937, p. 273

Immobilisent ta clarté.
Et l'insolite Tour Eiffel
Est une aile couleur du temps
Qui s'aventure dans ton ciel. (VD, 78-79)

En cette même année 1935, paraît dans la revue : " Nova et Vetera " l'étude intitulée : Histoire d'Abraham, ou " La Sainteté dans l'état de nature " (34), qui, affirme le Cardinal Journet, " touchait avec une grande sûreté théologique, à des points difficiles et essentiels du développement du règne de Dieu dans le temps, auxquels les théologiens ont été jusqu'à présent bien peu attentifs " (35). Ces pages qui devaient paraître plus tard, en volume détaché, firent beaucoup de bien : " Le moment où j'ai pleinement compris la mission d'Abraham, ce fut en lisant les pages de Raïssa Maritain " (36). Aux oeuvres précédentes, il est indispensable d'ajouter d'importantes traductions : le traité Des Moeurs divines de saint Thomas d'Aquin (1921, en français et en anglais en 1942) et les Dons du Saint-Esprit de Jean de Saint Thomas (1930).

On ne saurait passer sous silence que c'est en 1933

---

(34) Raïssa Maritain " La sainteté dans l'état de nature ", dans Nova et Vetera, N° 3 1935

(35) Cardinal Journet, " L'oeuvre de Raïssa Maritain ", dans Nova et Vetera, T XVII, 1942, p. 218

(36) Giuseppe de Luca, "Histoire d'Abraham " dans l'Osservatore Romano, 29 janvier 1948.

que Jacques Maritain, dont la réputation était déjà solide, fut invité à donner une série de conférences à l' " Institut des Etudes Médiévales " à Toronto (Canada). Ce fut, en effet, le début d'une collaboration avec l'Amérique qui devait se révéler dans la suite riche et féconde, et que nous avons eu - on nous en excusera - un plaisir particulier à évoquer ici. En 1936, Raïssa Maritain accompagna son mari à Buenos-Aires. Ces quelques vers pris dans " La Croix du Sud " évoquent ce voyage :

Nous venons du fond des âges
Nous allons à l'infini
L'Océan est sans rivage
Qui nous porte à ta merci.

A l'avant de ce navire
La haute croix de misaine
Au-dessus de nos délires
Porte l'humble flamme humaine.

Face au ciel face aux étoiles
Et nos coeurs tendus pour voiles
Dans le vent pleurs et soucis
Nous allons à l'infini. (LN, 10)

Après Meudon

Après l'Amérique du Nord, c'est un autre continent

qui s'ouvre aux Maritain. Ils y sont reçus avec le même débordant enthousiasme. Mais la deuxième guerre mondiale ne tarde pas à éclater. L'occupation de la France en deuil, ployée sous la croix gammée après la débâcle de 1940, trouve les Maritain aux Etats-Unis où Jacques donnait alors une tournée de conférences. Comme d'autres intellectuels à cette triste époque, ils furent obligés de rester là-bas pendant les cinq dures années qui suivirent. Qui pourra jamais sonder la profondeur de purification exigée des Maritain, surtout de Raïssa et de sa sœur Véra qui vivaient une agonie de chaque instant avec leurs frères et sœurs atrocement persécutés! A ce propos, combien il est émouvant de rappeler les nobles et fières paroles prononcées par Jacques au " Guild Edith Stein " de New York, lorsqu'on décerna-à Raïssa à titre posthume - et à lui-même le sixième prix annuel.

> " Parmi toutes les entreprises et épreuves de notre vie, l'une d'elles occupe une place de choix dans nos cœurs. Je veux parler de celle à laquelle Dieu nous donne le privilège de participer en souffrant et en luttant contre la folie criminelle de l'Antisémitisme ; en témoignant de la grandeur et de la mission constante du peuple juif ; en faisant l'éloge de cette éminente dignite israélite de laquelle les Chrétiens ont été faits participants, spirituellement " (37).

---

(37) Jacques Maritain, cité dans " A Benediction upon Israel " dans Jubilee, novembre 1961

On retrouve avec émotion l'accent des psaumes dans ce long poème de Raïssa, si fort et si humain Deus Excelsus Terribilis. Il nous apparaît comme la parfaite expression chrétienne de l'angoisse des hommes, en même temps que de la foi et de l'espérance, sans lesquels ils n'auraient pu supporter leur terrible épreuve.

> " Si nous crions Abba ! Pater !
> Vous n'accueillez pas notre cri
> Il nous revient comme une flèche
> Qui a frappé la cible impénétrable
> Vous nous replongez dans la nuit.
> ....
> Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob
> Dieu de vérité d'amour et de bonté
> Envoyez-nous une parole d'intelligence
> Montrez-nous le sens divin de nos souffrances
> démesurées " (AC 99, 104 s)

Cette période de l'exil fut d'une activité extraordinaire. Jacques Maritain fit diffuser, chaque semaine, ses messages au peuple français, et donna des conférences sur la guerre et la paix. Il collabora à la fondation de l'Ecole Libre des Hautes Etudes à New York, cette " Université en exil " dont il devint président. Dans son ouvrage Les Juifs parmi les Nations, il approfondit la question d'Israël, et parvient ainsi au coeur du problème. Il découvre que là gît un mystère d'un caractère sacré

pour les chrétiens qui, selon le Pape Pie XI, sont spirituellement des Sémites. Tandis que Jacques poursuit un labeur tenace, qui l'amène dans plusieurs universités américaines (Columbia, Princeton, Notre-Dame, Yale, Université de Chicago), Raïssa loin de se laisser abattre par le chagrin en profite pour écrire ce livre remarquable : Les Grandes Amitiés qui sera traduit en plusieurs langues. La version anglaise devint rapidement une sorte de " best seller", ce qui encouragea l'auteur à donner une suite à son premier travail. Nous eûmes ainsi un second chef-d'oeuvre : Les Aventures de la Grâce. Raïssa se tourne vers le passé, " le passé que Dieu nous a fait, qu'il a comblé de tant de peines et de grâces " (GA, 12). Elle se rappelle avec émotion et gratitude, les profondes amitiés qui enrichirent leurs vies, la sienne et celle de son mari, dans les deux premières décades du siècle : " Nos amis, dit-elle, font partie de notre vie, et notre vie explique nos amitiés " (GA, 12). Grande fut sa joie lorsqu'elle apprit que le jury du " Renouveau Français " avait retenu son livre Les Grandes Amitiés qui est selon Louis Chaigne, " une contribution capitale à l'histoire de notre renaissance intellectuelle catholique " (38). Aussi nous n'hésitons pas à citer en entier le

---

(38) Louis Chaigne, "Souvenir de Raïssa Maritain", dans La Croix 14 novembre 1960, p. 5

communiqué que Georges Duhamel qui présidait alors le jury et qui avait pris l'initiative de proposer le nom de Raïssa, lut à la presse à cette occasion :

> " Réuni le 30 décembre pour décerner son prix 1948, le jury du Renouveau Français désireux de manifester à Madame Raïssa Maritain, qui n'avait pas fait acte de candidature, son admiration et son respect, lui a décerné le prix au premier tour de scrutin et à l'unanimité des membres présents, pour son ouvrage Les Grandes Amitiés " (39).

La guerre terminée, Jacques Maritain, répondit - et ce fut de sa part, étant données les circonstances, un geste généreux - à l'invitation du Général de Gaulle qui l'appelait à l'Ambassade de France auprès du Saint Siège. Raïssa et lui s'installèrent à Rome, dans le Palais Taverna, tout proche de la place Saint-Pierre. Pour avoir une idée des impressions de Raïssa au moment de son installation à Rome, nous nous permettons de nous rapporter au songe qu'elle décrit dans son recueil de poésie " Au Creux du Rocher ", et dont nous avons extrait le passage suivant :

---

(39) Tiré d'une lettre adressée à Madame Maritain par le Secrétaire du Prix du Renouveau Français, 1948. Archives Maritain, Kolbsheim, Bas-Rhin.

> " Nous nous retrouvâmes ensuite au Palais Taverna, toujours dans la même atmosphère de grande et mystérieuse signification. Les murs des salons couverts de scènes mythologiques brillaient d'une beauté singulière, non plus légère, gracieuse et un peu effacée comme elles sont, mais magnifique ... Nos cœurs étaient comblés, tendus vers un bienfaisant mystère dont l'immensité nous pacifiait ". (AC, 26)

La vie à l'ambassade fut en un sens une continuation de leur vie antérieure. Un des événements les plus importants pour Jacques Maritain dans son nouveau rôle, eut lieu à Mexico, le 6 novembre 1947. Là, en tant que président de l'UNESCO et chef de la délégation française, il s'adressa au monde entier et son discours fut un plaidoyer éloquent pour la justice, la dignité humaine et l'idéal de la fraternité.

En 1948, Jacques Maritain accepte l'invitation qui lui est faite d'enseigner la philosophie à l'Université de Princeton, New Jersey. Ce ne fut pas sans hésitation et sans peine qu'il prit avec Raïssa, cette décision qui signifiait pour eux un nouvel éloignement de cette France qu'ils aimaient profondément. Mais ils avaient appris également à aimer et apprécier l'Amérique et ils jugèrent qu'une rare occasion de servir la cause de la philosophie

chrétienne dans ces contrées bouillonnantes de vie et de forces neuves, venait de leur être offerte.

En vérité, l'oeuvre la plus noble à laquelle puisse se consacrer un être humain : réaliser l'unité de l'amour et de l'intelligence fut pour les Maritain la seule préoccupation, celle de Meudon aussi bien que celle d'Outre-Atlantique, celle de Rome comme celle de Paris ou de New-York. Convaincus que la grâce seule peut faire " un ", le feu de l'esprit et le feu du coeur, à cette tache, ils s'adonnèrent sans relache au cours des années 1948-1960, période féconde s'il en fut, en conférences et en écrits divers, et par-dessus tout à cause de l'influence unique exercée par ces deux grands philosophes de notre temps. Quand le Collège de Boston décerna en 1958 le titre de docteur " honoris causa ", à Jacques Maritain et à sa femme, le président fit remarquer avec justesse que :

> " leurs voix, toujours unies dans un
> même accord musical, ont orienté la
> renaissance catholique en France, et
> plus efficacement que toutes les autres,
> ont manifesté à nos temps difficiles,
> la riche sagesse et la charité universelle
> de Saint Thomas, Patron des Ecoles "(40).

---

(40) Michael Walsh, s.j. Président du Collège de Boston
cf. Nova et Vetera, 1958, T. 33, p. 218.

Voulant exprimer la gratitude de l'Amérique, il ajouta :

> " En même temps que les autres universités chrétiennes, nous reconnaissons notre dette à l'égard de ces pèlerins de l'esprit et de leur mission bénie de science et d'enseignement " (41).

---

(41) <u>Loc. cit.</u>

DEUXIEME SECTION

CONCEPTIONS ESTHETIQUES

La Poésie, Servante de la Contemplation

CHAPITRE VII

LE LIEN EXISTENTIEL de l'ART et de la VIE

Présence à la Vie

Le réalisme et la lucidité caractérisant l'oeuvre de Raïssa Maritain proviennent, à n'en pas douter, de son don de contemplation et c'est ce qui justifie le titre "La Poésie, Servante de la Contemplation" de cette seconde section de la deuxième partie de notre travail. Selon Thomas Merton :

> " sa poésie est en fait inséparable de sa simplicité contemplative, de son aspiration à la transparence spirituelle, de sa parfaite obéissance de coeur à Dieu, de sa soumission à sa lumière " (1).

D'ailleurs n'est-il pas vrai que la poésie en dévoilant les secrets les plus intimes, en découvrant les trésors inestimables cachés au fond du coeur, n'épuise jamais pour autant la richesse des sources d'où jaillit la contemplation ? Claudel a exalté la grandeur et la dignité de l'acte poétique dont la nécessité s'impose pour déchiffrer l'énigme de ce monde :

---

(1) D'une lettre de Thomas Merton à l'auteur, le 5 Octobre 1966.

> " Nous savons que le monde est en effet un texte et qu'il nous parle, humblement et joyeusement de sa propre absence, mais aussi de la présence de quelqu'un d'autre, à savoir son Créateur " (2).

La surabondance intérieure, l'esprit de poésie, source de l'activité du poète, du peintre et du musicien, non seulement vérifie en secret tous les arts, mais donne consistance à ce Lien si fort, "existentiel" de l'art avec la vie. Nous voudrions aller plus loin et montrer que c'est en quelque sorte l'homme lui-même dans son acte créateur d'art qui constitue à proprement parler le lien "existentiel" entre ces deux grandes réalités, l'une étant la représentation de l'autre. L'homme transcende, en effet, la beauté qui l'entoure ; tout peut devenir pour lui sujet de contemplation et rejaillir plus tard en musique, en poésie, en art plastique, vérifiant ainsi ces mots de Raïssa Maritain : "Civiliser, c'est spiritualiser" (JR, 90). Pas de doute qu'elle-même poète de talent ait su trouver dans ce vaste tableau qu'offre l'univers, des reflets de la Beauté et de la Vérité qu'elle aimait et aspirait à posséder toujours plus. En effet, "il n'y a point d'enseignement artistique valable en dehors de la nature et de la méditation qu'elle provoque". (3)

N'y a-t-il pas "quelque chose" dans la vie de tout homme

---

(2) Paul Claudel, Positions et Propositions, I, 206.

(3) Stanislas Fumet, La Poésie à travers les arts, p. 13.

qu'il voudrait éterniser ? Devant les splendeurs d'ici-bas, il se prend souvent à murmurer avec le poète :

> Ah! tout cela, jeunesse, Amour, joie et pensée,
> Chants de la mer et des forêts, souffles du ciel
> Emportant à plein vol l'Espérance insensée
> Qu'est-ce que tout cela qui n'est pas éternel ? (4).

Parce qu'il semble impossible à Rafssa de vivre une vie humaine pleinement authentique d'où la vie de l'esprit et de l'âme seraient absentes, elle apprécie profondément le rôle privilégié du poète, celui qui reconnaît et vit lui-même cette liberté de l'esprit. La poésie ne poursuit pas un but utilitaire, elle ne vise qu'à nous ouvrir sur nos profondeurs cachées, comme sur celles des êtres et des choses ; elle cherche à nous manifester le réel et même ce qui est au-delà du réel. Elle est en quelque sorte une épiphanie de la beauté.

Il semble impossible de pouvoir se passer de cette puissance vitale qu'est la poésie. Les paroles de Jacques Maritain résument bien ce qu'on exige d'un vrai poète pour qu'il soit vraiment "présent" à l'existence :

> " C'est vers la totalité de son être que le
> poète est ramené, s'il est docile au don
> qu'il a reçu, et consent à entrer dans la
> profondeur, et à se laisser dépouiller " (5)

---

(4) Leconte de Lisle, Choix de Poésies, p. [illegible].

(5) Jacques Maritain "Poésie et Ontologie", dans Recherches et Débats Juillet 1956, p. 200.

Parvenu à ce don total de soi, le poète est à même de nourrir son esprit de la connaissance et de la beauté. Voilà pourquoi nous disons que ni l'art ni la vie elle-même ne peuvent se passer de la poésie.

Pour un être sensible à la beauté il n'est pas de coupure entre le monde de l'art et celui de nos occupations ordinaires. En vérité, "l'art réside dans l'âme, c'est une certaine perfection de l'âme" (6). Il suffit pour découvrir la beauté de savoir la regarder autour de soi. La poésie n'est-elle pas dans tout l'univers, ne s'offre-t-elle pas suavement à tout homme et à l'homme tout entier ? Selon Claude Tresmontant "La poésie est connaissance et toute connaissance est poétique" (7). L'univers parle à Kafssa parce qu'elle le contemple d'un regard désintéressé et fervent. Ecoutons-la quand elle évoque les pures joies de son enfance :

" Il a suffi d'une fleur
Pour évoquer la saveur de la terre
Et mon heureuse enfance
Et la douceur du monde
Et l'innocence
Il suffit d'un peu de verdure
Et d'une fleur brillant dans l'herbe
Robuste et fraîche et drue
Agreste
Sans éclat sans parfum
Mais première dans la prairie
Pour annoncer le printemps

---

(6) Jacques Maritain, l'Intuition Créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 44.

(7) Claude Tresmontant, Essai sur la pensée hébraïque, p. 68.

Et me dire : souviens-toi du bonheur
De ces jours innocents
Où le soleil n'avait pas
De ces taches de sang ". (8)

Il n'est pas difficile d'imaginer la petite Raïssa avec son col et son bonnet de fourrure "engivrés", les joues empourprées par le vent des steppes, les yeux brillants d'un vif éclat et comme en extase devant les fragiles brins d'herbe qui s'efforcent de percer la neige. "Cette vision... était une des grandes joies de mon enfance" (GA, 19).

Ce don de "présence" à l'existence est, nous semble-t-il, un des plus précieux dont fut douée Madame Maritain. Permettre aux "choses" d'être elles-mêmes, contempler chaque "chose" telle qu'elle est, dans sa singularité, c'est être comblé à chaque instant. Celui qui vit intensément, consciemment, les yeux ouverts, expérimentera qu'un visage ou un paysage possèdent des secrets qu'on ne finira jamais de mettre au jour. Pour découvrir vraiment le monde, il faut pénétrer son mystérieux langage. L'homme qui occupe une place privilégiée au centre de l'univers, goûte une sorte de plénitude à la fois dans son corps et dans son esprit par le quintuple rayonnement des sens et par cette sorte de transcendance que lui offre chacune des réalités. Mais la sensation brute a besoin de la parole qui est elle-même sensation :

---

(8) Raïssa Maritain, poème inédit, 7 mai 1941, Archives Maritain.

> " Je dis rouge et je la vois : cloche et je l'entends ; oeillet et je la respire ; sel et je la goûte ; caillou et je la ramasse... " (9).

Le même poète résume ainsi le dépassement du créé provoqué par la parole : "C'est la Parole qui donne sens à tout". (10) Rafssa a su participer à la beauté visible et invisible ressentie au plus intime des choses ; elle a appris à voir le monde comme rempli de symboles où tout communique son propre mystère à ceux qui sont suffisamment réceptifs pour l'accepter et en vivre. Quoi de plus vrai à cet égard que ces mots de Thierry Maulnier : "L'art, la poésie ne sont faits que de la solitude profonde que nous ne suffisons pas au monde et le monde ne nous suffit pas". (11). Nul commentaire ne vaudra jamais ces vers de Rafssa d'une pureté parfaite :

> " Le soir descend voilé de soie
> J'écoute l'appel cristallin
> Nostalgique et délicat
> D'un oiseau demandant son chemin.
>
> Un chant nouveau naît et périt
> Quel feu brûle les sarments de la vie
> Quel astre tombe et fait bondir les vents
> La perle de l'été s'illumine au couchant.
>
> Je vois passer les hirondelles
> En vol plané silencieux
> Les rames noires de leurs ailes
> Rayent lentement l'air bleu.

---

(9) Luc Estang, "La Poésie, Sensation de Vivre", dans Recherches et Débats, juillet 1955, p. 95.

(10) Loc. cit.

(11) Thierry Maulnier, "Poésie et Incantation", dans Recherches et Débats, juillet 1956, p. 21.

Et la joie monte elle est un arbre
Bourdonnant du bruit des cigales
Elle scintille elle est un jet d'eau
Une fontaine de fraîche fragrance
Parmi le soupir des roseaux. (AC, 11)

Parler de beauté implique forcément "l'interpénétration de la nature et de l'homme" (12). Il ne faut pas entendre par cette interpénétration "une absorption réciproque" (13). Au contraire, l'homme et la nature gardent chacun leur propre identité tout en étant "mystérieusement emmêlés" (14). Nous savons bien que l'expérience esthétique est surtout spirituelle et non pas seulement délectation pour les sens. En se rendant compte que c'est la personne tout entière qui contemple le beau d'une manière désintéressée, l'on peut deviner la satisfaction des facultés perceptives. En effet, le réel sensible et le réel intelligible ne peuvent être dissociés mais celui-là nous aide à mieux pénétrer celui-ci. "Ainsi l'homme peut sans doute jouir de la beauté purement intelligible, mais le plus beau connaturel à l'homme, c'est celui qui vient délecter l'intelligence par les sens et par leur intuition". (15) La nature constitue un trésor inépuisable de valeurs esthétiques, qui se révèle à quiconque a des yeux pour voir et une âme pour admirer la

---

(12) Jacques Maritain, l'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 3
(13) Loc. cit.
(14) Loc. cit.
(15) Jacques Maritain, Art et scolastique, p. 37

grandeur, le charme, le mystère des tableaux parfaits de l'Artiste par excellence.

La majesté de la montagne, qui l'appréciera mieux que celui qui a contemplé ses cimes grandioses à l'aube ou au couchant, que l'alpiniste qui a escaladé ses pentes en mesurant en quelque sorte sa force fragile à la grandeur divine ! Selon la pensée de Jacques Maritain : "La nature dans sa violence, sa solitude, son impénétrabilité", ne peut pas seulement lui apparaître alors comme "écrasante et stupéfiante", mais elle doit éveiller en lui "des potentialités héroïques..." (16). La musique incomparable de la mer! Il la savoure mieux que tout autre, celui qui sait découvrir dans le déchaînement des vagues une image de l'éternelle puissance du Créateur. Et quels secrets profonds la vallée ne recèle-t-elle pas, tout comme les forêts touffues et chargées de neige telles qu'on les voit, l'hiver, en Russie! Quelle élégance, quelle grâce possèdent ces arbres surgis d'un tapis de cristal ! Et dans toutes ces choses que l'homme a respectées "la mesure humaine est présente, quoique cachée" (17), ce qui signifie que l'homme y découvre des qualités

---

(16) Jacques Maritain, l'Intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 4
(17) Ibid., p. 3

qui correspondent à l'esprit humain : "l'harmonie et la cohérence intellectuelle", "le nombre ou la proportion", ou bien "la concentration et la détente rythmiques" (18).

Si la splendeur de la nature intacte fait naître des sentiments élevés, l'empreinte humaine ajoute encore à sa perfection :

> " La beauté de la nature est d'autant plus grande, la délectation ou la perception esthétiques qu'on éprouve à la contempler d'autant plus pures et plus vives que l'impact de la vie humaine sur la nature est plus profond et plus étendu " (19).

La vérité de cette constatation m'a singulièrement frappée au cours d'un voyage au pays natal de Rafssa. C'était en hiver. De la fenêtre du train, je n'apercevais qu'une interminable et plate étendue en grande partie couverte de forêts. On n'aurait pu rêver plus beau spectacle. La couche lumineuse de neige contrastait avec les bouleaux aux troncs argentés qui dressaient vers le ciel leurs longs bras dénudés. Une charmante isba au bord de la voie, jaillie du sol comme par enchantement et d'où sortirent deux fillettes, me parut une anomalie dans cette immensité de blancheur inviolée. Ces deux enfants éprouvaient-elles par hasard, en se rendant à l'école, à l'instar de la petite Rafssa Oumançoff, le plaisir physique d'être conduites dans un traîneau ? Estimaient-elles qu' "affronter le froid, la neige, la glace" était "une fête" (GA, 19) et partant une joie ?

---

(18) <u>Ibid.</u>, p. 4

(19) <u>Ibid.</u>, p. 5

Le seul aspect de ces enfants revêtit à mes yeux un caractère exceptionnel, une dimension des plus profondes. "La nature est d'autant plus belle qu'elle est plus chargée d'émotion" (20), dit Jacques Maritain. Oui, pensai-je, il existe certainement ici comme partout, des créatures capables de comprendre la beauté de la nature, d'y apposer l'empreinte humaine par leur action personnelle et peut-être même à partir d'elle, de s'élever plus haut encore. Tout ceci est une preuve indéniable de la grandeur de l'homme et me suggère un rapprochement. Le visiteur en Israël, surtout dans la région du lac de Tibériade, est frappé lui aussi par un contraste. Là où l'on ne voyait auparavant que des terrains arides, incultes - non dépourvus, il est vrai, d'une sauvage beauté - on a planté une forêt en souvenir des millions de juifs exterminés sous le régime nazi. Geste noble en tout temps de la part de l'homme que d'embellir une beauté déjà existante, mais ici plus émouvant encore : l'arbre, par sa durée, n'est-il pas comme le symbole de ce qui est éternel et ne clame-t-il pas aux quatre coins du monde l'éternelle mémoire des disparus ? Jacques Maritain a raison d'affirmer :

---

(20) Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 6.

> " C'est à travers l'histoire que s'accomplit
> l'union de l'homme et de la nature ; et
> dès lors la nature rayonne de signes et de
> signifiance qui font s'épanouir sa beauté " (21).

Ce n'était pas les visites aux musées, aux galeries de tableaux, qui aux grandes époques de l'art donnaient au peuple le sens de la beauté. A l'invitation de l'artiste qui réalisait son intuition créatrice par une correspondance vitale avec ce qui constituait la trame des jours ordinaires, le peuple était convié à introduire l'art au coeur même de sa vie. Combien de chefs-d'oeuvre se situent en ce point crucial où aboutit une voie creusée dans une existence humaine ! En vérité, l'art c'est la vie et ce qui dans "l'art" la transforme c'est l'intelligence et l'amour. Pour atteindre ce but, il convient de ne pas se méprendre sur le sens de ces deux mots : division et distinction. Distinguer n'est pas diviser. Faire une division plutôt qu'une distinction par exemple, entre l'art et les autres domaines : science, religion, etc., engendrerait des conséquences regrettables à la fois pour le royaume de l'art et pour l'esprit humain. "Malheureux l'artiste au coeur partagé" (22), affirme Jacques Maritain. Car il est vrai que la division dénature son propre objet et donc lui est nuisible.

---

(21) Loc. cit.

(22) Jacques Maritain, Art et scolastique, p. 103.

Convaincu que l'oeuvre d'art doit exprimer vraiment l'âme de l'artiste et enrichir en même temps celle des autres, le peintre conscient de son rôle apportera une parfaite loyauté dans la communication de son message ; pour cela il ne doit pas faire fi de la réalité :

> " Au retour d'une promenade en hiver, déclare Jacques Maritain, Rouault me disait qu'en regardant la campagne sous la neige ensoleillée, il avait compris comment peindre les arbres blancs du printemps " (23).

C'est grâce aux peintres et aux poètes qu'à travers les siècles, nous avons pu approfondir notre compréhension esthétique de la nature. Comme l'a justement écrit Jacques Maritain :

> " C'est seulement depuis que Giotto a remplacé par des rochers et des montagnes les fonds d'or du premier art médiéval que nous nous sommes aperçus de la beauté des montagnes " (24).

Le don de "présence" au monde que Raïssa Maritain possédait dès son plus bas âge, s'aiguisa plus tard au cours de ses études de sciences naturelles à la Sorbonne. D'ailleurs tout au long de sa vie, cette capacité d'émerveillement ne cessa d'ennoblir ses expériences quotidiennes et lui fut une fontaine intarissable d'espérance.

---

(23) Ibid., 91.

(24) Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 6 s.

L'attirance de la musique

Quoique née dans la ville de Rostov, sur le Don "paisible", où elle vécut jusqu'à l'âge de deux ans, Raïssa nous a confié que ses souvenirs personnels de la ville qu'on appelle souvent la "porte du Caucase", remontent plutôt aux visites qu'elle y faisait à ses grands-parents, lorsque sa famille fut établie à Marioupol. Le charme particulier que gardait à ses yeux sa ville natale se manifeste par sa prédilection pour "ce pont qui, dit-elle, faisait mon émerveillement parce qu'il s'ouvrait pour laisser notre bateau entrer dans Rostov" (GA, 14). Il est intéressant de noter que l'un des plus grands ensembles architecturaux des XVIème et XVIIème siècles, le Kremlin de Rostov, contient la Cathédrale de la Dormition dont les treize cloches sont l'oeuvre des célèbres fondeurs russes du XVIIème siècle. Les cloches et les carillons se faisaient entendre en Russie depuis le Xème siècle. Les carillons de Rostov comme ceux d'autres grandes villes rythmaient tous les grands événements de la vie du peuple. Est-ce en les entendant que naquit en Raïssa cette attirance particulière pour la musique qui la marqua si profondément ? Ou bien est-ce en écoutant sa mère fredonner ces chants "petits-russiens" dont elle possédait un répertoire inépuisable ? Ce qui est certain, c'est que Raïssa Maritain eut une enfance imprégnée de musique et qu'elle nous a fait part du rôle important que celle-ci joua également pendant les années de son adolescence, alors que son esprit

précoce était aux prises avec de troublants problèmes métaphysiques. Elle s'appliquait à "déchiffrer beaucoup de musique, de piano et de chant" (GA, 39) :

> " Le piano apporta une puissante diversion à ma naissante mélancolie et à mes préoccupations religieuses. Il devint le chaud foyer de la maison " (GA, 37 s.)

Le piano fut pour Rafssa un ami intime ; elle s'était rendu compte que la musique lui resterait fidèle, qu'elle ne la trahirait jamais. N'est-elle pas de tous les arts peut-être, le plus expressif ? Celui qui permet à l'homme de réaliser ses vraies dimensions, la plénitude de son être ? A celui qui y cherche autre chose qu'un plaisir passager, la musique révèle un langage qui en l'absence des mots - et à cause même de cette absence - sait exprimer les secrets du coeur et les aspirations de l'esprit. Georges Duhamel l'avait bien compris : "Quoi de plus mystérieux que ce langage qui dit tout mais n'explique rien". (25) La musique nous attend à toute heure, toujours prête à remplir son rôle à l'égard de celui qui en l'écoutant saura garder un silence respectueux, un paisible recueillement. Rafssa l'expérimenta sans cesse au cours des ans :

> " Elle (la musique) est restée pour moi une compagne toujours présente, toujours prête à me dispenser de la joie, à me faire entrer dans le secret de ce langage sans paroles qui par la simple proportion de l'élément sonore sait donner un si haut plaisir, raconter tant de choses, persuader, toucher, émouvoir, bouleverser et éblouir le coeur ". (GA, 37)

---

(25) Georges Duhamel, La Musique Consolatrice, p. 179.

Si pour mieux apprécier le don poétique de Raïssa Maritain il est bon de rappeler les paroles de son mari : "C'est par la mélodie et la musique qu'a d'abord commencé à se manifester en elle sa vocation de poète" (26), il n'en est pas moins exact d'affirmer que c'est bien sa sensibilité poétique qui l'a préparée à recevoir le message essentiel d'un Bach, d'un Beethoven, d'un Chopin. Elle s'est intéressée aussi d'une manière singulière pendant la période de l'entre-deux-guerres, et même auparavant, aux musiciens moins célèbres dont elle pressentait la richesse. Ses Jours de Soleil en France rappellent ces années où elle suivait de près, dans la vie de ses amis compositeurs, les diverses étapes de leurs progrès et ces angoisses qu'éprouve tout artiste au moment de la création. A propos de la première du ballet : "Les Fâcheux" de Georges Auric, qui fut donnée aux "Ballets Russes" et dont les décors étaient de Braque, elle écrit :

> " Je ne sais si ce fut là un soir privilégié parmi beaucoup d'autres, mais je n'imaginais rien de plus brillant, de plus jeune, de plus exquis, de plus "art pur" que ce spectacle ". (JSF, 65).

---

(26) Jacques Maritain, Carnet de Notes, p. 71.

Celui qui a l'intelligence et le goût de la musique peut faire appel à toute heure à cet art par excellence qui traduit les mouvements de l'esprit, entraîne les élans du coeur, qui est à même en un mot, de répondre au "pourquoi" des questions les plus troublantes. Mais - et il est important de le signaler à notre époque en parlant du lien existentiel de la musique et de la vie - le message de la composition musicale ne se dévoile qu'à celui qui l'écoute dans le silence le plus total au-dedans et au-dehors. Car la joie de la musique est peut-être la plus épuisante de toutes. Cette délicieuse fatigue plaisait sans nul doute à Madame Maritain qui assistait souvent aux concerts donnés par le groupe des "Six" dont "la musique pure" (JSF, 79) était la première préoccupation. La musique d'Erik Satie leur chef, jetait une lumière paisible sur la signification de la vie. La perfection et l'humaine nudité de ses compositions furent pour Raïssa un sujet de réflexion : "Nulle musique en ces années-là, entre 1916 et 1925, autant que celle d'Erik Satie ne pouvait évoquer l'idée de "musique pure" (JSF, 69 s.). Qu'une telle musique lui ait semblé puissante, la purification et l'apaisement de l'esprit qu'elle engendre en sont la preuve. En invitant chacun à dépasser ses propres ambitions, elle devient comme une véritable action de grâces et constitue un moyen très haut et spontané de dialogue entre l'homme et Dieu.

> " Une musique pure d'emphase, pure de littérature, pure de faux prestiges, délivrée de toute éloquence qui n'est pas celle de la simplicité, mais de la simplicité la plus avertie, la simplicité d'une source fraîche qui s'écoule dans les canaux subtils de l'art le plus savant, le plus méditatif et le plus réfléchi ". (JSF, 70)

Raïssa Maritain eut le privilège de savoir discerner la substance poétique de l'oeuvre de Satie. Cette musique illustre à quel point les sources les plus intimes et les plus nobles de l'être peuvent être ébranlées et vibrer en réponse à sa plénitude : "la musique pénètre à l'intérieur de l'âme et s'empare d'elle de la façon la plus énergique" (27), dit Platon. Celui qui apprécie ce pouvoir souverain de la musique qui consiste à exprimer les sentiments les plus profonds du coeur humain : amour, haine, joie, tristesse, angoisse..., lui accordera un rôle irremplaçable dans la vie familiale et communautaire. Pour lui, elle sera bien autre chose qu'un noble passe-temps. Raïssa était loin de telles pensées, elle qui ressentait une "félicité parfaite" (JSF, 72) le soir où Diaghilev donna "Mercure" de Satie, aux "Ballets Russes" :

---

(27) Platon, La République, III, 401, d.

" C'était le triomphe du rare et véritable "art pur". Il décantait la raison, l'imagination, la sensibilité de toute grossièreté, de toute rudesse, et rendait les coeurs polis comme les diamants ". (JSF, 72)

La musique lui apparaissait comme l'art par excellence, synthèse de tous les autres, qu'elle transforme et unifie :

" Les danses, les lumières, les décors de Picasso, la musique de Satie, étaient si parfaitement unis et fondus dans une harmonie sans défaut qu'un seul art paraissait en acte ; ou plutôt la musique avait tout assumé, tout transfiguré en elle-même. Tout était musique et la musique était tout. C'était un art de paradis. Et ce soir-là Satie en fut le dieu ". (JSF, 72)

N'est-il pas vrai que toute musique, sacrée ou profane, confère à l'âme pure une paisible joie intérieure ? L'art, on le sait, est destiné à celui qui sait apprécier une certaine forme de solitude, qui n'a pas peur de voir surgir au fond de son moi caché les secrets qui l'attendent. Ainsi le "Socrate" de Satie devait ouvrir à Rafsea un monde enchanté. Cette composition écrite dans les modes grégoriens, psalmodie les textes de Platon sur la mort du célèbre philosophe :

" Socrate "...", oeuvre d'une beauté exceptionnelle par sa conception même est d'une importance centrale parce qu'elle atteste qu'avec les moyens les plus dépouillés, mais les plus fidèlement et délicatement fidèles à une intuition sans cesse agissante, le lyrisme sacré peut être atteint ". (JSF, 73)

Cette composition est significative parce que la profonde inspiration religieuse transmise dans une musicalité parfaite révèle un Satie trop peu connu. La réflexion suivante de Raïssa nous éclaire en nous livrant ce principe si caractéristique de l'art vrai : "Ce jour-là, il a montré, dit-elle, que cette extrême pureté dans l'art qu'on avait cru liée à l'exténuation de la matière et du sujet, est capable de porter la grandeur du coeur et de l'esprit". (JSF, 73) C'est dire que la musique, qui ne connaît pas de frontière, susceptible de porter au plus haut point l'émotion esthétique, a cependant besoin d'être dominée, purifiée, afin de pouvoir manifester parfaitement l'homme et l'humanité tout entière.

A l'époque où les noms célèbres - Debussy, Ravel, Falla, Strawinsky - faisaient surgir un monde enchanté, l'oeuvre d'un musicien de grand talent, cher aux Maritain, commençait à voir le jour. J'ai cité Arthur Lourié dont la "Sonate Liturgique", donnée au Théâtre des Champs-Elysées, fut pour Raïssa "la révélation d'une autre plénitude, d'une autre rigueur, d'une autre "musique pure". (JSF, 74) Et à propos de cette "musique pure", n'est-il pas juste de dire qu'elle nous donnera ce que nous lui demandons et même plus. Il reste vrai cependant que la communion artistique échappe à l'analyse verbale et sonde les profondeurs de l'être. Raïssa Maritain a manifesté un vif intérêt pour l'oeuvre entière

de Lourié parce que sa musique aidait l'auditeur à refaire l'unité de sa personne. Lorsqu'elle parle de l'opéra "Le Festin pendant la Peste", elle en dégage les deux qualités qui confèrent, à notre avis, une particulière splendeur à cette musique : elle est, dit-elle, "intensément humaine et à la fois détachée de tout dans sa beauté". (JR, 217) En élaborant cette critique, Raïssa ajoute que "c'est une de ces oeuvres très rares où l'art et la vérité, la liberté et la perfection, la gravité et la légèreté se fondent dans l'unité d'un objet pur". (JR, 217).

Combien de fois nous arrive-t-il de vouloir communiquer aux autres l'enthousiasme ressenti devant les splendeurs de l'univers et dont nous croyons pénétrer le mystère ! C'est le cas de celui qui regarde au Cap Sounion le soleil se coucher sur les ruines du temple de Poséidon. En face de ces blanches colonnes de marbre élevées au Vème siècle avant notre ère, ces colonnes fichées dans le rocher qui tombe à pic dans la mer à l'extrémité de la presqu'île attique, l'homme éprouve le besoin d'exprimer une admiration qui confine à l'extase. En de telles circonstances, les mots pourront bien lui échapper pour traduire ses sentiments, mais la musique ne lui fera jamais défaut. Croyons-en Arthur Lourié lorsqu'il déclare : "La mélodie, elle, ne sert à rien. Elle donne la libération". (28) La "Symphonie dialectique"

---

(28) Arthur Lourié, "De la Mélodie", dans La vie Intellectuelle, 25 décembre 1936.

de Lourié, dont l'audition fut donnée en mars 1938 est, si nous en croyons Rafssa, "un ravissement pour l'âme entière". (JR, 250) Bien qu'elle n'ose pas encore juger cette musique, elle nous invite à la réflexion en nous livrant ainsi ses impressions vives et profondes :

> " Il me semblait que toute cette musique
> aux sonorités si pures et si fraîches,
> et sans aucune intention ni descriptive
> ni émotive, était comme un lever de soleil
> sur la mer, avec les caresses de la lumière et le bruit doux et mystérieux des
> vagues, qui viennent et s'en vont.
> Tout s'animait, la terre se mettait à vivre,
> la vie arrivait de toutes parts, de loin,
> de près. Une foule d'êtres peuplaient l'espace sonore où l'on était prise sans nulle
> issue pour s'échapper ". (JR, 250)

S'il est exact selon le titre du poème que Rafssa a dédié à Lourié, que "toute beauté recèle un chant", (LN, 84) combien la musique - qui se dégage des objets les plus grandioses comme les plus vulgaires constituant tous deux la poésie de l'univers - ne ferait-elle pas spontanément jaillir celle-ci durant un concert magnifique ! Car "la poésie est amoureuse de la beauté et la beauté est amoureuse de la poésie". (29) La merveilleuse rencontre de la musique et de l'univers, Rafssa la décrit avec le charme, la délicatesse qui lui sont propres :

---

(29) Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 161.

" Toute beauté recèle un chant
Et le poète qui l'entend
Avec piété veut le redire

Par quels chemins viens-tu au coeur
Mélodie - léger délire
Toi par qui Orphée est vainqueur

Toi qui conduis les choeurs des Anges
Toi dont résonne leur louange
De quel abîme créateur

Es-tu la voix musique auguste
Et de quelle voix la clameur
Dont le nombre demeure juste

De quel mystère es-tu l'appel
Le battement le son réel
Le charme le langage chaste

Qui harmonise en ses détours
La tristesse de l'Ecclésiaste
Et l'exultation de l'amour

Qui voile plus qu'il ne révèle
La réalité essentielle
Au-dessus de tout sentiment

Et fait rêver d'une patrie
Identifiée à notre sang
Et d'une amplitude infinie." (LN, 54)

Les hommes ne sauraient se passer de beauté. Ils ont besoin d'admirer les arts plastiques, ils ont besoin de se bercer de poésie et de musique pour réaliser cette plénitude dans laquelle leur être prend toute sa dimension et expérimente la paix et la joie. Rafasa fut cons-

ciente de la profonde intuition créatrice qui donnait naissance à la musique "ontologique", "existentielle" (30) de Lourié, de même qu'elle était reconnaissante à Satie pour sa "purification de la vertu de l'art". (31) La vraie musique doit étancher au même degré la soif qu'elle suscite. A toute heure Rafssa trouva dans la musique la forme qui correspondait à sa vision du monde et elle éprouva une joie réelle à rendre au monde la joie qu'elle avait retirée de la musique.

Le monde de la peinture

Outre la musique, une autre grande force d'expression dans la vie de Rafssa fut la peinture :

> " Admirable enchaînement ! Vraie tradition de feu dans toutes les sphères de l'esprit. Avec une prodigieuse continuité la France produit ses grands peintres, de Cézanne à Renoir, Van Gogh, Rousseau, Rouault, Picasso, Chagall, Matisse..., pour ne nommer que les aînés d'une génération inépuisable en oeuvres d'un art sensible, rare, exquis et souvent magnifique ". (JSF, 75)

---

(30) Jacques Maritain, Art and Poetry , p. 97.

(31) Ibid., p. 94.

Celle qui ne cessait d'approfondir sa connaissance des oeuvres artistiques engendrées par les siècles successifs s'est plue à signaler que c'est au XXème siècle seulement qu'on a résolu le véritable rôle du sujet traité dans l'oeuvre d'art. Selon Rafusa, les grands peintres de notre siècle ont traité des sujets sans importance ou même sans signification apparente et cela pour mieux prendre conscience de "la subtile qualité de la matière picturale" qui s'offre non seulement à une "technique savante" mais plus encore à cette "âme de tous les arts qu'est la poésie", cachée "non dans un sujet extérieur au peintre" mais plutôt dans "l'émotion génératrice de l'oeuvre tout entière" (GA, 50). Elle apprit à apprécier la beauté de toute oeuvre pour elle-même et en elle-même. Chaque visite au Musée du Louvre lui découvrait un nouvel aspect de ses peintres favoris et l'introduisait dans leur intimité. Si elle trouvait épineux l'accès des classiques français, elle abordait avec facilité le XI Xème siècle, notamment Corot et Monet. "Certains paysages de Monet" dit-elle, "me faisaient pleurer" (GA, 50). Des fresques de Puvis de Chavannes au Panthéon, Rafusa aimait "la Sainte Geneviève veillant sur Lutèce endormie".

A l'égal de la musique qui faisait vibrer ses dons de poète, l'influence de la peinture est évidente dans ses compositions poétiques. Nous lisons dans son Journal ces mots révélateurs : "Pendant la nuit,"

écrit Le Beau Navire : 'Rousseau'..." (JR, 233). Cette oeuvre qui faisait partie d'une exposition au Petit Palais, en mars 1935 et dans laquelle, selon Rafsea, "deux noms dominent : (...) Zurbaran (...), et Henri Rousseau" fut à son avis "une oeuvre absolue, absolument donnée" (JR, 233) comme l'expriment les vers suivants :

" Rousseau ton beau navire
Des anges l'ont construit
Entre tes mains ils l'ont posé
Et de tes doigts il a glissé
Sur la toile où tu voulais peindre

D'un seul coup il s'y est placé
Avec la mer aux eaux d'agate
Avec ses mâts avec ses vergues
Et le ciel gris où gît l'orage
Compact et lourd comme la chair

Aucun vaisseau n'est plus solide
Plus nécessaire et plus fatal
Qui le regarde il le fascine
Et met son coeur au plus haut mât
Mêlant du rouge au bleu au blanc

De ses drapeaux claquant au vent" (LN, 49).

C'est en s'inspirant du tableau célèbre : "La chute d'Icare" du peintre flamand Breughel, que Rafsea a écrit une de ses plus fines poésies. Dans le mythe grec, Icare s'envole du labyrinthe de Crète, au moyen d'ailes attachées avec de la cire. S'étant trop approché du soleil, la cire fondit, les ailes se détachèrent et Icare tomba dans la mer... Mais le paysage d'alentour préserve sa paix éternelle dans un cadre de simplicité idyllique :

" Un rameau fleuri encadre la mer
Des navires songent à l'univers
Au rivage des moutons s'endorment
Icare est tombé du zénith
Comme une mouette qui plonge
Tout repose au soleil de midi
Rien ne trouble la beauté du monde (LN, 49).

Peu d'écoles qui n'aient inspiré la réflexion poétique de Rafasa ! Par exemple ce peintre siennois du XIVème siècle, Duccio, l'incline à imaginer ce que fut l'appel du Christ pour ses premiers apôtres, ce qu'il est encore et toujours pour les coeurs qui s'ouvrent à cet appel :

" La tendre vie est une perle enclose
Dans la discrète effusion de ses feux
Le beau parfum d'une invisible rose
Les sons voilés d'un hautbois ténébreux

A peine encore pourraient dire le charme
De cet Appel qui passe en tes couleurs
Et fait entrer au plus profond des âmes
Un pur silence et tacite douceur

Le grand appel du Christ à tous les coeurs. (LN, 46).

Sans nul doute, la jouissance esthétique est l'activité humaine la plus élevée. L'art sous les formes particulières de la musique et de la peinture surtout, fut pour Rafsaa une source de paix sereine tout au long de sa vie. Nous parlerons plus longuement dans le chapitre suivant, de son admiration pour deux peintres dont elle a de bonne heure apprécié la grandeur. Il nous reste à conclure ces pages consacrées au lien

existentiel entre l'art et la vie - si important, on l'a vu, aux yeux de Rafssa - en affirmant, avec elle, que : "rien de beau ne se fait en réalité sans l'amour" (JR, 353). Celui qui possède avec le sens de la hiérarchie et les nuances qui s'imposent, un amour réel, profond et persévérant, découvrira que si "la poésie et la beauté se promènent partout dans le royaume de l'art" (32), elles ne sont pas moins présentes dans l'existence qui se déroule, jour après jour, sous ses yeux.

---

(32) Jacques Maritain, l'Intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 164.

CHAPITRE VIII

LA DIGNITE de l'ART

Noblesse de l'Art

Il existe en toute langue des expressions qui tantôt s'affaiblissent, tantôt s'ennoblissent en traversant les siècles. Ne serait-ce pas le cas de celle-ci : "prise de conscience", que Baudelaire saisira dans son acception totale, et qui, depuis son apparition historique dans le royaume de l'art, occupe une place privilégiée dans la langue française ? On peut affirmer, en tout cas, que c'est par cette "prise de conscience", résultat d'une réflexion sur soi - sérieuse et prolongée - qu'une civilisation permet à l'homme de réaliser une de ses plus riches découvertes : celle de ses propres sources créatrices. Il est à noter que :

" Jacques Maritain, aidé en ceci par sa chère Raïssa... avait été le premier à montrer avec cette clarté, cette pertinence, que la poésie moderne, à laquelle tous deux sont si attachés, prend conscience d'elle-même à partir de Baudelaire et que ce n'est rien d'autre que cette merveilleuse et dangereuse conscience de soi qui lui vaut depuis cent ans sa fascination sur tous les arts " (1).

Si, heureusement, plusieurs ont réussi à pénétrer dans les profondeurs auxquelles nous faisons allusion, on est obligé d'admettre que peu nombreux sont ceux qui ont pu nous faire part de leurs trouvailles, du moins dans l'optique philosophique qui nous intéresse à cette heure. L'Intuition Créatrice dans l'Art et la Poésie, chef-d'oeuvre de la philosophie de l'art, répond à notre attente. C'est un témoignage éclatant des recherches entreprises à ce sujet par Jacques et Raïssa Maritain, dans une union constante de pensée, de sentiments, d'expériences vécues aussi, surtout en ce qui concerne Raïssa, qui, affirme son mari, "m'a assisté dans tout mon travail. - Je ne crois pas, ajoute-t-il, qu'un philosophe oserait parler de poésie s'il ne pouvait s'en rapporter à l'expérience directe d'un poète". (2)

---

(1) Stanislas Fumet, "Amour de la Sagesse et Amitié des Hommes", dans Recherches et Débats, juillet 1957, p. 26-27.

(2) Jacques Maritain, l'Intuition Créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. X.

Pour appréhender la véritable nature de l'art, peut-être faut-il joindre, en effet, à une profonde contemplation, une longue intimité avec les trésors de l'art lui-même. Le plus important ne serait-ce pas de découvrir la source du jaillissement qui chez le poète ou l'artiste, est à l'origine de la vérité essentielle ou du message transmis par son oeuvre ? Celle-ci ne constitue-t-elle pas à elle seule un monde ? Et comment pourrions-nous être frustrés en tant que personnes de cette révélation qui nous ouvre à une beauté, à une plénitude sans égales ? Car l'oeuvre d'art approfondit en nous la connaissance de nous-mêmes et diminue par le fait le sentiment d'une carence, d'un vide, d'un manque, pour tout dire. En vérité, l'art suscite en nous le désir de nous réaliser pleinement, c'est-à-dire de voir s'épancuir nos énergies les plus vitales. L'objet d'art en soi vit dans le vrai sens du mot. "L'art ne doit jamais oublier ses origines. L'homme est à la fois 'homo faber' et 'homo poeta'" (3). En réalité l'intuition artistique ne se réalise vraiment que dans l'intuition poétique.

Avant de poursuivre cette étude sur la dignité de l 'art, il nous paraît essentiel de signaler cette distinction importante à établir entre l'art en général et sa grande et plus intime animatrice, la Poésie, prise au sens large. L'art, "l'activité créatrice, productrice

---

(3) Ibid., p. 41.

ou fabricatrice, de l'esprit humain" (4), n'existerait pas si ce n'était pas pour la poésie, "cette intercommunication entre l'être intérieur des choses et l'être intérieur du soi humain" (5). La poésie considérée sous cet aspect anime chacun des arts et,en vérité, sa source créatrice les transcende. C'est précisément cette transcendance qui exige plusieurs modes d'expression. Il est sûr que chaque oeuvre d'art pour sa part, ne révèle pas uniquement la vérité qu'elle représente, mais encore et davantage sa vérité propre. Ce qui nous amène à une double constatation. Nous nous rendons compte que l'art en dévoilant ainsi ce qui est au plus intime, au plus caché de l'âme d'une époque ou d'un peuple, peut nous aider à vivre nous-mêmes plus totalement et plus intelligemment. C'est ce que nous dit Rafsaa : "L'art procède d'un instinct spontané comme l'amour et il doit être cultivé comme l'amitié" (JR, 81). Mais l'art à son tour nous requiert comme essentiel à son existence : "Puisque l'art est une vertu de l'intelligence, il demande à communiquer avec l'univers entier de l'intelligence" (6). Car l'art possède sa dignité à lui, qui vient du fait qu'il procède de la personne totale. Nous avons souligné que la poésie est "la vie secrète (7) de l'art, mais la poésie

---

(4) Ibid., p. 1.

(5) Loc. cit.

(6) Ibid., p. 58.

(7) Ibid., p. 1.

provient de l'intelligence la plus profonde et la plus obscure et pas seulement l'intelligence logique et de l'imagination. Pour cette raison, nous disons que la poésie dépasse en compréhension l'intelligence rationnelle.

L'art et la poésie accompagnèrent la vie de Raïssa Maritain qui, très tôt, saisit leur lien à la fois "distinct" et "indissoluble" (8). Elle savait que l'idée de l'artiste est une idée "factive" qui ne se réalise pleinement que dans "l'acte pur". L'art, objet de contemplation de l'intellect spéculatif, est lui-même un produit de l'intellect pratique. Elle était consciente de la double nécessité - très importante dans le domaine de l'art - de tenir compte des essences des choses et de les enraciner dans la réalité de l'existence. "Isoler une essence ne veut pas dire oublier la complexité et la continuité du réel" (9). L'oeuvre d'art est pour ainsi dire la voie qui conduit d'un homme à un autre. Celui qui est artiste est premièrement homme :

> " de même que les vestiges et l'image de Dieu apparaissent dans ses créatures, de même la marque humaine est imprimée sur l'oeuvre d'art, la marque pleine, non seulement celle des mains, mais de toute l'âme " (JE., 81).

---

(8) Ibid., p. 1.

(9) Ibid., p. 40.

N'est-ce pas le merveilleux privilège de l'art qu'il continue le travail divin de la création, dans une fidélité totale à ses sources tout à la fois contemplatives et créatrices ?

Chagall et la recherche de la vérité

Nous nous proposons de montrer d'abord que la "recherche désintéressée de la vérité et la contemplation et l'amour de la beauté dont dérivent les arts" (JR, 97), Raïssa Maritain les a étudiées dans l'oeuvre du peintre Marc Chagall, son compatriote et ami. Tout artiste authentiquement créateur est poète. "Qu'il y ait d'étroites affinités entre peinture et poésie, rien ne l'illustre mieux que le beau livre composé par Raïssa Maritain à la gloire de Chagall" (10). Elle a sans doute saisi le diamant caché dans chacune de ses oeuvres et dans une "rhapsodie lyrique" unie à une "amicale exégèse" (11), elle nous invite à franchir le seuil du monde chagallien. "Le don spécial qu'un grand artiste a reçu est sa loi, son instinct, la règle de son art, la preuve de sa vocation (CH, 47).

---

(10) Marcel Lobet, "La Vie Littéraire", dans La Revue Générale Belge, août octobre 1948, p. 1002.

(11) Loc. cit.

L'oeuvre de Chagall paraît d'autant plus pure à Rafsa, qu'elle sait très bien que cette oeuvre est née dans la souffrance et dans l'angoisse. Arrivé à Paris en 1910, Chagall ne pouvait accepter ce qui lui semblait être "ces conceptions trop terrestres" (12) des Fauvistes et des premiers Cubistes ; aussi d'emblée, il chercha sa manière à lui d'exprimer ce qui est au-delà de la réalité de ce monde. C'est précisément parce qu'il aime profondément toutes les choses créées qu' "il les transforme et transfigure, dégage et abstrait d'elles leur propre surréalité (CH, 49). Tout être soumis à sa propre purification, sous le pinceau de cet artiste découvre sa propre force vivificatrice, en un mot son âme spirituelle, car "la poésie n'est pas seulement dans l'art du poète, elle est aussi dans l'âme des choses" (CH, 79). En effet,"la pure joie, la joie grave, la joie comme substance de vie" (CH, 61), qui ne se manifeste en réalité qu'assez rarement, est bien évidente dans l'oeuvre de Chagall, et nous constatons avec Rafsa que "la joie tendre, spirituelle, qui imprègne son oeuvre, est née avec lui à Vitebsk, en terre russe, en terre juive" (Ch, 62).

Tout en visant à un style qui ne retiendrait que les éléments les plus profonds de la destinée du peuple juif, Chagall nous a livré une

---

(12) Marc Chagall, cité par Maurice Raynal dans Anthologie de la Peinture en France de 1906 à nos jours.

vision globale des souffrances du peuple élu. On se rend parfaitement compte en étudiant l'oeuvre du grand peintre que "la joie juive ne ressemble à aucune autre" (Ch, 62). Sachant que cette joie ne peut être que fragile, "la fiancée juive pleure sous le dais nuptial", et même le petit juif qui "chante en soupirant" (Ch, 63) n'est pas étranger au sentiment tragique qui imprègne le coeur de son peuple. Son "Message Biblique" en particulier, qui attira pendant des mois au cours de l'exposition présentée au Louvre, durant l'automne 1967, des milliers de visiteurs, manifeste une compréhension extraordinaire de l'histoire et de la destinée du Peuple de Dieu, en même temps que la compassion de l'artiste pour ce peuple auquel il appartient. De fait, la signification créatrice de l'oeuvre du grand peintre ne peut être appréciée qu'à la lumière de son héritage religieux. "Chagall, dit Kafsea, s'étonne qu'on puisse concevoir un art sans mysticisme" (Ch, 62), et cela ne surprendra pas ceux qui savent combien Chagall fut influencé par cet "hassidisme" qui marqua profondément la population juive d'Europe Orientale. Si nous en croyons Franz Meyer, "l'esprit hassidique reste la nourriture et le fondement de son art " (13). Mais que signifie pour lui ce mot "mysticisme" ? Nous ne pourrons le déduire que du mouvement créateur de son art.

---

(13) Franz Meyer, cité dans Chagall par Raymond Cogniat, p. 24.

L'artiste juif anticipe la réalisation de ses espoirs messianiques ; ainsi on remarque dans son oeuvre une paix, une espérance caractéristiques d'un peuple attendant la délivrance, et c'est la présence de certains éléments qui fait sentir le caractère sacré de cette délivrance. Par exemple, les animaux muets, assez fréquents dans la plupart de ses peintures, ne seraient-ils pas le symbole de la résignation du peuple juif, toujours en attente de la révélation du Seigneur ? Et les horloges et les violons qui nous surprennent dans nombre de tableaux, ne sont-ils pas là comme pour marquer à la fois, et le passage du temps, et l'art le plus intime de tous : celui qui charme précisément les périodes d'attente ? A propos de l'intelligence, Jacques Maritain a écrit :

> " Elle est impatiente de produire, non seulement le verbe intérieur, le concept, qui demeure en nous, mais une oeuvre à la fois matérielle et spirituelle comme nous-mêmes, et où passe quelque chose de notre âme " (14).

Voilà le besoin impérieux éprouvé par l'artiste : créer des oeuvres qui ne servent à rien. Certes, chaque oeuvre de Chagall révèle un monde poétique qui découle des évènements de sa vie, et par-dessus tout de son double héritage de race et de religion. Le désir et la capacité de créer ne sont-ils pas enracinés, pour ainsi dire, dans l'intelligence et embellis

---

(14) Jacques Maritain, l'Intuition Créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 50.

par l'imagination ? En méditant son oeuvre, nous sommes sûrs qu'elle procède de l'homme entier, que l'artiste au plus intime de lui-même, vivait et contemplait longuement la réalité représentée. Il nous semble exact de dire que cette croissance dans l'art qui témoignait en Chagall d'un émerveillement simple et de l'amour pour toute chose créée (en 1927 il s'est plu à illustrer les fables de La Fontaine) ne devait jamais succomber malgré la confusion extrême de son âme, à une angoisse qui aurait frisé le désespoir.

Considérons trois oeuvres principales dans lesquelles figure le Christ en croix et qui ont été reproduites dans Chagall ou l'Orage Enchanté, ouvrage de critique composé par Raïssa Maritain. Il n'est pas difficile d'y dégager les thèmes dominants de l'oeuvre artistique de Chagall, révélant à quel degré il a dû répondre à la source créatrice qui avait jailli en lui. Réfléchissons un peu sur la richesse du symbolisme qui caractérise chacune des oeuvres suivantes. La "Crucifixion", de 1938 - où le Christ est peint pour la première fois - représente l'Homme-Dieu mourant sur la croix qui se dresse au-dessus d'un monde submergé par le péché. Le gris sombre domine la scène, mais une traînée de lumière semble unir la croix aux saints de l'Ancien Testament et aux Juifs persécutés qui occupent le bas du tableau. La destruction totale est re-

présentée, d'une part à gauche, par la persécution des Russes envers les Juifs, d'autre part à droite, par le pillage et la destruction des synagogues sous le régime nazi. Seul symbole d'espoir, le candélabre, témoin du message éternel, brille au pied de la Croix. Dans toute l'oeuvre de Chagall "les Juifs sont, eux aussi, dans la transposition et l'abstraction de l'art, une image de l'impérissable Israël". (CH, 68).

La "Crucifixion en jaune", de 1943, représente à nos yeux un lien beaucoup plus étroit entre le judaïsme et le christianisme. Toujours conscient de la dignité de son peuple, invariablement fidèle à ses traditions, l'art de Chagall reste imprégné de l'esprit de l'Ancien Testament tout en marquant une nette évolution vers le Nouveau. Cette peinture de 1943 contient, à cet égard, des éléments fort intéressants. La Torah qui occupe en haut et au centre du tableau une place importante est située au même niveau que la croix du Christ. Et l'ange sonneur de cor ne se tourne pas vers le Christ mais semble plutôt indiquer le livre sacré vers lequel il dirige la flamme de son cierge. Fuyant la persécution, la Mère de Dieu,dans sa fuite en Egypte,préfigure les Juifs qui, à travers les siècles, connaîtront sans cesse l'hostilité et la haine, et seront obligés de fuir d'abord leur Jérusalem bien-aimée, et plus tard, tant d'autres pays à travers l'histoire.

" La chute de l'Ange commencée en 1923, est digne de ce long intervalle qu'a nécessité son achèvement, en 1947. Les êtres et les choses que nous savons être chers à l'artiste s'y retrouvent : figures de la Torah, maisons de Vitebsk, horloge, violon, tête paisible d'un animal. Qu'il est juste de constater avec Rafsea que :

> " chacun de ses tableaux - dans sa sérénité, dans sa solidité picturale, dans son infaillible science de la couleur - vit du frémissement de la poésie, appelle une réponse du fond de notre être, comme toute grande oeuvre d'art, nous oblige à un dialogue intime avec lui " (CH, 77 s.).

Revenons à "La Chute de l'Ange" où l'oeuvre entière parle de sérénité. Le cierge, au pied de la croix, symbolise l'espoir qu'il faut toujours conserver et nourrir malgré "la chute de l'ange" symbole de la persécution atroce subie par le peuple juif en régime nazi. Chagall nous a dit lui-même que le vieux mendiant que l'on aperçoit dans chacune de ces peintures, symbolise Elie fuyant la colère d'Achab, annonçant ainsi l'exode des Juifs, hélas trop souvent renouvelé ! Il nous semble que c'est surtout à partir de ce tableau, que nous pouvons évoquer ces mots profonds de Jacques Maritain à propos de la peinture de Chagall : "C'est la poésie de la Bible qu'il a écoutée, c'est ceci qu'il a voulu rendre, mais cette poésie est la voix de Quelqu'un" (15). On ne peut qu'admirer la lo-

---

(15) Jacques Maritain, Art and Poetry, p. 21/

yauté que manifestent ces paroles du peintre : "La seule chose que je sache : c'est que je suis fidèle à quelque chose ; fidèle bien sûr à ma manière" (16). On est d'abord frappé en prenant conscience de son oeuvre, de certains procédés qui peuvent ébranler la sensibilité du spectateur : la distorsion du visage humain qui regarde à la fois dans deux directions, exprime quelque chose de très significatif, nous en sommes certains, mais est-ce le symbole d'Israël dont le peuple regarde aussi bien vers le passé que vers l'avenir ? A propos de cette gouache : "La descente de la Croix", Raïssa fait remarquer un détail "important, dit-elle, pour la compréhension psychologique de Chagall" (CH, 114). Il s'agit de la tête d'oiseau donnée par le peintre à un ami du Christ qui aide à la descente de la croix. Faut-il en conclure que l'artiste a manqué de respect ? Comment expliquer ce qui nous choque à première vue ?

> " Non, c'est seulement l'univers des êtres innocents, qui n'est jamais absent d'un tableau de Chagall, qui a fait irruption là où il n'était nullement attendu apportant en cette manière au Christ que les hommes ont mis à mort l'offrande de la pacifique pureté " (CH, 115).

---

(16) D'une lettre de Marc Chagall à Jacques et Raïssa Maritain, 15 avril 1955, Archives Maritain, Kolbsheim.

Le point fondamental sur lequel Rafssa semble mettre l'accent - point essentiel à son avis - c'est la conception de l'art à sa source réelle, non dans l'opération, mais plutôt dans une connaissance qui pénètre bien avant à l'intérieur des choses, connaissance qui procède elle-même d'une profonde communion spirituelle avec l'être. Il faut que les choses résonnent d'abord dans l'âme du poète, c'est-à-dire qu'il accueille chez lui l'invasion du monde objectif dans toute sa réalité et qu'il descende lui-même aux profondeurs de soi. Ces deux procédés de l'esprit sont comme un seul au moment où s'opère l'union affective. A la suite de ce contact profond et spirituel avec soi et avec la profondeur de l'être, l'âme se trouve bien placée à la racine de ses puissances dont toute la force est, pour ainsi dire, ramassée et comme en attente de la créativité. Toute cette expérience devient "une connaissance mystérieuse", "pleine de saveur" (CH, 41), impatiente de manifester la richesse de son fruit dans une expression concrète. Si l'oeuvre de Chagall parle même à ceux qui s'intéressent peu à la poésie, combien plus "par la puissance même de cet art", elle fait naître "mille rêves et mystères" (CH, 43) en ceux pour qui "la vie" recèle les secrets d'une plénitude infinie. Rafssa Maritain qui a profondément médité sur le mystère de l'intuition poétique, a bien saisi à travers son analyse de l'oeuvre chagallienne la distinction entre ce qui est immédiat "l'expérience des choses du monde", et ce qui

est le plus significatif "l'expérience du soi".

"Le surréalisme de Chagall", affirme Kafsa, a un caractère spirituel et un caractère plastique" (CH, 87). Et nous nous permettons d'ajouter que ce qui est remarquable chez l'artiste, c'est que son oeuvre, surgie à l'âge du surréalisme, a quand même su garder son originalité propre. En nous communiquand son monde intérieur l'artiste juif a, bien entendu, peint le Dieu transcendant, mais aussi un Dieu qui descend au niveau de ses créatures. Chez le peintre, la douleur individuelle, la souffrance du monde n'excluent jamais la consolation, l'espoir.

> " S'il y a un pauvre homme dans la neige, du moins joue-t-il du violon . si un rabbin tenant la Thora dans ses bras est plongé dans un songe douloureux, la présence à ses côtés d'une innocente vache blanche dit la tranquillité de l'univers " (CH, 94).

Et quel sujet de contemplation ne nous a-t-il pas offert dans plusieurs de ses toiles qui par leur grandeur et leur beauté, manifestent l'union de l'homme et de la nature ! On sent chez l'artiste un attrait particulier pour ce monde où tout prend sa vraie dimension, où tout est "la grâce et la joie, la fraternité et l'amour" (CH, 95).

Raïssa Maritain dans un article sur Chagall fait remarquer que le peintre, lorsqu'il fut invité par le Père Couturier o.p. à peindre le

baptistère de l'Eglise d'Assy, pensa tout de suite à des sujets tels que "Moïse faisant jaillir l'eau du rocher", "l'échelle de Jacob", "la Fiancée du Cantique". Et Raïssa pose la question : "Pouvait-on choisir d'un sens chrétien plus sûr les symboles signifiant l'eau du baptême qui purifie, la pureté qui permet l'ascension de l'âme et l'union à Dieu par l'amour ?"(17).

Il me semble que les nombreux visiteurs de l'exposition de l'automne 1967 qui ont contemplé le Message Biblique de Chagall, ont dû penser avec Raïssa Maritain que "c'est dans les eaux-fortes inspirées par la Bible que son caractère apparaît dans sa pleine grandeur" (CH, 126).

> " La recherche désintéressée de la vérité, de la contemplation, de l'amour de la beauté " (JR, 97) caractérise cette oeuvre où l'on voit qu'un primitif vrai demande peu à la nature - bien qu'il l'aime d'une tendresse toujours jeune, et d'un amour mystique - et beaucoup à soi-même, peu au réalisme et beaucoup à la transposition, ou à ce qu'on appelle aujourd'hui l'abstraction, qui n'est rien d'autre que le surgissement de formes nouvelles mystérieusement apparentées aux formes naturelles, et riches de l'esprit de l'artiste dont elles sont nées " (CH, 126).

Raïssa Maritain dans les Grandes Amitiés - dont la couverture, "La Fenêtre" est de Chagall - a voulu exprimer en termes émouvants sa gratitude à la Ville de Paris, ville qui a nourri son âme " de vérité et

---

(17) Raïssa Maritain, "Chagall" dans l'Art Sacré, juillet-août 1950, p. 30.

de beauté", ville des poètes et des peintres glorieux" (GA, 25) : et c'est aussi Raïssa qui a reconnu dans son Chagall ou l'Orage Enchanté que "le miracle français se renouvelle" (CH, 159) Chagall qui pouvait dire : "Ni la Russie impériale ni la Russie des Soviets n'ont besoin de moi. Je leur suis incompréhensible, étranger" (18), fut heureux, selon Raïssa, de trouver à Paris :

> " cet air spirituel de liberté, où la personnalité de l'artiste s'exalte et trouve aussi sa stabilité. Ce léger délire des esprits où s'insinue cependant une secrète mesure Cette justice qui finalement est rendue à toute valeur réelle Ce centre de rayonnement qui fait que le monde ne peut ignorer ce que Paris a consacré " (CH, 159).

Espérons que le pays où Chagall vit le jour - et où, soit au musée de l'Hermitage à Léningrad, soit à la Galerie Trétiakov à Moscou, l'absence de l'oeuvre chagallienne frappe le visiteur - découvrira la riche originalité des peintures de ce fils au talent prestigieux.

Raïssa Maritain qui a très bien connu Marc Chagall et la culture qui leur était commune, nous a laissé, outre son commentaire lucide sur l'oeuvre du peintre, ce poème qui sera apprécié surtout par ceux qui connaissent déjà l'oeuvre du grand visionnaire :

---

(18) Marc Chagall, Ma Vie, p. 247.

" Chagall est venu à grand pas
de la Russie morose
Il a dans sa besace
Des violons et des roses
Des amoureux plus légers que des anges
Et des mendiants en redingote
Des musiciens et des archanges
Et des synagogues
....

Toute la Bible en images
Tous les grands personnages
....

Et leurs agneaux et leurs colombes
....

Des foules des noces des larmes des baisers
Des chevaux chimériques
Des dames et des cavaliers
Et des cirques
Il a peint l'univers entier
Rien n'y manque
Avec toutes les couleurs du soleil
Qui y dansent

Puis il a un Christ étendu
A travers le monde perdu
Dans un grand espace d'ivoire
A ses pieds un chandelier allumé
A six bougies par mégarde
Et dans le ciel des hommes éplorés
Qui regardent

Aux quatre coins de l'horizon
Feu et flamme
De pauvres Juifs de partout s'en vont
Personne qui les réclame
Ils n'ont plus de lieu sur la terre
Pour se reposer pas une pierre
Les Juifs errants
Il faut donc qu'ils logent au ciel
Morts ou vivants." (CH, 29 s)

Rouault et la probité dans l'Art

En tant qu'amie intime de plusieurs artistes, Raïssa a pu nous enrichir d'autant plus qu'elle avait recueilli certainement leurs confidences. Rappelons-nous que ce fut chez Léon Bloy qu'elle et son mari se rencontrèrent pour la première fois avec Rouault. Il est éclairant de noter que La Femme Pauvre qui devait exercer une influence décisive sur les Maritain avait auparavant si profondément touché le peintre qu'il cherchait à connaître le "Pèlerin de l'Absolu". Ce dernier écrit à ce propos : "Ce livre l'a mordu au coeur, blessé incurablement". (19) Dans un tableau esquissé en 1905 et intitulé "Le Poulot", le peintre s'est inspiré des personnages du roman de Bloy pour représenter un couple lamentable. L'amitié de Jacques et de Raïssa au moment où, après la mort de son maître Gustave Moreau, Rouault cherchait sa voie, fut pour lui une grâce. Ces années de purification constituent la période la plus douloureuse de la vie de l'artiste. Dans Art et scolastique que Jacques Maritain écrivit en pensant à Rouault, nous lisons : "Il faut que l'artiste traverse des nuits, qu'il se purifie sans cesse, qu'il quitte volontairement des régions fertiles pour des régions arides et pleines d'insécu-

---

(19) Léon Bloy, Quatre ans de Captivité à Cochons-sur-Marne, p. 248.

rité" (20).

Une trinité de thèmes - des juges, des mégères et des clowns - fournissent habituellement le sujet de ses oeuvres à partir de 1903, époque où il rompit avec la facilité conventionnelle. Longtemps le peintre avait contemplé les sujets auxquels nous venons de faire allusion. Mais c'est maintenant surtout qu'il a vraiment compris que "le contemplatif et l'artiste, perfectionnés l'un et l'autre par un habitus intellectuel qui les rive à l'ordre transcendantal sont en état de sympathiser" (21).

En outre, dans l'article de Raïssa Maritain "Remembering a friendship" - "Le souvenir d'une amitié" - paru dans la revue Art News, avril 1946, on voit parmi plusieurs gravures du peintre, celle qu'il réalisa en 1913 et qu'il intitula "Trois Juges". C'est une peinture très puissante qui représente non seulement les "self-justifying" officiels de la bourgeoisie, mais en réalité tous ceux qui s'arrogent le droit de juger les autres, usurpant ainsi un privilège divin. Les mégères symbolisent la vénalité humaine aussi bien que la corruption qui provient du matérialisme parfait.

---

(20) Jacques Maritain, Art et scolastique, p. 114.

(21) Ibid., p. 117.

La représentation des clowns qui ne sont pas libres de se connaître eux-mêmes et à plus forte raison de découvrir les autres parce qu'ils portent sans cesse un masque, est émouvante. On pense à certains personnages de La Peste de Camus, obligés de lutter pour trouver leur réelle identité, prisonniers qu'ils sont d'une situation qui les dépasse. De même le clown a porté si longtemps le masque d'un "amuseur" professionnel que sa personne s'est comme évaporée au profit de son personnage. En un sens, les clowns transcendent l'acception usuelle du terme, ce sont des victimes.

> " C'est ainsi qu'il (Rouault) disait son horreur de la laideur morale, sa haine de la médiocrité bourgeoise, son véhément besoin de justice, sa pitié des pauvres, enfin sa foi vive et profonde, autant que son besoin d'absolue vérité dans l'art " (GA, 214).

Les liens d'amitié qui unissaient Jacques et Raïssa Maritain à Georges Rouault leur ont fait comprendre les exigences que l'art lui imposait, comme Raïssa le déclare elle-même : "Rouault, sentant la sincérité profonde de notre enthousiasme et de notre émotion, nous fit confiance et nous pûmes ainsi admirer beaucoup de ses dessins et de ses peintures avant qu'ils ne parussent dans les expositions" (GA, 213). Rouault commençait à élaborer ce thème principal d'après les expériences qui touchent de plus près à l'être le plus intime de l'homme, le thème de "l'existentialisme" qui s'est imposé, simultanément, non seulement dans

le domaine de l'art mais encore dans ceux de la littérature et de la philosophie de notre temps. Rouault peint l'homme actuel souffrant la réalité de l'isolement. Ce dernier est très conscient de sa solitude amère dans un monde où manque l'esprit de fraternité et où règnent l'indifférence et la destruction - et il est difficile de constater laquelle des deux est la plus nuisible à l'esprit d'une civilisation. Cette solitude ne constitue-t-elle pas, en effet, le malaise de l'homme moderne ? Cette image de l'homme, solitaire angoissé, privé de demeure fixe, est présente à toute l'oeuvre de Rouault et surtout à ses plus grandes réalisations, les célèbres toiles dites "Miserere". Chacune d'elles, accompagnée du titre choisi par l'artiste, illustre un ou plusieurs aspects du tragique que renferme toute vie humaine.

On y voit des figures prises dans les professions les plus diverses et qui symbolisent la misère de l'homme avec ses formes multiples, en particulier celle de ses déficiences morales. Le thème principal reste peut-être celui de l'isolement, celui de l'homme qui "se cherche". Souvent ces figures se retirent dans les profondeurs de leur "moi" et forcément, il n'y a pas de rapport entre elles et l'espace ou le temps. Un tableau particulièrement poignant est celui qui s'intitule "Prends refuge dans ton coeur, misérable vagabond". La figure principale chargée d'un sac lourd étend sa main pour toucher à l'épaule un enfant qu'il rencontre en

chemin. N'est-ce pas exprimer fortement un besoin de compréhension et de communion ? L'enfant lui tourne le dos et le vagabond reste confiné dans sa solitude. Rouault s'est rappelé les mots d'Enée "Sunt lacrymae rerum" (22), et il les a appliqués à l'homme de tout âge qui comme le fondateur légendaire de Rome n'est ici-bas qu'un voyageur exilé. L'isolement de l'artiste, Rouault l'a bien expérimenté et Jacques Maritain a écrit à ce sujet : "un philosophe pourrait étudier en lui la vertu d'art comme à l'état pur" (23). L'artiste fut fortement convaincu de sa mission d'être fidèle à "sa vérité", sachant bien qu'il ne lui serait demandé rien moins que l'héroïsme.

> " Il avait en lui, affirme Raïssa, l'étoffe et la destinée d'un des grands rénovateurs de l'art. Par conséquent, il a dû vivre en lui-même, bon gré mal gré, la séparation d'avec les formes reçues de la beauté, abandonner l'héritage acquis, renoncer au succès facile, s'éloigner des chemins reconnus, établir ses propres règles et tracer ses propres sentiers vers un but pressenti mais encore enveloppé dans l'obscurité du devenir ". (GA, 218) :

Les expériences les plus profondes de l'être humain constituent la substance de l'oeuvre de Rouault. La prédominance des thèmes existentiels montre à quel degré il pénétrait l'âme de ses divers sujets. Le

---

(22) Virgile, Enéide, L.I, v 462, p. 57.

(23) Jacques Maritain, Art and Poetry, p. 25.

peintre possède un sens historique très fort qui se révèle dans ses nombreuses références aux auteurs de l'antiquité classique - Virgile, Plaute, Horace. "L'art comme tel est 'supra tempus et supra locum', il transcende comme l'intelligence toute limite de nationalité, et il n'a sa mesure que dans l'amplitude infinie de la beauté" (24). Les thèmes bibliques dont il s'est inspiré, puisés dans les psaumes et les prophètes et plus encore dans les écrits de Saint Jean et de Saint Paul, sont toujours porteurs d'un message susceptible d'atteindre l'homme moderne. Rouault sachant que l'art ne peut rester statique invite l'homme à étudier les éternels problèmes de la guerre et de la mort et les maux de toutes les époques. La conception de la destinée humaine exprimée dans ses tableaux par ses allusions bibliques fournit, pense-t-il, la réponse aux questions les plus urgentes. Qui mieux que lui sait que "le christianisme ne facilite pas l'art ?" (25). Car son exigence est "de mettre en paix deux absolus" (26). Ce qui nous semble caractéristique de notre peintre, c'est qu'il paraît s'être donné pour tâche d'éveiller l'humanité au sens de sa situation existentielle. Les hommes cherchent alors la réponse et il pense qu'ils la trouveront par-delà

---

(24) Jacques Maritain, Art et scolastique, p. 108.

(25) Ibid., p. 102.

(26) Ibid., p. 96.

l'oeuvre de l'artiste. Une gravure particulièrement belle de la série de tableaux : "Miserere" est celle qui porte cette légende : "Et Véronique avec son linge délicat parcourt toujours son chemin". Celle qui consola le Christ dans sa Passion incarne le rôle de la femme qui est de reconnaître et de réconforter le Christ souffrant dans les hommes qu'elle approche. Travail écrasant que celui auquel se consacre Rouault - Raïssa le constate avec admiration :

> " Cette énorme charge humaine qui cherchait ses voies d'expression aurait fait fléchir une 'vertu d'art' moins solidement enracinée. Mais elle n'a fait que grandir davantage l'artiste lui-même en Rouault. Cette masse spirituelle, loin de le faire dévier, a pesé dans le sens de l'exigence la plus absolue à être vraiment dite dans une oeuvre, vraiment, c'est-à-dire aussi selon l'exigence la plus absolue de l'art " . (GA, 214 s.).

Les époux Maritain qui recevaient Rouault chez eux chaque semaine, furent les témoins de ses luttes pour la conquête d'"un ordre intérieur", mots qui "revenaient sans cesse sur les lèvres de Rouault" (GA, 217) affirme Raïssa qui croyait comme son mari que les chefs-d'oeuvre du grand artiste proposaient au monde les problèmes les plus essentiels. Quoi de plus émouvant que ce témoignage accordé par eux à la sincérité du peintre, peu après la mort de celui-ci :

> " Il est toujours demeuré dans notre esprit comme le modèle de l'absolue intégrité, de l'acharnement au travail, de la fidélité sans déviation à cette 'vision intérieure' et à ces 'inspirations intérieures' qui sont les premières exigences de l'art " (27).

Raïssa éprouvait une profonde gratitude envers Rouault qui lui révélait non seulement le monde de l'art contemporain, mais qui fut encore pour elle et son mari "la première révélation du véritable et grand artiste" (GA, 2.6). Tous deux étaient à même d'étudier de près et de pénétrer la nature intime de l'art, ses exigences, les conflits qu'il crée chez l'artiste, à travers cette longue progression de Rouault dont parle l'Abbé Maurice Morel :

> " N'est-il pas émouvant de voir l'oeuvre de Rouault se développer entre ces deux évocations du Christ intriguant l'intelligence (Jésus parmi les docteurs, 1894) et victime de la puissance et des passions humaines (Passion 1943) " (28).

Raïssa Maritain était convaincue que l'art procure à l'homme des joies pures, des révélations merveilleuses. C'est pourquoi elle estimait si importante la sincérité de l'artiste.

---

(27) Jacques Maritain, "Rouault", dans Commonweal, avril 1958, p. 37, Traduit par Cardinal Journet, dans Nova et Vetera, t.33, 1958, p.155.

(28) Maurice Morel, "Oeuvres nouvelles et Artistes nouveaux (1939-1945)", dans l'Art Sacré, t. I, 1945-1950, n° 3, p. 7.

" C'est par les artistes fidèles à leur propre vérité, affirme-t-elle, qu'est assuré le renouvellement de l'art, et son insertion dans l'histoire humaine, sa présence à la vie " (28).

Rôle civilisateur de l'Art

En fait, il paraît exact de dire qu'il n'existe peut-être pas de voie plus sûre pour connaître et juger un peuple, une civilisation, que celle de l'art. "L'art, comme les sciences, tire sa valeur sociale de sa puissance civilisatrice. Il est aussi un indicateur de la civilisation" (JR, 90). Prenons l'exemple de la Grèce. Il suffit de regarder l'ensemble de l'Acropole pour apprécier l'idéal de grandeur, de beauté, de vérité, qui avait sa source dans une haute conception de l'intelligence humaine et de ses possibilités quasi illimitées. Il est facile, même de nos jours, d'imaginer la longue file traditionnelle célébrant la fête des Panathénées, la procession qui s'avançait lentement le long de la "Voie Sacrée" pour aboutir au Parthénon. Terriblement mutilé au cours des âges, il reste par ses

---

(28) Raïssa Maritain, "La Vérité, La Foi", dans La Rotonde, 5 février 1943, p. 8.

ruines grandioses le témoin immortel du génie d'un peuple dans tous les sens du mot. Même ses irrégularités (les colonnes qui s'incurvent légèrement vers l'intérieur ; les colonnes d'angle, un peu plus pesantes que leurs voisines) insufflent à ce temple prestigieux un rythme qui est celui de la vie, de la vie des Grecs à cette époque-là surtout. Au contraire du Parthénon, auquel son dépouillement austère confère une énergie virile, l'Erechthéion donne plutôt l'impression d'une grâce, d'une élégance féminines. A travers ces monuments d'une perfection incomparable, nous découvrons l'âme d'un peuple qui jouissait, des siècles avant notre ère, d'une civilisation raffinée au point qu'elle a servi de modèle et n'a pas été dans son genre surpassée.

De fait, "par l'art, un homme, une civilisation se survit" (30). Pour illustrer à quel point l'art est le reflet, le miroir d'une époque et d'un peuple, je me permettrai de comparer deux monuments qui, certes, ne peuvent être mis en parallèle du point de vue de l'architecture, mais qui, chacun pour sa part, est représentatif de civilisations diamétralement opposées : le Parthénon et la Cathédrale de Chartres. Ces deux édifices quant à l'art qui les édifia sont également parfaits. Le Parthénon dont la struc-

---

(30) Stanislas Fumet, La Poésie à travers les arts, p. 46.

ture imposante fait corps avec le roc sacré de l'Acropole, est comme l'expression parfaite du génie grec, de l'idéal humaniste païen où tout est centré sur l'homme parfait : "Mens sana in corpore sano" (31). On pense en le contemplant à cette réflexion de Jacques Maritain : "L'art est le pouvoir de guérison et l'agent de spiritualisation le plus naturel dont ait besoin la communauté humaine" (32). Mais le message du Parthénon s'arrête au plan humain, au plan horizontal, tandis qu'avec la Cathédrale de Chartres, qui dresse vers le ciel "la flèche irréprochable et qui ne peut faillir" (33), c'est la dimension verticale qui est ajoutée. La Cathédrale, dans sa grandeur sublime présente l'unité, la beauté, la continuité du mystère chrétien. Son message qu'illustrent ses vitraux, ses statues, ses sculptures, montre comment l'Ancien Testament prépare l'Evangile et l'Eglise, elle-même chargée de guider les peuples jusqu'au retour du Christ où tous les élus se rejoindront dans la gloire céleste. Dieu s'est fait homme pour chacun de nous, voilà la

---

(31) Juvenal, Satires, X, 356.

(32) Jacques Maritain, l'Intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie, p. 179.

(33) Charles Péguy, Oeuvres Poétiques complètes, Ed. La Pléiade, p. 899.

certitude ineffable que nous donne l'Amour. Voilà ce que disait déjà Chartres au XIIIème siècle et ce qu'elle répète aujourd'hui encore aux nombreux pèlerins du monde entier. Raïssa à qui la Cathédrale de Chartres fut si chère, aurait-elle pensé par hasard à cela lorsqu'elle écrivait : "Depuis l'avènement du christianisme, il n'y a de véritable civilisation que celle qui par la cité terrestre vise la cité céleste". (JR, 97).

CHAPITRE IX

LA NOTION DE LA POESIE
chez Raïssa Maritain

La Connaissance

Tout poète possède en soi-même un trésor inépuisable de secrets merveilleux qu'il éprouve le besoin de nous livrer de temps à autre. Et c'est déjà inappréciable. Mais plus remarquables encore sont, parmi ces privilégiés, ceux - très rares - qui possèdent avec le don du chant, l'intelligence de la réalité poétique.

Raïssa Maritain est du nombre. Le problème de la vérité poétique s'est posé très tôt à celle qui était vraiment douée, comme on l'a dit, d'une " âme-poète " (1). Jacques

(1) Stanislas Fumet, Entrevue du 25 Mars 1966.

Maritain dans les dédicaces d'Art et Scolastique et de Frontières de la Poésie, nous révèle la contribution effective et cachée de celle qui " integrum opus animavit ", autrement dit, fut l'âme de son oeuvre. On put juger de l'apport sensible de Raïssa à la philosophie de l'art au moment où parut, en 1938, Situation de la Poésie. La première partie de cet ouvrage dont elle est l'auteur, nous offre le fruit de la double expérience du philosophe et du poète. Jacques et Raïssa dans cette publication conjointe, avec une acuité remarquable, une sûreté persuasive, situent l'un après l'autre la poésie, tantôt par rapport à la structure de l'esprit, tantôt dans le temps.

Lors de la réédition en 1965 de cet important ouvrage, Pierre-Henri Simon signale que " le grand fait autour duquel il tourne, la révolution de la poésie moderne, n'a cessé de poser les questions qu'il soulevait, et auxquelles il proposait des réponses qui valent encore " ; il ne faut donc pas nous étonner si, à l'heure actuelle, " son intérêt demeure vif " (3). D'où vient la poésie ? Où va-t-elle ? Telle est la double question, d'une importance primordiale, qui ne peut être résolue sans une distinction

---

(3) Pierre-Henri Simon, " La Vie Littéraire ", dans Le Monde, 20 janvier 1965.

en ce qui concerne son essence et sans établir également la possibilité de connexions et d'interactions vitales entre métaphysique, poésie et mystique.

Raïssa Maritain a donné pour titres aux deux divisions de son essai " Sens et non-sens en poésie " et " Magie, Poésie et Mystique ". On a pu écrire à leur sujet que " la sûreté et la densité philosophique s'y unissent à la finesse intuitive ; sans être moins métaphysicienne,(l') intelligence (de Raïssa) est admirablement féminine " (3). Essayons de dégager des principes poétiques de Raïssa Maritain, les points majeurs concernant les étapes progressives qui se succèdent chez le poète : celle de la connaissance, celle de la création, celle de la libération.

Dans cette étude sur la nature de la poésie il est indispensable de préciser la vraie signification du mot " connaissance ", quand on l'applique à la poésie. C'est de la connaissance considérée au sens analogique du mot dont il s'agit ici ; il va sans dire que la connaissance poétique n'est ni celle du philosophe, ni celle du savant, elles-mêmes déjà fort différentes quant à leur

---

(3) Fr. M.- Thomas Calmel, o.p., " Frontières de la Poésie ", dans Jacques Maritain, son oeuvre philosophique, p. 138

objet et au but poursuivi. Raïssa Maritain établissant une distinction entre la poésie et la mystique, semble bien avoir atteint le coeur du problème quand elle affirme que la poésie est "connaissance affective et tournée vers la création d'un objet nouveau " (SP, 46) ; cette connaissance, en effet, n'est-elle pas tout à la fois expérimentale et intuitive ? Expérimentale d'abord car " la source de la poésie et de toute intuition créatrice est dans une certaine expérience " (SP, 30). Et cette expérience, n'est-elle pas une des mille réalités qui servent de point de départ lorsqu'on veut découvrir l'essence cachée derrière l'apparence de tout être ? Nombreuses sont les expériences du poète à qui rien n'échappe. Au moment où il prononce un mot lourd de la richesse d'une expérience vécue, il donne naissance à un être qui désormais fait corps avec cette expérience et la rend immortelle. Croyons-en le poète Rilke :

> " Pour écrire un seul vers, il faut avoir
> vu beaucoup de villes, d'hommes et de
> choses, il faut connaître les animaux,
> il faut sentir comme volent les oiseaux
> et savoir quel mouvement font les
> petites fleurs en s'ouvrant le matin ..
> Il faut avoir des souvenirs de beaucoup
> de nuits d'amour, dont aucune ne ressem-
> blait à l'autre... Il faut encore avoir été
> auprès des mourants, être resté assis

> auprès des morts ... Et il ne suffit
> pas d'avoir des souvenirs ... (4).

Oui, l'étoffe de la poésie, c'est l'expérience humaine, toute poésie en procède ; mais l'expérience humaine appréhendée et recréée d'une certaine manière. Elle chante ces deux pôles - la naissance et la mort - de l'existence humaine, ces diverses étapes qui font de l'enfant un vieillard, l'amour, la foi, la loyauté, la jalousie, la cruauté, le rire, ou le coucher du soleil sur la mer tranquille... Mais en chacun de ces cas, l'expérience s'est transmuée : elle est devenue parole. Car le poète vit les mêmes expériences que ses compagnons d'humanité mais d'une manière différente. Tout ce qui a valeur de signification durable, éternelle, dans l'expérience, est présent au poète ; le reste ne lui est rien. Le poète, ce " Vates ", est inspiré, pénètre au plus profond de la réalité des êtres et des choses pour en saisir le cœur mystérieux, en exprimer toute la richesse qu'il contemple ensuite dans son isolement splendide.

> " La poésie est le fruit d'un contact de
> l'esprit avec la réalité en elle-même
> ineffable et avec sa source, que nous

---

(4) Rainer Maria Rilke, cité par Daniel-Rops dans <u>Carte d'Europe</u> p. 234

> croyons être Dieu lui-même dans
> le mouvement d'amour qui le porte
> à créer des images de sa beauté "
> (SP, 39)

Si la poésie est une expérience vécue, la connaissance chez le poète est créée en même temps qu'acquise. Le poète connaît en s'identifiant au poème, sa science est bien " inséparable de la productivité de l'esprit " (SP, 125). " Née dans une expérience vitale, vie elle-même, " (SP, 21) la poésie diffère de la vie bien qu'elles aient toutes les deux la même substance pour ainsi dire, l'expérience humaine.

Un poème est sans doute moins le fruit d'un sentiment que d'une ample récolte d'expériences, mais celles-ci conduisent le poète à une sorte de dépassement. Un lever de soleil, un sourire d'enfant, l'objet le plus humble de l'univers, provoquent en lui d'innombrables impressions qui cristallisent en trésors de sentiments jusqu'à l'heure privilégiée, " heure très rare (où) du milieu (de ces trésors) se lève le premier mot d'un vers " (5). Cette saisie du sens profond des choses et des événements que leur apporte la rencontre avec la poésie, n'est-

---

(5) Rainer Maria Rilke, cité par Daniel-Rops dans Carte d'Europe, p. 3[illegible]4.

ce pas cela précisément qui permet à beaucoup d'individus, accablés par des difficultés de toutes sortes, de surmonter leurs souffrances ? Car dans son expérience, à proprement parler spirituelle, le poète touche à la singularité, à la réalité ineffable, à la substance même des êtres et des choses. " Il n'y a pas de poésie sans expérience, nous dirions même : sans expérience à dose massive ", (6) écrit Marcel de Corté.

C'est exact, mais la connaissance n'est pas expérience seulement : elle est aussi intuition. N'est-elle pas marquée, en effet, par une sorte d'aller et retour du monde de l'âme au monde des choses ?

> " L'on ne saurait trop insister sur l'importance en quelque sorte infinie de l'intuition qui découvre ainsi au poète la valeur de signification des choses devenues communicatives de plus que ce qu'elles sont ". (SP, 55)

Il est vrai que le poète, dans sa communion au monde, prend conscience avec une intensité bouleversante de sa propre existence. Rappelons toutefois que cette communion féconde n'est possible que grâce à " ... ses puissances spirituelles et intuitives (par

---

(6) Marcel De Corté, "Ontologie de la Poésie", dans La Revue Thomiste, mai-décembre 1937, p. 362

lesquelles) nous nous référons à l'être " (SP, 14). Cette affirmation, Raïssa Maritain l'a vécue. Ce sont précisément ces " puissances " qui lui firent expérimenter la réalité de son être et le principe qui le posait hors du néant. Ecoutons-la nous décrire ce qu'elle éprouvait, alors que du train elle voyait défiler un paysage de forêts :

> " Je regardais, je ne pensais à rien de précis. Subitement, il se fit en moi un profond changement, comme si, de la perception des sens je fusse passée à une perception tout intérieure. Les arbres qui fuyaient étaient devenus tout à coup plus grands qu'eux-mêmes. Ils prirent une dimension prodigieuse en profondeur. Toute la forêt sembla parler et parler d'un Autre, devint une forêt de symboles ..." (GH, 131)

Il y a dans l'âme du poète une grande capacité d'accueil, accueil accordé au souffle de l'esprit ainsi qu'au monde des choses. L'homme qui dans sa substance est obscur à lui-même, s'éveille non seulement à soi mais au monde des êtres une fois qu'il les a accueillis et qu'il a souffert en eux. Ce que le poète appréhende dans les choses devient inséparable de lui. Son intuition, l'intuition ou émotion créatrice, est une obscure saisie du moi et des choses ensemble dans une connaissance par

union ou par connaturalité, qui ne se forme et ne fructifie, n'a son verbe enfin que dans l'oeuvre, et qui de toute sa pesanteur vitale aura à faire et à produire.

Entre l'inspiration perçue au moment de l'expérience effective et la réponse à cette même expérience - la formulation du poème - le poète, contemplant son expérience, l' "organise " avant de lui donner sa propre vie. De fait, le mot poésie signifie étymologiquement " création ". Le poème engendré est une véritable création " conçue en ces profondeurs de l'âme où intelligence et désir, intuition et sensibilité, imagination et amour ont leur source commune " (SP, 28). Il nous semble que la poésie répond à ce double mouvement de l'âme : la saisie du monde visible par les sens, par l'intelligence et d'une manière particulière par l'amour, et l'élévation de ce trésor au royaume de l'esprit.

La création

Voyons comment Raïssa Maritain envisage le rôle

des facultés qui contribuent à la naissance de l'oeuvre poétique. L'intelligence d'abord. Le poète, maître de son expérience, a également maîtrise sur l'expression de cette expérience. Raïssa dans Sens et non-sens en poésie explique que le sens logique ou rationnel qui pourrait sembler extrinsèque à la poésie, est indispensable à toute oeuvre poétique, " faute de quoi, affirme-t-elle, la poésie elle-même disparaît " (SP, 12). La distinction entre " poésie " et " sens poétique " apparaît primordiale à ses yeux. Alors que la poésie fait " être " le poème, lui confère un sens ontologique, le sens poétique coïncide avec la forme verbale tout en l'animant de l'intérieur. On ne saisit l'importance de cette distinction que si l'on pénètre le véritable rôle des mots dans la poésie. Plus que des signes, ce qu'ils sont avant tout dans la prose, les mots en poésie sont des objets - porteurs d'images, il est vrai - tout en étant plus que jamais des signes. N'est-ce pas cette merveilleuse puissance des mots qui évoquant les diverses émotions de l'âme, donne ainsi à l'expérience poétique cette parfaite résonance qui prolonge l'écho d'un moment ou d'une heure de l'existence humaine ?

Quoi de plus noble, en effet, que le rôle joué par

la parole dans la poésie ? Non seulement la poésie possède une puissance secrète mais chaque parole y revêt comme une sorte de personnalité. Par-dessus tout la parole est significative :

> " parce que de soi la poésie ne se réfère pas à un objet matériel clos sur lui-même mais à l'universalité de la beauté et de l'être, parque chaque fois, il est vrai, dans une existence singulière " (SP, 14).

Par suite ces signes permettront aussi le lien avec la Beauté transcendantale, avec l'Etre par excellence. On pense très naturellement aux mots comme porteurs d'idées, mais ce que souligne Raïssa c'est le fait essentiel que les mots rendent possible " le contact avec l'univers de l'intuitivité " (SP, 15). En élaborant son point de vue elle fait remarquer encore que les mots, en tant que signes,

> " nous réfèrent aussi à toute la complexité psychologique où le poète se propose - instinctivement - de nous faire entrer, et qu'il a besoin d'exprimer, à sa manière, c'est-à-dire par une forme déterminée (et, si le poème est beau, - par une forme nécessaire) " (SP, 15).

La même signification qui se dégage des mots; dans la prose, va prendre une singulière densité dans la poésie. Si Raïssa fut consciente de ce pouvoir secret des mots en poésie, c'est parce qu'elle n'ignorait pas que le poème est à même de communiquer un message

auquel nul autre n'est comparable.

Il est intéressant de noter au passage que le mot, en gardant sa fonction de signe, rend possible une constante communication avec les êtres, indispensable au sens poétique. Lequel d'entre nous oserait soutenir, en effet, que les mots du plus simple des poèmes n'en disent pas plus que ce qu'ils paraissent exprimer ? Mais si important que soit le rôle du mot comme signe, Raïssa sait bien que " le mot, même réduit à son rôle d'image, est déjà lourd d'intelligence et d'esprit. " (SP, 15 s) A vrai dire le sens intelligible caractérise la poésie, même la plus obscure, et ne manque pas de faire appel, quand ce serait de la façon la plus masquée, au concours de l'intelligence.

Cette faculté est-elle seule à agir dans l'élaboration du poème ? Non. Et si Raïssa Maritain lui accorde une place importante, elle ne méconnaît pas pour cela le rôle privilégié autant qu'indispensable de la sensibilité dans la création poétique. La poésie jaillit d'une sympathie avec les choses, considérées dans leurs rapports entre elles aussi bien qu'avec nous. La joie que le poète va communiquer à son tour, n'a-t-elle pas son origine dans une sorte de communion à la beauté du monde ? Il peut arriver à

ses yeux de voir une splendeur telle qu'ils n'en ont jamais vue, à ses oreilles d'être bercées d'une musique telle qu'elles n'en ont jamais entendue. Le bouleversement très pur qui l'émeut témoigne de l'acuité de sa sensibilité qui voudrait éterniser cette impression d'un moment. Tout ce dont un homme peut prendre conscience est présent à la contemplation du poète. Et à ces êtres divers que l'homme saisit simplement dans leur réalité naturelle, le poète sensible à la beauté qu'ils renferment, va conférer une vie nouvelle, étroitement liée à la sienne. C'est donc la sensibilité aiguë du poète qui fait que :

> " tout ce qu'il discerne et devine dans les choses, c'est ainsi comme inséparable de lui et de son émotion, et à vrai dire comme lui-même, qu'il le discerne et le devine, et pour saisir obscurément son être à lui, d'une connaissance qui n'aboutira qu'en étant créatrice "(SP, 88)

Intelligence et sensibilité ne suffisent pas à la création poétique qui a d'autres exigences. Il est indispensable que le poète prenne conscience de la nature et des pouvoirs de l'imagination, cette faculté qui nous fait pénétrer au-delà se situe avec nous, au coeur de la réalité en l'approfondissant. L'univers avec ses innombrables images, fournit à l'imagination la base de départ d'où elle

prendra son vol, mais ces images cueillies au dehors l'imagination les transpose, en fait comme son propre reflet mental : " l'image authentiquement poétique (sera) celle qui manifeste la co-présence " (7) écrit Marcel De Corté. Quel privilège pour l'homme que de pouvoir ainsi imaginer le monde autrement qu'il n'existe ! Tout comme " dans l'oeuvre d'art (où) se rencontrent le signe spéculatif (l'oeuvre manifeste autre chose qu'elle) et le signe pratique (elle communique un ordre, un appel " (8), la poésie dévoile un message significatif, adresse un appel sincère. C'était la pensée de Rafesa que le mot considéré uniquement dans son rôle d'image est riche en intelligence et en esprit. De fait, toute image inépuisable et illuminatrice à la fois est une ouverture sur les dimensions profondes, les valeurs éternelles. Cette ouverture qui consiste en une sorte de dévoilement d'un être, nous invite à transcender la réalité concrète, la beauté tangible pour atteindre leur source.

> " En réalité, l'imagination poétique n'est rien d'autre que l'intelligence intimement unie aux sens. Toutes deux, associées, construisent le poème : la

---

(7) Marcel De Corté, "Ontologie de la Poésie", dans La Revue Thomiste, janvier 1938, p. 117

(8) Jacques Maritain, Quatre Essais sur l'Esprit dans sa Condition Charnelle, p. 11?

> première visant la présence de l'objet et investissant le donné sensible par l'idée, la seconde faisant transparaître, sous le choc de l'intelligence, l'existant spirituel inclus dans l'existant sensible" (9).

Il est naturel à l'homme de penser en termes d'images . il a soif de symboles pour vêtir ses idées, transfigurer son univers, si borné qu'il paraisse. Aux imaginatifs, combien le mythe d'Icare apparaît plein de charmes qui évoque ce vieux rêve de l'homme de rivaliser avec les oiseaux pour explorer le ciel ! Il séduisit Raïssa qui composa un poème sur la chute du héros de la légende grecque. Il serait peut-être utile de rappeler ici que l'intelligence se situant à la racine de l'âme, étant elle-même la racine unique de toutes les puissances, jouit d'une vie libre, y compris la vie libre de l'imagination. " La liberté de la poésie, a déclaré Jacques Maritain, est la liberté de l'esprit créateur " (10), et seul le poème qui est le reflet d'un tel esprit révèle, en ce qui concerne l'image, ce qu'il y a en nous aussi bien de profondeur que d'obscurité.

---

(9) Marcel De Corte, " Ontologie de la Poésie", dans La Revue Thomiste, janvier 1938, p. 117

(10) Jacques Maritain, L'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 102

" Parce que la poésie naît dans les profondeurs de cette vie où les puissances de l'âme agissent en commun, elle implique une exigence essentielle de totalité ou d'intégrité. La poésie n'est le fruit ni de l'intelligence seule, ni de l'imagination seule. Bien plus, elle procède de la totalité de l'homme, sens, imagination intellect, amour, désir, instinct, sang et esprit tout ensemble. Et la première obligation imposée au poète est de consentir à être ramené à ce lieu caché, proche du centre de l'âme, où cette totalité existe à l'état de source créatrice " (11).

Il n'est donc pas surprenant que Raïssa Maritain, songeant aux paroles de Boccace, " Poésie est théologie " ou encore à celles de Cocteau, " la poésie, Mon Dieu, c'est vous ", affirme avec conviction qu' "elle (la poésie) est, en tous cas, ontologie, parce qu'elle prend naissance, lorsqu'elle est authentique, aux mystérieuses sources de l'être " (12). La manière dont de simples mots connaîtront une seconde naissance dépend en grande partie de l'approfondissement de l'esprit créateur. Dans la mesure où l'âme pâtit les choses de ce monde, elle s'éveille non seulement à lui mais aux autres. Le vrai poète vise à révéler cette source d'eau pure jaillie dans les profondeurs

---

(11) Ibid. p. 1?3

(12) Raïssa Maritain, Lettre-préface à Situation de la poésie canadienne, p. 8

spirituelles de la personne. Ne pouvons-nous pas en conclure que l'expérience poétique est une expérience métaphysique ? Raïssa Maritain paraît avoir interprété la poésie comme étant la présence de l'être à l'être, plus exactement la présence de l'esprit à l'être, quel qu'il soit. Le poète en contemplant un objet individuel communie à l'universalité de l'être ; en vérité, il saisit un transcendantal lorsqu'il touche à l'existant, que ce transcendantal soit d'ailleurs la beauté, la bonté, la vérité ou l'unité inséparables de l'existant. Le poète, collaborateur de Dieu lui-même, non seulement perçoit l'existence en soi et dans l'être, mais grâce à sa fidélité aux sources créatrices, l'oeuvre poétique - un nouvel existant - jaillit pour vivre à jamais. Ce rôle sublime du poète est admirablement décrit par Claudel :

> " Car d'une part toute la nature sans
> moi est vaine ; c'est moi qui lui confère son
> sens ; toute chose en moi devient
> Eternelle en la notion que j'en ai ;
> c'est moi qui la consacre et qui la sacrifie."(13)

Dans sa lettre-préface à Situation de la Poésie Canadienne, par Guy Sylvestre, Raïssa n'abonde pas dans le sens de l'auteur qui reproche à François Hertel de faire de la " poésie

---

(13) Paul Claudel, " Cinq Grandes Odes ", p. 187

métaphysique " (14). A ce propos, Raïssa affirme : " Il y a cependant une bonne manière d'en faire, c'est de traiter en poète des données métaphysiques. N'est-ce pas le cas de Donne ? (15). Elle conclut en disant : " Je suis touchée par un poète que le mot ETRE peut émouvoir ". (16)

Nous avons parlé des facultés ou des puissances de l'âme qui en se réalisant dans un poème font naître la vérité poétique. Cette vérité est enracinée dans une expérience qui pourrait se définir ici une " connaissance obscure et savoureuse " (SP, 3), bien que ces deux épithètes semblent s'exclure mutuellement. Mais pour le poète, il ne semble pas exagéré de dire que l'obscurité lui importe peu, au rebours du philosophe et du savant qui ne se déclarent satisfaits qu'une fois la clarté atteinte. Qu'en poésie l'obscurité caractérise tout effort authentique, cela paraît naturel parce qu'on sait très bien que le langage du vrai poète lui est propre. Face à cette obscurité qui trop souvent déconcerte, le lecteur éprouvera une joie à la lettre ineffable, si son coup d'oeil

---

(14) Raïssa Maritain, Lettre-préface à Situation de la poésie canadienne, p. 9

(15) Loc. cit.

(16) Loc. cit.

intuitif lui permet de sonder le mystère du poème, d'en partager avec le poète le secret précieux.

Nous avons dit ailleurs que Raïssa Maritain estimait l'intelligibilité essentielle au sens poétique, ce qui ne signifie pas que pour elle le sens poétique équivaut à sens logique. Tout poème en effet ne peut être qu'obscur au moins dans une certaine mesure, puisqu'il naît d'un recueillement qui se caractérise lui-même par une sorte d'obscurité. Elle va jusqu'à affirmer :

> " Sans être incompatible avec le sens intelligible, cette obscurité subsiste en toute poésie vraie, comme l'âme de la poésie " (SP, 22).

Mais, qu'on y prenne garde, il y a obscurité et obscurité :

> " Entre la poésie intelligible d'un Virgile ou d'un Baudelaire, et le non-sens aimé pour lui-même, de certains textes surréalistes, se trouvent tous les degrés de l'intelligibilité et de l'obscurité. Et les causes en sont diverses ... " (SP,22).

Passons-les brièvement en revue :

La première est, à n'en pas douter, le caractère religieux de la poésie même lorsque le poète se prétend athée. Pour les uns, - Rimbaud et Lautréamont par exemple - le désespoir du poète incapable de saisir " l'absolue réalité " (SP,22) se

manifeste dans les ambitions démesurées. En se faisant voyant " par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens " (SP, 93), Arthur Rimbaud s'efforçait de parvenir à la science suprême, de s'égaler à Dieu, ni plus ni moins. Mais parce qu'il voulait libérer sa poésie des contingences de l'existence, parce qu'il rejetait toute notion d'une vie absolue, il étouffa en lui le sens poétique. Et Rimbaud ne vit en fin de compte qu'une issue : le silence. Pour d'autres, il s'agissait au contraire de l'espérance née de la doctrine surréaliste découvrant l'esprit qui se cache en chacune de nos activités, " cette réalité profonde, authentique, étrangère aux formules, perçue dans ces'minutes d'abandon aux forces cachées' qui vivifient " (SP, 22). Ayant exigé de la poésie ce qu'elle n'était pas à même de pouvoir communiquer, le surréalisme se trouva vite désemparé car :

> " les surréalistes généralement opposés à toute forme religieuse et à l'idée même de Dieu, n'ont voulu chercher que les sources de la poésie, mais en chargeant la poésie des devoirs de la sainteté, sans les moyens de la sainteté, qui sont essentiellement don de soi " (SP, 23).

Déçu, le surréalisme allait partir en quête d'autres aventures :

" Quant à la poésie, leur erreur a été de croire que sa vérité substantielle s'exprimerait par cet automatisme psychique pris comme synonyme du fonctionnement réel de la pensée, et que l'image suffirait à tout " (SP, 23).

Il est évident que ce n'est pas dans l'infra-conscient des forces automatiques qu'on doit chercher la manifestation de l'être surréel et le contenu du poème. Peut-être même la pensée rationnelle, la réflexion consciente ne suffiront pas ; Raïssa n'a jamais perdu de vue que la connaissance suprême est acquise par l'amour. C'est particulièrement vrai quand il s'agit du poète (comme du mystique, d'ailleurs). Or, l'unité de la vie, péniblement réalisée par la concentration de la pensée et le recueillement fécond, l'automatisme la défait oubliant que " la liberté tant désirée suppose la possession de soi dans l'unité - même emportée et ravie - non la dispersion " (SP, 23).

Raïssa Maritain a cru voir une deuxième raison de l'obscurité en poésie, dans le fait qu'elle est souvent la conséquence d'une imagination jaillie d'un sentiment ou d'un rêve. Le désir trop fervent du poète de faire connaître la réalité dans toute sa profondeur, tout son mystère, peut engendrer parfois ce que

Raïssa appelle les " causes positives et transcendantes de l'obscurité en poésie " (SP,25). Elle témoigne d'une véritable compréhension de la situation de la poésie dans le temps, lorsqu'elle constate qu'une troisième source d'obscurité pourrait bien être " la nécessité extrême du renouvellement de la forme " (SP, 25). Cette nécessité est particulièrement ressentie des poètes-novateurs désireux de rompre avec un conformisme trop longtemps à l'ordre du jour. Le poète se rendant compte que les mots sont impuissants à traduire son expérience, éprouve le besoin d'en créer de nouveaux, de se constituer une langue en harmonie avec sa sensibilité musicale. Cette constatation conduit Raïssa à une comparaison intéressante et suggestive où elle met en parallèle le cas du musicien et celui du poète :

> " chez le musicien véritable l'oeuvre n'échappe pas au contrôle de l'esprit, ni aux nécessités de l'unité et de l'équilibre ... les poètes qui créent par pur instinct des mots nouveaux obéissent surtout à l'inclination de leur sensibilité, à moins que ce ne soit à l'esprit de satire et d'indignation et peut-être à des exigences personnelles de transposition " (SP, 25 s).

Pour Raïssa, le cas de Joyce représente un phénomène à part s'il invente des mots c'est pour obéir à des impératifs

d'ordre philosophique ou plastique mais ces mots ne lui sont pas étrangers bien qu'ils le soient nécessairement à ses lecteurs.

Quant à Mallarmé, sa poésie est une sorte de " musique parlée " (SP, 27) dont il fait ses délices. " Tout le développement de cette pensée orchestrée " est comme scandé par " les accents séparés des instruments, ce sont des mots et ce ne sont pas des mots " (SP, 26 s). Au reste, de ce qu'on a appelé le non-sens mallarméen l'intelligence n'est jamais absente quoiqu'elle soit encombrée de " notions occultes ", et le poète reste " fort conscient de cette magie " (SP, 26). Si plusieurs causes contribuent à introduire l'obscurité dans la poésie, il n'en reste pas moins exact de dire qu'en bien des cas, l'intelligence peut avoir la prédominance sur l'obscurité. Celui qui n'a guère réfléchi à la signification profonde de la poésie, qui n'a pas pris conscience du rôle irremplaçable de chaque mot, qui se contente des règles formelles, ne trouvera rien de mystérieux. C'est la clarté de l'ignorance, qu'il faut encore distinguer de celle qui est le fruit d'une riche imagination alliée à des sentiments très simples. Nous avons mentionné l'obscurité en poésie comme procédant d'une qualité souvent religieuse, mais il peut arriver également que la poésie soit

caractérisée par la clarté parce qu'elle est imprégnée d'idées religieuses ou philosophiques. En outre, Raïssa Maritain déclare que depuis toujours la clarté fut la grande qualité de ces poètes insurpassables qui s'échelonnent d'Homère à Baudelaire, en passant par Virgile, Dante, Shakespeare, Racine, Goethe, Pouchkine,... Leur " poésie nous persuade que le mystère du soleil et d'une journée radieuse n'est pas moindre que celui de la nuit obscure " (SP, 28).

Il peut arriver que le poète, prenant davantage conscience du mystère de la poésie et de ses sources spirituelles, puise en ces dernières une légitime fierté et soit facilement porté à les confondre avec celles de la mystique. On sait que " depuis un siècle et demi, la poésie s'est prise pour une religion, pour la religion " (17). Essayons de distinguer à la lumière de Raïssa, entre mystique et poétique. Si la poésie comme tout art a sa fin propre, rien ne doit l'empêcher d'y atteindre, c'est-à-dire de créer un objet, un poème. Dès lors, la différence fondamentale entre le poète et le mystique apparaît évidente. Le mystique a pour

---

(17) Jean Daniélou, " Poésie et Mystique", dans Recherches et débats juillet 1956, p. 9

but la contemplation spirituelle qui offre en elle-même une sorte de plénitude exigeant le silence, tandis que le poète vise à la création d'une parole. Bien que la source la plus profonde de la poésie soit Dieu lui-même, il ne faut pas oublier que la mystique et la poésie sont des ramifications différentes d'un long et sinueux chemin : dans la première : " l'objet touché est l'Abîme incréé " tandis que dans la deuxième, ce qui est atteint ce sont " les choses et la réalité du monde " (SP, 33). Cette distinction entre poésie et mystique est essentielle aux yeux de Raïssa Maritain ; elle précise sa pensée en affirmant que la poésie n'est pas une " mystique manquée ", ce qui serait " lui faire trop et pas assez d'honneur " (SP, 33) à la fois. Peut-être le vrai rôle de la poésie est-il défini par cette phrase de Jacques Maritain :

> " La poésie est nourriture spirituelle. Mais elle ne rassasie pas, elle augmente seulement la faim dans l'homme, et c'est sa grandeur " (18).

Cependant mystique et poésie, parce qu'elles :

> " naissent l'une près de l'autre, et près du centre de l'âme, dans les sources jaillissantes de la vitalité préconceptuelle et

---

(18) Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 222

> supraconceptuelle de l'esprit ... s'entre-croisent et communiquent l'une avec l'autre d'une infinité de manières " (19),

il s'ensuit que la mystique (la prière dans sa plus haute forme) et la poésie, tout en restant absolument distinctes, constituent les formes les plus intimement liées de l'expérience contemplative humaine. La poésie et la mystique sont un appel à l'unité parce qu'elles exigent la descente au plus profond du " moi " où ce " moi " renonce à lui-même au profit d'une Présence qui le transcende , parce que l'une et l'autre ont besoin d'images qui leur permettront de communiquer l'ineffable, ce dont elles éprouvent l'impérieux besoin. Mais il faut prendre garde à ne pas pousser trop loin la similitude. Sur ce point délicat retenons le sage avertissement de Raïssa :

> " Détourner vers soi-même l'expérience poétique ou l'expérience mystique, c'est offenser le cœur de Dieu et des choses et faire s'évanouir dans l'illusion tout donné réel " (SP, 53s)

La mystique et la poésie ont, en tout cas, ceci de commun : elles postulent ce grand recueillement où l'esprit se renouvelle dans " un bain de rajeunissement et de purification " (SP, 40). Raïssa

---

(19) Loc. Cit.

nous enseigne par sa propre expérience qu'un poème ne peut venir au jour dans " une rumeur continue de l'imagination, mais au sein du silence le plus dépouillé quand il atteint un degré suffisant de profondeur et de pureté " (JR, 258). Par ailleurs il est hors de doute que certains grands mystiques, à travers les siècles, furent en même temps des poètes et leur silence connut une rare fécondité. Grâce à Ruysbroeck, à Jean de la Croix ou à Thérèse d'Avila, nous sommes à même de savoir plus intimement et plus sûrement ce qu'est l'expérience des choses divines - encore que cette expérience ne trouve aucun complément dans une expression qui n'est que le débordement du trop-plein d'une âme désireuse de communiquer à autrui ses propres richesses.

De toute façon il est certain que le mystique poursuit une unité, un absolu, que ne recherche pas de la même manière le poète qui, après tout, peut se passer de Dieu. C'est pourquoi le mystique ne connaît pas, même à travers les " nuits " d'épreuve, de véritable déception, tandis qu'il serait dangereux d'exiger de la poésie qu'elle comble nos désirs spirituels. Ceci pourrait conduire le poète à un échec qui se solderait par un silence bien différent de celui du mystique :

" le silence final du poète est un silence de vaincu qui se résigne ; celui du mystique est la paix de qui a atteint au terme de son aventure " (20)

S'il faut distinguer soigneusement la poésie de la mystique, il faut éviter encore de la confondre avec la magie, " la recherche des pouvoirs magiques " étant " une perpétuelle tentation " (SP, 46) pour le poète. Les romantiques allemands et français n'ont-ils pas précédé les surréalistes dans cette quête ? Ils mettaient une confiance illimitée dans les mots des poèmes qui, estimaient-ils, leur permettraient de rebâtir à leur guise un monde décevant : " Jacques et Raïssa Maritain étaient trop bien exercés aux méthodes d'une philosophie rigoureuse pour s'égarer en des illusions naïves ou des erreurs fatales " (21). Aussi Raïssa tente d'expliquer le cas de Gérard de Nerval et celui de Rimbaud, le premier surmontant la tentation " par un effort de volonté admirable " (22), le second lui échappant en renonçant à la poésie elle-même. Elle a bien vu le problème lorsqu'elle dit : " Les portes du

(20) Albert Béguin, ~~Gérard de Nerval~~, p. 52

(21) Pierre-Henri Simon, " La Vie Littéraire " dans Le Monde, 29 Janvier 1968

(22) Albert Béguin, Gérard de Nerval, p. 52

mystère ne se laissent pas forcer . Il faut se donner soi-même pour entrer chez Dieu ou chez le diable " (SP, 47). A propos de Mallarmé pour qui la fabrication d'un poème est une sorte d'alchimie discutable, on sait dit-elle ce qu'il " a perdu de poésie dans ses acharnés calculs " (SP, 47). La comparaison s'impose avec Baudelaire ou Edgar Poe, qui eux n'ont voulu connaître que ce qui est au service de la poésie et n'ont nullement recherché des recettes magiques, même s'ils croyaient fortement à la puissance de la parole. La poésie doit être désintéressée et pure de toute compromission avec des puissances plus ou moins mensongères. Elle "n'a pas de pouvoir magique autre que celui de 'charmer' et de séduire, d' 'enchanter' et d'émouvoir, d'apprivoiser les coeurs, de leur communiquer des appels et des présences, et cette expérience du monde et toute cette réalité cachée que le poète a lui-même pâtie " (SP,51)

La connaissance que possède le poète est " concrète et singulière,... intime, aiguë et profonde " (23). C'est de plus une connaissance qu'il veut ardemment communiquer aux autres. Raïssa consciente de ce besoin pensait avec Goethe que la poésie est libératrice. Cette libération s'effectue au moment où la connaissance

---

(23) Raïssa Maritain, Lettre-préface à Situation de la Poésie Canadienne, p. 8

connaturelle à l'objet qui lui donne naissance,

> " frappe le coeur du poète déjà tendu, déjà prêt à sonner le chant de la découverte, comme l'alouette endormie que frappe le soleil, s'éveille et monte dans le ciel et chante " (24).

La libération

Le poème jailli de la contemplation du poète sera à la fois une expression de lui-même et un don aux autres. C'est " le chant d'une connaissance " (25) ce qui veut dire que la poésie nous instruit sur l'homme et les hommes, sur les époques et sur les civilisations. Le poète est celui qui peut aussi bien transposer la réalité que rendre hommage au rêve. En nous livrant quelque chose de son moi le plus intime, il nous découvre une part de notre âme et nous aide à mieux comprendre celle d'autrui. Toute la beauté, la richesse du monde, il nous les révèle ; il nous rend, d'une certaine manière, possesseurs de ce monde dont il apparaît comme le maître. Il est à la fois le témoin du fugace et de l'éternel qu'il

---

(24) Loc. Cit.

(25) Loc. Cit.

nous livre tour à tour. Ainsi à travers sa parole, un individu ou un peuple est mis en relation avec tout l'univers. Raïssa expose en le majorant peut-être un peu, le rôle privilégié du poète : approfondir la connaissance, affermir l'amour parmi les hommes. " Dieu vous découvrira des secrets à vous seuls accessibles, vous tous qui ne vous refusez pas aux dures exigences de la purification du monde " (26). Ces accents enthousiastes ont cependant le mérite de nous rappeler que la connaissance libérée par le poète est d'abord une connaissance acquise dans " un très profond et auguste silence " (27), au prix d'un dépouillement total de soi pour accueillir le mystère de l'événement ou de l'instant. En vérité ce n'est que de " l'intériorité de la vie, de la pensée, de la conscience " (JR, 349) que peut jaillir la poésie.

Cette libération dans laquelle le poète nous dévoile une connaissance substantielle - souvent les profondeurs de son être - va-t-elle adhérer à une certaine structure ? Raïssa Maritain qui abonde dans le sens de Guy Sylvestre lorsqu'il dit :

---

(26) Raïssa Maritain, " Message aux Poètes qui sont à la guerre", dans Fontaine, Nov. Déc. 1939, article signé 21 Nov. 1939

(27) Loc. Cit.

> " la poésie est un chant et un jeu
> à la fois " (28),

ajoute ce commentaire :

> " Ce 'jeu' pour le poète, et pour tout artiste, consiste en tout cas à suivre avec beaucoup de précision et une très stricte conscience, les contours de la forme qui est née dans son esprit et à laquelle toute l'expression doit être aussi rigoureusement fidèle que possible " (29).

Tout vrai poète sait apprécier ce que lui ont légué les grands maîtres, ces " merveilleux magiciens " qui le précédèrent. Les " règles du jeu " qu'ils lui ont apprises pourront servir d'armature à sa poésie, tandis qu'à travers une meilleure prise de conscience - qu'il leur emprunte - de ce que sont la poésie et le poète, il est à même de mieux approfondir d'abord, de transmuer ensuite sa propre expérience vitale dans une poésie transparente comme le cristal. Ce qui suppose une sorte de purification. Raïssa n'en doute pas et affirme en toute rencontre que pour être digne de sa mission, la poésie ne doit pas à la légère faire fi des épreuves qui accablent l'humanité. Réfléchissant aux horreurs de la guerre,

---

(28) Raïssa Maritain, Lettre-préface à Situation de la Poésie Canadienne, p. 7

(29) Ibid, p. 8

à la misère et à l'injustice, tristes fruits de " la haine et (de) la science de la haine et (de) la puissance de la haine " (JR, 323), elle estime que sur ce point, toute parole est forcément mensongère. Quelle parole, en effet, pourrait adéquatement décrire l'agonie des corps et des âmes, l'angoisse, le désespoir ? La poésie, mieux équipée que d'autres formes de langage pour sonder l'ineffable, n'est pas toujours à la hauteur de la tâche. Lorsque se déchaînent les grandes catastrophes, Raïssa lui donnerait plutôt le sage conseil de se taire :

> " --- alors la poésie qu'elle fasse pénitence, qu'elle se taise, parce qu'elle n'a pas de mots pour la réalité de notre temps ; qu'elle se voile la face ; qu'elle cesse de flirter avec notre douleur ; qu'elle oublie les fleurs, les jeux, les grâces, la rhétorique et l'éloquence, qu'elle se dépouille et s'humilie, si elle veut survivre à l'inimaginable, à l'indicible, à la mortelle ténèbre de notre temps " (JR, 324).

Mais il ne s'agit là que d'un silence provisoire, d'une sorte d'ascèse exigée pour un meilleur service. Les poètes qui ont su accepter ce dépouillement humble et patient, " ceux qui sont capables de ce silence... ont aussi mission de lui prêter leur voix " (30).

---

(30) Raïssa Maritain, " Message aux Poètes qui sont à la guerre" dans Fontaine, Nov. - déc. 1939, article signé, 21 Nov. 1939

Au cours de ce qu'on est convenu d'appeler la période de libération poétique, le poète doit se montrer un habile artisan. La tâche qui lui incombe alors c'est de construire des mots tout en transmuant en valeur poétique l'expérience vécue. Oeuvre de patience et d'amour. Raïssa était convaincue que l'expression poétique exige une technique, qu'elle soit d'ailleurs spontanée ou acquise. De même que les mots germent dans la profondeur de la pensée, pareillement c'est l'esprit, l'essence de la poésie qui va proposer le procédé ou la forme à adopter. D'autre part, qu'il y ait continuité dans l'emploi des deux techniques, Raïssa semble l'insinuer dans le passage suivant :

> " Lorsque la pensée initiale, spontanée a cessé d'agir, les difficultés conscientes et réfléchies du poète entrent en jeu pour compléter ce que la spontanéité n'a pas suffi à conduire au terme désirable " (31).

Pour elle, la technique doit se maintenir dans un rôle de subordination , on sait qu'en poésie devenir esclave d'une technique portée à l'extrême n'est pas une chimère. Or, " la technique (lorsqu'elle n'est pas au service de la vie) en précisant la matière, la tue "(32).

---

(31) Raïssa Maritain, " Technique et Poésie ", dans Nova et Vetera, Juillet-Septembre 1963, p. 176

(32) Ibid., p. 177

Il va sans dire que la formulation du chant sera différente pour chaque poète. Nous nous permettons pour illustrer ce point de citer en exemples : Jules Supervielle et Pierre Reverdy que Raïssa - qui les aimait particulièrement - plaçait parmi les meilleurs poètes français de notre temps.

> " Supervielle adopte rarement dans ses poèmes une forme régulière, cependant il aime l'alexandrin, ce grand vers français qui doit être, selon Mallarmé, réservé aux grandes circonstances poétiques. Son inspiration est toujours haute et pure, familière aussi " (DI).

Il était, en effet, très sensible aux merveilles du cosmos ; il possédait une conscience approfondie de la vie élémentaire de tout existant, conscience efficace qui manifestait à l'égard de cet existant une réelle sympathie. Innombrables sont " les amis inconnus " de Supervielle - les oiseaux, les chevaux, les arbres, les étoiles - qu'une connaissance obscure bien qu'affective de sa part, lie au poète. " O Dieu très atténué,", ce poème d'allure un peu panthéiste conquit pourtant les suffrages de Raïssa parce que l'auteur y donne le sentiment " d'un Dieu qui ne méprise rien de ce qui garde de lui une ressemblance même très atténuée " (DI).

> " O Dieu très atténué
> des bouts de bois et des feuilles,

Dieu petit et séparé,
On te piétine, on te cueille
Avec les herbes des prés.
Dieu des légères fumées " (33)

Quant à Reverdy, il a exercé au dire de Raïssa, une grande influence sur la poésie contemporaine. Plus clair et plus spontané que les surréalistes sans verser pour autant dans l'automatisme, il fut selon sa parole, obscur à sa façon : " Je suis obscur comme le sentiment " (34). Loin d'être indifférent au tragique de l'existence humaine, il y puise au contraire pour une grande part son inspiration. On en jugera par ces quelques strophes tirées de " Coeur tournant " :

" Il ne faut pas aller plus loin
Les bijoux sont pris dans la lyre
Les papillons noirs du délire
Remuent sans y penser la cendre du couchant

A peine revenu des voyages amers
Autour des coeurs jetés au fond des devantures
Sur l'avant-scène des prairies et des pâtures
Comme des coquillages nus devant la mer

....

Pour aller chercher au fond de la vase
Le secret émouvant du sang de mon malheur
Il faut plonger la main aux racines du coeur
Et mes doigts maladroits brisent les bords du vase (35)

---

(33) Jules Supervielle, Jules Supervielle, Poètes d'aujourd'hui, p. 139

(34) Pierre Reverdy, cité par Raïssa Maritain dans Situation de la Poésie, p. 2

(35) Pierre Reverdy, Panorama de la Nouvelle Littérature Française, p. 464

Dire que la poésie doit être musicale, cela revêt toutes les apparences d'un lieu commun. Toutefois, il faut prendre garde. La poésie ne s'identifie pas à la musique par " l'agrément sonore des mots qu'elle assemble ", la ressemblance est plus profonde : elle est dans le fait que la poésie recèle, au-delà du sens littéral plus ou moins perceptible, " une signification analogue à celle du langage musical " (36). Nous avons montré dans un précédent chapitre que le langage musical éveille en nous " une activité spirituelle complexe " (37) qui lui correspond d'une manière mystérieuse. Quelque chose d'analogue caractérise la poésie qui est comme la musique " un langage de signification indirecte au point que celui-ci est une propriété essentielle de la poésie " (38). Et la variété sera la marque de ce langage tout comme elle l'est de la musique. Sans doute le langage musical de la poésie n'est pas tributaire de tel ou tel rythme, mis il ne saurait s'en passer. Son unité et la forme spécifique que revêt le poème proviennent d'un " centre de jaillissement " (39), tout comme la composition musicale.

---

(36) Raïssa Maritain, " La Poésie est un Langage Musical ", dans Nova et Vetera, juillet-septembre 1953, p. 175

(37) Loc. Cit.

(38) Loc. Cit.

(39) Loc. Cit.

Mallarmé a bien compris cela et il a préservé la poésie elle-même en conservant le langage musical : " S'il n'a pas usé de l'expression de 'langage musical' il a mille fois noté la nécessité de la présence de la musique dans l'oeuvre poétique " (40), écrit Raïssa Maritain.

Le poète n'est pas indifférent à l'accueil qu'on réserve à son chant. Il désire qu'il soit entendu et aimé. C'est pourquoi il s'adresse à ses contemporains ; c'est pour cette raison qu'il doit être lui-même de son temps " comme l'arbre qui donne son fruit cette saison " (41). Mais au juste que signifie cette expression : " être de son temps " ? Raïssa répond :

> " Le vrai poète est de son temps par sa sensibilité, par sa culture, par le don de l'intuition, par l'amour du réel ; et c'est dans son temps qu'il perçoit l'intemporel qui affleure. C'est en vivant qu'il se tient près des sources dont l'actualité est éternelle " (42).

Nous savons bien que c'est dans l'instant que viennent

---

(40) Raïssa Maritain, " Technique et Poésie", dans Nova et Vetera, juillet-septembre 1963, p. 177

(41) Raïssa Maritain, " Le Poète et son temps ", dans Nova et Vetera, juillet-septembre 1963, p. 17

(42) Loc. Cit.

se fondre tous les aspects de la durée. La poésie naîtra donc d'un instant privilégié " qui participe à la fois du présent et du passé, du temporel et de l'éternel " (43). Cette libération ne s'opère que " par la vérité, par la justice, par la pureté de l'accent et de la musique sans quoi il n'y a pas de poésie " (44). Autant et mieux que les autres le poète doit être de son temps, afin d'être de tous les temps et entrer en communion avec tous les êtres " à titre d'élément actif et sympathique " (45) comme celui qui a tout reçu et jouit d'une merveilleuse liberté. " Il n'est rien de plus humain que la poésie " au dire de Stanislas Fumet qui précise encore : " la poésie, c'est le vrai de l'âme " (46). L'amour seul rend possible la création de cet être neuf qu'est un poème, fruit d'une connaissance à la fois expérimentale et intuitive et du concours efficace de toutes les facultés spirituelles, avant d'être libéré pour une vie féconde. Réalisation noble et difficile, puisque " tout poème exactement comme un être vivant est en état d'équilibre instable entre ses éléments matériels et ses éléments spirituels " (47).

---

(43) Loc. Cit.
(44) Loc. Cit.
(45) Loc. Cit.
(46) Stanislas Fumet, La Poésie au Rendez-vous, p. 19
(47) Marcel De Corte, " Poésie et Métaphysique" dans Hermès, janvier 1936, p. 42

On le voit, " la poésie n'est ni une distraction, ni un art d'agrément ni une facile effusion sentimentale " (48) ; le don poétique, pour gratuit qu'il soit à l'origine, n'en exige pas moins un travail consciencieux quant à l'élaboration du poème qui lui permettra d'entrer en communion avec les autres. Il nous reste à vérifier à l'aide d'exemples concrets comment Raïssa Maritain sut mettre en pratique ce que lui avaient appris son intuition et son expérience conjuguées.

---

(48) Raïssa Maritain, Lettre-Préface à la Situation de la Poésie Canadienne, 31 Juillet 1941, p. 7

CHAPITRE X

L'OEUVRE POETIQUE
de Raïssa Maritain

Chants d'amour

Nous avons essayé dans les chapitres précédents d'exposer le message de Raïssa Maritain à partir de ses oeuvres principales. Il nous reste à revenir un peu plus longuement sur ses poèmes. Car s'il est vrai que chaque poète a quelque chose - serait-ce même une unique chose - à communiquer au monde, on peut dire que la poésie de Raïssa Maritain, parce qu'elle est une synthèse de sa pensée la plus intime, apparaît comme la libération de cette 'parole' précieuse qu'elle tient à nous livrer. Elle a écrit dans Situation de la Poésie, que celle-ci " naît dans l'homme en son moi le plus profond, là où s'originent toutes ses facultés ", ajoutant que " lorsqu'elle s'extériorise en objet, en chant, en

poème, elle doit porter la trace de son origine " (SP, 19). Ainsi nous livrait-elle la clef de ce que nous aimons le plus dans ses poèmes, la clef qui nous ouvre à une connaissance plus profonde de sa riche personnalité. En affirmant de l'expérience poétique que " le recueillement qu'elle procure agit comme un bain de rafraîchissement, de rajeunissement et de purification de l'esprit " (SP, 40), elle rappelle les dures conditions de la connaissance poétique, telles qu'elles se présentent à ses yeux.

La poésie de Raïssa Maritain étant une poésie de sagesse, son thème de base - " le thème est immanent à la vie du poème, parce qu'il est la signification de l'action " (1) - sera la simplicité de l'être. Parce que cette poésie repose sur une réflexion " savoureuse", elle sera caractérisée par un amour qui s'étend à tout ce qui existe, en respectant toujours la hiérarchie des êtres. Parce qu'enfin Raïssa est pénétrée du sens de l'Absolu, sa poésie est un constant va-et-vient entre Dieu et la création :

" Je veux chanter pour toi Seigneur
Des chants d'amour des chants de pleurs " (VD 61)

---

(1) Jacques Maritain, L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, p. 346

A qui et à quoi se réfère l'amour dont elle parle ? Nous avons vu à quel point elle fut présente à l'existence. Elle chantera son amour de la nature et celui de l'art, fidèle reflet non seulement de la nature mais de toute la vie. Elle chantera son amour pour ses proches, ses amis. En somme, son chant d'amour qui est un chant de gratitude, de joie et de paix, s'élargit en un fleuve de sympathie qui englobe tous les êtres. Mais par-dessus tout la poésie de Raïssa Maritain est une expérience substantielle, qui vise au triomphe de l'Amour divin. Il y aura donc nécessairement des chants de pleurs ...

Il n'existe pas, en effet, de route facile pour aller à Dieu. Raïssa a éprouvé l'angoisse de ceux qui le cherchent à tâtons, que ce soit dans les ténèbres du doute ou la nuit de la foi. Elle sait le prix de la remise totale de son moi à Dieu. Par ailleurs, fille d'Israël, elle a su retrouver les accents du psalmiste pour communier à l'agonie de son peuple.

Presque toute l'oeuvre poétique de Raïssa Maritain a été publiée dans trois recueils : La Vie donnée (1935), Lettre de Nuit (1939), Au creux du Rocher (1954), auxquels s'ajoutent quelques poèmes isolés dont plusieurs ont paru dans la revue " Nova et

Vetera ". " La Vie donnée se comprend de soi : l'âme donne sa vie à ce qu'elle aime " (2). Au dire de Charles Du Bos, " ce titre collectif définit tout ensemble leur lieu de naissance (des poèmes) et le climat du chant, le définit d'autant mieux à cause des deux sens, complémentaires jusqu'à l'indissociable qui ici s'entrelacent " (3). " Lettre de Nuit " est selon Raïssa " une allusion aux messages télégraphiques qui traversent l'Atlantique, la nuit " (4). Nous voyons s'y développer un thème secondaire, sous-jacent à plusieurs poèmes et que nous appellerions volontiers " le thème de la distance et du voyage ". Il fut peut-être suggéré à Raïssa par ses fréquents déplacements, mais plus encore il est représentatif de son itinéraire spirituel, de sa soif d'espace et d'infini. " Au creux du Rocher " : dans ce recueil paru bien après les autres, on retrouve l'amour universel qui caractérise Raïssa Maritain et ses poèmes y atteignent une transparence telle qu'elle peut se passer d'images.

---

(2) Raïssa Maritain, d'une lettre inédite, à Soeur Marion Francis, 4 mai 1952.

(3) Charles Du Bos, " Les Poèmes de Raïssa Maritain ", dans Le Correspondant, 20 décembre 1936, p. 533

(4) Raïssa Maritain, d'une lettre inédite à Soeur Marion Francis, 4 mai 1952

À la lumière des thèmes mentionnés, nous allons parcourir l'oeuvre poétique de Raïssa, nous rappelant que tout, ici, " cède à la persuasion de la loi qui, dans l'ordre du langage, est ... la loi de l'irréprochable appropriation " (5). " La sagesse des contemplatifs (qui) a toujours habité ce coeur juvénile " (6) fut cause que notre poète appréciait avant tout dans la nature la vérité, la bonté, la beauté. " L'Acte d'Etre " est significatif à cet égard : la glorification de l'être et l'amour de la nature s'y trouvent inséparablement unis. L'arbre dont il est question incarne à la fois quelque chose de simple et de sacré. De sacré parce que l'arbre-patriarche garde intacts les secrets des siècles :

" Tu as le langage
Les murmures les silences
D'une foule qui rêve "

De simple parce qu'il ne met pas d'obstacle à sa propre existence :

" Rare est la grâce de l'ordre indécis
Qui est danse et symphonie "

La vie de l'homme où se mêlent le mystère et le plein-jour est rappelée dans ces vers exquis :

---

(5) Charles Du Bos, " Les Poèmes de Raïssa Maritain, dans Le Correspondant, 20 décembre 1935, p. 834

(6) Georges Cattaui, cité par Jeanine Moulin, dans La Poésie Féminine de Marie de France à Marie Noel, p. 185

" Et ton éventail de lumière et d'ombre
Sur la tapisserie du gazon " (AC, 9)

Quel rôle privilégié jouent les arbres dans " Terrasse de Meudon "! Ils ajoutent au charme de Paris qui apparaît à travers leur " réseau léger " comme une ville de rêve :

" ...comme une ville du ciel descendue
Ce matin - et sur la terre à peine éveillée
À peine qui se pose " (VD 78)

Même privés de leur parure, les arbres nous parlent encore et leur langage, dépouillé comme leurs branches, n'en est que plus puissant. Témoins ces vers extraits du poème intitulé : " Arbres "

" Dénudés par le vent d'hiver
Ils tracent des dessins divers
En tons légers sur le ciel tendre
Les pieds des anges vont s'y prendre " (LN 2 8)

Le dépouillement explique la transparence qui en est le fruit. Transparence qui, en laissant entrevoir un au-delà, fait comprendre à l'âme que le monde ne paraîtrait pas si beau s'il pouvait lui suffire. " C'est par là, affirme Jacques Madaule, que la poésie rejoint la métaphysique et l'au-delà du chant, cet au-delà de la raison, ce merveilleux désert où ne subsistent plus que l'immortalité des mains jointes et le silence des lèvres adorantes " (7).

---

(7) Jacques Madaule, " Métaphysique et Poésie ", dans La Vie Intellectuelle, Janvier 1936, p. 329

" Ils semblent parler de nous
Dans l'infaillible silence
Depuis le jardin perdu
Ils se souviennent de l'innocence
....
Arbres de vie et non de science " (LN 28)

Ce dernier vers nous fait prendre conscience de ce qui fait notre grandeur : une liberté qui ne consiste pas à déjouer les interdits de la connaissance, de la loi, mais à vivre pleinement dans l'amour.

Entre ce poème qui rappelle l'héritage juif de Raïssa et " Le Quatrième Jour " chargé de réminiscences bibliques, un rapprochement s'impose. Il s'agit toujours de dépouillement, mais alors que dans le premier de ces poèmes, c'est la nudité de l'arbre qui attire notre attention, dans le deuxième nous sommes invités à contempler la splendeur d'une nature intacte, à l'origine du monde.

" J'ai vu la terre en sa beauté native
Elle émergeait de l'océan fleuri
Partout des arbres aux verdures vives
Composaient de clairs paradis " (LN, 78)

Raïssa Maritain poète de l'absolu, se nourrit du réel. " Connaissance du Soir " dénote un haut degré de quiétude dans la contemplation, une paix sereine à l'image d'un beau soir :

" La nuit s'avance à pas prudents
Dans sa parure de diamants
Et d'eaux-vives

La paix s'étend comme la mer
Gagne le ciel gagne la terre
Déborde les rives

L'espace par envoûte les cadences
Du coeur prisonnier de ses voeux
O paix nocturne douce-amère
O calme glorieux qui nous libère et qui nous lie
A l'objet non-pareil des désirs infinis " (AC, 12)

" Le lac " que Thomas Merton compare à " un tableau de Dufy ou de Matisse " (8) :

" Le lac plein de maisons de verre "

est une image de la fragilité de notre vie terrestre si rapide, si fugace :

" Et les âmes se souviennent
D'aventures très anciennes
Dans les maisons de la terre " (AC, 43)

" Le nuage " fut sans doute inspiré par l'approche de la guerre. Mais l'image adoptée est certainement une réminiscence du " char de Yahvé " et du " gros nuage environné d'une lueur "(9) dont parle Ezéchiel, l'un des quatre grands prophètes de la Bible qui apporte, ici, son triste message au milieu d'une nature belle et indifférente dont la sérénité contraste avec les menaces de la haine :

---

(8) Thomas Merton, " Raïssa Maritain's Poems ", dans Jubilee, avril 1963, p. 27

(9) Ezéchiel I, 3 ; 4

" Un nuage dans le ciel
L'équipage d'Ezéchiel

Dans la prairie
Sous le pêcher
Les roses brillent
Tu apparais

Les larmes coulent
Dans l'air léger
Sur ton visage
O messager " (AC, 15)

Avec Dakar, s'introduit le double symbolisme du voyage. Tout départ témoigne à la fois, d'une carence :

" Un souffle d'air léger a touché nos visages
Des oiseaux ont passé dans un vol fatigué
Ailes découragées pour de pesants messages
Vers quels pays vers quels rivages ? "

et d'une plénitude :

" Voici que la douceur comme une main nous
touche
Et nous sert son festin de miel et de rosée
Convives d'une nuit, d'une heure imméritée
Qui donc nous a conduits vers ton brillant
visage "

Il attise les aspirations de l'âme, ravive sa soif d'infini :

" Et l'homme qui priait comme le cerf aspire,
Ardent, vers les sources de l'eau
Recevait-il de Dieu la réponse amoureuse,
Le baiser de la paix seul rafraîchissement
Sommeil de l'abandon et du recueillement " (LN, 15 s)

A Rome, sans négliger son rôle à l'ambassade, Raïssa

ne se prive pas de contempler l'idéale nature :

" Des collines le bondissant cortège
Nous entraîne avec toute la terre dorée
Et les grands vents et la mer incertaine "

ni les " figures brillantes " qui ont tant aimé ces " campagnes du Latium " inspiratrices de tant de chefs-d'oeuvre :

" Enlumineurs illuminés - dieux de la Renaissance
Poussin le Magnifique et le tendre Corot
Dont le coeur ému de la douceur du monde
A éclaté en stances de couleur ". (AC, 29 s)

Ce n'est pas notre intention de parler longuement ici des poèmes où Raïssa célèbre l'art puisque nous les avons déjà évoqués dans les septième et huitième chapitres. On peut dire, en effet, que dans les pièces dédiées à Duccio, à Breughel, à Rousseau, à Chagall, la forme poétique répond d'une façon spontanée à la forme picturale de chacun. Ce qui est vrai pour d'autres poèmes tels que " Mosaïque ", par exemple, inspiré à Raïssa par une mosaïque de l'Eglise Sainte-Praxède à Rome, représentant la Vierge Marie dont l'art et la poésie ont chanté les louanges au long des siècles :

" Comme au creux du rocher la colombe tranquille
Vous êtes là au creux de la muraille
Faite de pierre au point de tapisserie
En ce réduit ombreux du Paradis
Marie faite d'amour d'art et de poésie " (AC, 87)

Mieux encore que la nature et l'art, Raïssa se plaît à célébrer ceux qu'elle aime. A travers son poème " Lettre de Nuit ", écrit pendant un voyage de son mari, Raïssa nous laisse percevoir la qualité de son amour conjugal. La distance ne sert qu'à approfondir l'amour :

" Pendant que s'éloigne le navire qui te porte
O toi ma douceur et ma sécurité "

l'union des coeurs et des esprits reste totale :

" Et dans le silence de la nuit que rien ne trouble
Par-dessus l'espace aboli j'attends ton souffle
Je me vois dans le miroir de tes yeux pensifs "

et la communion esthétique n'est pas interrompue, grâce au rêve :

" Et tu te demandes si je rêve endormie
Ou si je veille, imaginant
Les longs balancements du vaisseau Ile de France
Et le froissement des eaux qu'il déplace
Et le mugissement des sirènes brisant les airs
Et tout ce désert autour de toi et le ciel clos "

Les deux derniers vers rappellent la grandeur et la beauté du mariage où les époux se prêtent un appui réciproque et s'élèvent mutuellement :

" Mais en toi une grande lumière
Et ma petite image qu'elle éclaire " (LN, 9)

Pour ce qui est de la femme, en particulier, on sait que Raïssa n'a jamais perdu de vue, ni cessé de rappeler que " les exigences de Dieu et des hommes seront plus grandes à son égard ... que

toutes les lois que feront les hommes, à eux seuls ou sous son inspiration, exigent toujours de la femme plus d'abnégation et de pureté, plus d'humanité ". (HA, 62)

Que dire du poème " Louange de l'Epouse " où elle traduit à sa manière, le Cantique des Cantiques ? En parler serait le trahir. Plus une oeuvre est haute, plus l'analyse est délicate. Raïssa Maritain sait apprécier et goûter le charme et la suavité de l'amour humain, mais sans perdre de vue son caractère transitoire :

" Le Dieu des coeurs - efface des années
La poussière et les traces du temps
Et te porte sans ride et sans tache, de l'amour
A l'amour sans déclin" (VD, 73).

Quoi de plus émouvant que " Elisabeth-Marie ", chant de la piété filiale où la tendresse rejoint la beauté et la gravité du message. Pour accomplir sa mission maternelle dans toute son intégrité, la femme doit posséder une grande capacité d'amour.

" Sur l'humble royaume de ta maison tu as
régné avec sagesse
Et nous ne fûmes jamais que des enfants
pour ta tendresse
Tu avais dans ta mémoire les plus beaux
chants de l'Ukraine
Et des neumes de Synagogue ornés à l'infini "

Mais, l'amour - l'amour maternel surtout - ne mesure pas les

sacrifices :

" Et dans ta voix passaient des regrets et des
peines
En longs soupirs où s'apaisait la mélodie "

La mère de Raïssa cultivait un respect souverain de la vérité et pour cette raison, elle consacra des années à la découvrir :

" Ton grave esprit fit lentement le chemin de
l'Ancien au Nouveau Testament
D'Elisabeth à Marie."

La mort, même dans l'hypothèse de la survie et de l'épanouissement final, ne supprime pas le vide de l'absence :

" Le bruit que nous faisons nous est toujours
un dur rappel
De ton absence
Et de ton repos éternel " (VD, 74 ss).

La foi de Raïssa au lieu de l'éloigner de ses amis fut cause qu'en de pénibles circonstances, elle sut leur communiquer quelque chose de plus réel, de plus fort que leur douleur. A l'occasion de la mort rapide et prématurée du jeune moine bénédictin, Pierre van der Meer de Walcheren, Raïssa apporte à ses parents le témoignage de son amitié en évoquant pour ces chrétiens généreux la Vierge des douleurs, la " Pieta " :

"La mort a donc touché la Victime docile
Dieu rassemble la nuit tout autour de la Croix
Et l'on a déposé son Fils entre tes bras
Que ton Dieu pèse lourd à tes genoux fragiles "

Ce qui ne l'empêche pas de rester compréhensive et compatissante :

" Venez gémissements lamentations et larmes
Venez sanglots et cris montez comme la mer
Balayez de vos flots tous nos refus amers
Coulez abondamment de la source de l'âme " (LN, 39)

A Raïssa tous les êtres sont chers, mais surtout les plus faibles, les plus désarmés. A ce titre elle s'intéresse à l'enfant dont le bonheur, l'innocence, la simplicité confiante contrastent avec la puissance de la haine qui engendre les guerres et dont la candide insouciance provoque l'étonnement respectueux de la création entière, des anges aux oiseaux :

" Arrête enfant tu fatigues les anges
Le bruit de ton coeur fait peur aux oiseaux "

Son allégresse inconsciente rend hommage aux victimes de la haine :

" Ton allégresse chante les louanges
Du sang qui va couler si fort
Du sang qui fait pleurer les morts " (AC, 17)

Dans le poème " Le Prisonnier ", le personnage dont il est question est assimilé au Christ.

" Votre serviteur est dans les fers
A l'ombre de la mort
Délivrez le Seigneur "

Bien que l'auteur mentionne Quentin Matsys, on se croirait plutôt devant un tableau de Rouault où le peintre aurait exprimé sa profonde compassion pour un être incompris et bafoué :

" Il est seul au milieu d'ennemis
Qui haïssent tout ce qu'il aime
A qui sa bonté son esprit
Ne sont rien qu'objet de mépris
Il est prisonnier de son innocence " (AC, 19 s)

" Colonnes " est-elle pour l'auteur un rappel de ses itinéraires géographiques de Marioupol à Paris, de New York à Rome, de Rome à Princeton ? Ou encore de l'itinéraire spirituel qui de l'ancienne Jérusalem la conduisit à la nouvelle ?

" Colonnes des pays conquis
O solitaires et pensives
Couronnées de feuilles massives "

Certes, il n'est pas douteux qu'au cours de ces différents itinéraires, elle ait éprouvé à plusieurs reprises la solitude des " colonnes déracinées ".

" Avec vous le coeur insoumis
Reines altières outragées
Colonnes déracinées
Contemple le monde proscrit
Le ciel et la terre et les îles
Tout est fait de mon exil " (AC, 63)

Les chants d'amour de Raïssa Maritain ne pourraient figurer dans une série de poèmes à la gloire d'une religion qui favoriserait la passivité. Ils sont plutôt l'émanation d'un coeur brûlant qui met toute son ardeur à vivre sa foi. En disant à propos de la poésie qu' "on (y) entre telle qu'on est, avec tout ce que l'on vit et

tout ce que l'on aime " (JP, 250). Raïssa nous révèle sa propre démarche spirituelle et les étapes difficiles qu'elle a dû franchir. Si nous écoutons bien ses poèmes, nous comprendrons à quel point sa quête poétique fut fortement liée, intimement subordonnée à la quête de son âme assoiffée de l'éternel amour. C'est ce que pensait Albert Béguin, lorsqu'à propos de " Lettre de Nuit " et de " La Vie donnée ", parues en 1939, dans un seul volume, il écrivait à l'auteur :

> " Ce recueil si riche de poésie profonde d'expérience spirituelle, et si merveilleusement beau de rythme, d'expression, est pour moi une vraie révélation ... Ce que j'admire surtout, c'est une certaine sobriété qui n'est pas extérieure et n'est pas économie des moyens mais qui vraiment me paraît correspondre à une nécessité et faire partie de cet acheminement dont on sent si bien que vos poèmes sont les étapes ou des étapes parmi d'autres ... " (10)

Si amour signifie dépassement, écoutons la déchirante prière au Seigneur de celle qui a connu l'angoisse d'une véritable agonie spirituelle :

> " Je t'ai livré mon âme et son désir
> Et tu te caches
> Pour ne pas me voir mourir " (VD, 83).

Raïssa célèbre dans " Chant choral " dédié à Henri

---

(10) Albert Béguin, d'une lettre inédite à Raïssa Maritain, 13 août 1939

Ghéon l'oeuvre incompréhensible du Seigneur dans l'âme qui se livre à lui sans réserve. Ses accents conviennent à l'action que Dieu opère dans cette âme tout au long de l'existence pour y préparer " un chant d'amour durant l'éternité " (VD, 84).

Henri Clouard en parlant de " La Vie donnée " affirme qu' "une constante pureté de mots que ne trouble point l'ardeur pourtant impatiente " (11) caractérise cette poésie. C'est cette pureté que nous remarquons dans " Transfiguration ", le chant du triomphe :

" Quand je t'aurai vaincue ô ma vie ô ma mort
Quand je t'aurai vaincu - amour
Et serai conformée à l'amour éternel "

Le mouvement du poème est splendide :

" Comme un oiseau battant de l'aile
Dénouant dans son vol les attaches terrestres
Quand je t'aurai défait dur attrait du bonheur "

Alors aura lieu, la découverte la plus précieuse de toutes, répondant au plus total renoncement

" De toi j'aurai gardé la vie et non la mort
Et je t'aurai trouvé - bonheur
Ayant à mon Seigneur tout donné de moi-même "

L'âme purifiée est libre pour Dieu seul :

---

(11) Henri Clouard, Histoire de la Littérature Française, p. 153 s

L'âme purifiée est libre pour Dieu seul :

" Comme un navire fortuné
Qui s'en revient au port sa cargaison intacte
J'aborderai le ciel le coeur transfiguré
Portant des offrandes humaines et sans tache " (VD, 80a).

Raïssa nourrie des psaumes depuis son enfance voyait dans ces chants bibliques la visitation de l'Amour, qui lui faisait tout voir dans sa vraie perspective et la situait à sa juste place dans l'univers :

" Je suis un atome où se joignent le fini
et l'Infini " (VD, 69)

Ces vers pourraient être la preuve qu'il n'y a pas dans la poésie de Raïssa Maritain, ainsi qu'on l'a remarqué, " la moindre volonté de briller ou de convaincre. Elle coule de l'abondance de son coeur, et si un mot pouvait mieux que les autres la qualifier, ce serait celui d'humilité "(12).

Chants de pleurs

Dans ses chants de pleurs le poète nous prend à témoin de sa soif de Dieu. Mais la route qui conduit vers lui est

(12) Anne Perrier, " La Poésie chez Raïssa Maritain ", dans Nova et Vetera, oct-dec. 1961, p. 261

souvent obscure et solitaire :

" Dans les ténèbres je m'avance pas à pas
Fais-moi sentir ta main et que j'entende aussi
ta voix "

Quelle vérité, quelle simplicité dans ces accents où frémit un besoin de certitude :

" Je ne veux me connaître qu'en ta lumière qui
vivifie "

Le poète n'a qu'un désir mais seul le Seigneur peut le réaliser. D'où cette pressante imploration :

"Hâte-toi d'imprimer ta Face sur mon visage" (VD, 67s)

Raïssa sait par expérience que le poète prête la main au mystique lorsque par chance, ils se rencontrent dans une même nature humaine. Elle ne les confond ni ne les mesure au même instrument. A la longue c'est le mystique qui trace la voie à son frère le poète, surgi des mêmes profondeurs de l'âme.

Quelle délicatesse d'esprit mise au service d'une forte pensée nous remarquons dans " Douceur du Monde ". L'âme séduite par la beauté sensible se trouve déchirée dans le sacrifice qu'elle en fait au Seigneur !

" Instants bienheureux, heure privilégiée qui
a tenu en soi rassemblé tout l'amour épars
dans le monde.

Allons il faut quitter pour Dieu la beauté
même, il contient dans sa main l'univers étoilé.

Allons et mourons avec lui " (VD, 65a).

Dans ses poèmes d'inspiration religieuse, on sent toujours comme le lui écrivait Henri Bergson à propos de " La Vie donnée ", qu'ils " ont jailli spontanément d'une âme placée très haut s'abandonnant à Dieu et se simplifiant par cet abandon même " (13).

Pourtant ceux qui veulent répondre loyalement à l'appel du Seigneur, savent combien il en coûte d'écarter l'égoïsme de leur vie, même lorsqu'elle semble entièrement dévouée à Dieu. La prière du " De profundis " est une des plus familières au chrétien sincère et Raïssa est de ce nombre quand elle écrit :

" Dieu mon Dieu la distance entre nous n'est
pas tolérable
Montrez-moi le chemin droit et nu et tota-
lement véritable
Le Chemin de mon âme à votre esprit sans
aucun intermédiaire
De ce que les hommes ont construit entre
le ciel et la terre "

Nulle parole ne suffit lorsqu'il s'agit de Dieu. Tout ce qu'on dit de lui, de sa Vérité, paraît mensonge parce qu'en fait tellement éloigné de la réalité :

---

(13) Henri Bergson, d'une lettre inédite à Raïssa Maritain,
5 octobre 1935

" Et ces ténèbres sont sur moi comme une
Pierre sacrificielle et tombale
Comment avoir accès auprès de vous par
Delà les symboles
Et connaître sans nulle erreur la vérité de
Votre Parole
Tout ce qui se dit de vous est sacrilège " (LN, 21a)

Par la foi, lumière pour son intellect, le chrétien donne son assentiment aux vérités que Dieu lui a révélées. Mais comme l'acceptation intellectuelle de la vérité signifie prise de conscience de la volonté de Dieu à notre égard, la réponse de la foi devrait procéder de toutes les facultés : l'intelligence, le coeur, la volonté. Le vaisseau secoué par la tempête symbolise dans " Le Chant Mineur " l'âme qui lutte pour rester fidèle à la vérité :

" Comme un vaisseau dans la tempête
Luttant contre les vents
Tout gémissant du fond au faîte
Est l'âme en son tourment "

Et voici que reparaît le Dieu des " Nuits de l'esprit " :

" Dans les angoisses de la foi
Vous paraissez terrible
Et tout armé de votre droit
Ayant nos coeurs pour cible " (LN, 33)

La purification de la connaissance que Dieu effectue dans l'âme à certains moments a pour effet de lui faire désirer avec plus d'ardeur la présence divine :

" Cet envahissement de connaissance pure
De toute image
Et de toute abstraction
Divine en sa nature
Ferait éclater nos liens en un instant
Si Vous ne les gardiez unis.

Ah ! comment subsister en telle connaissance
Sans liberté de Vous joindre à jamais " (AC, 78)

Sagement, Raissa s'en remet à Dieu seul pour effectuer en son âme les changements nécessaires :

" Vous qui opérez en nous le vouloir
Et le faire
Et qui pourriez d'une pierre
Faire un enfant d'Abraham
Purifiez, illuminez mon âme
Et qu'elle échappe à la puissance
Du néant " (14)

Notre poète qui savait, comme Dante, que la paix se trouve dans la volonté de Dieu, était convaincue que paix ne signifie pas absence de combat mais cette tranquillité dans l'ordre obtenue au prix de la lutte :

" Ainsi entre la mort et la vie
Gardée dans la paix par lui
Je goûte la divine amertume
De mourir et de vivre " (AC, 85).

---

(14) Raïssa Maritain " Prière " poème inédit,Archives Maritain, Kolbsheim

Comprendre le rôle du temps et par suite du mal inévitable qui a sa place dans le temps, est indispensable pour conserver la paix :

" Paradoxe infini de la création
L'éternité se construit avec le temps
Le bien impérissable avec le
concours du mal

Et l'humanité chemine vers la justice
Par les détours paresseux de
l'iniquité
L'erreur d'aujourd'hui est au
service
De la vérité à venir " (AC, 69)

On devine aisément ce que Raïssa dut ressentir lorsque ses frères juifs furent si atrocement persécutés dans les camps de concentration nazis. La parole se refuse à décrire ces agissements monstrueux où des bourreaux inhumains pratiquaient avec une cruauté scientifique les tortures et l'assassinat. Plus horribles encore furent les méthodes qui tendaient à avilir ces êtres humains dont le seul crime était d'exister.

" Ce n'est pas la douleur qui désespère
C'est l'injustice
Ce n'est pas le malheur - mais c'est la cruauté
Ce n'est pas de mourir - mais d'être inconsolé
Du formidable silence complice " (LN, 45).

La pensée de ceux qui, victimes des caprices de la

guerre, plongés dans les ténèbres de l'horreur, ne savaient pas pourquoi ils mouraient, a surtout frappé Raissa :

" Epaves des mondes brisés - décombres
Ames tombées aux labyrinthes infernaux
De la démence O désespoir où courir
Dans l'orage universel où tout brûle
Sous la poussée des meurtriers désirs " (AC, 87)

Le sommet de ses chants de pleurs - peut-être même de toute l'oeuvre poétique de Raissa Maritain - pourrait bien être " Deus Excelsus Terribilis ". Jamais accents plus grandioses, plus déchirants au service d'une cause plus pathétique. Raïssa en tant que poète, se fait ici le porte-parole de tous ceux - innombrables - à travers le monde, réduits au silence précisément parce qu'ils ne trouvaient pas de termes appropriés à la grandeur terrible du sujet :

" Nous n'oublierons jamais notre agonie
Nous nous en souviendrons dans la vie éternelle.
Ce que l'âme ne peut soutenir
Ce qui ne peut ni s'imaginer ni se dire
Ce que nous souffrons, ce que nous aurons souffert,
Nous en garderons éternellement le souvenir.
....
Car nous avons été marqués du caractère
De la souffrance - où nous joint l'infini " (AC, 101;103).

Raissa sait à quel point les souffrances de son peuple ont pris la forme de la croix. Parmi les millions de juifs sacrifiés, tous n'ignoraient pas qu'en gardant la religion des Ecritures ils

mouraient pour l'espérance d'Israel :

" Nom ailé, irisé, sons brisés du torrent sur les pierres
....
Calice des dons de l'Esprit
Etendard de Ses Promesses
" Israël est sauvé d'un salut éternel "
Israel ! Israel ! " (15)

Ainsi l'espérance a toujours le dernier mot dans la poésie comme dans la vie de Raissa Maritain.

Bien que menacé, relatif et incomplet, le bonheur qui est le nôtre est cependant précieux et nous devons mettre tout en oeuvre pour l'accueillir et le préserver. Raïssa nous le rappelle dans les vers intitulés " Aime le don de Dieu " :

" Protège ton bonheur ....
Entoure-le d'une haie de roses
Laisse la joie se répandre en toi "

Elle nous invite au " respect " et aux " actions de grâces " pour ce présent inestimable :

" Aime le don de Dieu
D'un amour attentif
Et prends soin de Ses bienfaits
D'un coeur magnanime et tendre " (AC, 83)

" La Gloire de Dieu " chante le mystère ineffable de l'Amour infini qui ne méprise pas l'amour de la pauvre créature :

---

(15) Raïssa Maritain, Le Nom d'Israel dans Le Mystère d'Israel par Jacques Maritain, p. 9

" Le repos est en vous - Vous qu'on
Ne peut nommer
En vous l'inconnaissance boit la plénitude
. . . .
A notre amour vous êtes accessible
Fidèle Trinité " (AC, 57)

Le revêtement et son importance

La poésie de Raïssa Maritain est restée fidèle à son voeu primitif et à sa pulsation spirituelle. L'auteur n'était pas à proprement parler analytique dans sa manière de prendre conscience de soi lors de la composition de ses poèmes. Elle voulait, à n'en pas douter, écarter tout ce qui ferait obstacle à la sincérité, à la spontanéité ; en conséquence on peut dire qu'elle a laissé les choses nous parler à travers elle. C'est ce que fut Raïssa Maritain qui " détermina " la nature de sa poésie dont le mérite essentiel est la liberté. Elle était convaincue que " la recherche extrême de la perfection technique séparée de ce qu'elle doit servir est cause de stérilité (quand elle n'est pas un effet de celle-ci) " (16).

---

(16) Raïssa Maritain, " Technique et Poésie, " dans Nova et Vetera, juillet-septembre 1963, p. 177

Essayons brièvement, à l'aide de quelques poèmes, de montrer comment cette liberté se manifeste.

La forme du poème est significative parce qu'elle englobe la totalité de la vision intérieure et qu'elle vise à communiquer fidèlement l'expérience poétique. Le poète qui veut attirer l'attention de ses lecteurs s'y emploie dès le début par une question, une exclamation ou une forte assertion. Par exemple :

" Une tache de nuit m'étonne "

Cette méthode nous prépare à recevoir une expérience dont la base sera le rythme. Selon l'étymologie grecque, rythme a le sens de " couler " ; en poésie, il s'agit du mouvement communiqué aux mots et qui se transmet par eux, c'est-à-dire de tout le mouvement intellectuel et émotionnel, comme dans le poème suivant :

" Une tache de nuit m'étonne
Sur la paume de ma main
De quelles espèces monotones
De quelle puissance atone
Est-elle un signe sibyllin ?
Qui ose m'instruire en silence
S'introduire dans ma chair
Pour y porter la dissonance " (AC, 37)

La vitalité de la création poétique dépend de ce qu'apporte le poète à cette création. Le poème doit montrer à travers

les mots la fusion des éléments variés qui constituent l'expérience poétique, y compris les rapports complexes qui entrent dans la vision de l'auteur : témoin ce petit poème qui souligne la complexité féminine :

" Eurydice est impossible
Si Orphée se détourne
Eurydice doute et pleure
Si Orphée la regarde
Eurydice meurt " (AC, 31)

L'harmonie qui résulte de l'accord du rythme avec la pensée et le sentiment est évidente dans " Au Point du Jour ". La simplicité du premier vers de chaque strophe conduit peu à peu à une émotion intense, profonde et personnelle bien que nous restions dans une ambiance de pure poésie. La répétition de " Au point du jour " symbolise quelque chose d'inévitable, presque de fatal :

" Au point du jour sur la Seine à Paris
Pointe brève

Au point du jour commence la vie
Finit la trêve

Au point du jour paraît la voile sombre
Des souvenirs qui portent mon amour
Au point du jour sous les paupières d'ombre
Coulent les larmes des chagrins trop lourds " (AC, 47 s)

Le poète cherche toujours le rythme verbal qui se

rapproche le plus du rythme organique de son inspiration. La pensée poétique se façonne dans un certain mouvement :

" Suivez le fil du cheval de dentelle
Parmi les roses de Bagatelle
Les étoiles et les fles
....
Suivez le fil de ses motifs fragiles " (AC, 45)

Raïssa sait maîtriser son inspiration et parfois " le mouvement de l'âme finit par imposer un silence presque absolu aux mots " (17). C'est le cas de " Recette ", d'une simplicité énigmatique :

" Ni cœur, ni âme - de l'esprit
Très peu d'azur - beaucoup de palmes " (AC, 35)

" On pense instinctivement aux analogies visuelles correspondant à son expérience poétique, précisément parce qu'elle est si immédiate et si pure " (18).

Les mots en poésie possèdent un pouvoir secret, prennent une personnalité nouvelle. Ils peuvent être les plus simples possibles ; par leur choix et leur arrangement, ils créent l'harmonie du poème. Comme le dit Pierre Reverdy à propos justement du

---

(17) Pierre Reverdy, Lettre à Raïssa Maritain, 11 Janvier 1955 Archives Maritain, Kolbsheim

(18) Thomas Merton, " Raissa Maritain's Poems ", dans <u>Jubilee,</u> Avril 196[illegible], p. 27

dernier recueil de Raïssa Maritain :

> " Voilà la véritable magie des mots,
> ils ne sont rien en eux-mêmes,
> absolument rien mais ils suscitent
> la chose avec tant d'intensité qu'ils
> la transfigurent et la recréent
> revêtue d'une éblouissante beauté " (19)

Ainsi de " l'Arbre abattu " :

> " L'arbre mort allongé sur les dalles de mousse
> Victime sans colère et patiente dépouille
> D'un vivant prodigieux dont l'âme était si douce
> Repose dans son ample robe verte et rousse " (AC, 39)

Dans " Automne " la transposition des mots permet au poète un jeu charmant d'images sensorielles qui captivent tout de suite :

> " Une branche sur l'oiseau
> Chantait en perdant ses feuilles "

Ces images sont originales :

> " L'automne tenait l'archet
> Du violon qui gémissait "

ou éclatantes :

> " Fleurissant le sombre ormeau
> De ses larmes en corolles
> De cristal et d'or nouveau "

---

(19) Pierre Reverdy, Lettre à Raïssa Maritain, 11 Janvier 1955, Archives Maritain, Kolbsheim.

A la fin, la transposition sans cesse opérée de la branche à l'oiseau et vice-versa s'interrompt au profit d'une sorte de communion dans le renoncement :

" Et la branche et le moineau
Dans la brume pure et grise
Ont marié leur nostalgie
Au mystère de la nuit " (AC, 33)

Ce qui frappe dans ce poème - comme dans plusieurs autres de Raïssa - c'est d'une part la musicalité qu'elle considérait comme un élément essentiel de la poésie, et d'autre part, la netteté avec laquelle la forme contribue à l'unité vitale. " D'où sans doute cette limpidité, ce sang léger, cette pureté et cette souplesse de rythme qui vient du cœur à l'âme dans un battement si dûr, si régulier " (20).

Pour que la poésie soit quelque chose de strictement personnel, il faut qu'elle soit d'abord pour le poète renoncement à soi, à son expérience, jusqu'à ce qu'il ait choisi et disposé les mots qui évoqueront dans sa plénitude cette même expérience. "Le Gant " en est la preuve. Les images qui se superposent sans cesse

---

(20) Pierre Reverdy, Lettre à Raïssa Maritain, 11 Janvier 1955, Archives Maritain, Kolbsheim

à la réalité contribuent à l'obscurité du poème. Le lecteur, à son tour, doit aiguiser son regard intérieur pour atteindre à une même acuité de perception.

" Un gant de soie à ma fenêtre
Oublié par le destin
Ce gant ira-t-il à ma main
A quelle main la droite ou la gauche ".

Il faut qu'il ait, lui aussi, l'intuition des étapes que peut franchir le destin avant de commettre son erreur finale

" Le gant menteur n'a plus de doigts
Le destin s'est trompé de fenêtre
Et m'a donné trop peu de soie " (AC, 41)

A propos d'un poète canadien, Saint-Denys-Garneau, Raïssa Maritain écrivait : " Du vrai poète il a aussi l'intime et secrète aperception de sa destinée " (21). Ne pourrait-on pas lui appliquer ces mots à elle-même ? C'est pour cette raison sans doute que sa " très substantielle et cristalline " poésie nous maintient sur " les sommets de neige éclatante et de lumineuse chaleur " (22). De ses poèmes d'une légèreté, d'une sûreté, d'une délicatesse de touche remarquables, où les mots sont judicieusement choisis et

---

(21) Raïssa Maritain, Lettre adressée à La Nouvelle Relève, parue en décembre 1944, t.III, N.9

(22) Pierre Reverdy, Lettre inédite à Raïssa Maritain, 7 juillet 1939 Archives Maritain, Kolbsheim

le rythme toujours nouveau on peut dire qu'ils apparaissent comme le " mouvement d'une âme où débordent la joie et la souffrance, les inquiétudes et les certitudes et surtout l'amour du Seigneur "(23).

(23) Cardinal Journet, " La Vie Donnée ", dans Nova et Vetera octobre-décembre 1935, p.452

C O N C L U S I O N

Nous avons pu constater depuis le début de ce travail la fusion en Raïssa Maritain, des deux éléments qui caractérisent d'une part son pays d'origine, de l'autre celui où elle a reçu sa formation et passé la plus grande partie de son existence. L'union dans sa personne du mysticisme russe et de la clarté française fut, en effet, comme la base et l'exigence même de cette unité dont elle éprouva très tôt le besoin car l'unité de l'homme est celle de sa personne, c'est-à-dire de son acte d'être. Bien qu'elle fut très au courant des sciences physiques qu'elle avait étudiées à la Sorbonne, elle visait par-delà celles-ci les vérités métaphysiques. Providentielle fut sa rencontre avec un jeune homme assoiffé comme elle de justice et de vérité, poursuivant avec une égale sollicitude la même quête inlassable du vrai et du beau. Mais si Raïssa Oumançoff était à l'époque - comme elle le sera toute sa vie - tant attirée par la philosophie, c'est parce qu'elle n'ignorait pas, comme son futur mari Jacques Maritain, que la philosophie réalise l'unité de tous les genres de connaissance, précisément parce qu'elle respecte chacun d'eux en lui attribuant sa vraie place.

La certitude de l'Absolu qu'ils reçurent de Bergson fut la pierre de base de la vérité depuis si longtemps recherchée et sans laquelle Raïssa et Jacques Maritain ne pouvaient plus vivre. Le célèbre philosophe qui n'eut pas peur de dire à Raïssa : "Suivez toujours votre inspiration" (GA, 92), la plaça d'emblée sur le vrai chemin, et l'espoir qu'elle nourrissait en l'écoutant trouva sa réalisation dans le message de Bloy. Aussi pouvait-elle dire plus tard : "Nous avons commencé par connaître par expérience l'absence de la vérité. Ensuite, nous avons commencé à souffrir pour Elle" (JR, 217 s.). Ces paroles résument toute la vie des Maritain. A l'origine, de la pensée de Raïssa, nous trouvons la profonde conscience qu'elle avait de la grandeur de l'être. Elle était convaincue que le véritable amour ne peut procéder que de la connaissance et que cette connaissance qui approfondit l'intimité avec l'être connu se réalise dans le feu ardent de la contemplation, contemplation toutefois qui n'éloignait pas Raïssa de ses semblables. Témoin ces vingt ans (1919-1939) où la maison des Maritain à Versailles, puis leur villa de Meudon, se transformèrent en foyer de vie intellectuelle et spirituelle. Faisant allusion à cette période de leur vie, Daniel-Rops célèbre "Jacques Maritain et sa femme, Raïssa, (sortant) du rationalisme positiviste dans la lumière du thomisme, pour devenir des guides de toute une époque" (1).

---

(1) Daniel-Rops, Un Combat pour Dieu, p. 148.

S'il est exact, comme nous le lisons dans l'Ecclésiaste, que "celui qui n'a pas connu l'épreuve connaît peu de chose" (2), on peut en conclure que la connaissance de Raïssa Maritain, basée sur une expérience profonde de la douleur physique et morale, y a trouvé un large accroissement. Ce qui l'a sauvée, dans ses souffrances, c'est qu'elle a toujours vécu sur deux plans : "celui de l'expérience concrète, nécessitante et douloureuse, et celui de la conception abstraite et libératrice enracinée dans la même expérience". "Cela, ajoute Raïssa, me permet de vivre". (JR, 222).

Par ailleurs, amie de tout artiste sincère, elle est partisan d'une esthétique vivante, d'une communion constante entre l'art et la vie. Témoin des souffrances de l'artiste, elle appréciait l'héroïsme qu'il doit déployer parfois pour rester fidèle à son idéal, et ici nous pensons à Rouault. Quant à la joie de l'artiste dont a pu écrire que "la grandeur d'une oeuvre est en proportion de la joie avec laquelle l'attention de l'esprit a mûri son objet" (3), Raïssa la lisait à découvert dans les oeuvres de Chagall. Celle qui accordait à la peinture et à la musique une

---

(2) Ecclésiaste, 34, 10.

(3) René Schwob "Chagall et l'âme juive", dans La Vie Intellectuelle 10 Novembre 1930, p. 293.

place de choix dans l'existence, ne pouvait manquer d'être séduite par la poésie. Puisque "Jacques Maritain avait épousé la poésie" (4), il ne pouvait que suivre Raïssa dans cet enchantement. A propos de l'Intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie, on a pu écrire récemment :

> " Davantage encore que les beaux vers de Raïssa Maritain cités ici, ces pages de Dante, d'une simplicité, j'allais dire d'une complicité émouvante, sont un hommage à une chè e mémoire. La vérité de l'histoire, la vérité de la rêverie se rejoignent " (5).

Durant l'été de 1960, Jacques et Raïssa Maritain, qui résidaient aux Etats-Unis depuis 1948, revinrent pour un séjour en France, comme ils le faisaient chaque fois que cela leur était possible. A peine arrivée à Paris, Raïssa tomba gravement malade. Suivit une longue période d'affaiblissement progressif, qui se termina par sa mort, le 4 Novembre de la même année. Maintenant que sa voix s'est tue, ne pouvons-nous pas lui appliquer ses propres vers - que nous nous excusons de citer une seconde fois - mais qui paraissent tellement lui convenir :

> " Tout est donné. L'agonie a passé
> Et la mort
> Que mon âme est légère
>
> J'ai remis mon esprit entre les mains de Dieu
> Mon coeur est pur comme l'air des hauts lieux
> Tout est lumière ". (L.N, 27).

---

(4) Jean Mouton "Un Chef-d'oeuvre de Maritain" dans Les Nouvelles Littéraires, 20 Octobre 1966, p. 10.

(5) François Heidsieck, "L'Intuition créatrice dans l'Art et dans la Poésie", dans Revue Esthétique, Décembre 1967, p. 511.

A quoi fait écho Julien Green lorsqu'il conclut l'article de son journal "Vers l'invisible" où il parle de la messe des funérailles de Raïssa Maritain par ces mots : "Il y aura un réveil dans la lumière" (5).

Si mon intention dans cette thèse était d'exposer les conceptions philosophiques et esthétiques de Raïssa Maritain, je n'entendais pas, pour autant, les comparer avec d'autres philosophies. Par ailleurs, je me suis souvent permis d'interpréter la pensée de Jacques Maritain comme la sienne, forte de sa propre déclaration :

> " Tout ce qui est dans l'oeuvre de Jacques, nous l'avons d'abord vécu à l'état de difficulté vitale, à l'état d'expérience - les questions de l'art et de la morale, de la philosophie, de la foi, de la prière, de la contemplation. Cela nous a d'abord été donné à vivre, à chacun selon sa nature et selon la grâce de Dieu " (JR, 217 s.).

En parcourant son oeuvre, avec attention, on reste convaincu que Raïssa Maritain, par sa vie à la fois profondément intellectuelle et spirituelle, a élevé le niveau de la femme du vingtième siècle.

La vocation de Raïssa et de Jacques Maritain, vivre la vérité et la faire connaître, semblait transcender leur existence même.

---

(5) Julien Green, "Vers l'invisible", p. 330.

On ne peut se défendre d'admirer ce couple dont les presque soixante ans de vie commune s'écoulèrent dans une union intellectuelle et spirituelle aussi rare que constante. C'est, d'après François Mauriac, leur suprême grandeur :

> " L'histoire de Jacques et Raïssa Maritain,
> ce serait peu de chose si elle n'était
> que l'histoire de deux très belles intelligences...
> Mais ceci leur est particulier : à travers tant
> d'années et tant d'épreuves, la fidélité à leur
> vocation ". (7).

---

(7) François Mauriac, "Les Grandes Amitiés", dans <u>Le Figaro,</u> 11-12 Juillet - p. 1.

BIBLIOGRAPHIE

I. A. OEUVRES de RAÏSSA MARITAIN UTILISEES dans ce TRAVAIL

1. LIVRES

Le Prince de ce monde, Paris, Desclée de Brouwer, 1932, 23 p.
1963, 24 p.

L'Ange de l'école, Paris, Desclée de Brouwer, 1934, 138 p.
Paris, Alsatia, 1957, 139 p.

La Vie donnée (poèmes) Paris, Labergerie, 1935,

Lettre de nuit. La Vie donnée, Paris, Desclée de Brouwer, 1939-1954,
68 p.

Les Grandes Amitiés, souvenirs,
New-York, Editions de la
Maison Française, 1941

La Conscience morale et l'état de nature,
New-York, Editions de la
Maison Française, 1942, 7? p.

Marc Chagall, New-York, Editions de la Maison Française, 1943, 63 p.

Les Grandes Amitiés, les Aventures de la grâce, 1944, 324 p.
Paris, Desclée de Brouwer, 1949, 439 p.

Histoire d'Abraham ou les premiers âges de la
conscience morale, Paris, Desclée de Brouwer, 1947, 79 p.

Chagall ou l'Orage enchanté, Genève-Paris
Editions des Trois Collines, 1948, 196 p.
Desclée de Brouwer, 1965, 196 p.

Portes de l'Horizon (poèmes) (accompagnés d'une traduction anglaise,
par l'auteur)
Bethlehem, Connecticut, Regina Laudis, OSB,
1952, 453 p.

Au Creux du rocher,   Paris,   Alsatia,   1954,   110 p.

Notes sur le Pater,   Paris,   Desclée de Brouwer,   1962,   161 p.
Ce livre n'était pas terminé lors de la mort de Madame MARITAIN.
Le manuscrit fut préparé pour la publication par Jacques MARITAIN.

Journal de Raïssa, publié par Jacques MARITAIN,
préface de René Voillaume,
Paris,   Desclée de Brouwer,   1963,   380 p.

Arbre Patriarche, trente poèmes traduits en anglais par une
Bénédictine de Stanbrook, avec une préface
de Robert Speaight, Worcester,
Les Presses de Stanbrook,   1965,   81 p.

2. EXTRAITS des OEUVRES

"Poèmes", dans Essais sur Kierkegaard, Pétrarque, Goethe, etc.,
(Courrier des Iles IV) Paris, Desclée de Brouwer, 1934, 328 p.

Devant la crise mondiale,   Manifeste des Catholiques Européens
séjournant en Amérique.
New-York,   Editions de la
Maison Française,   1942,   49 p.

"Henri BERGSON", souvenirs, (Manifeste signé par Jacques et Raïssa
MARITAIN, ainsi que par quarante et une
autres personnes), dans "Henri Bergson".
Neuchâtel, Switzerland,
Editions de la Baconnière,   1943,   p. 349-356.

"Jours de Soleil en France"
dans Les Oeuvres Nouvelles,   New-York,   Editions de la
Maison Française,   1943, vol. II,
p. 47-76.

"Lettres"
dans Lettres inédites sur l'inquiétude moderne,
Paris, Les Éditions Universelles, 1951, p. 75-88.

"Abraham and the Ascent of Conscience"
dans The Bridge, New-York, Pantheon Books, 1955, p. 23-52.

"We have Been Friends Together"
dans Modern Catholic Thinkers, edited by A. Robert Caponigri,
New-York, Harper and Brothers, 1960, p. 626-36.

(Three excepts from We have Been Friends Together :
" In the Jardin des Plantes" - "The Beauty of the Poor", and
" The Touchstone of Baptism").

3. ARTICLES

"La sainteté dans l'état de nature", dans Nova et Vetera,
Juillet-Septembre, 1935

"Du recueillement poétique", dans Études Carmélitaines,
Octobre 1937, p. 46-49.

"Sens et non-sens en poésie", Deuxième Congrès International d'Esthétique et de Science de l'Art, II (1937), p. 171-174,
paru dans Nova et Vetera, XII (1938), p. 273-286.

"Saint Thomas d'Aquin ou la sainteté de l'intelligence",
dans Le Temps présent, 10 Mars 1939. p. 7

"Message aux poètes qui sont à la guerre", dans Fontaine,
Novembre-Décembre 1939.

"Henri Bergson", dans The Commonweal, 17 Janvier 1941, p. 317-319.

"Henri Bergson", dans La Relève , Mars 1941, p. 161-167.

"Concerning Henri Bergson, Madame Maritain's Reply",
dans The Commonweal, 7 March 1941, p. 493-494.

"Rouault", dans Art News, 15 Décembre 1941, p. 14, 27-28.

"Henri Bergson, souvenirs", dans Nova et Vetera, 1941, t. 16, p. 3-12.

"La poésie comme expérience spirituelle", dans Fontaine,
Mars-Avril 1942, p. 22-25.

"Léon Bloy's Columbus", dans The Commonweal,
16 Octobre 1942, p. 606-610.

"La Vérité, la Foi", dans La Rotonde, 5 Février 1943, p. 3.

"For the Feast of St Thomas", dans The Commonweal,
12 Mars 1943, p. 510-511.

"Handful of Musicians", dans The Commonweal,
29 Octobre 1943, p. 32-35.

"Motet : De Ordinatione Angelorum",
dans The Thomist, t. V, 1943, p. 319-344.
Motet écrit en l'honneur de Jacques Maritain
par Arthur Lourié, textes choisis par Raïssa Maritain.

"Lettre sur Saint Denys Garneau", dans La Nouvelle Relève,
Décembre 1944, p. 822.

"Remembering a friendship", dans Art News, Avril 1945, p. 17-19.

"From Judaism to Christ", dans The Sign, Mai 1945, p. 513-515.

"Chagall", dans l'Art Sacré, Juillet-Août 1950, p. 26-30.

"Léon Bloy" : Master of Paradox", dans The Commonweal,
25 Mai 1951, p. 161-165.

"Textes sur la poésie et poèmes inédits",
dans Nova et Vetera,
Juillet-Septembre 1963, p. 161-177.

"Lettre à Philippe Guiberteau" (18.12.31), dans
Les Feuillets Mensuels, 114.
L'Amitié Charles Péguy, Juin 1965, p. 31-32.

"Lettre-Préface", dans Situation de la Poésie Canadienne
de Guy Sylvestre, Ed. Le Droit, Ottawa 1941, 30 p.

"Le dernier portrait de Léon Bloy",
critique du Portrait de Léon Bloy,
de Mme E.T. Dubois.
(Texte français, Archives Maritain).

Des extraits de l'oeuvre de Raïssa Maritain et des comptes rendus de son oeuvre ont paru dans plusieurs revues américaines :
America, Ave Maria, Commonweal, Extension,
The Catholic World, Sign, Thought, Tablet, ...

4. DOCUMENTS INEDITS CONSULTES aux ARCHIVES MARITAIN
à Kolbsheim (Bas-Rhin), en Novembre 1966.

5. TRADUCTIONS

Des Moeurs Divines, Opuscule LXII de Saint Thomas d'Aquin,
traduit du latin par Raïssa Maritain, Paris, Louis Rouart, 1921
Librairie de l'Art Catholique, 1947, 51 p.

The Divine Ways, A little work of Saint Thomas Aquinas,
translated by Raïssa Maritain and Margaret Sumner.
Windsor, Ontario : Christian Culture Presse, Assumption College,
1942, 41 p.

Jean de Saint Thomas, Les Dons du Saint Esprit,
traduit du latin par Raïssa Maritain,
Préface du R.P. Garrigou-Lagrange.
Juvisy, Editions du Cerf, 1930, 312 m.
Paris, Pierre Téqui, 1950, seconde édition, 224 p.

B. OUVRAGES ECRITS en COLLABORATION par Raïssa et Jacques MARITAIN

1. LIVRES

Situation de la poésie, Paris, Desclée de Brouwer, 1938, 168 p.
Paris, Desclée de Brouwer, 1964, 140 p.

De la vie d'oraison, Paris, Art Catholique, 1922
Nouvelle édition revue et augmentée,
Paris, Art Catholique, 1947, 102 p.

Liturgie et Contemplation, Préface de Charles Journet,
Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 98 p.

Léon Bloy, Pages choisies par Raïssa Maritain et présentées par Jacques Maritain,
Paris, Mercure de France, 1951

2. ARTICLES

"The Call to Contemplation", dans The Third Hour, Issue VI
New-York, 1954 p. 40-47.

"Liturgy and Contemplation", dans Spiritual Life,
Juin 1959, 5, p. 94-131.

"Ode aux Morts confédérés", dans The Sewanee Review,
jan-mars 1953, p. 1-11.
Traduction française du poème "Ode to the Confederate Dead" de Allen Tate. Note sur la version française par Jackson Mathews.

C. OUVRAGES de Jacques MARITAIN UTILISES dans ce TRAVAIL

1. LIVRES

Eléments de Philosophie : I - Introduction Générale à la Philosophie, Paris, Pierre Téqui, 1921, 228 p.

Eléments de Philosophie : II - L'ordre des concepts. Petite logique, Paris, Pierre Téqui, 1923, 355 p.

Réponse à Jean Cocteau, Paris, Stock, 1926, 71 p.

Primauté du spirituel, Paris, Plon, 1927, 315 p.

Le Docteur Angélique, Paris, Desclée de Brouwer, 1930, 274 p.

Réflexions sur l'intelligence et sur sa vie propre - Rome, Desclée de Brouwer, 1932, 378 p.

Sept leçons sur l'être et les premiers principes de la raison spéculative Paris, Pierre Téqui, 1934, 163 p.

Frontières de la poésie et autres essais, Paris, Louis Rouart, 1935, 226 p.

Humanisme intégral, problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté, Paris, Aubier, 1936, 334 p.

Les Juifs parmi les nations, Paris, Le Cerf, 1938, 48 p.

Confession de foi, New-York, Editions de la Maison Française, 1941, 42 p.

Art and Poetry, New-York, Philosophical Library, 1943, 104 p.

De la Philosophie chrétienne, Rio de Janeiro, Atlantica Editora, 1945, 131 p.

Art et Scolastique, Paris, l'Art Catholique, 1947, 249 p.

Religion et Culture, Bruges, Desclé de Browwer, 1947, 115 p.

Court traité de l'existence et de l'existant, Paris, Hartmann, 1947, 239 p.

La personne et le bien commun, Paris et Bruges,
Desclée de Brouwer, 1947, 93 p.

La voie de la Paix, Discours à l'Unesco. Mexico City,
Librairie Française, 1947, 47 p.

Raison et raisons, essais détachés, Préface de Charles Journet,
Paris, Egloff, 1947, 358 p.

Approches de Dieu, Paris, Alsatia, 1953, 136 p.

Georges Rouault, New-York, Harry N. Abrams, Inc., 1954, 74 p.

Quatre essais sur l'esprit dans sa condition charnelle,
Paris, Alsatia, 1956, 272 p.

Réflexions sur l'Amérique, tr. Philippe Lecomte du Noüy,
Paris, Fayard, 1958, 225 p.

La Responsabilité de l'Artiste, traduit de l'anglais par
Georges et Christine Brazzola,
Paris, Fayard, 1961, 125 p.

Distinguer pour unir ou Les Degrés du savoir,
Paris, Desclée de Brouwer, 1963, 941 p.

On the Use of Philosophy, Princeton, New-Jersey,
Princeton University Press, 1961, 71 p.

Carnet de Notes, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 415 p.

Le mystère d'Israël et autres essais,
Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 257 p.

L'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie,
Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 420 p.

Challenges and Renewals,
Selected readings edited by Joseph W. Evans and Leo R. Ward.
Notre-Dame, Indiana & London,
University of Notre-Dame Presse, 1966, 389 p.

Le paysan de la Garonne, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 405 p.

De la grâce et de l'humanité de Jésus, Desclée de Brouwer, 1967, 153 p.

2. PREFACES

Bloy, Léon. Lettres à ses filleuls, Jacques Maritain et Pierre van der Meer de Walcheren.
Paris, Stock, 1928, - Préface p. IX-XIX.

Bloy, Léon. Lettres à Véronique. Paris, Desclée de Brouwer, 1933
Introduction p. VII-XX.

Meer de Walcheren, Pierre van der. Le Paradis blanc.
Paris, Desclée de Brouwer, 1933
Introduction p. 11-24.

Psichari, Ernest. Le Voyage du Centurion.
Paris, Louis Conard, 1947,
Préface p. I-X.

Kelley, C.F. The Spirit of Love. Based on the teachings of Saint François de Sales.
New-York, Harper and Brothers, 1951,
Préface p. IX-X.

Simonsen, Vagu Lundguard. L'esthétique de Jacques Maritain.
Paris, Presses Universitaires de France, 1956,
Préface p. V-VI.

3. ARTICLES

"A propos de la question juive", dans La Vie Spirituelle, 15 juin 1921, p. 305-310.

"Le témoignage d'Ernest Psichari", dans La Revue des Jeunes, XI, 25 décembre 1921, p. 670-686.

"Saint Thomas d'Aquin", dans La Revue Universelle, XXVIII, 1er février 1927, p. 257-262.

"Catholic Thought and its Mission", dans Thought, mars 1930, p. 533-547.

"Mission de la pensée chrétienne", dans La Vie Intellectuelle, 25 février 1934, p. 41-47.

"Reflections on Sacred Art", dans Liturgical Arts, IV, Third Gunter 1935, p. 131-133.

"Léon-Bloy", dans Colosseum, mars 1936, p. 11-12.

"Action et Contemplation", dans la Revue Thomiste, mai-juin 1937, p. 18-50.

"De la connaissance poétique". Deuxième Congrès International d'Esthétique et de Science de l'Art.II (1937) p. 168-170.

"An Interview with Jacques Maritain", dans The Commonweal, XXIX,
3 février 1939, p. 398-402.

"Lettre de nuit, La vie donnée", par Raïssa Maritain,
dans La Nouvelle Relève, II
juillet-août 1943, p. 499-501.

"Poetic Experience", dans The Review of Politics, VI
octobre 1944, p. 387-402.

"Maritain leaves for Rome", speeches at a luncheon held in
his honor", dans The Commonweal,
13 avril 1945, p. 638-645.

"Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam",
dans La Nouvelle Relève,
janvier 1947, p. 481-493.

"A letter on Anti-Semitism", dans The Commonweal,
27 février 1948 p. 489-492.

"Les conditions de la Paix du Monde", dans Nova et Vetera,
avril-juin 1948.

"On Human Knowledge", dans Thought, juin 1949, p. 225-243.

"A Maritain Anthology on Art and Poetry", dans Thought, Autumn 1951, p. 325-341.

"Maritain Issue", dans The Commonweal, 2 juillet 1954, p. 318-319.

"Poésie et ontologie", dans Recherches et Débats, juillet 1956, p. 200-203.

"Rouault", dans The Commonweal, New-York, avril 1958, p. 37.
Traduit par le cardinal Journet, dans Nova et Vetera, t. 33, 1958, p. 155.

"Art for Art's Sake", dans The Critic octobre-novembre 1958, p. 19-20, 65.

"Hommage à Rouault", dans Recherches et Débats, décembre 1958, p. 185-187.

"La musique des pulsions intuitives", dans La Table Ronde, janvier 1959, p. 67-72.

"Mon admiration pour Pierre Reverdy", dans Mercure de France, janvier-avril 1962, p. 349.

"Hommage à Pierre Reverdy", dans Mercure de France, janvier 1962, p. 347.

II. - A. OUVRAGES CONSACRES A RAISSA MARITAIN

1. LIVRES

Ancelet-Hustache, Jeanne. Convertis du XXè siècle, Jacques et Raïssa Maritain.
Collection dirigée par R. Lelotte, s.j., Castermann, Paris, Tournai 1953, vol. 1, p. 151-166.

Iswolsky, Helen. "The house in Meudon" and "The philosopher in the world", dans Light before Dusk, New York, Longman's, Green and Co. 1942, p. 70-87, 184-99.

Hoehn, Matthew, osb. Catholic Authors, Contemporary biographical Sketches, Newark, New Jersey, St. Mary's Abbay, 1948, p. 500-1.

Morgan, Charles. "Bergson and the Maritains, or Liberty from Materialism". Liberties of the Mind. New York, The Macmillan Company, 1951, p. 209-216.

Sylvestre, Guy. "Raïssa Maritain", dans Poètes catholiques de la France contemporaine, Montréal, Fides, 1943, p. 95-105.

Van der Meer de Walcheren, Pierre. Rencontres, Paris, Desclee de Brouwer, 1961, p. 81-128.

2. ARTICLES

Ancelet-Hustache. "Raïssa Maritain", dans Feuillets de l'Amitié Charles Péguy, n° 87, septembre 1961, p. 31-32.

Calmel o.p., Fr. M. Thomas. "Frontières de la Poésie", dans Jacques Maritain, son oeuvre philosophique, bibliothèque de la Revue Thomisté, Desclee de Brouwer, 1948, p. 138-140.

Cattaui, Georges. "Raïssa Maritain", dans Preuves, janvier 1961, p. 68-69.

" "Raïssa Maritain", dans le Journal des Poètes, Bruxelles, décembre 1961.

" "Situation de la Poésie", dans Temps présent, 19 mai 1939, p. 4.

Chaigne, Louis. "Souvenir de Raïssa Maritain", dans La Croix, 13-14 novembre 1960, p. 5.

Chapelan, Maurice. "La mort de Raïssa Maritain", dans Le Figaro Littéraire, 12 novembre 1960.

Darbellay, Jean. "Jacques et Raïssa Maritain", "Situation de la Poésie" dans le Bulletin Thomiste, juillet, septembre 1938, XV, t. V, p. 414-419.

De Luca, Guiseppe. "L'histoire d'Abraham", dans l'Osservatore Romano 29 janvier 1948.

Downing, Francis. "The Story of Growth, dans the Commonweal, 31 août 1945, 42, p. 480-481.

Fumet, Stanislas. "Raïssa Maritain", dans le Monde, 17 novembre 1960, p. 9.

Du Bos, Charles. — "Les Poèmes de Raïssa Maritain", dans le Correspondant, 20 Décembre 1935, pp 333-334.

Greene, Graham. — "The Maritain", dans The New Statesmen and Nation, 9 Septembre 1944, p. 173.

Guenette, René. — "Sur les pas de son mari", dans l'Action Nationale, Déc. 1946, p.93-119.

Guissard, Lucien. — "Au temps des Grandes Amitiés", dans La Croix 1-2 Octobre 1961.

" — "Jacques Maritain publie le Journal de "Raïssa", dans la Croix, 8-9 Décembre 1963, p. 5.

Haering, Bernard. — ess.r. "Liturgical piety and christan "perfection", dans Worship, Oct. 1960, pp. 523-535.

Hatzfeld, Helmut. — "Situation of Poetry", dans American Ecclesiastical Review Avril Juin 1952, 27, pp. 157 158.

Hustache, Ancelet. — "Raïssa Maritain a écrit son Journal", dans Ecclesia, 15 Avril 1964, p. 49-54.

Journet, Charles. — "La Vie Donnée". dans Nova et Vetera, Oct. Déc. 1935, pp. 452-453.

" — "Situation de la Poésie" dans Nova et Vetera, Oct. Déc. 1938, pp 441-448.

" — "L'oeuvre de Raïssa Maritain", dans Nova et Vetera, 1942, p. 218.

" — "Les Grandes Amitiés" dans Nova et Vetera, Janv. Mars 1952, p. 153.

Lacombe, Olivier. — "Journal de Raïssa", dans Cahiers Universitaires Catholiques, N. 3-4, Déc. 1964 - Janv. 1965, pp. 198-207.

La Farge, John s.j. — "Raïssa Maritain", dans America. 19 Nov. 1960, p. 253.

Lobet, Marcel. — "La Vie Littéraire", dans La Revue Générale Belge, Août - Oct. 1949, p. 1002-1003. (Sur Chagall ou l'orage enchanté de Raïssa Maritain).

Madaule, Jacques. — "Métaphysique et Poésie", ouvrages récents de M. et Mme Maritain" dans la Vie intellectuelle. 1936, t. 40, pp. 322 329.

Mathews, Jackson. — "A note of the french version", dans The Sewance Review, été 1952, t. 60, pp. 516-521.

Mauriac, François. — "Les Grandes Amitiés", dans le Figaro, 11-12 Juil. 1948, p. 1.

" — "Bloc-Notes", dans le Figaro littéraire. jeudi 19 Janvier 1967, p. 14.

" — "Raïssa Maritain", dans l'Express, 10 Nov. 1960.

Merton, Thomas. — "Raïssa Maritain's poems", dans Jubilee. New York, Avril 1963, pp. 24-27.

Morgan, Charles. — "Menander's Mirror : Madame Maritain", dans The Times Literary supplement, N. 2226, 30 Sept. 1944 481.

O'Hara, Kathleen. — "Meeting the Maritains", dans The Irish Monthly, mai 1954, 83, pp. 195-200.

Oko, A.S. — "Concerning Henri Bergson, A letter", dans The Commonweal, 7 Mars 1941, 33 pp. 492-493.

Paulding, C.G. — "Marc Chagall", dans Liturgical Arts, Mai 1943, pp. 36 37.

Peghaire, J. — "Les grandes amitiés", "Les aventures de la grace", dans Bulletin des Etudes Françaises, mai-juin 1946, pp. 73-75.

Perrier, Anne. — "La Poésie chez Raïssa Maritain" dans Nova et Vetera, oct. déc. 1961.

Pézéril, Daniel. — "Transfiguration", dans La Croix, 17-18 nov. 1963, p. 5.

Raymond, Marcel. — "Les Grandes Amitiés", dans la Nouvelle Relève Montréal 1941, n° 3, pp. 179-182.

" — "Les Aventures de la Grâce", dans la Nouvelle Relève avril 1945, pp. 64-68.

Riquet, Michel. — "Un anniversaire spirituel", dans Etudes, déc. 1956, 291, pp. 354-367.

" — "Raïssa Maritain", dans le Figaro, 7 nov. 1960.

Rouquette, R. — "Filleuls de Léon Bloy", dans Etudes, février 1949, pp. 200-216.

Simon, Pierre-Henri — "Situation de la Poésie" de Jacques et de Raïssa Maritain, dans le Monde, 20 janv. 1965.

Speaight, Robert. — "Raïssa Maritain", a tribute", dans The Tablet, 12 nov. 1960.

Sylvestre, Guy. — "Une poétesse mystique" dans le Canada Français T. XXX - 1942-43 pp. 30-35.

Tobin, Thomas. — "Raïssa Maritain", dans The Ligourian, oct. 1953, 41, p. 536.

Vagaggini, Cyprian, osb. — "Liturgy and Contemplation" dans Worship, oct. 1960, pp. 507-523.

Vignon, F. — "Rafssa Maritain", dans Peuple Libre, 12 nov. 1960.

Walsh Michael s.j. — Président du Collège de Boston discours cité dans Nova et Vetera, T. 33, 1958, p. 218.

Hommage aux Maritain — "... Benediction upon Israel" dans Jubilee, nov. 1961, p. 17.

B.- OUVRAGES CONSACRES A JACQUES MARITAIN

I.- LIVRES

Bars, Henri, *Maritain en Notre Temps*, Paris, Grasset, 1959, 397 p.

" *Maritain, Jacques, son œuvre philosophique*, Paris, Bibliothèque de la Revue Thomiste, Desclée de Brouwer, 1948, 339 p.

2.- ARTICLES

Apollonia, Luigi. "Carnet de Notes" de Jacques Maritain, dans Relations, Juillet 1965 p. 205, 207.

Baas, Emile. "Jacques Maritain et la charité", dans la Nouvelle Relève déc. 1942, pp. 87-89

Bélanger, Marcel, omi: "Monsieur Maritain", dans Revue de l'Université d'Ottawa, Oct-Dec. 1943, p. 444, 447.

Borne, Etienne. "Souvenir d'un commencement", dans Recherches et Débats, juillet 1959, pp. 43-48.

Bourbon-Busset, Jacques de. "Le philosophe et l'homme d'action", dans Recherches et Débats, Juil. 1957 n 19, pp. 44-46.

Brassola, Georges. "Introduction à la poétique de Jacques Maritain", dans La Table Ronde, Janvier 1959, p. 62-66.

" "La poésie et les sources créatrices, dans la vie de l'esprit", dans Recherches et Débats, Juillet 1957, pp. 66-68.

Calmel, Thomas. "Frontières de la poésie", dans la Revue Thomiste 1948, pp. 129-141.

Cattaui, Georges. "Quand Jacques Maritain parle de la poésie", dans Temps Présent, 11 Mai 1937, p.4.

Charbonneau, Robert et Hurtubise, Claude. "Ce que nous devons à Jacques Maritain", dans la Nouvelle Relève, 1942, t. 2, pp. 70-71.

Chenu, M.D. "J. Maritain, Humanisme intégral", dans Bulletin Thomiste, 1937-1939, pp. 360-364.

Dureili, Augusto José "L'exemple humain de Jacques Maritain", dans la Nouvelle Relève, 1942, pp. 73-86.

Evans, Joseph W. — " A Maritain Analysis", dans Thought, hiver 1951-1952, p. 585-589.

" — "Jacques Maritain's personalism", dans The Review of Politics, Avril 1952, t. pp. 166-177.

Evans, W.B. — "Jacques Maritain", dans International Journal of Ethics, t. Janv. 1931, pp. 180-195.

Fecher, Charles. — "Jacques Maritain", dans The Critic, t. 16, nov. 1957, pp. 9-10.

Frossard, André. — "Jacques Maritain ou l'amitié", dans Recherches et Débats Juillet 1957, n°19, pp. 38-41.

Fumet, Stanislas. — "Amour de la sagesse et amitié des hommes", dans Recherches et Débats, Jacques Maritain, Juillet 1957, p. 23-33.

" — "Jacques Maritain", dans Informations Catholiques Internationales, 15 nov. 1957, n 60, p. 28.

Grace, William, J. — "A Scholastic Philosopher and The New Criticism, dans Thought Sept. 1942, pp. 489-498. 11 Mars, 1967 p. 348-349.

Gandillac, Maurice de. — "Jacques Maritain et l'humanisme", dans Recherches et Débats, Juillet 1957, pp. 34-37.

Ghika, Prince Vladimir. — "Jacques Maritain", dans la Documentation catholique, 27 Octobre 1923, p. 643-659.

Journet, Charles. — "Jacques et Raïssa Maritain à l'honneur", dans Nova et Vetera Juil. Sept. 1958, pp. 217-219.

" — "Le Carnet de notes de Jacques Maritain", dans Nova et Vetera, Avril-Juin 1965, p. 137-142.

Heath, Thomas, R.op. — "Creative Intuition in Art and Poetry", dans the Thomist, oct. 1954, pp. 583-589.

Heidsieck, François. "l'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie, dans Revue Esthétique, décembre 1957, p. 511.

Journet, Charles. "Approches de Dieu", dans Nova et Vetera Oct. déc. 1953, pp. 316-319.

Kanters, Robert. "Maritain à l'écoute de la poésie", dans le Figaro littéraire, jeudi 15 Janvier 1967, p. 5.

Louis de la Trinité, Fr. "Jean de Saint Thomas : Les dons du Saint Esprit", dans Etudes Carmélitaines, Avril 1931, 16, pp. 212-214.

Lourié, Arthur. "De Ordinatione Angelorum", dans The Thomist V. 5 1943, pp. 219-20.

Marc, André. "La destinée de l'esprit d'après J. Maritain", dans Etudes, 5 Mai 1933, t. 215, pp. 309-320

Massignon, Louis. "l'amitié et la présence mariale dans nos vies", dans la Revue Thomiste, 1948, t. 46, pp. 6-8.

Mauriac, François. "L'exemple de Jacques Maritain", dans Temps Présent 11 Mars 1938, p. 2

Mc Luhan, H. Marshall. " Maritain on Art", dans Renascence, Automne 1953, t. VI, pp. 40-44.

Mouton, Jean. "Un chef-d'oeuvre de Maritain", dans les Nouvelles littéraires, 20 Octobre 1966, p.10.

Phelan, Gerald, B. "Maritain's Art and Scholasticism", dans Philosophical Review, nov. 1932, 41, pp. 638-640.

Scott Jr, Nathan A. "Maritain in his role as Esthetician", dans Review of metaphysics, mars 1955, 8, p 480-492.

Simon, Yves, R. "Pour le soixantième anniversaire de Jacques Maritain", dans la Nouvelle Relève, Décembre 1942, 2, pp. 66-69.

Simonsen, Vagn Lundgaard. — "Thomas d'Aquin, Maritain, Marcel de Corte, Le mystère de la connaissance poétique, dans Orbis Littérarum, 1948, 6, pp. 70-89.

Talbot, Francis, s.j. — "Jacques Maritain comes to New York" dans America, 17 nov. 1934, 52 p. 120.

Editoriaux. — "Pope receives Ambassador Maritain in farewell Audience", dans The Commonweal, 18 Juin 1948, 48, p. 234.

" — "Where is Man ? A Mid-Century Appraisal", dans Times 11 Avril 1949, pp. 29-30.

" — "Maritains Honored", dans America, 7 Juin 1958, 99, pp. 306-307.

" — "The Maritain Center", dans Notre Dame, printemps 1959, 12, pp. 14-15.

III. - OUVRAGES CONSULTES : OEUVRE BIBLIQUE, LA SOMME THEOLOGIQUE

La Sainte Bible, traduction française sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, Les Editions du Cerf, 1956.

Vocabulaire de Théologique Biblique, publié sous la direction de Xavier Léon Dufour, Paris, Les Editions du Cerf, 1962, 1158 p.

Grelot, Pierre. La Bible, Parole de Dieu, Introduction.

La Bible, Parole de Dieu, sous la direction de P. Glorieux, A. Chavasse, Ch. Baumgartner ; Introduction à l'étude de l'Ecriture Sainte par Pierre Grelot, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 418 p.

Thomae Aquinatis. Opera omnia, Vives Paris, 1875, Tome 13, 622 p.
De Potentia, q. 7 a 2 ad 9.
De Veritate, q. 1, al.

Thomae Aquinatis. Suma Théologica, Taurini, (Italia) VI t., 1917.

Saint Thomas d'Aquin. Somme Théologique, texte latin et traduction française, Editions de la Revue des Jeunes, Paris, Tournai, Rome :

Ia q. 1 - 11, trad. française par A.D. Sertillanges, o.p. 1925, 372 p.

Ia q. 12 - 17, trad. française par A.D. Sertillanges, o.p. 1926, 423 p.

Ia q. 27 - 32, trad. française par H.F. Dondaine, o.p. 1946, 276 p.

Ia q. 33 - 43, trad. française par H.F. Dondaine, o.p. 1946, 466 p.

Ia q. 84 - 89, trad. française par J. Wébert, o. p. 1930, 305 p.

Ia q.103-109, trad. française par C.V. Héris, o.p. 1959, 289 p.

Ia IIae, q. 22-30, trad. française par M. Corvez, o.p. 1949, 301 p.

IIa IIae q. 8-16, trad. française par R. Bernard, o.p. 1942, 470 p.

II^a II^{ae} q. 141-154, trad. française par J.D. Folghera, o.p. 1928, 347 p.

Condillac, Corpus général des Philosophes français, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, vol. I, 775 p., vol. II, 558 p., vol. III, 604 p.

2. BIBLIOGRAPHIES

Gallagher, Donald and Idella. The Achievement of Jacques and Raissa Maritain, a definitive bibliography of the writings of Jacques and Raissa Maritain, 1906-1961, Doubleday and Co., New Jersey, 1962, 256 p.

Dreher, Silpelit et Madeleine Rolli. Bibliographie de la littérature française (1930-1939). Genève, Droz, 1948, 438 p.

Drevet, Marguerite. Bibliographie de la littérature française. (1940-1949). Genève, Droz, 1954, 644p.

Alden, (Douglas), Jasper (Gertrude) et Robert P. Waterman. French Bibliography. Critical and Biographical References for the Study of Contemporary French Literature, New York, Stechert Fafner, 1949.

IV. - OUVRAGES CONSULTES : PHILOSOPHIQUES, SPIRITUELS, LITTERAIRES.

1. - LIVRES

Alain, (Emile Chartier). Propos sur l'esthétique, Paris Presses Universitaires de France, 1962, 118 p.

Albérès, R. M. L'Aventure intellectuelle du XXème siècle, 1900-1963, Paris, Albin Michel, 1963, 474 p.

Béguin, Albert. Léon Bloy, mystique de la douleur, avec la correspondance inédite de Bloy et Villiens de l'Isle-Adam, Paris, Labergerie, 1948, 189 p.

" Gérard de Nerval, Paris, Librairie Jose Corte, 1945, 136 p.

Bloy, Léon. La Femme Pauvre, Mercure de France, 1962, 446 p.

" Lettre à sa fiancée, Paris, Stock, 1941, 142 p.

" Journal de Léon Bloy (Le Mendiant Ingrat, Mon Journal) Mercure de France, Paris 1956, 430 p.

" Journal de Léon Bloy, (quatre Ans de captivité à Cochons - sur - Marne, l'Invendable Mercure de France, Paris 1958, 420 p.

" Le Salut par les Juifs, Paris, Mercure de France, 1933, 217 p.

Boisdeffre, Pierre de. Une Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui, Paris, Librairie académique Perrin, 1964, 864 p.

Borne, Etienne. Passion de la vérité, Paris, Fayard, 1962, 235 p.

Bossuet, Oeuvres oratoires de Bossuet, édition critique complète par l'Abbé J. Lebarcq, Desclée de Brouwer et Cie, Lille, Paris, 1896, Tome 6è, 1670-1702, 360 p.

Esquisse d'une allocution aux Nouvelles Catholiques.

Breton, Stanislas. Saint Thomas d'Aquin, Seghers, 1965 190 p.

Carré, Ambroise-Marie op. Espérance et Désespoir, Paris Les Editions du Cerf. Foi Vivante, 1953, 205 p.

Chagall, Marc. Ma Vie, Dijon, Imprimerie Darantière 1957, 250 p.

Chenu, M.D. op. Toward Understanding Saint Thomas, tr. A.M. Landry op. and D. Hugues op. Chicago, Henry Regnery Company, 1964 386 p.

Claudel, Paul. Cinq grandes odes, Paris, Gallimard 1948, 181 p.

" Position et Propositions. Paris, Gallimard 1928, Ed. de la Nouvelle Revue Française 251 p.

" Théâtre, bibliothèque de la Pléiade, Paris Gallimard, 1956, T.I. 1 172 p.

Clouard, Henri. Histoire de la littérature française du symbolisme à nos jours, Paris, Albin Michel, 1962, 675 p.

Cocteau, Jean. — Lettre à Jacques Maritain, Paris, Stock, 1926, 70 p.

Cogniat, Raymond. — Chagall, Paris, Flammarion, sd, 95 p.

Congar, Yves. — Jésus-Christ, notre Médiateur, notre Seigneur, Paris, le Cerf, 1965, 255 p.

Daniel, Rops, — Carte d'Europe, Paris, Librairie Académique Perrin et Cie, 1928, 275 p.

" — Pascal et notre coeur, critique, Strasbourg, le Roux, 1948, 78 p.

" — Psichari, Paris, Plon, 1953, 231 p.

" — Un combat pour Dieu, Paris, Fayard, 1963 682 p.

" — Pascal, Anthologie éditée à l'occasion du tricentenaire de la mort de Pascal, Arthème Fayard 1962, 271 p.

Daniélou, Jean. S.J. — Mythes païens, mystère chrétien, Paris, Arthème Fayard, (coll) je sais, je crois, 1966, 105 p.

" — Dieu et nous, Paris, Grasset, 1956, 248 p.

Daniélou, Madeleine. — Les voies de l'amour divin, textes de Joseph Surin, Paris, Ed. de l'Orante, 1954, 312 p.

Dougherty, Kenneth F. — s.a. Metaphysics, An Introduction to the Philosophy of Being, New York Graymoor Press, 1965, 202 p.

Duhamel, Georges. — La musique consolatrice, Monaco, Ed. du Rocher, 1944, 167 p.

Du Bos, Charles. — Journal, Paris, Corrêa,
T.1. (1921-1923),1946 ; T.2. (1924-1925),1949 ;
T.3. (1926-1927),1950 ; T.4.(1928),1950 ;
T.5. (1929),1954 ; T.6 (Jan. 1930-Juillet 1931-1954), 1955
T.7. (août 1931 - Oct. 1932-1957-) 1965
T.8. (Jan.-Déc. 1933 - 1959) 1965
T.9. (Avril 1934 - Février 1939 - 1961), 1962

Frank, Anne. — *Journal de Anne Frank,* traduit du hôllandais par T. Caren et Suzanne Lombard, Préface de Daniel Rops, Calmann-Lévy, éd. 1957, 307 p.

Fumet, Stanislas. — *Mission de Léon Bloy,* Paris, Desclée de Brouwer, Les Iles, 1935, 382 p.

" — *Mikaël, qui est comme Dieu ?* Paris, Le Cerf, 1954, 244 p.

" — *La Poésie à travers les arts,* Paris, Alsatia, 1954, 302 p.

" — *La Poésie au rendez-vous,* Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 237 p.

Gandillac, Maurice de. — *La sagesse de Plotin,* Paris, Librairie Philosophique Vrin, 1966, 277 p.

Gardeil, H.D. — op. *Initiation à la philosophie de S. Thomas d'Aquin, III Psychologie,* Paris, le Cerf 1966, 251 p.

Ghika prince Vladimir. — *Pensées pour la suite des jours.* Préfaces de Francis Jammes et Jacques Maritain, Beauchesne éd. 1936, 180 p.

Green, Julien. — *Vers l'invisible, Journal 1958-1967,* Plon, 1967, 512 p.

Grenet, Paul. — Le Thomisme - Paris, Presses Universitaires de France, 1964, 126 p.

Heschel, Abraham Joshua. — Man's Quest for God, Studies in Prayer and Symbolism - New York, Charles Scribner's Sons, 1954, 151 p.

Huisman, Denis. — L'Esthétique, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, 128 p.

Juvénal, — Satires, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1957, 207 p.

Lacombe, Olivier. — L'existence de l'homme, Paris, Desclée de Brouwer, 1951, 150 p.

" — Chemins de l'Inde et la philosophie Chrétienne, Paris, Alsatia, 1956, 170 p.

Lebret, Louis-Joseph. — Dimensions de la Charité, Editions Ouvrières 1958, 189 p.

Leconte de Lisle. — Choix des Poésies, Paris, Librairie, Lemerre 1930, 253 p.

Maréchal, Joseph S.J. — Etudes sur la psychologie des mystiques, Paris Desclée de Brouwer, 1938, 298 p.

Massis, Henri. — Notre ami Psichari, Paris Flammarion, 1936, 249 p.

Moulin-Seghers, Jeannine. — La Poésie Féminine de Marie de France à Marie Noël, Paris, 1963, p.

Noon, William T. S.J. — Poetry and Prayer, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 1967, 353 p.

Onimus, Jean. La Connaissance poétique, Introduction à la lecture des poètes modernes, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 255 p.

" L'Art et la Vie, Paris, Fayard, 1966, 126 p.

Pascal, Blaise. Pensées, présentées par Jean Guitton, texte établi et annoté par Jacques Chevalier, Paris, le livre de Poche 1965, 445 P.

Péguy, Charles. Oeuvres en prose, Bibliothèque de la Pléiade, NRF, T.1. 1898-1908 (1959) 1534 p.

" Oeuvres poétiques complètes, Bibliothèque de la Pléiade, NRF, 1962, 1554 p.

Pellé-Douël, Yvonne. St Jean de la Croix et la nuit mystique, Le Seuil, 1960, 189 p.

Picon, Gaëtan. Panorama, Littérature française, Paris, Gallimard 1960, 678 p.

Platon. La République, traduction d'Emile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

Plotin. Ennéades, V. 8-9, Paris, Société d'Edition "Les Belles Lettres" (Budé), 1931, 175 p. (grec-français)

Plotinus. The Enneads. Tr. Stephen Mac Kenna. New York, Pantheon Books Inc. ed, 636 p.

Raynal, Maurice. Anthologie de la Peinture en France de 1906 à nos jours, Paris, ed. Montaigne

Robinet, André. Bergson, Paris, Seghers, 1965, 191 p.

Retureau, G. Amour de Dieu, amour des hommes (de l'Oratoire) Aubier-Montaigne, Foi vivante, 1967, 169 p.

Sainte Gertrude. Le Héraut de l'Amour divin, Révélations de S. Gertrude, Tours, Mame, 1952, 350 p. T.II, 396 p.

Saint Jean de la Croix. Les Oeuvres Spirituelles, Le Seuil, 1964, 1303 p.

Sainte Thérèse d'Avila. Oeuvres complètes de Sainte Thérèse de Jésus Traduction nouvelle par les Carmélites du 1er monastère de Paris, Paris, Beauchesne 1907-1910, 6 vol.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Manuscrits autobiographiques Carmel de Lisieux 1957, 349 p.

Schmalenbach, Werner. Chagall, Paris, Gibert Jeune, p. 38/.

Schuhl, Pierre-Maxime. l'Oeuvre de Platon, 3è éd. revue, Paris, Hachette, 1961, 228 p.

Simon, Pierre-Henri. Histoire de la littérature française au XXè siècle, T. 1. et 2, Paris, Librairie Armand Colin, 1967, 188 p. et 222 p.

Spick, Ceslas. Dieu est amour, (coll.) (Tout l'Evangile dans toute la vie) Paris, Editions du Feu Nouveau 1966, 32 p.

Supervielle, Jules. Jules Supervielle, Poètes d'aujourd'hui, Paris Ed. Seghers, 1949, 177 p.

Surin, Jean Joseph. S.J. Catéchisme spirituel, T 1. et 2, publié dans Oeuvres spirituelles par le p. Marcel Bouix Paris, Librairie S. Paul, 337 p. 452 p.

Tertullien. De Orat. cap. I, PL. I, 1153, Migne 1844

Thurian, Max. l'Homme moderne et la vie spirituelle, Taizé, les Presses de Taizé, 1964, 141 p.

Thurian, Max. Amour et Vérité se rencontrent Taizé, Les Presses de Taizé, 1964, 141 p.

Tresmontant, Claude. Essai sur la pensée hébraïque Paris, Ed. du Cerf, 1956, 171 p.

Van der Meer de Walcheren, Pierre. Dieu et les hommes, Paris, Desclée de Brouwer, 1957, 686 p.

Virgile. Enéide, Baston D.C. Heath Co. 1964, 367 p.

Voillaume, René. Préface au Journal de Rafesa A la suite de Jésus, Paris, Le Cerf, Foi vivante, 1965, 126 p.

Prier pour vivre, Paris, Le Cerf, Foi vivante, 1966, 127 p.

Chefs d'œuvre de l'art - Grands Peintres, Rouault, Introduction par E. Crispolti, Paris, Hachette, 1966, XVI pl.

Donation Marc et Valentina Chagall, Musée du Louvre, Gallerie Mollien, Ministère des Affaires Culturelles, Paris, 1967.

2. ARTICLES

L'Amitié Charles Péguy. Les Feuillets Mensuels dont nous avons consulté la plupart des numéros depuis le premier en date du 25 Août 1946 jusqu'à présent.

Chhcune des oeuvres des deux collections suivantes a été consultée en entier.

Le Roseau d'Or, oeuvres et chroniques, 1925-1932, 51 t. Paris, Plon.

Courrier des Iles, 1932-1941, 24 t. Desclée de Brouwer.

Chaque numéro de la revue suivante a été consultée en entier pour la période ci-dessous indiquée :

Nova et Vetera, revue trimestrielle, 1925-1958. Genève, L. Méroz.

Corte, Marcel de. — "Poésie et Métaphysique", dans Hermes, Jan. 1936, pp 36-51.

" — "Ontologie de la poésie", dans la Revue Thomiste, Mai-Déc. 1937, pp 361-392.

" — "Ontologie de la poésie", dans la Revue Thomiste, Janvier 1938, pp 99-125.

Creaveny, John A. — "Person and Individual", dans New Scholasticum, t. 17, 1943, pp 231-250.

Daniélou, Jean, s.j. — "Poésie et mystique", dans Recherches et Débats, Juillet 1956, pp 9-17.

Donnelly, Francis, s.j. — "The Where and Why of Beauty's Pleasure", dans Thought, Juin 1930, pp 261-271.

Donnelly, Francis, P. s.j. — "The Where and Why of Beauty's Pleasure", dans Thought Juin 1930 pp. 261-271

Estang, Luc. — "La poésie, sensation de vivre", dans Recherches et Débats, Juillet 1956, pp. 95-96

Journet, Charles. — "Autour de Henri Bergson", dans Nova et Vetera, Oct. Déc. 1958, pp. 262-275.

" — "L'Antisémitisme", dans Nova et Vetera, pp. 236-237.

Lacombe, Olivier. — "La métaphysique de l'être", dans Recherches et Débats, 1957, pp. 49-65.

Lavelle, Louis. — "La pensée philosophique en France de 1900 à 1950" dans La Revue des Deux Mondes, Juillet 1950, pp; 33-62.

Lawler, Justus George. — "The Christian Themes of Marc Chagall", dans Thought été 1956 pp. 271-281.

Lourié, Arthur. — "De la mélodie", dans la vie intellectuelle, 25 Déc. 1936.

Maulnier, Thierry. — "Poésie et Incantation", dans Recherches et Débats, Juillet 1956, pp. 18-21.

Schwob, René. — "Chagall et l'âme juive", dans la Vie Intellectuelle, 10 Nov. 1930, pp. 290-303

TABLE des MATIERES

SIGLES .... p. 2

INTRODUCTION .... p. 4

PREMIERE PARTIE - QUETE de la VERITE p. 16

CHAPITRE PREMIER :
L'EVEIL et le LENT CHEMINEMENT p. 17

La jeune humaniste, p. 17 ; Esprit brûlant, p. 28 ;
Admiratrice de Bergson, p. 40.

CHAPITRE DEUXIEME :
L'ESPOIR et la DECOUVERTE ...... p. 50

Filleule de Bloy, p. 50 ; Fille de l'Eglise, p. 67 ;
Des liens solides, p. 83.

DEUXIEME PARTIE : MONTEE VERS la LUMIERE p. 88

Première Section : CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES p. 89

CHAPITRE TROISIEME :

LA REVERENCE pour le MYSTERE de l'ETRE p. 90

Notion de l'être, p. 90 ; Propriétés de l'être, p. 99 ; Concept de l'individu et de la personne, p. 105.

CHAPITRE QUATRIEME :

L'APPROFONDISSEMENT du MYSTERE :

DE l' ETRE A l' ETRE

CONNAISSANCE et AMOUR de DIEU p. 119

Prière : source de la connaissance, p. 119 ;
Connaissance : source de l'amour, p. 130 ;
Charité surnaturelle : sommet de l'amour, p. 141.

CHAPITRE CINQUIEME : LA CONTEMPLATION :

LA VIE INTIME AVEC L' ETRE p. 149

La Contemplation et son but, p. 149 ; L'appel universel à la contemplation et ses exigences, p. 155 ; La Contemplation chez Raïssa Maritain, p. 169.

CHAPITRE SIXIEME : DE DIEU A l' AUTRE p. 175

Meudon et ses habitués, p. 175 ; Les conditions d'une vraie disponibilité, p. 181 ; L'ouverture à l'autre, p. 186 ; Réalité et exigences du Corps Mystique, p. 190 ; Après Meudon, p. 198.

Deuxième Section : CONCEPTIONS ESTHETIQUES p. 206

CHAPITRE SEPTIEME : LE LIEN EXISTENTIEL de l'ART et de la VIE p. 207

Présence à la vie, p. 207 ; L'attirance de la musique, p. 219 ; Le monde de la peinture, p. 229.

CHAPITRE HUITIEME : LA DIGNITE de l'ART p. 234

Noblesse de l'art, p. 234 ; Chagall et la recherche de la vérité, p. 239 ; Rouault et la probité dans l'Art, p. 252 ; Rôle civilisateur de l'Art, p. 260.

CHAPITRE NEUVIEME : LA NOTION de la POESIE chez RAÏSSA MARITAIN p. 263

Connaissance, p. 236 ; La Création, p. 271 ; La libération, p. 292.

CHAPITRE DIXIEME : L'OEUVRE POETIQUE de RAÏSSA MARITAIN p. 303

Chants d'amour, p. 303 ; Chants de pleurs, p. 320 ; Le revêtement et son importance, p. 328.

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

TABLE des MATIERES